This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BERKELEY
LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA

LIBRARY SCHOOL

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

DRIEMAANDELIJKSCH BULLETIJN VAN DE VEREENIGING DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA SOCIÉTÉ
- DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS -

NIEUWE REEKS. — 3e JAARGANG

NOUVELLE SÉRIE. — 3e ANNÉE

1925

ANTWERPEN — ANVERS
HELENALEI, 26
AVENUE HÉLÈNE, 26

'S GRAVENHAGE — LA HAYE
M. NIJHOFF
LANGE VOORHOUT, 9

Digitized by Google

LIBRARY SCHOOL

DRUKKERIJ E. DE COKER
HOBOKENSTRAAT, 40
ANTWERPEN

Digitized by Google

Z1007
G7
v.3
LIBRARY
SCHOOL

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

465

Digitized by Google

Digitized by Google

INHOUD. — SOMMAIRE.

APERS (R.) — Les Impressions anversoises du XVe siècle à la Bibliothèque de l'Université de Gand . . . . p. 123

BATTISTINI (M.) — Jean-Michel Bruto, historien et pédagogue, auteur du premier livre imprimé par Plantin . . . . p. 152

BOSMANS, S. J. (H.) — Le jésuite mathématicien anversois André Tacquet. . . . p. 63

COOLS (J.) — Simon Cock . . . . . . p. 22

DEBAIVE (C.) — De zoogezegde Flora van Daniel Heinsius . . . . pp. 16, 112

FAIRON (EM.) — Le premier index de livres prohibés à Liége, 1545. . . . . . p. 1

FRÈRE (J.) — Oude inktrecepten . . . . . p. 227

GEEREBAERT, S. J. (A.) — De Antwerpsche uitgevers en de Nederlandsche vertalingen van klassieke schrijvers in de XVIe eeuw . p. 131

GORIS (Dr J. A.) — Het monopool der almanakken van H. Verdussen (1619-1630). . . . p. 114

HOC (M.) — Publications anversoises relatives aux campagnes de l'archiduc Albert . . . p. 32

Un recueil de tarifs monétaires imprimé par Thierry Martens en 1502 . . . . p. 221

HUNGER (Dr F. W. T.) — Vier onuitgegeven brieven van Abraham Ortelius aan Carolus Clusius . . . . p. 207

REYPENS, S. J. (Dr L.) — Het mogelijke nut van Lipenius' Bibliotheca realis voor de Antwerpsche Bibliographie . . . . p. 51

SABBE (Dr M.) — Duitsche uitgave van Ortelius' theatrum 1602 . . . . . . p. 55

VAN DOORSLAER (Dr G.) — Aankoopen van boeken bij Antwerpsche boekdrukkers . . p. 149

Digitized by Google

VAN DOORSLAER (Dr G.) — Séverin Cornet, compositeur, maître de chapelle . . p. 163
WILLEMS (LÉON.) — De Refereinen-bundel van Jan de Bruyne . . . . . p. 88

(Voor den inhoud van de verschillende rubrieken: Boeken, Tijdschriften, enz., zie men het hiernavolgende Register).

(Pour le sommaire des différentes rubriques: Livres, Revues, etc., voir le Registre ci-après).

Digitized by Google

REGISTER. — REGISTRE.

Almanakken van H. Verdussen (1619-1630) (Het monopool der) door Dr J. A. Goris. . . . p. 114
Amadis de Gaule, édition Plantin . . . . . p. 230
Antwerpsche Uitgevers en Nederlandsche Vertalingen van klassieke schrijvers in de XVIe eeuw door A. Geerebaert, S. J. . . . . . . p. 131
Bibliographische Snipperingen . . . . pp. 107-230
Boeken . . . pp. 59-60-109-110-111-158-159-160-161
Boeken bij Antwerpsche boekdrukkers (Aankoop van) door Dr G. van Doorslaer . . . . . . p. 149
Bruto (J. M.), historien et pédagogue, auteur du premier livre imprimé par Plantin, par M. Battistini . p. 152
Bruyne (De Refereinen-bundel van Jan de) door L. Willems p. 88
Campagnes de l'Archiduc Albert (Publications anversoises relatives aux) par M. Hoc . . . . . p. 32
Childs (J. Bennett). Sixteenth century Books, a bibliography of literature describing books printed between 1501 and 1601. Compte-rendu par M. S. . p. 159
Clusius (Vier onuitgegeven brieven van Abraham Ortelius aan C.) door Dr F. W. T. Hunger . . . p. 207
Cock (Simon) door J. Cools . . . . . . p. 22
Colloquia et dictionariolum septem linguarum. Anvers, 1616. Nouvelle édition, Anvers 1925 . . p. 231
Cornet (Séverin), compositeur, maître de chapelle, par Dr G. van Doorslaer . . . . . . p. 163
Doodsbericht Prof. Dr V. Fris . . . . . . p. 113
Ernalsteen (Jos. A. U.). De Humanist Joannes Custos, besproken door M. S. . . . . . p. 158
Erratum . . . . p. 112
Flora van Daniel Heinsius (De zoogezegde) door C. Debaive . . . . pp. 16, 112

Digitized by Google

Geerebaert, S. J. (A.) Lijst van de gedrukte Nederlandsche vertalingen der oude Grieksche en Latijnsche schrijvers, besproken door E. V. H. . . p. 59
Goris (Dr J. A.) Etude sur les colonies marchandes méridionales à Anvers, compte-rendu par M. S. . p. 109
Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique, des origines à nos jours (1re partie). Compte-rendu par M. S. p. 161
Incunables anversois à la Bibliothèque de l'Université de Gand par R. Apers . . . . . . p. 123
Index de livres prohibés à Liége (Le premier) par Em. Fairon . . . . p. 1
Inktrecepten (Oude) door J. Frère . . . . . p. 227
Johnson (H. L.) Historic design in printing. Compte-rendu par M. S.. . . . . p. 160
Kronenberg (M. E.) Nederlandsche bibliographie van 1500 tot 1540. Eerste aanvulling. Besproken door M. S. p. 110
Lipenius' Bibliotheca realis voor de Antwerpsche Bibliographie. (Het mogelijk nut van) door Dr L. Reypens, S. J.. . . . . p. 51
Livres. . . pp. 59-60-109-110-111-158-159-160-161
Livres prohibés à Liége (Le premier index des) par Em. Fairon. . . . . p. 1
Marque typographique mutilée, par M. Sabbe . . p. 107
Martens (Un recueil de tarifs monétaires imprimé par T.) par M. Hoc . . . . p. 221
Nécrologie Prof. Dr V. Fris . . . . . . p. 113
Nederlandsche vertalingen van klassieke schrijvers in de XVIe eeuw (De Antwerpsche uitgevers en de) door A. Geerebaert, S. J. . . . . . p. 131
Ortelius' Theatrum 1602 (Duitsche uitgave van) door M. Sabbe . . . . p. 55
Ortelius aan Carolus Clusius (Vier onuitgegeven brieven van Abraham) door Dr F. W. T. Hunger. . p. 207
Oude Inktrecepten door Jules Frère . . . . . p. 227
Plantin's index characterum of 1567. Fac-simile uitgave, besproken door M. S. . . . . . . p. 60
Plantyn : De Druckerye. Antwerpen, 1567. Herdruk, Amterdam 1925. Besproken door M. S. . . p. 159

Digitized by Google

Refereinen-bundel van Jan de Bruyne (De) door L. Willems . . . . p. 88
Revues . . . . . . pp. 57-111-161-231
Tacquet (Le jésuite mathématicien anversois André) par H. Bosmans, S. J. . . . . . . p. 63
Tarifs monétaires imprimés par Th. Martens en 1502, par M. Hoc . . . . p. 221
Tijdschriften . . . . . pp. 57-111-161-231
Variétés bibliographiques . . . . . pp. 107-230
Verdussen (1619-1630). Het monopool der almanakken van H.) door Dr J. A. Goris . . . . p. 114
Vries de Heekelingen (H. de) Genève pépinière du Calvinisme hollandais. II. Compte-rendu par M. S. . p. 111

Digitized by Google

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS.

Liste des Membres.

COMITÉ.

MM. DONNET, FERN., *président d'honneur*, 45, rue du Transvaal, Berchem-Anvers.

SABBE, Dr MAUR., *président*, conservateur en chef du Musée Plantin, Anvers.

CAROLY, G., *vice-président*, avocat, 14, place de la Comédie, Anvers.

VAN HEURCK, EM. H., *secrétaire-trésorier*, 26, avenue Hélène, Anvers.

CORNETTE, ARTH. A., *membre*, conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts, Anvers.

ERNALSTEEN, JOS., *membre*, 45, Militaire baan, Wommelghem.

COOLS, JAN, *membre*, 30, rue Montebello, Anvers.

MEMBRES D'HONNEUR.

MM. Pirenne, H., professeur à l'Université, 126, rue Neuve Saint-Pierre, Gand.

Nyhoff, W. 9, Lange Voorhout, La Haye.

Allen, P. S., Merton College, Oxford.

Stein, H. 38, rue Gay-Lussac, Paris.

Polain, L., Cercle de la Librairie, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Kruitwagen, Fr. B., Minderbroedersklooster, Woerden, Hollande.

Digitized by Google

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM. De Bruyn, Edm., avocat, 33 rue d'Orléans, Bruxelles.
Van der Essen, L., professeur à l'Université, 124, Boulevard de Tirlemont, Louvain.
Laenen, Chan. J., archiviste du diocèse, rue de Stassart, Malines.
des Marez, G., archiviste communal, 11 Avenue des Klauwaerts, Ixelles.
Van Doorslaer, Dr G., 34, rue des Tanneurs, Malines.
Verdeyen, Dr R., professeur à l'Université, 269, rue Henri Maus, Liége.
Brassinne, J., professeur-bibliothécaire en chef de l'Université, Liége.
Paris, Louis, conservateur en chef de la Bibliothèque royale, Bruxelles.
Vercoullie, J., professeur à l'Université, Drabstraat, Gand,
Van Cauwenbergh, E., bibliothécaire en chef de l'Université, Louvain.
Bergmans, Paul., bibliothécaire en chef de l'Université, Gand.
Vermeylen, Aug., professeur à l'Université de Gand, 74, rue Saint-Bernard, Bruxelles.
Terlinden, Ch., professeur à l'Université de Louvain.
Van Puyvelde, L., professeur à l'Université, Gand.
Hoc. M., conservateur à la Bibliothèque royale, 19, rue Henri Maréchal, Ixelles.
Becker, B., 215, Eerste Helmersstraat, Amsterdam.

MEMBRES.

Académie royale des Beaux-Arts, place van Dijck, Anvers.
MM. Beckers, Dr A., 4, rue Floris, Anvers.
Bibliothèque principale, place Conscience, Anvers.
Bibliothèque de l'Université libre, 14, rue des Sols, Bruxelles.
Bibliothèque de l'Université, 2, Fossé d'Othon, Gand.
" " " 1, place Cockerill, Liége.
" " " place du peuple, Louvain.
British Museum, à Londres.

11

Digitized by Google

MM. **Buschmann, Jos., 26, avenue d'Italie, Anvers.**
Child, J. B., Library of Congress, Washington.
Claes, F., archéologue, 12, rue Saint-Vincent, Anvers.
Creutz, Prosper, banquier, 9, longue rue de l'Hôpital, Anvers.
De Clercq, Carlo, 54, rue du Péage, Anvers.
De Coker, E., imprimeur, 40, rue Hoboken, Anvers.
De Gée, Joseph, 27, rue van Montfort, Borgerhout.
Delbeke, le Baron Francis, 9, rue de l'Empereur, Anvers.
De Mets, Dr. 29, avenue Van Eyck, Anvers.
Dermul, Amédée, bibliothécaire, 70, rue Solvijns, Anvers.
De Wandeleer, V., 80, avenue de Belgique, Anvers.
Dierickx, H., archiviste communal, 72, rue de la Chaussée, Malines.
Eelen, Jan, bibliothécaire, 41, rue du Palais, Anvers.
Ehrman, Albert, 38, Lowndesstreet, London S. W. I.
Fester, H., 21, rue des Tanneurs, Anvers.
Fester, R., 21, rue des Tanneurs, Anvers.
Fierens, Laurent, banquier, 7, rue Gérard, Anvers.
Foncke, Dr Rob., professeur à l'Université de Gand, 126, rue Prudent Bols, Laeken.
Franck, Antoine, avocat, 30, rue des Escrimeurs, Anvers.
Franck, Louis, député, 30, rue des Escrimeurs, Anvers.
Franck, François, industriel, 24, courte rue de l'Hôpital, Anvers.
Geerebaert, S. J., A. Collège St Michel, boulevard St Michel, Bruxelles.
Gevers, Max, 30, rue Peter Benoit, Anvers.
Gielens, J., archiviste de l'Etat, 5, place Door Verstraete, Anvers.
Goemans, L., secrétaire perpétuel de l'Académie royale flamande, Gand.
Goris, Dr J. A., 84, rue Dambrugge, Anvers.
Grietens, J., professeur à l'Athénée royal, 61 Kroonstraat, Borgerhout.
Gunzburg, N., avocat, professeur à l'Université de Gand, 40, rue des Escrimeurs, Anvers.
Hansen, E., professeur à l'Athénée royal, 191, Bredabaan, Merxem.
Hartveld, Sam., 96, avenue de Belgique, Anvers.

Digitized by Google

MM. Havermans, Xavier, éditeur, 5, rue Gay-Lussac, Paris (V^e).
Herman, D[r] Fr., 70, avenue Jan van Rijswijck, Anvers.
Hunger, Dr F. W. T., 52, van Eeghenstraat, Amsterdam.
Institut supérieur d'art et d'archéologie, 114, rue de la Prairie, Gand.
E. H. Jacobs, bestuurder van het College, Boom.
Jacobs, Henri, 32, avenue Charlotte, Anvers.
Jacobs-Havenith, L., avocat, 16, Oudaen, Anvers.
Justement, Dr Rob., 79, avenue Isabelle, Anvers.
Keusters, L., banquier, 9, canal des Récollets, Anvers.
Koninckx, W., secrétaire général de „ La Renaissance d'Occident ", 172, rue de la Province, Anvers.
Koninklijk Vlaamsch Conservatorium, St Jacobsmarkt, Antwerpen.
Kreglinger, Rich., professeur à l'Université de Bruxelles, 22, avenue de la Reine Elisabeth, Anvers.
Lhermitte, J., bibliothécaire, place Conscience, Anvers.
Marsily, Jules C., 62, avenue Arthur Goemaere, Anvers.
Mistler, Enrique, banquier, 90, avenue de Belgique, Anvers.
Monteyne, L., professeur, 53, rue Dambrugge, Anvers.
Moretus-Plantin (le Comte), Ravenhof, Cappellen.
Moretus, S. J., Henri, Collège N. D. de la Paix, Namur.
Muls, J., conservateur-adjoint au Musée Royal des Beaux-Arts, 27, Champ Vleminckx, Anvers.
Mund, Ern., 42, rue Van Schoonbeke, Anvers.
Nelles, J., 45, rue du Rossignol, Anvers.
Opdebeek, L., éditeur, 42, rue de la Province, Anvers.
Peeters, S. J. Ferd., 37, courte rue Neuve, Anvers.
Périer, juge, 25, longue rue des Claires, Anvers.
Philippen, Abbé Louis, 14, rue Rouge, Anvers.
Reypens, S. J., Dr L., 91, avenue de France, Anvers.
Rom-Denis, 1, rue du Nord, Anvers.
Ruys, consul général des Pays-Bas, 13, Rivage, Anvers.
Schraenen, Willem, 3, avenue St Augustin, Forest-Bruxelles.
Service belge de Bibliographie, rue des Longs-Chariots, Bruxelles.
Somers, Jules, entrepreneur, 125, rue de la Balance, Anvers.
Speth, M., 101, avenue de France, Anvers.
Stadsarchief, Stadhuis, Antwerpen.

Digitized by Google

MM. Stainier, L., 19, boulevard de Tirlemont, Louvain.
Stefens, professeur à l'Athénée royal, 32, rue Delescluze, Berchem.
Stellfeld, J., avocat, 14, rue Saint-Joseph, Anvers.
Stols, A. A. M., uitgever, 16, Pijnboomstraat, 's Gravenhage.
Tolkowsky, S., 38, avenue de Belgique, Anvers.
Toussaint van Boelaere, Fern., 109, boulevard Militaire, Bruxelles.
Tricot-Royer, Dr L., 108, avenue d'Italie, Anvers.
Uyterhoeven, J., professeur à l'Athénée royal, 142, Helmstraat, Borgerhout.
Van Bombergen, Henri, 96, rue de la Réforme, Bruxelles.
Van Cuyck, Aug., 10, Ten Eeckhovelei, Deurne Noord.
Van Cuyck, H., 65, place de Meir, Anvers.
Van der Linden, Ernest, 198, chaussée de Malines, Anvers.
Van Dishoeck, C. A. J., Graaf Wichmanslaan, Bussum, Hollande.
Van Gestel, J., 31, Lange Begijnenstraat, Turnhout.
Van Kuyck, Walter, ingénieur, 11, rue Jan Blockx, Anvers.
Van Nieuwenhuyse, Albert, avocat, 119, chaussée de Malines, Anvers.
Van Overloop, Joseph, 23, marché aux Souliers, Anvers.
Van Reeth, Henri, 30/32, rue Pycke, Anvers.
Van Schevensteen, Dr Aug., 46, avenue de Belgique, Anvers.
Van Schoor, Oscar, pharmacien, 20, rue Vondel, Anvers.
Verheyden, Ed., 55, rue Van Wesenbeke, Anvers.
Werner, Robert, 36, rue Van Schoonbeke, Anvers.
Willems, Léonard, avocat, 13, rue du Héron, Gand.

Digitized by Google

Inteekenbiljet. — Bulletin de Souscription

Ik ondergeteekende verklaar toe te treden tot de Ver-
Je soussigné declare vouloir adhérer à la Société
eeniging der Antwerpsche Bibliophilen, als begunstigend
des Bibliophiles Anversois, comme membre protecteur
lid, met eene jaarlijksche bijdrage van frank.
avec une cotisation annuelle de francs.

Naam en adres — ***Nom et adresse :*** **Handteeken** — ***Signature :***

Inteekenbiljet. — Bulletin de Souscription

Ik ondergeteekende verklaar in te schrijven voor
Je soussigné déclare souscrire à
.... abonnement .... op DE GULDEN PASSER
abonnement au COMPAS D'OR (Bulletin
(Bulletijn van de Vereeniging der Antwerpsche Biblio-
de la Société des Bibliophiles Anversois) pour l'année
philen voor het jaar 1926.
1926.

Ik bestel hierbij de volgende uitgaven der Vereeniging :
Je commande en outre les éditions suivantes de la Société :

....

....

....

....

....

Naam en adres — ***Nom et adresse :*** **Handteeken** — ***Signature :***

Digitized by Google

Digitized by Google

LE PREMIER INDEX DE LIVRES PROHIBÉS A LIÈGE, 1545.

par
EMILE FAIRON, CONSERVATEUR DES ARCHIVES DE L'ÉTAT, A LIÈGE.

On sait quelle puissante arme de propagande le protestantisme trouva, à ses débuts, dans l'imprimerie dont la découverte était encore toute récente. Dans la lutte acharnée que l'Eglise catholique et les monarques laïcs menèrent de concert contre le schisme qui bouleversait, jusque dans ses fondements, la société médiévale, la dénonciation des livres dangereux pour les croyances traditionnelles et la sévère punition des auteurs et imprimeurs d'écrits infectés d'hérésie occupa, en tout premier lieu, l'attention des inquisiteurs. Ceux-ci élaborèrent des listes d'ouvrages dont la lecture était interdite aux fidèles et qui furent insérées dans les premiers mandements promulgués pour la défense de la foi catholique. On a conservé un grand nombre de ces listes et elles constituent une source très précieuse pour l'histoire intellectuelle du XVIe siècle. Un historien allemand, Fr. Heinrich Reusch, en a rassemblé les principales dans le volume 176 de la *Bibliothek des litterarischen Vereins* de Stuttgart intitulé : *Die indices librorum des sechzehnten Jahrhunderts*, Tubinge, 1886.

C'est dans notre pays qu'apparaît la première nomenclature de livres prohibés ; elle se retrouve dans le placard de Charles-Quint du 17 juillet 1526 et fut amplifiée dans les édits du 14 octobre 1529 et du 22 septembre 1540. A peu près au même moment, le 3 novembre 1526, l'archevêque de Canterbury prémunissait de même ses fidèles contre certains écrits dangereux qui circulaient en Angleterre. Mais bientôt les imprimeries, autorisées ou clandestines, atteignirent une telle production qu'il devint nécessaire de faire appel à des compétences spéciales pour opérer le triage entre ce que le fidèle pouvait lire et ce qu'il devait rejeter. En France, le contrôle des livres fut exercé à la fois par la Sorbonne, qui publia les *indices* de 1542, 1543, 1544, 1547, 1551 et 1556, et par l'inquisiteur général Vidal de Becanis, qui donna, en 1540, une première série d'œuvres dont la lecture était interdite sous les peines les plus sévères.

Dans les Pays-Bas, cette mission était remplie par la faculté de

Digitized by Google

théologie de l'Université de Louvain, qui mit pour la première fois à l'index, le 22 février 1540, une série de livres hérétiques dont les titres furent repris dans le placard de Charles-Quint du 10 juillet suivant 1). Un catalogue beaucoup plus complet fut rédigé en 1546 et encore amplifié en 1550 et 1558. En même temps l'inquisiteur général espagnol Valdès donnait, en 1551, un copieux supplément à l'index de Louvain de 1550. Jusqu'à présent, l'index de livres prohibés édité, en 1569, par l'imprimeur Hovius passait pour la liste la plus ancienne promulguée au pays de Liège. Celle-ci est faite au moyen d'extraits tirés du répertoire beaucoup plus complet arrêté, en 1564, par le concile de Trente. Comme le protestantisme ne réussit jamais à s'implanter d'une façon permanente dans la principauté ecclésiastique de Liège, on a cru longtemps que cette contrée n'avait pas été aussi vigoureusement entreprise par les missionnaires de Luther ou de Calvin. Il n'en est rien et la lutte contre l'hérésie fut aussi âprement menée à Liège qu'elle le fut dans les Flandres, dans le Brabant ou le Hainaut. Mais le régime constitutionnel des Liégeois empêcha de donner à la répression le caractère sanglant et dramatique qu'elle eut dans les autres provinces belges. C'est pourquoi les débuts du protestantisme y sont beaucoup moins connus.

La découverte récente des papiers de l'inquisiteur Hezius apporte une précieuse contribution pour l'élucidation de ce problème d'histoire religieuse. Nous avons signalé ailleurs l'intérêt que ces documents présentent pour l'histoire constitutionnelle et législative du parlement liégeois 2) ; ils nous restituent en effet le texte perdu des deux plus anciens édits généraux promulgués, en 1532 et en 1545, dans le pays de Liège en matière d'hérésie, et nous révèlent des détails nouveaux au sujet de l'organisation de l'inquisition dans le diocèse.

Six pièces de ce dossier sont relatives à la confection d'un index de livres dont la lecture serait interdite aux fidèles. Trois de ces notes ont été entièrement écrites par le grand inquisiteur Hezius. Ce sont des brouillons griffonnés à la hâte sur des bouts de papier de toutes dimensions, qui devaient servir à la confection d'un index

---

1) *Recueil des Ordonnances des Pays-Bas*, 2e série, t. IV, p. 210, 226 et 263. On trouve, dans les papiers de Hezius, une copie authographe de l'ordonnance promulguée par l'Université de Louvain.

2) E. FAIRON, *Un dossier de l'inquisiteur liégeois Thierry Hezius*, dans le ***Bulletin de la Commission royale d'histoire***, t. 88, p. 99 à 160.

Digitized by Google

de livres prohibés, mission que s'était juré d'accomplir au plus tôt la nouvelle commission inquisitoriale que le prince Georges d'Autriche avait instituée dès son avènement. Aucune des pièces de cette partie du dossier n'est datée ; mais la correspondance échangée, en juin 1545, entre le prince-évêque et la faculté de théologie de Louvain permet de fixer avec certitude le moment où elles furent écrites. Dans sa missive du 9 juin, l'évêque de Liège annonce qu'il s'occupe activement d'élaborer un édit pour l'extirpation de l'hérésie et que celui-ci sera prochainement publié. Pour être efficace, cette répression doit assurer la suppression radicale des mauvais livres. C'est pourquoi il recourt à la science des théologiens de Louvain pour obtenir les titres des ouvrages et les noms des auteurs qu'il convient d'interdire et sollicite tout particulièrement l'opinion de la faculté sur les écrits d'Erasme. La réponse ne se fit pas attendre, puisqu'elle était déjà rédigée le 13 juin, lendemain du jour où la demande de l'évêque de Liège avait été reçue à Louvain. Les théologiens de l'Université font savoir qu'ils sont en train de composer un répertoire de tous les livres qu'ils estiment dangereux pour la foi catholique, et les titres seront communiqués à Liège dès qu'on aura achevé la tâche immense de la visite de toutes les imprimeries d'Anvers. Quant à la censure des livres d'Erasme, des raisons d'opportunité empêchent de prononcer contre plusieurs d'entre eux la condamnation qu'ils méritent. Certaines prohibitions pourraient faire trop de bruit et il faut agir, en cette matière, en complet accord avec le conseil de l'Empereur.

Cet ajournement ne pouvait satisfaire Georges d'Autriche qui voulait soumettre à la session des Etats qu'il se proposait de convoquer à la fin de l'année 1545 le projet définitif de l'édit contre l'hérésie déjà annoncé à la journée des Etats du 18 Août 1544. C'est sans doute après la réponse de la faculté de Louvain que Hezius rassembla hâtivement ses notes de lecture pour élaborer l'index qu'on se proposait d'intercaler dans le mandement général. Mais ce travail si délicat ne put être achevé à temps et dans le projet soumis aux Etats, on se contenta, pour ce qui concerne la surveillance des livres, d'insérer une très longue liste d'auteurs hérétiques et de répéter, pour les ouvrages cités spécialement, les titres dénoncés par la faculté de Louvain le 22 février 1540 [1]).

---

1) cf. mon travail cité plus haut, page 152.

Digitized by Google

Il reste donc bien entendu que l'index que nous avons reconstitué ci-dessous au moyen des notes éparses de Hezius n'eut jamais de force légale. Cela ne diminue du reste en rien son intérêt documentaire, car cette liste est, dans notre pays, une des plus anciennes nomenclatures d'ouvrages réputés dangereux pour la foi catholique. Elle est antérieure au premier index de Louvain, publié en 1546. Ces deux documents ne s'inspirent nullement d'une source commune et ce n'est que dans l'index louvaniste de 1550 et celui de Valdès de 1551 qu'on peut noter fréquemment des mentions identiques. Notre répertoire signale 54 ouvrages de 35 auteurs différents ayant écrit en latin, 11 écrits anonymes latins, 3 livres français seulement et 17 flamands. Le nom de Calvin n'y est même pas cité et on peut en déduire qu'à la fin de l'année 1545, la secte de Genève n'avait guère recruté de partisans dans le diocèse liégeois. C'est pourtant cette confession qui fournit, quelque dix ans plus tard, les troupes d'assaut qui allaient mettre en péril l'unité de la foi dans le diocèse de Liège. Au moment où écrivait Hezius, la partie wallonne de la principauté n'était presque pas touchée par la propagande protestante, puisque l'inquisiteur ne relève que trois livres français. En revanche, la littérature flamande lui donna plus de soucis. Comme les livres écrits en cette langue n'avaient pas le caractère savant et universel des ouvrages latins, Hezius ne put se contenter, comme il le fit pour cette dernière catégorie, de titres plus ou moins abrégés ; il s'est au contraire appliqué à en donner une définition bibliographique très complète. C'est pourquoi la nomenclature des écrits flamands est la plus intéressante et la plus neuve. Elle signale beaucoup d'éditions anversoises dont quelques-unes n'étaient pas connues. Nous avons eu recours, pour les identifier aux richesses de l'admirable Musée Plantin et à l'inépuisable érudition de ses conservateurs. Le commentaire bibliographique que l'on trouvera aux dernières pages de cette étude est, pour une bonne part, l'œuvre de monsieur le conservateur-adjoint A. J. J. Delen. Nous lui en exprimons notre sincère gratitude et c'est en son nom que je fais hommage de cette modeste notice à la maison du plus grand imprimeur belge, temple vénéré de tous les amis du livre.

Digitized by Google

I.

9 juin 1545.

Le prince-évêque Georges d'Autriche consulte la faculté de théologie de Louvain au sujet des livres dont l'interdiction serait inscrite dans l'édit qu'il prépare pour la défense de la foi catholique et particulièrement au sujet des œuvres d'Erasme.

Epistola episcopi leodiensis ad s. fac. lovaniensem, 9 junii 1545, consultatoria super edicto contra hæreses a se publicando, item super Erasmi libris et versionibus scripturarum.

Venerabilibus et eximiis sacrarum litterarum professoribus, decano et facultati theologie alme universitatis lovaniensis.

Venerabiles et eximii sincere dilecti. Molimur jamdudum edictum pro extirpatione heresum et hereticorum, necnon conservatione vere fidei et religionis in hac nostra ditione et diocesi, quod, adjuvante Deo, propediem publicabitur. Et quia clarum est omnem provisionem adversus hereticos et hereses esse inefficacem et exigui fructus nisi libri heretica continentes, quorum lectione simplices et incauti passim inficiuntur, exacte severeque prohibeantur et, quantum fieri potest, de manibus hominum tollantur, visum est nobis prestantias vestras, utpote in hac harena sedulo versantes, serio et ex animo requirere, primum quidem ut quid vestro judicio super libris Erasmi Roterodami, illis precipue quibus res theologicas tractat, in edicto nostro statui conveniat nobis ingenue fideliterque indicare, vestramque super eisdem censuram atque consilium transmittere curetis; deinde ut titulos omnes librorum et authorum quos in eodem nominatim interdici expediat, necnon etiam notas quibus false et perverse translationes librorum sacre scripture et presertim novi testamenti agnosci queant, queque ex his prohiberi debeant, quanta potueritis celeritate simul et claritate designetis, facturi in hoc rem professioni vestre congruam, reipublice utilem et Deo nobisque vehementer acceptam. Bene et feliciter valete. Ex civitate nostra leodiensi.

IXa Junii anno XV^{c} XLV.

Sic subscriptum : G(EORGIUS) LEODIEN(SIS)

II.

13 juin 1545.

Réponse de la faculté de théologie à cette demande : on s'occupe d'établir un index de livres prohibés, mais la condamnation des livres d'Erasme soulève des difficultés qu'il faut résoudre en complet accord avec le conseil de l'Empereur.

Digitized by Google

Facultatis epistola ad precedentem responsoria, de 13 junii 1545.

Reverendissimo in Christo patri ac domino G(eorgio) episcopo leodiensi.

Reverendissime in Christo pater idemque princeps illustrissime.

Accepimus die XII Junii litteras Cel(situdinis V(estre) scriptas Leodii die nona mensis ejusdem, quibus luculenter eadem indicat suum zelum affectumque erga fidem et religionem nostram christianam, plane episcopo dignum, cui subservire atque in omnibus opitulari nos optamus ac gaudemus nostrumque officium vel ultro deferimus. Quod autem ad libros pertinet, multos quidem deprehendimus noxios et alios suspectos, quorum nomina unacum censuris libenter tue R. P. communicabimus ubi absoluta fuerit librorum Antverpiensium visitatio, (negocium prorsus immensum), que sedulo tamen peragitur, a qua omnes reliquarum civitatum visitationes dependent. Ceterum quod attinet ad censuram librorum Erasmi, nos nondum manus admovimus serio examinandi illius libros certas ob causas, contenti interim Parisiensium et quorundam aliorum judicio, oportuno tempore exactius illos defenssuri, vel nunc potissimum quia T. R. C. id fieri petit. Sunt preterea libri aliquot in se quidem pernitiosi, sed quorum prohibitio non nihil secum trahet incommodi et forsitan non sine tumultu fieri poterit. Quare videtur consultum rem hanc non publicare ante communicationem cum Cesaris consilio, cujus jussu cepta est. Dabitur autem a nobis opera ut, quam citissime fieri possit, negocium absolvatur moxque, Reverendissime, T. P. quicquid erit communicetur. Interim Deus optimus maximus Tuam Celsitudinem nobis diu et ecclesie nostre servet incolumem.

Lovanii, die XIIIa Junii, anno XV^{c} XLV.

Sic subscriptum : Decanus et facultas sacre theologie universitatis lovaniensis.

Archives générales du Royaume, Université de Louvain, n° 2897, fol. 17v° et 18.

Digitized by Google

III.

Liste alphabétique des livres mis a l'index par Hezius reconstituée au moyen des notes éparses du dossier.

Agrippa. De vanitate scientiarum [1].
De occulta philosophia [1].
Orationes decem.
Agrippa, in omnibus que scripsit.
Hermanni Bodii, unio dissidentium (dogmatum) [1].
Ejusdem de vita juventutis [2].
Bilibaldi Pyrckeymeri, de vera Christi carne et sanguine [3].
Johannis Brentii, Ecclesiastes Salomonis cum commentariis [4].
Johannes Brincius [5].
Otto Brunsellius [6].
Joh. Bugenhagii Pomerani, postulatio in Evangelia [6].
Fabricio Capiton authore, institutionum hebraicarum [7].
Marci Antonii Corvini, liber colloquiorum de penitentia et fide [8].
Erasmus Barserius (sic) [9].
Erasmi, Epitome colloquiorum [10].
Moria et colloquia [11].
Revelatio Sancti Pauli.

---

1) Index Louvain 1546 et 1550. Index Valdès 1551.

2) L'index Valdès de 1551 signale: *Vita juventutis cum annotationibus aut additionibus Melanchtonis* (REUSCH, p. 76).

3) Bilibaldus Pirkymerus est cité, dans l'index de Paul IV, en 1559, parmi les écrivains dont toute l'œuvre est condamnée.

4) Index anglais de 1529, Index Louvain 1550.

5) Toutes les œuvres de Joannes Brentius et Otto Brunsfelsius sont généralement condamnées dans l'index de Louvain de 1550.

6) D'autres œuvres de cet auteur sont dénoncées dans les index de la Sorbonne de 1544, 1547. 1551 et 1556.

7) Index Valdès de 1551.

8) Index Valdès de 1551. L'index Louvain 1550 condamne généralement toutes ses œuvres.

9) L'index de Louvain 1550 condamne généralement toutes les œuvres d'Erasmus Sarcerius.

10) Index Valdès 1551. Cf. *Bibliotheca Erasmiana*, p. 37, qui ne signale sous ce titre qu'une seule édition, Anvers, J. Steelsius, 1544.

11) Ces œuvres d'Erasme sont également prohibées par les index de la Sorbonne de 1544, 1547. 1551 et 1556. Sur ces œuvres, cf. *Bibliotheca Erasmiana*, p. 35, 122, 99, 166, 116, 104, 165.

Digitized by Google

Enarratio triplex in psalt. 22.
Epistule aliquot.
Querela pacis ejecte.
De sarcienda ecclesie concordia [1]).
Christiani matrimonii institutio [1]).
Colloquia.
Modus confitendi.
De puritate tabernaculi.

Authore Esdra, lamentationes Petri 1).
Symonis Hesii, apologia contra cardinalem Roffensem 2).
Genesi Alfonsi 3).
Johannes Hus.
Jason, de arcenda sterilitate.
Invectiva Jove contra celibatum in Fabrum Constantiensem.
Per Gerardum Loxidium, institutio fidei catholica. 4)

Les notes laissées par Hezius prouvent que toutes les œuvres d'Erasme inquiétaient beaucoup le grand inquisiteur liégeois. Nous venons de voir que la lettre que Georges d'Autriche envoya le 9 juin 1545 à l'Université de Louvain, et à la rédaction de laquelle Hezius a certainement collaboré, sollicite une consultation spéciale au sujet des écrits du grand humaniste. Une autre note manuscrite du chanoine liégeois reproduit textuellement le passage de l'index de la Sorbonne de 1544 où sont condamnés 12 travaux d'Erasme. On trouvera cette liste dans REUSCH, *op. cit.* p. 100. Cette liste paraissait bien insuffisante à Hezius qui note en marge la réflexion suivante : *mirandum est hos solos esse condemnatos, cum sint plures libri ejusdem auctoris his pejores ; et annotationes in novum Testamentum, quid mali non continent ?*

Une autre feuille autographe de Hezius énumérant beaucoup d'œuvres d'Erasme se termine par cette curieuse note :

Dicit frater Franciscus de Beringhen hos libros fuisse Vlixbone publice combustos per inquisitorem, et quod quidam Menaldus Turonensis ibidem combustus propter diversos articulos hereticos et precipue propter relapsum, confessus fuit ei se errores suos hausisse ex scriptis Erasmi quando fuerat studiosus, quod libros Luteri et aliorum hereticorum odio habuerat et de industria caverat ; et ingenue fatebatur se non fuisse theologum nec habuisse instructores bene fundatos in theologia, unde plurimum dolebat se Erasmo simpliciter credidisse.

1) Index Valdès de 1551 —

2) Ouvrage signalé avec un autre intitulé *De Pontificis munere* dans l'index Valdès.

3) Index de Louvain de 1550,

4) Les index de Louvain de 1546 et 1550 désignent ainsi cet ouvrage : *Institutio catholica fidei orthodoxæ per Gerardum Lorichium.* — L'index de Valdès orthographie le nom de l'auteur Gerardus Loxichius. — L'index de la Sorbonne l'appelle Gerardus Lorichius Hadamerus.

Digitized by Google

Lutherus.

Melanthon et gr[ta] ejusdem 1).

Elementorum rhetorices libri duo, diligenter recogniti authore Philippo Melanthone, impressi Antwerpie in edibus Joannis Steelsii, anno XXXVII. Et dialectica ejusdem jam recens ab authore aucta et impressa, anno XXXVI 2).

Sebastiani Munsteri, evangelium secundum Matheum in lingua hebraica, cum versione latina et adnotationibus. 3)

Sebastiani Munsteri, catalogus preceptorum, hebraice. 4)

Frederici Nausee, inconodia.

Oecolampadius. 5)

Schemata Chrisostomi, Ecolampadio interprete.

Oecolampadius in epistulam Pauli ad Romanos.

De confessionis obligatione.

Petri Urei, peregrinatio Jerusalem 6).

Marsilius Patavinus, in defensione pacis 7).

Pellicanus in sacra scriptura 8).

in Evangelia.

Pomerianus, super psalterium 9).

---

1) Tous les livres de Philippe Melanchton sont condamnés par l'index de Louvain de 1550.

2) Edition non signalée dans la bibliographie de Nyhoff-Kronenberg et que ne possède pas non plus la bibliothèque du Musée Plantin. Elle parait totalement inconnue. Dans une note marginale, Hezius donne l'avis suivant : *multa scandalosa et luth(erana).*

3) Ouvrage cité dans l'index de Louvain de 1550. Les index de la Sorbonne signalent le même ouvrage dans une édition de Bâle de 1537. — Dans une note marginale, Hezius juge ainsi ce livre : *scatet luther.*

4) Signalé dans l'index de Valdès de 1551.

5) L'index de Louvain de 1550 condamne généralement toute l'œuvre de Joannes Oecolampadius.

6) Index de Valdès de 1551 signale : *peregrinatio Jerusalem, Petro de Urrea auctore.*

7) Index Valdès de 1551 et l'index de la Sorbonne l'indiquent comme suit : *Marsilii Patavini opus defensor pacis.* C'est vraisemblablement le même ouvrage qui est signalé dans les notes de Hesius de la manière suivante : *Opus insigne cui author dedit titulum defensorem pacis.*

8) L'index de Louvain de 1546 signale : *Conrardi Pellicani commentarii in novum et vetus Testamentum.* Les œuvres de Conrardus Pellicanus Rubeaquensis furent aussi condamnées dans les index de la Sorbonne.

9) Cité dans l'index Valdès de 1551.

Digitized by Google

Johannis Pupperi, de libertate christiana 1).
Michael Serventius, contra Trinitatem 2).
Stephani Wittonensis episcopi, oratio de vera obedientia 3).
Smaragdus in Evangelia.
Thomas Venatorius super primam epistolam ad Timotheum 4).
Bartholomeus Westimerus.
Farrago concordantiarum biblie 5).
Joh. Wiclef.
Authore Georgio Wicelio : methodus ecclesiastice concordie 6).

LIVRES SANS NOM d'AUTEUR.

Catechesis (sic) puerorum 7).
Collectanea de tropis communibus sacre scripture 8).
Dialogus de doctrina christiana 9).
Epitome chronicorum mundi 10).
Liber cui titulus Loci insigniores 11).

---

1) L'index de Louvain de 1550 et l'index Valdès de 1551 prohibent tous les livres de Johannes Pupperus Gochianus.

2) L'index Valdès définit ainsi cet ouvrage : *Michaelis Servetii, alias Michaelis Reves, vel de Villanueva, tractatus contra Trinitatem.*

3) Signalé dans l'index Valdès 1551.

4) Signalé dans l'index de Louvain de 1550 et dans l'index Valdès de 1551.

5) Index Louvain 1550 et index de Paul IV de 1559.

6) L'inquisiteur Hezius apprécie ainsi ce livre : *His conatur ecclesiam cum sectis concordare, non tamen, (ni fallor), absque prejudicio doctrine fidei.*

7) L'index de Louvain de 1546 condamne deux livres ainsi intitulés : *Catechismus puerorum in fide, litteris et moribus per Othonem Bruntsvelt,* et *Catechismus parvus pro pueris in scholis nuper auctus, incerto authore.* Le catéchisme de Brunsfelt est également signalé dans l'index de Louvain de 1550. Cf. Bibliotheca Erasmiana, t. III, p. 9.

8) Aussi signalé dans l'index de 1551. L'index de Louvain de 1550 dénonce le même ouvrage, sous le titre *Collectanea communium troporum sacrae Scripturae* et lui donne comme auteur Bartholomeus Westhemerus.

9) L'index Valdès de 1551 définit le titre de cet ouvrage plus complètement : *dialogus de doctrina christiana, sermone hispano, tacito autore, compositus a quodam religioso.*

10) L'index Valdès de 1551 complète ainsi ce titre : *epitome chronicorum et historiarum mundi velut index, primae impressionis et secundae, ubi veniant imperatorum imagines.* Il s'agit de l'œuvre d'Achille Gasser dont nous parlons plus longuement ci-dessous, à propos de l'édition flamande.

11) Indiqué dans l'index Valdès 1551.

Digitized by Google

Paralipomena rerum memorabilium [1].
Precationes biblice sanctorum patrum, etc. Antwerpie, apud Martinum Cesarem, impensis Godefridi Dumei, anno XXXV [2].
Statera prudentium. [3]
Summe totius Sacre Scripture. [4]
Biblia in omni lingua vulgari. [5]

LIVRES FRANÇAIS

L'information de la foy par interrogations.
Introduction pour les enfants. [6]
L'union de toutes discordes, en deux parties. [7]

LIVRES FLAMANDS

Den gantzen Bibel.
Een utlegginge op Abacuc [8].
Een cronycke waer in als in een tafel seer cortelijck begrepen wordt, etc., vergadert doer Achillem Gassarum. Geprent tot Amsterdam, bij Jan Seversoen die Croepel. [9]

---

1) L'index Valdès en donne un titre légèrement différent : *paralipomenon rerum mirabilium.*

2) L'ouvrage est indiqué deux fois dans les notes de Hezius. Une première fois sous le titre extrêmement abrégé de *Precationes biblice.* La bibliographie de Nyhoff ne signale pas cette édition de 1535 de l'éditeur anversois Godefridus Van der Haeghen, mais mentionne une édition identique plus ancienne de 1531, dont un exemplaire se trouve au British Museum de Londres. En 1528, avait paru chez Schott à Strasbourg une édition portant le nom de l'auteur, qui est Otto Brunfels (PANZER, *Annales typographici,* VI. 114-771).

3) L'index Valdès de 1551 dénonce un livre d'un titre à peu près semblable : *Statera vel pondus, ubi ponitur hæresis Ebion.*

4) Signalé dans les index de Louvain de 1546 et 1550.

5) L'index de Valdès signale : *Biblia hispano aut alio vulgari sermone traducta.*

6) Les index de la Sorbonne de 1544,1547, 1551 et 1556 signalent un ouvrage en latin portant le titre : *introductio puerorum,* d'un auteur inconnu. — Parmi les livres français ils énumèrent : *Introduction des bons enfans,* et *Instruction pour les enfans.*

7) S'agit-il d'une édition française de l'*Unio dissidentium dogmatum* de *Herman Bodius,* déjà notée parmi les livres latins ? Les index de la Sorbonne signalent cependant séparément cet ouvrage de Herman Bodion et une œuvre anonyme latine intitulée *Unio dissidentium tripartita.*

8) Cet ouvrage apparaît pour la première fois dans l'index de Louvain de 1558 sous le titre : *Een christelijke uytlegginghe op den propheet Habacuc.*

9) Cette impression est mentionnée par Nyhoff-Kronenberg, nº 959. Un exemplaire s'en trouve à la bibliothèque de La Haye.

Digitized by Google

A côté de ce titre, Hezius a écrit cette note marginale : Istud epithome habetur latine et teutonice. Latine quidem sub hoc titulo : Historiarum et chronicorum mundi epithome velut index... Et est impressum Basilee per Henricum Petrum, anno 32, quod in omnibus pessimum. Preterea impressum in loco incerto, anno 33, etiam plenum erroribus, licet paucioribus quam precedens.

La dernière série de livres flamands a été recopiée sur une même feuille de papier par le secrétaire de Hezius et ce dernier a noté lui-même en marge l'appréciation générale suivante :

Isti libri quorum tituli hic subjiciuntur pestilentes passim ubique in manibus habentur, venduntur et frequenter reimprimuntur, sicuti primus iste frequenter reimpressus est, etiam Antwerpie, etiam Amsterdamis, etiam Leidis, ut libri passim evulgati testantur. Cum tamen sit pessimus sicut et reliqui omnes, nec esset difficile multo plures ejusmodi libros passim in manibus et officiis invenire, non absque magna fidei et christiane religionis jactura.

Promoveat dominatio vestra eos apud dominum Schœre, etc. :

Een profytelijck ende troostelyck boexken van den gelove ende hope, wat dat oprecht geloove is, ende welcke genade die mensche

---

Le même ouvrage énumère les éditions suivantes de la chronique d'Achille Gassar.

a) Latines : ANVERS. Joan. Grapheus pour Michel Hillen van Hoochstraten, juin 1553. Nyhoff, n. 952. — Exemplaires à la bibliothèque de La Haye et au British Museum, à Londres.

ANVERS, Joan. Grapheus, avec l'adresse de Joan. Steelsius au lieu de M. Hillen Nyhoff, n. 954, exemplaire à l'Université de Gand ; *bibliotheca belgica* G 34.

ANVERS, Mich. Hillen v. Hoochstraten, oct. 1533. Nyhoff n. 954. — Exemplaire à l'Université d'Utrecht, incomplet.

ANVERS, Jean Grapheus, pour Jean Steelsius, 1536. — Nyhoff n. 955, exemplaires au Musée Plantin, à la Bibliothèque royale de Bruxelles, à l'Université d'Amsterdam ; exemplaires incomplets à la Bibliothèque de La Haye et à l'Université de Leyde.

b) Flamandes : ANVERS, Adriaen Van Berghen voor Wouter van Lin, 1533. Nyhoff n. 956 ; exemplaires au Musée Plantin, à l'Université de Gand et à la bibliothèque de La Haye.

ANVERS, Adr. Van Berghen, 1534. — Nyhoff, n. 957, exemplaire à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

ANVERS, Adr. Van Berghen,pour Wouter Van Lin, 1534. — Nyhoff n. 958. Exemplaires à la Bibliothèque royale de Bruxelles et à la Bibliothèque de La Haye.

AMSTERDAM, Jan Seversoen, 1534.

c) Française : ANVERS, Martin de Keyser, 1534. Nyhoff, n. 960. — Exemplaire à la Bibliothèque royale à Bruxelles — cf. *Bibliotheca Belgica*. G 35.

Digitized by Google

doer dat gelove mach vercryghen, ende hoe schadelycke dat ongeloof is.

Noch een boexken van die liefde die godt tot ons heeft ende wat die liefde werct, ende hoe schadelycke die liefde des werelts is allen menschen seer troostelyck.

Anno 1534. *Et in fine habetur :* geprint tantwerpen in die Camerstraet, by my Adriaen Van Berghen. 1)

Een cort onderwijs vuijt der heyliger scrift om den mensche te brenghen tot gerne ende wellichlick te sterven, ende den doot niet te ontsien.

Hic non habetur nomen neque locus editionis. 2)

Summa der godtlyker scrifturen, oft een duytsche theologie lerende ende onderwysende alle menschen wat dat Christen gelove is, ende waer door wy alle gader salich worden, ende wat dat doepstel beduyt, nae die leringhe des heylighen Evangeliis ende sinte Pouwels epistolen. 3)

Een boexken hoe dat men die kinderen leren sal in den rechten gelove, door een maniere eender vraghe ende antwoerdt onderwysende. 4)

Een dialogus oft twespraeck tuschen eenen evangelischen Hans ende eenen lutherschen Peter, in den welcken der somighe lutheranen onwetentheyt ende onbescheydentheyt gestraft wordt. 5)

---

1) Cette édition est signalée par NYHOFF, bibl. nº 440 et Art. typogr. X, 41. — Un exemplaire se trouve au Musée Plantin. Une seconde édition parut en 1540 chez un imprimeur inconnu, sans doute hollandais (Nyhoff 441). L'auteur est ignoré. Nyhoff conjecture que ce pourrait bien être Ysbrandt Scholl, dont l'ouvrage est signalé dans le catalogue Le Long 8, 730.

Ce livre est noté par Hezius comme particulièrement dangereux, car il figure encore sur une seconde liste, avec la note suivante : *item adhuc circumfertur libellus teuthonicus de, fide spe et charitate, totus lutheranus et valde periculosus, impressus Antwerpie et etiam in Leidis. Et sic incipit titulus absque nomine auctoris* (suit le titre donné ci-dessus). En marge Hezius a ajouté : *propter hunc librum tenetur quidam lovaniensis bibliopola captus, etc... Et est hic liber fere ubique in omnium manibus.*

Le même livre est signalé dans l'index de Louvain de 1546.

2) Livre signalé, mais un peu plus brièvement dans l'index de Louvain de 1546.

3) Cet ouvrage est indiqué, mais beaucoup plus sommairement dans l'index de Louvain de 1546.

4) Indiqué identiquement dans l'index de Louvain de 1546.

5) Nous n'avons trouvé mention de ce dialogue dans aucun des autres index contemporains.

Digitized by Google

Een schoon onderwys van chrystelycke huyshoudinghe Justi Menii, met een schoon prologhe. 3) page 13)

Oeconomia christiana 1)

Die principaele hooft articulen van allen dinghen die den mensche troostelyck nut ende van node zyn te weten, vuyt die heylige scrift, des ouden ende des nyeuwen testaments, met grooter nersticheyt vergadert, welch noch noyt in duytschen gesien en syn.

Geprint tantwerpen, by my Adriaen Van Berghen, int gulde missael, anno 1533. 2) et 3) page 13.)

Troostinghe der godlycker scrift, aen die in lichamelijcker cranckheyt gevallen zijn, ende hoe men voer die crancken bidden sal, aen die in doots nooden liggen, ende hoe men hem dat gelove voer spreken sal, aan wijf, kijnderen ende ander vrienden dien de huijsvader afgestorven is, aen vrouwen die in arbeijt gaen, van dat gelove aen onssen salichmaker Jesum Christum.

Een schoen testament der liefden. Geprint tantwerpen, op die Camerpoortbrugghe, in den schilt van Artoys, by my Jacop van Liesveldt. 3)

Een cleijnen cathecismus, oft een onderwijs ende fundament des

---

1) Sur *l'Oeconomia christiana* de Van Bommel, voir *VAN TOORENBERGEN J. J. : Het oudste nederlandsch verboden boek, 1523, Oeconomia christiana, Summader godlicker Schrifturen.* Leyde, 1882.

2) Cette édition n'est pas mentionnée par Nyhoff. Mais ce dernier signale au n° 1114 de sa bibliographie une édition sans lieu ni date qu'il attribue à Jean Hoochstraten et qu'il date de 1527 environ. Un exemplaire incomplet se trouve à la bibliothèque de La Haye. — Ce livre est vraisemblablement la traduction de l'ouvrage allemand de Wilhelm Graf von Eisenburgk intitulé : *Hauptartikel ausz Gotlicher Geschrift, Christlich leben betreffen... eynen jeden Christen menschen zuwissen not und nutzlich,* qui parut en 1527.

Voir SEPP, *Verboden leçtuur ; een viertal indices librorum prohibitorum*, Leiden, 1889.

3) Cet ouvrage est décrit beaucoup plus sommairement dans l'index de Louvain de 1546.

Cette édition anversoise pourrait bien être une réimpression d'une partie des *Precationes biblicæ* d'Otto Brunfels, dont il a été question plus haut. (p. 11) En effet, l'édition flamande de ce livre, imprimée en 1535 par Adr. Van Berghen, contient : *een troostinghe, hoe men voor die crancken bidden sal,* traduction d'un écrit allemand de Gaspard Huberinus. Voir SEPP, *Verboden lectuur,* 81 et la revue *Tijdschrift voor Boek en Bibliotheekwezen.* t. IV p. 251.

Digitized by Google

christelijcken geloofs, den kinderen ende allen simpelen menschen boven maten nut ende profytelijck. 1)

Christelijcke sermonen op alle die evangelijen van allen die sondaghen ende principael heijlichdaghen int jaer, oeck op alle die daghen in die Vasten, gemaect bij eenen devoten Christen minderbroeder, gecorrigert ende verbetert. 1)

Item hier beginnen Christelycke sermonen op die Evangelien van der heylighen, van den Advent tot Paeschen.

Hier beginnen die sermonen van der Vasten metter Passien.

In fine habetur: geprint int jaer ons heren 1518. Gemaect bij den devoten pater broeder Niclaes Peterss, minderbroeder ende gardiaen. 2)

---

1) Indiqué de la même façon dans l'index de Louvain de 1546.

2) Ces sermons de Niclaes Peeters furent, d'après Nyhoff (bibiographie, n. 1692), imprimés vers 1540 par Nicolas Van Oldenborch. Un exemplaire de cet ouvrage se trouve à l'Université de Gand. Arnold et Ucquoy ont prouvé que l'édition était antidatée. (cf. W. DE VREESE dans *Verslagen en mededeelingen der Kon. Vlaamsche Academie.* XIII, 1899, p. 202 et 231).

Digitized by Google

DE ZOOGEZEGDE *FLORA* VAN DANIEL HEINSIUS

In 1841 verscheen van G. D. J. Schotel, in de *Letter- en Oudheidkundige Avondstonden* (Dordrecht, Blussé en Van Braam), een bijdrage van het hoogste belang voor de kennis van het leven en de werken van Daniel Heinsius [1]).

Het eerste deel van dat werk, *Schrijvers over het Leven en de Verdiensten van D. H.*, had zeker zijn belang; het voornaamste echter was zonder twijfel het tweede, de poging om voor de eerste maal een logische en ordentelijke bibliographie op te maken van de *Geschriften van D. H.* Dat Schotel daarbij ook naar volledig-zijn streefde ligt voor de hand; dat hij in dit opzicht en ook ten opzichte van de nauwkeurigheid er verre van bleef zijn doel te bereiken, mocht A. Angz. Angillis reeds opmerken in de eenige regels, die zijn eigen bibliographie van Dan. Heinsius' werken voorafgaan [2]). De tweede uitgave zijner *Geschriften van D. H.*, die Schotel bezorgde [3]), is aanzienlijk vermeerderd: de auteur schijnt profijt, veel profijt te hebben getrokken uit Angillis' opmerking; hij had ook 25 jaar lang tijd gehad om op te zoeken en bij te werken; hij had veel vergaderd en had waarschijnlijk ook ruim gebruik gemaakt van de lange en geduldige opsporingen van den „Archivarius van Rousselare."

Desondanks — en alhoewel deze laatste lijst der werken van D. Heinsius de beste en de volledigste is, die we tot nog toe bezitten — biedt Schotel's werk vele leemten en wel eenige onnauwkeurigheden aan. Onder deze laatsten denk ik volgende opgave te mogen rangschikken:

Th. à Ganda, *Flora of Boogaerd der lieflijkste bloemen ende vruchten*, Amst. 1615,

dat reeds voorkwam in de *Letter- en Oudheidkundige Avondstonden*, met dit eenig verschil dat het vijfde woord van den titel

---

1) Bijlage D. *Bronnen voor het leven van Daniel Heinsius*, p. 167-182.

2) in *Dietsche Warande*, Amst. 1864, p. 546-556.

3) in *A. J. Van Der Aa. Biographisch Woordenboek der Nederlanden*. Deel VIII, 1e stuk, Haarlem, 1867, p. 424-427.

Digitized by Google

„lieflycke" geschreven was en niet „lieflijste", wat, in een zeker opzicht, strikter overeenkwam met den tekst van het origineel. Angillis, die zijn lezers verwittigt, dat hij niet àl de edities, die hij opgeeft, in handen heeft gehad, maar zich dikwijls heeft moeten vergenoegen met werken en uitgaven te vermelden, „welke (hij) niet gezien, maar op andere lijsten aangetroffen (had)", had ook te goeder trouw de *Flora of Boogaerd der lieflijcke bloemen ende vruchten*. Amst. 1615 [1]) uit Schotel I overgenomen. Reeds vóór hem, in 1861, had Blommaert [2]) van Schotel's werk gebruik gemaakt, waar hij gewaagde van *Theocritus à Gandâ. Flora of boomgaerd der lieflijcke bloemen ende vruchten. Amst.* 1615; hij voegde er echter bij: „Dit werkjen werd in de uitgave der verzamelde gedichten van Heinsius [3]) niet opgenomen." En dat algemeen aangenomen werd dat Dan. Heinsius onder zijn vaak vroeger gebruikten deknaam van Theocritus à Ganda in 1615 te Amsterdam een verzenbundel zou uitgegeven hebben, geheeten *Flora, of boogaerd der lieflycke bloemen ende vruchten*, is wel bewezen door het feit dat J. I. Van Doorninck er melding van maakte in zijn *Bibliotheek van Nederlandsche Anonymen en Pseudonymen* [4]). Het is daarom allernatuurlijkst, dat in zijn artikel over Dan. Heinsius in de *Biographie Nationale* [5]), L. Roersch een *Flora of boomgaerd der lieflycke bloemen ende vruchten* (Amsterd., 1615) citeerde onder de Nederlandsche werken van den Leidschen hoogleeraar [6]). Bij andere auteurs die, naast een min of meer breedvoerige studie over den schrijver der *Nederduytsche Poemata*, de verschillende uitgaven zijner dichtwerken opgeven, heb ik echter te vergeefs naar een *Flora Of Boôgaerd* gezocht.

Waar de zaak me eerst zonderling begon voor te komen, was toen ik op de bibliotheek der Universiteit te Gent in een 4° obl. boekdeel [7]), bestaande uit verschillende XVIIe eeuwsche verzenbundeltjes, volgend bijgeplakt titelblad ontdekte:

---

1) in *Dietsche Warande*, 1864, p. 551.

2) Ph. Blommaert, *De Nederduitsche Schryvers van Gent*, Gent, 1861, p. 203.

3) Klaarblijkelijk bedoelde Blommaert: *Dan. Heinsii Nederduytsche Poëmata byeen vergadert en uytgegeven door P. S.* Amsterdam, 1616, en vlgg. uitgaven.

4) 's Gravenhage en Utrecht, [1867], n° 1505, kol. 154.

5) Bruxelles, 1884-85, kol. 866.

6) De *m* van het woord „boomgaerd" schijnt aan te duiden dat deze titel eerder uit Blommaert overgenomen is.

7) n°: B-L. 5685.

Digitized by Google

Flora || Of || Boögaerd der lieflijcke Bloemen || ende Vruchten /|| Waer In || Den ſtrijdt tuſſchen Aprilis en Majus vermakelijck || en leerlijck vvordt uytgheleyt. || Met || Noch eenighe nieuwe Liedekens en Dichten / tot || vermeerderingh deſſelven dienſtigh. || Door B. R. || *(Bloemenvignet)* || 't Amsterdam, || By Dirck Pieterſz. Boeckvercooper / op 't Water / || in de witte Pers. Anno 1615. ||

Deze tekst, waarvan de eerste woorden zoo zonderling gelijk met die van de zoogez. *Flora* van Heinsius luidden, diende als titel voor een 60-tal blzz. die ik weldra kon identificeeren als zijnde de eerste uitgave z. pl. n. n. n. jt. van D. Heinsius' *Emblemata Amatoria*, waarvan het eigenlijke titelblad, dat ontbrak, had moeten gegraveerd zijn, voorstellende „ links een vrouw, aan koorden een wapenschild houdend, in 't midden Cupido op haar mikkend met gespannen boog, rechts een wapenschild. Bovenaan in cartouche het vers boven geplaatst [1]), onderaan twee ledige cartouches " [2]). Ik kon verder in het boekdeel dat ik voor me had, niet één blad ontdekken, dat deel had kunnen uitmaken van de *Flora Of Boôgaerd... Door B. R.* Dit werkje, opgegeven door J. I. Van Doorninck in zijn *Vermomde en Naamlooze Schrijvers*, Leiden, 1881-83, I, kol. 73, en door hem daar aan Ruysschenberch toegeschreven, alhoewel zóó zeldzaam geworden dat het in niet een enkele openbare bibliotheek van Holland of van België te vinden is, was me inderdaad alras bekend, dank zij de welwillende vriendelijkheid van den heer Dr D. F. Scheurleer, die me dit unicum uit zijn persoonlijke boekenverzameling ter inzage wel wilde opsturen [3]).

Ik had aldus met alle zekerheid kunnen vaststellen dat de Universiteitsbibiotheek te Gent alleen het titelblad bezat van de *Flora Of Boôgaerd* van B. R(uysschenberch); van een *Flora Of Boôgaerd* van Th. à Ganda was er, noch in dit bundeltje, noch elders in onze verzamelingen, een spoor te ontdekken. Ook niet in een andere

---

1) *Quæris quid ſit* Amor, *quid amare, cupidinis et quid*
Caſtra ſequi ? chartam hanc hanc inſpice, doctus eris.
Hæc tibi delicias hortumq. oſtendit Amorum
Inſpice ; ſculptori eſt ingenioſa manus.

2) A. G. Ch. de Vries. *De Nederlandsche Emblemata*, Amsterdam, 1899, p. XVIII. Het eenig volledig mij bekend exemplaar er van berust op de Koninklijke Bibliotheek te 's Gravenhage. (no : 839 E 24a.)

3) Het werk is opgegeven in D. F. Scheurleer, *Nederlandsche Liedboeken*, 's Gravenhage, 1912, p. 143, kol. 2.

Digitized by Google

bibliotheek van België of van Holland, ook niet op de Bibliothèque Nationale te Parijs of op die van het Trinity College te Dublin was er een exemplaar van te vinden. En nochtans bestonden er bibliographische aanwijzingen! Buiten die, reeds hooger opgegeven, vermeldde J. I. van Doorninck nog in zijn *Vermomde en Naamlooze schrijvers*, naast de *Flora of Boogaard der lieflijcke bloemen ende vruchten, waerin de strijd tusschen Aprillis en Majus vermakelijck en eerlijck wordt uytgeleyt. Door B. R. [Ruysschenberch]. Amst., D. Pietersz. 1615. 4°* [1], een *Flora, of boogaerd der lieflycke bloemen ende vruchten. Door Theocritus à Ganda [Daniel Heinsius]. Amst. 1615. 4°.* [2]).

Had een *Flora of Boogaerd* van Dan. Heinsius nooit bestaan en hadden we hier te doen met een verwarring? — of waren de exemplaren van dat werk uiterst zeldzaam geworden en zou men op een of anderen dag er een ergens in een oude nog niet gansch geïnventorieerde bibliotheek ontdekken?

Misschien was het een unicum van die uitgave, het boek dat zich bevond op het Britisch Museum en in het *Catalogue of Printed Books* aldus was opgegeven: [*Floras Lust Hof beplant met lieflijke bloemen door Theocritus à Ganda, Daniel Heinsius*]. *Amstelredam, 1608. obl. 4°* [3]). Ik stond er wel erg sceptisch tegenover, gezien de aanmerking die er was bijgevoegd: „Imperfect; the printed titlepage is wanting. The above is supplied in Ms." — maar toch... Ook ben ik Mr. R. F. Sharp, Keeper of Printed Books op de Bibliotheek van het British Museum, ten zeerste verplicht zoo vriendelijk te zijn geweest, me bij mijn eerste aanzoek een volledige beschrijving van het boek in kwestie te hebben laten geworden; het heeft me in de gelegenheid gesteld met alle zekerheid het zoogezegde Londensche exemplaar van de *Flora* van Dan. Heinsius te kunnen identificeeren, als zijnde een exemplaar van een ander zeer bekend en niet zeer zeldzaam werk van den zelfden auteur, nl. de *Emblemata Amatoria: Iam demum emendata*, uitgegeven „t' Amstelredam, By Dirck Pietersz Boeckvercooper in de vvitte Perſſe, in de oude brug-ſteech aen 't water. 1608." (Colophon.)

---

1) loc. cit.
2) I, kol. 193.
3) n°: 11555. aaa. (2).

Een verwarring betreffende de auteur dan? Theocritus à Ganda in plaats van B. R.? — Best mogelijk; maar hoe was deze ontstaan? — De oorsprong er van meen ik te hebben ontdekt in het Gentsche „ exemplaar ". Het bundeltje, waarvan ik in het begin sprak, en dat aanleiding gaf tot mijn opzoekingen, bevat, behalve het vooraanbijgeplakte titelblad van de *Flora* van B. R(uysschenberch): 1. de eerste uitgave van D. Heinsius' *Emblamata Amatoria*, zonder het titelblad. — 2. *Den Nievwen Lvsthof* gevolgd van het *Brvylofts Bancket*, Amsterdam, z. jt. — 3. Zeven bladen met Ms. gedichten (XVIIe eeuw). — 4. Twaalf platen gegrav. door Goltzius en voorstelleden de twaalf maanden. — Een blad met een Ms. gedicht (XVIIe eeuw). — 6. *Spiegel Vande Doorluchtige... vrouwen... Beſchreven door Theocrutū à Ganda, Amsterodami 1606.* — En gansch vooraan, tegenover het titetblad van de *Flora*, een ergens uitgeknipt en op het schutblad aangeplakt gegraveerd portret van Daniel Heinsius.

Het maakte deel uit van de beroemde verzamelingen van Jacob Koning, op 14 Oct. 1833, te Amsterdam openbaar verkocht. Degene die den catalogus voor deze veiling heeft opgemaakt, werd eerst getroffen door de afbeelding van de Leidschen hoogleeraar; verder kon hij in het gansche bundeltje alléén een naam ontdekken; „ Theocritū à Ganda." Hij stelde deze voorop en zoo schijnen àl de onder dien zelfden band voorkomende werkjes Theocritus à Ganda als auteur te hebben — voor de *Flora of Boogaerd* kan zulks zelfs geen twijfel lijden —, want op n^r^ 1486 p. 331 van het IIe deel van den *Catalogus Der Letterkundige Nalatenschap Van Wijlen Jacobus Koning*, Amst. [1833], staat volgende beschrijving te lezen:

„ T. à Ganda, Flora of Boogaerd der lieflijcke Bloemen ende Vruchten. Amst. 1615. — Den Nieuwen Lusthof Enz. ib. — Bruylofts-bancket. ib. — Spiegel van de Doorluchtige, eerlicke, Cloucke, Deuchtsame ende verstandege vrouwen. Amst. bij Jodocus Hondius 1606. — Allen lang formaat, met platen, in éénen band. (Tusschen de twee laatste werkjes vindt men eenige met eene oude hand geschrevene, gedichten en een twaaftal door J. Goltzius gegraveerde platen, de twaalf maanden voorstellende.) "

Iemand die de twee eerste regels van die opgave las en het bundeltje niet in handen nam, om het zelf te onderzoeken, MOEST de *Flora of Boogaerd* aan Theocritus à Ganda toeschrijven — En zoo

Digitized by Google

deed Schotel, die voor de onder Heinsius' geliefden deknaam uitgegeven Nederlansche werken naar KONING *Katal.* d. II, bl. 331, EUTERPE d. I, bl. 98-106 en P. CUNAEI EPIST., p. 48 verwijst. Nu, alléén op de eerste aangegeven plaats: KONING *Katal.* d. II, bl. 331, is er sprake van een *Flora of Boogaerd.* Schotel is dus dienaangaande zijn wijsheid gaan putten in den Catalogus der veiling Koning; Blommaert, Angillis, Van Doorninck en Louis Roersch hebben hem rechtstreeks of onrechtstreeks nageschreven en degene die het ontbrekend titelblad wilde teruggeven aan het exemplaar der *Emblemata Amatoria,* uitg. 1608, dat thans op het Br. Museum berust, heeft het waarschijnlijk gedaan, hoe mis en hoe gebrekkig ook, naar de opgave van het kataloog Koning of naar die uit de *Letter- en Oudheidkundige Avondstonden,* want, naar het oordeel Mr. R. F. Sharp, schijnt deze tekst in de eerste helft van de XIX[e] eeuw geschreven.

Gezien er nergens een exemplaar van de *Flora of Boogaerd* door Theocritus a Ganda te vinden is; gezien er, buiten de zeven hooger aangeduide plaatsen, nergens melding wordt gemaakt van zulk een werk; gezien de manier waarop deze zeven vergissingen kunnen verklaard worden, meen ik te mogen besluiten dat, ondanks Schotel, Blommaert, Angillis, Van Doorninck, L. Roersch en den onbekenden schrijver van het Londensche titelblad, Daniel Heinsius onder den deknaam van Theocritus à Ganda nooit een *Flora of Boogaerd der lieflijcke Bloemen ende Vruchten* te Amsterdam, noch in 1615, noch in 1608, heeft laten verschijnen; dat er alleen maar één verzenbundel zoo geheeten, te Amsterdam in 1615 verschenen, bestaat — en wel de *Flora of Boogaerd* van Bernardt Ruysschenberch.

Gent, febr. '25.

C. DEBAIVE.

Digitized by Google

SIMON COCK (1481-1562).

Terwijl de Birckman's 1) hunnen handel over geheel westelijk Europa verspreiden en in vele steden handelshuizen stichten, blijft Simon Cock meer de plaatselijke drukker. Niet dat hij geene voorname plaats in de drukkerswereld inneemt; het aantal werken dat hij in een tijdverloop van 25 jaar uitgaf bewijst ten stelligste zijnen onverdroten ijver. Hij drukt namelijk voor rekening van Adriaen Roelofs en van Jan van Turnhout, beiden te 's Hertogenbosch; hij drukt samen met Gerardus Nicolaus, ook met Martin de Keyzer, voor rekening van Franciscus Byrckman te Antwerpen en te Keulen 2), met Claes de Grave, met Jac. van Liesvelt 3). Doch vinden wij slechts in hem den ootmoedigen en den bescheiden werker, enkel bekommerd om zijn werk zorgvuldig af te leveren en een stuivertje voor zijne oude dagen te vergaren.

De verschillende bescheiden die wij van af de jaren 1519 tot 1553 vonden, toonen ons dat allerbest aan. Gedurende die periode treffen wij hem telkens aan als kooper van renten of van huizen. Dit deed hem dan ook als goed ingezetenen burger bij de Antwerpsche bevolking doorgaan 4).

Geboren in 1489 5) huwt hij vóór 1517 " *Mechtelde Costens* " of " *Cortens, Everaertsdochtere* ". In Juni 1519 koopt hij van Andries de Meester een huis gelegen in de " *Bocstege* ", waar hij zijn ambacht begint uit te oefenen (I). In 1522 verkoopt hij het reeds mits afkorting van jaarlijksche renten. Van 1530 tot 53 koopt hij achtereenvolgens renten op eigendommen, gelegen in de St Jansstraat, St Antoniusstraat, Lepelstraat, Vliersteeg, Huidevetterstraat, Hopland, Kipdorp en Oude Korenmarkt. Wij mogen dus overtuigd zijn, dat naarmate hij zijne drukkerij bloeien ziet hij zijne inkomsten op andere wijze ook vermeerdert.

Onder die talrijke aankoopen dient er nochtans één bijzonder de aandacht te trekken; namelijk die in 1537 van het huis in de

---

1) Zie onze studie over Birckman: *De Gulden Passer*, 1924, n° 2, bl. 71 en volgende.

2) *Nijhoff*: Nederlandsche Bibliographie van 1500 tit 1540 bl. 796.

3) ibid.

4) De acte van „ *scheyding en deyling* " in 1576 zal ons dit toonen. Wij zullen hem achteraan laten volgen.

5) *Olthoff*: De boekdrukkers en boekverkoopers in Antwerpen, bl. 19.
Van Havre: Marques typographiques bl. 109.

Digitized by Google

„ *Lombaerde veste* " (II). Alsdan heeft hij zijn werkhuis vergroot; want de acte luidt: „ *een huys dat twee wooningen zijn.* " Daar hij het huis in de „ *Boexstege* " verkoopt in 1522 en dit in de „ *Lombaerde veste* " slechts koopt in 1537, kunnen wij eruit afleiden dat hij gedurende die 15 jaren het laatste huis in huur heeft gehad, vermits Olthoff 1) meldt dat hij reeds in 1533 op de „ *Lombaerde veste* " woont. In een acte van 1535 2) wordt hij genoemd „ *Simon Blylevens alias de Cock.* " Waarom men onzen drukker met dien bijnaam bestempeld heeft, blijft voor ons eene vraag.

In 1521 te samen met Gerardus Claes drukt hij het werk " *Aesopi fabulae ac diversorum elegantissimorum authorum apologi latine* ", dat als een hunner eerste beschouwd wordt 3). Nochtans Nyhoff vermeldt het niet. Van 1525 tot 1540 komen van zijne pers niet minder dan een dertigtal werken, zonder rekening te houden van degenen die hij met andere drukkers uitgaf; zoodat er gemiddeld 2 à 3 per jaar de wereld werden ingezonden.

Voor de naamlijst der uitgaven kunnen wij verwijzen naar Nyhoff's Bibliographie. Onder die menigvuldige drukken bekleeden de „ *Souterliedekens* " eene bijzondere plaats en dit wel om twee redenen: 1e daar zij tot veel kritiek aanleiding hebben gegeven en 2e omdat zij kunnen beschouwd worden als de bekroning van Cock's werkzaamheid. Niet alleen op typographisch maar ook op muzikaal gebied hebben de „ *Souterliedekens* " tot veel betwisting geleid, en zelfs uit godsdienstig oogpunt voor wat den invloed der psalmen tijdens de Hervorming betreft. Scheurleer 4) heeft er eene gansche studie aangewijd. In de inleiding wijst hij aan hoe er hij toegekomen is het exemplaar berustende in het museum Meermanno Westreenianum, dat als unicum door vroegere bibliographen, zooals Campbell, beschouwd werd en den datum dragende van 1539, als uitgave van 1540 te mogen bestempelen. Hij beweert dat dit exemplaar vervalscht is en dat het den datum van 1559 draagt. Door vingerdrukken in min of meerdere mate uitgewischt werd de 5 onleesbaar. Misleid door het privilegie afgedrukt op de

1) *Olthoff:* op. cit. bl. 19.
2) Schepenbrieven 1535 K. W. fol. 224o.
3) *Olthoff:* ibidem.
4) *Nyhoff:* op. cit. bl. 796.
5) *Nyhoff:* op. cit. bl. 796 en volgende.
6) *D. F. Scheurleer:* De Souterliedekens. Leiden 1898.

Digitized by Google

laatste bladzdijde en dragende den datum van 1539 heeft men zich vergenoegd de 5 door eene 3 te vervangen, zonder zich verder daarover te bekommeren. Tevens kan men ook de vervalsching bemerken in het drukken van het muziekgedeelte, daar dit in de uitgave van 1540 veel te wenschen overliet, terwijl zulks in de gewaande uitgave van 1539 niet meer het geval was.

Scheurleer vindt het eveneens zonderling dat 9 gekende exemplaren den datum dragen van Juni 1540. Dit schrijft hij toe aan het feit dat men er eerst geen bezwaar in zag een privilegie te schenken voor de Nederlandsche Psalmberijming; maar dat naarmate de Hervorming veld won men minder gunstig gestemd scheen voor zulken bundel; daaruit vloeide natuurlijker wijze dat de drukker een nieuwe uitgave niet durfde de wereld inzenden en dat hij zich bepaalde bij het herhalen van het jaartal 1540 1).

Na dit jaar geeft Simon Cock geen nieuw werk meer uit; hij vergenoegd zich met het herdrukken 2) van de vorige. In 1559 verschijnt eene nieuwe uitgave der Souterliedekens, te koop: „ *Thantwerpen in de Rape by Jan de Laet 1559. In Octavo.* " 3) Dus niet bij Simon Cock, terwijl in 1564, twee jaar na zijne dood, zijne weduwe nogmaals met eene versche uitgave te voorschijn treedt. Als titel draagt het: „ *Souterliedekens ghemaeckt... etc. gheprint Thantwerpen op die Lombaerde veste teghen di gulden Hant over anno 1564. Cum gratia et privilegia. In Octav.* " 4)

In 1557 wordt Simon Cock voor het eerst in de Liggeren der St.-Lucasgilde vermeld. Cock zou dan 68 jaar oud geweest zijn. Inderdaad in 1553 5) verschijnt hij met drie andere boekdrukkers, Jan van Loon, Jan de Laet en Jan Wynricx, ten voordeele van Marie Anxt, weduwe van Jacob van Liesvelt. Zij verklaren dat het contract gesloten in 1551 met Jan Verbruggen en Aerde Peeters vóór den notaris Janne Thielens geheel in het nadeel is van Marie Ancxt. Die acte luidt: „ *Simon Cock, out omtrent vierensestich*

---

1) *Scheurleer:* op. cit. bl. 13.

2) *Nijhoff* noemt er geen enkel na dien datum.

3) *Becker:* Die Tonwercke des XVI und XVII Jahrhunderts. Leipzig 1855. kolom 57.

4) ibid. kolom 58.

NOTA: Wij bedanken hierbij den Heer Stellfeld om zijne bereidwilligheid waarmede hij ons dit boek heeft geleend.

5) Not. 's Hertogen jr 1551-59 fol. 29.

Digitized by Google

jaren, boeckprinter ende omtrent dertich jaren t'Antwerpen boecken gedruckt ende vercocht hebbende."

Dit zou dus de thesis van Olthoff bevestigen, dat Cock in 1489 geboren werd. 1) Zijne opname in de St-Lucasgilde kunnen wij beschouwen als de bekroning van zijnen jarenlangen arbeid. Kort nadien, in 1562 is hij overleden. 2)

Nij zijn dood zet zijne vrouw Mechtelde Costens de drukkerij voort, doch niet met denzelfden ijver als haar echtgenoot. Zij bepaalt zich meer tot den verkoop.

Als eenige erfgename heeft Simon Cock eene dochter achtergelaten, Catlyne genaamd en gehuwd met Meester Niklaas van de Wouwere. Bij hun afsterven rond 1575 laten zij zes kinderen achter : 3 minderjarige : Jaspar, Johanna en Clara, en 3 meerderjarige : Simon, apothecaris, Mechtelt gehuwd met Guilliam van Parijs, boekverkooper, en Elisabeth, gehuwd met Math. Cornelissen, chirurgijn. (III)

De drukkersbenoodigheden alsook het huis de „*Pellicaen*" 3) worden overgelaten aan Guilliam van Parijs. De renten op de verschillende huizen door Simon Cock gekocht worden onder zijne kleinkinderen verdeeld. Guilliam van Parijs als voogd der minderjarigen heeft het beheer der goederen hun toebehoorende. In 1580 en in 1586 brengt hij verslag uit over zijne gestie. Om alle verdere moeilijkheden en verwikkelingen te vermijden koopt hij den 6e Juli 1580 (IV) al de paarten in, die zijne schoonbroeders en schoonzusters op het huis de „*Pellicaen*" bezitten en wordt alleen eigenaar van het geheele huis, dat wonderbaar voor hem geschikt was. Hij wil alzoo het goed van den grootvader zijner vrouw in de familie behouden. Doch tevergeefs; in 1595 verkoopt Mechtelt van de Wouwer, die intusschen hertrouwd is met Jacques van Witsenborch, het huis aan Jerominus Verdussen, den vermaarden boekdrukker.

Simon Cock's drukkersmateriaal is dus niet nutteloos uit de familie gegaan. Zijne afstammelingen hebben zich niet tot de drukkunst aangetrokken gevoeld; zij hebben allen andere beroepen gekozen.

JAN COOLS.

---

1) *Olthoff.* op. cit. bl. 19.

2) ibid.

3) Dit is de naam van het huis op de Lombaerde veste, waar Simon Cock woonde.

Digitized by Google

I.

Acte vóór Schepenen van de Werve en Pot.

Andries de Meestere Henricxsone wijlen, ende Lysbet van den Kerckhove, ejus uxor, gaven terve ende in erflycken rechte Symoene Cock, boeckprintere, Cornelissone wijlen, een huys metten hove, derdendeele van der weerdribben, fundo et pertinentiis omnibus, gestaen ende gelegen in de Bocxtege, tusschen Peters de Cromme smits huys ende erve ex una zuytwaert, ende Cornelis van Eekeren huys ende erve was, nu den goidshuyse van den Augustynen toebehoorende, daeraf den muer van achter tot vore tusschen beyde gestaen gemeyn is ex altera, doer welcken muer men gheen licht en sal moeghen sceppen ter gheender zijden waert, gelyck ende in alle der manieren zij tvoergen. huys cum pertinentiis predictis den IX^{en} dach van Meerte anno achte lestleden jegens den voers. Cornelise van Eekeren gecregen ende terve genomen hebben, prout littera de super confecta quam tradiderunt, tsjaers erflick boven de vive scellinge Brabants erflick die de voers. Symon gereet afgequeten heeft, omne twee ponde vive scellinge grooten Brabants prout communiter dandum alle jaere Bavonis ende van Bamisse proximo over een jaer dierste rente daeraf te gevene; voerdane geloefden zij tvoers. huys cum pertinentiis predictis, te waerne op thiene scellinge Brabants erflick der weduwen Cornelis van Eekeren, ende XXX scellingen Brabants erflick Peteren Soys daer jaerlicx voren vutgaende, prout littere; ende dien voercommer ende voerchys geloefde de voers. Symon Cock pro se et suis van Bavonis proximo als hy tvoers. huys aenveerden sal, van dan voordane eeuwelick duerende jaerlicx te geldene ende te betalene, sonder etc., ende oock sonder etc.. Ende dat tvoers. huys noch medepant is over zekeren commer ende chys die tgoidshuys van Sinte Michiels daerop heffende is, ende die de wedewe ende kinderen Adriaens van Eekeren vut huerer erven daerby gelegen schuldich syn te betalene, sonder dees huys cost of last, eciam prout littera ende anders nyet. Salvo dat de voers. Symon aut sui vyfthiene scellinge Brabants erflick van der voers. erfgeveren twee ponden vive scellingen Brabants erflick voergen. af sal of selen moeten lossen ende quyten te Bamisse naestcomende tsynen aenveerdene, sonder verschenen rente daeraf te gevene, ende dandere dertich scellinge Brabants erflick quitabunt ad placitum met thiene scellinge Brabants erflick daeraf te male nyet myn maer meer si placet, elcken penninck altyt met XVI penningen ende met verschenender renten: pro certitudine et dequitatione ad implendum unde obligavit se et sua quecunque donec totum dequitatum fuerit et non diutius.

Sonder argelist.

XX dage Juni
Schepenbrieven 1519 G. C. fol 100°

II.

Acte vóór Schepenen N. Draeck en S. van de Werve.

Jan Boot, canifassier, gaf overe, cedeerde ende transporteerde mits desen sine revocatione Simoene de Cock, boecprintere, een huys dat twee wooningen zyn, fundo et pertinentiis, gestaen ende gelegen opte Lombaerde veste, tusschen Jans

Digitized by Google

Gase, boecbinders erve ex una, ende Claus de Greve huys ende erve ex altera, gelyck ende in alle der manieren hy dat den XVIen dach in Meye anno XV^{c} zessendertich jegens Matheeuse Schoemans, scrynwerckere, gecregen ende terve ghenomen heeft, prout littere daeraf hy hem den zynen mede overgaf; droech op te waerne van allen commeren ende calaingiën die sy etc. Sonder argelist.

XXVII octobris anno XXXVII.
Schepenbrieven 1537 K. W. fol. 153.

III.

Acte voor Schepenen Ranst en Vlierden.

Symon van den Wouwere, apothecaris, Meester Niclaessone wylen, daer moeder aff was Catlyne Cocx, ex prima, Mechtelt van den Wouwere, des voors. Symons sustere, met Guilleaume van Parijs, haren wettigen manne ende momboere ex II^{a}, Elizabeth van den Wouwere, oock hen sustere, met Meesteren Matheeus Cornelissen, chirurgyn, ejus marito et tutore ex III^{a}, al voor henselven, de voors. Symon van den Wouwere ende Guilleaume van Parijs voorts tsamen in den name ende als momboeren metten rechte gelevert van Jasparen, Johanna ende Clara van den Wouwere, henlieder bruedere ende sustere quem de consensu van den Weesmeesteren deser stadt susceperunt, ex quarta, V^{a} et VI^{a} parte, bekenden ende verlyden onderlinge ex utraque dat zy wel ende minnelyck met malcanderen overcomen, gepaert, verlyct, gescheyden ende gedeylt hebben allen ende eenenyegelycken alsulcke goeden tzy ruerende ende onruerende quecunque als hen eenichssins toecomen, bleven ende verstorven mogen wesen mits der doot ende afflyvicheit van den voors. wylen Meesteren Niclaesen van den Wouwere ende Catlyne Cocx henlieder vadere ende moedere ende dat in deser navolgender manieren, te wetene:

Ierst zoe syn den voorn. Symon van den Wouwere naer voergaende der lotinge ende cavelinge te deele bevallen ende zal hebben ende behouden pro se et suis in voldoeninghe ende betalinge van de vierhondert XXXVI Carolus guldenen IX stuyvers eenen grooten ende X myten Brabants eens, hem alnoch competerende boven hetgene hy gecost ende gereet ewech heeft gehadt naervolgende der rekeninghe, raminghe ende concept voor de Heeren Weesmeesteren dezer stadt, gepasseert: in den iersten de vier Carolus guldenen erfflyck die men heffende is op een huys metten gronde ende toebehoorten, genaempt den Hamere, gestaen ende gelegen in de Bocxstege alhier, tusschen de huyzinge van de Fockers achter ex una, ende Meester Claus des barbiers ex altra, verschynende jaerlycx Johannis, bedragende in gereeden penningen tegens den penninck XVIe gerekent LXIIII Carolus guldenen eens.... 1)

Item der voorn. Mechtelde van de Wouwere met Guilliaume van Parys, ejus marito et tuture, bekende, haer mits sekere gereede penningen by haere ende haren

---

1) Dan volgt eene heele reeks renten op andere goederen, toehoorende aan Simon. Het schijnt ons wel wat te langdradig ze allen op te sommen. Wij bepalen ons tot het voornaamste.

Digitized by Google

voors. manne naevolgende der voors. rekeninge ende raminge ontfangen van haer contingent ende gedeelte wel voldaen ende gecontenteert te zijn.

Item der voorn. Elisabetten van de Wouwere met Meesteren Matheeus Cornelissen, ejus marito et tutore, compt boven tgene zy gecost ende gereet ewech heeft gehadt, navolgende der voors. rekeninge ende raminghe noch de somme van dryhondert ende XL Carolus guldenen eens, in voldoeninghe van welcken haer bewezen is ende sal hebben ende behouden pro se et suis: iersт die acht Carolus guldenen erfflick van den XVI Carolus guldenen tsjaers erfflyckere renten die men jaerlycx op deze stadt van Antwerpen heure ende der voers. ingesetene goeden derzelver heffende is ende waeraff dandere resterende VIII Carolus guldenen erffelyck hierna Claren van den Wouwere te deele bevallen zyn, beloopende de capitale somme daeraff tegens den penninck XVIe gerekent metten verloope daeraff verschenen tot halff Meerte anno LXXVI lestleden, ter sommen toe van een hondert LXXX guldenen IIII stuyvers ende 1 Vlems eens. Item noch die sesthien Carolus guldenen erfflick die jaerlycx met twee diverse Scepenbrieven heft ende heffende is op een huys cum fundo et pertinentiis gestaen ende geleghen in de Lepelstrate alhier... 1)

Item de voorn. Jaspar van den Wouwere is navolgende der voorn. rekeninghe, raminghe ende concept competerende boven tgene hy gecost ende gereet ewech heeft gehadt noch de somme van een duysent XXV Carolus guldenen II deniers en IIII myten Brabants eens, in voldoeninghe van dien hy hebben ende behouden zal pro se et suis: ierst die sesthiene Carolus guldenen erfflyck die men jaerlicx op den XIIIIe Januarii heffende is op een huys voor aent straete ende vyff huyskens oft wooningen daerachter ane gelegen genaemt St. Andries, gestaen in de Langhe Vlierstege alhier achter de Swaen tusschen Jan Heymans, metzer, huys ende erve ex una ende Erasmus Boselaer huys ende erve aen dandere zyde, bedragende de capitale penningen daeraff tegens den penninck XVIe gerekent ter sommen toe van twee hondert ende LVI Carolus guldenen eens; Item noch die sesse Carolus guldenen erffelyck van den tweelff Carolus guldenen tsjaers erfflyckere renten daeraff dander resterende sesse Carolus guldenen erffelyck te deelen bevallen zijn Janneken van den Wouwere en die men jaerlycks te Kersavonde heft ende heffende is op een huys cum fundo et pertinentiis genaempt de Vischribbe gestaen ende gelegen op d'Oude Corenmerct alhier tusschen thuys genaemt den Steen ex una ende thuys genaemt het Prieel van Roosen aen dander zijde... etc. 2)

Item der voorn. Johannen van den Wouwere compt boven tgene zij gecost ende gereet heeft gehadt, navolgende der voors. rekeninghe, raminge ende concept de de somme van een duysent vyventwintich Carolus guldenen twee grooten en vier myten Brabants eens in voldoeninghe van welcke haer bewesen ende in gerechter lotinge ende cavelinge te deele bevallen ende zal hebben ende behouden pro se et suis: ierst die negen Carolus guldenen erfflyck die men jaerlycx Johannis heft ende heffende is op twee huysen oft wooninghen gestaen ende gelegen in de Lepel strate alhier tusschen Godevaert Slagers huus ende erve aen beyden zyden, bedragende de hooftsomme daeraff een hondert en de vierenveertich Carolus guldenen eens ende

---

1) Zie vorige nota.

2) Zie vorige nota: Jaspar bekomt ook renten op huizen in de Huidevetterstraat en in het Kipdorp, alsook op gronden gelegen te Eeckeren.

Digitized by Google

het verloop daâraff verloopen ende verschenen tot halff Meerte anno LXXVI lestleden, beloopt XV Carolus guldenen ende vyfthien stuvers eens; item noch die sesse Carolus guldenen erfflyck die men jaerlycx heffende is op een huys metten gronde ende toebehoerten, gestaen ende gelegen int Hopland alhier tusschen der gulden van de Colveniers erve ex una ende Sander van Groesbeke camere en altera... etc. 1)

Ende der voorn. Claren van den Wouwere zyn insgelycx hiertegens te deele bevallen ende zal hebben ende behouden pro se et suis in voldoeninghe van een duysent XXV Carolus guldenen II grooten en IIII myten Brabants eens die haer navolgende der voors. rekeninge, raminghe ende concept competerende syn, boven tgene zy gecost ende gereet ewech heeft gehadt: ierst die tweelff Carolus guldenen erfflyck die men jaerlycx XII^a octobris heft ende heffende is op een huys voor aent strate ende noch op sesse huysen neffens malcanderen in den gange, fundo et pertinentiis, gestaen ende gelegen in de Baghynenstrate alhier tusschen Berbels Verbert erffgenamen huys ende erve ex una ende Joos van Bierbeke huys ende erve ex altera, beloopende de hooftpenningen daeraff jcgens den penninck XVIe gerekent ter sommen van een hondert XCII Carolus guldenen eens; item tverloop daeraff tot halff Meerte lestleden verschenen bedraecht seven Carolus guldenen eens; item etc. 2)

Ende mits dezen etc., soe vertegen etc., ende schouden malcanderen etc., gelovende etc.. Voorts soe is te wetene dat de voers. partyen noch tsamen onverscheyden ende onverdeylt behouden blyven ierst een huys cum fundo et pertinentiis genaemt den Gulden Pellicaen gestaen ende gelegen op de Lombaerde veste alhier ende daertoe noch een huyssinge metten achterhuyse, hove, fundo et pertinentiis, genaemt St Anna, gestaen ende gelegen opt Vlemincx velt alhier, op de commeren ende lasten daer vuytgaende.

VIIIa octobris anno 1576.
Schepenbrieven 1576 M. N. I fol. 404.

IV.

Acte vóór Schepenen Borrewater en Ysermans.

Symon van den Wouwere, apothecaris, Meester Niclaessone wylen, daer moeder aff was Jouffrouw Catlyne Cocx, Elisabeth van den Wouwere, zyn zustere, met Meesteren Matheeusen Cornelissen, chirurgyn, ejus marito et tutore, al voor henselven, de voors. Symon van den Wouwere ende Meester Matheeus Cornelissen noch voorts tsamen in den name ende als momboeren metten rechte gelevert van Jasparen, Janneken, ende Cleerken van den Wouwere des voers. Symoens bruedere ende susteren, quos de consensu van de Weesmeesteren dezer stadt susceperunt, gaven terve ende in erfflicken rechte Guilleaume van Parys, boeckvercoopere ende Jouffrouwe Mechtelde van den Wouwere, ejus marito et tutore, de vyff seade deelen

---

1) Zie vorige nota: Johanna heeft ook nog renten op „ *Vischribbe; gulden Saluyt* " in de Huidevetterstraat.

2) Zie vorige nota: Clara heeft ook nog renten op huizen gelegen „ *in t Clapdorp* ", „ *Kipdorp* " „ *Coepoort strate.* "

Digitized by Google

ende allen henlieder ende der voers. weeskinderen recht, paert, actie ende gedeelte van eenen huyse dat voormaels twee wooninghen zyn geweest, cum fundo et pertinentiis genaempt den Pellicaen, gestaen ende gelegen op de Lombaerde veste alhier tusschen des voors. Guilleaume van Parys ende zyne huysvrouwe huys ende erve aen deen zyde oostwaert, ende Jans Gast oft actie hebbende huys ende erve ex altera, comende achter op deser stadt roye, ende waeraff dander resterende seste paert der voorn. Mechtelden van den Wouwere van te voren toebehoirende was, gelyck ende in alle der manieren Symone Cocx, boeckprintere, der voorn. erffgeveren grootvader was, tzelve huys cum fundo et pertinentiis op den XXVII^en octobris anno XV^c ende sevenendertich by transporte gecregen heeft van Jan Boot, canifassier, al prout littera quam tradidit ende omme welcke voors. geheele huyssinghe ten hoochsten ende meesten prouffyte te brengene hebben de voors. comparanten tselve ter vryer Vrydaeghs Merct deser stadt diverse Vrydaghen openbaerlic eenenyegelyck even nae doen vuytroepen ende veylen te coope by Laureys Dresseleer, gesworen oudtcleercooper dezer stadt, waeraff nae vele ende lange roepens als leste ende hoochste verdierdere ende meest daerom biedende namentlyck des Vrydaegs den XVII^en Junii lestleden den coop ende palmslach dairaff ontfanghen heeft Symon van den Wouwere tot behoeve ende prouffyte van den voers. Guilleaume van Parys voor de somme van vijvenveertich ponden Brabants erfflic int geheele, al prout de coopcedullen, tsjaers erfflic boven de eenenvyftich Carolus guldenen XIII stuyvers ende eenen grooten Brabants erfflic die de voors. erffnemeren gereet in handen ende tot behoeve alleene van den voers. Symone ende Elizabeth van den Wouwere opgeleet ende voor hun gedeelten betaelt hebben ende die zy by dezen den lesten penninck metten yersten bekenden ontfangen thebbene; ommenoch zevenentzeventich Carolus guldenen goet van goude etc. oft die weerde daervoor in anderen ganckbaren gelde nae advenant, ende thien stuvers sPrincen munte jaerlycke ende erfflycke renten; dandum alle jare op de XVIIe Junii, daeraff dierste jaerrente vallen ende verschynen sal seventhien Junii anno eenentachtich proximo; te wetene den voors. Jasparen van den Wouwere vyventwintich Carolus guldenen sesthien stuvers ende twee grooten Brabants erfflick daeraff; item der voorn. Janneken van den Wouwere gelycke vyventwintich Carolus guldenen sesthien stuyvers ende II groten Brabants erfflic daeraff ende der voorn. Cleercken van den Wouwere gelycke vyventwintich Carolus guldenen XVI stuyvers ende II groten Brabants erfflyck daeraff; te waerne van allen anderen voercommer ende calaengiën op XXV Carolus guldenen erfflic, daer jaerlicx voren vuytgaende, prout littere ende anders nyet. Ende dien voorn. voorcommer hebben geloeft ende geloeffden mits dezen de voors. erffnemeren pro se et suis van den voors. XVII^en Junii lestleden, want zy tvoers. huys alsdoen aenveert hebben voordane eeuwelick duerende jaerlycx te geldene ende te betalene sonder mindernisse etc. ende oock etc.. Salvo dat tvoers. huys mede principael pant is ende blyft over IIII scellingen drye ende eenen halven grooten Brabants erfflic deser stadt van Antwerpen die Franchois Gast gelden ende draghen moet vuyt zynder voers. huyse hiernaest gestaen, sonder dees huys cost, last oft schade, etiam prout littere ende anders nyet; conditione dat de voors. erffnemeren schuldich ende gehouden zelen wesen gelyck zy geloeft hebben mits dezen van de voers. LXXVII Carolus guldenen ende X stuyvers erfflic aff te moeten lossen ende quyten, vyventwintich Carolus guldenen XVI stuyvers ende II groten Brabants erfflic daeraff bynnen tsjaers naestcomende; item noch

Digitized by Google

gelycke XXV Carolus guldenen XVI stuyvers ende II groten Brabants errflic daeraff bynnen een jare daernae ende dander resterende XXV Carolus guldenen XVI stuyvers ende II groten Brabants errflic daeraff bynnen noch een jare daerna, nyet min, maer wel meer opdat sy willen elcken penninck daeraff altyt met XVI penningen met alsulcken gelde als ten daghe van de affquytinghe gemeynlyck bynnen Antwerpen in borssen gaen selen ende met verschenende renten. Pro certitudine unde obligaverunt tvoers. heele huys et ulterius se et sua quecunque.

Die sexta Julii anno 1540.
Schepenbrieven 1580 M. N. I, fol. 440.

Digitized by Google

PUBLICATIONS ANVERSOISES RELATIVES AUX CAMPAGNES DE L'ARCHIDUC ALBERT, GOUVERNEUR-GÉNÉRAL DES PAYS-BAS (1596-1598)

Lorsque, en 1598, les Pays-Bas furent cédés aux archiducs Albert et Isabelle, le premier n'était plus un étranger pour nos provinces. Pendant les deux années précédentes, il avait attiré sur lui l'attention des populations par quelques brillants faits d'armes, bientôt suivis malheureusement de revers militaires et diplomatiques.

C'est le 11 février 1596 que l'archiduc Albert fit son entrée à Bruxelles, comme gouverneur-général en remplacement de feu son frère Ernest.

On se propose de décrire une série de plaquettes anversoises, inconnues ou très rares, dans lesquelles sont relatés les événements qui ont marqué sa carrière jusqu'à la paix de Vervins (2 mai 1598. [1])

Le nouveau gouverneur a sur les bras deux ennemis : la Hollande et la France. Les Provinces-Unies n'ont pas donné suite à l'offre de paix qu'il leur a faite en les informant de sa nouvelle dignité. Comme elles sont secourues par la France, c'est la France qu'il veut frapper d'abord. Après avoir ravitaillé la ville de La Fère, il enlève Calais à Henri IV, le 24 avril 1596. Ebranlés par la chute de cette place, Ham et Guines se soumettent à lui, sur simple sommation. Pour assurer ses conquêtes de ce côté, l'archiduc s'empare de Ardre, en Picardie. Au mois d'août, il reconquiert la place de Hulst. Mais ces succès n'ont pas de lendemain. Porto Carrero surprend Amiens, le 11 mars 1597, mais Henri IV reprend la ville, le 26 septembre, et vient canonner Arras le 3 octobre suivant. Entretemps Maurice de Nassau s'empare de Rheinberg, de Meurs, de Groll, d'Oldenseel, de Lingen et d'autres positions importantes. Pour conserver les Pays-Bas, l'Espagne se trouvait dans la nécessité de traiter avec la France; par la paix, conclue à Vervins, elle lui res-

---

1) Sauf indication contraire, les opuscules et les plans décrits dans cette notice se trouvent dans le vol. V. 10204 (tome 8) de la Bibliothèque Royale de Bruxelles.

Digitized by Google

stitua Calais avec les quelques places qu'elle possédait encore autour de cette ville et en Picardie. 1)

* * *

Depuis le 8 novembre 1595, Henri IV assiégeait La Fère, que Jacques de Colas, vice-sénéchal de Montélimar, avait rendue à l'Espagne et qui pour lors était gouvernée par Alvarez Osorio. L'archiduc Albert commença par faire ravitailler cette place par le général Nicolas Basti, puis pour arriver à en faire lever le siège, il fit une diversion sur Calais. Le baron de Rosne prit le fort de Risbanck et le pont de Nieulay, et Albert vint en personne au camp, le 11 avril 1596. Henri IV quitta La Fère pour secourir Calais. Mais l'archiduc redoubla ses efforts : un assaut livré au boulevard de la citadelle, le 24 avril, par les Espagnols conduits par Louis de Velasco et par les Wallons sous les ordres de Claude la Bourlotte, le rendit maître de cette place.

Cette brillante opération eut un grand retentissement chez nous. Voici la description de deux opuscules, imprimés à Anvers, le premier par Paul Stroobant, le second par Antoine de Balloo, et consacrés au récit de cet exploit. Les textes sont différents.

1) Vvaerachtich ver- || hael van t'ghene datter gheschiet is || int beleg van Calis ende het innemen. || van het Casteel. / || ℂ Ghebracht in d'onderdanicheyt || van zijn Catholijcke Maiesteyt deur zijn Alder- || doorluchtichste Hoocheyt. Den 17. April. 1596. || ℂ Met de vertellinghe vande reyse van || ons volck naer La Fère. || ¶ Altemael ghetrocken wt de brieuen ghesonden soo || van het Hof als van den Legher. || *(Entre deux bordures de fleurons, vignette sur bois, de 42 × 61 mm., représentant le siège d'une forteresse).*

T'Hantwerpen. || By Gielis Steltius Boeckvercooper. || Met consent. 1596. ||

Petit in-4°, 4 ff. sign. A-A [4], car. goth., réclames.

---

1) Ouvrages consultés : M. de Montpleinchamp, *Histoire de l'archiduc Albert*, éd. de Robaulx de Soumoy, Bruxelles, 1870, pp. 112 et suiv. ; *Abrégé historique du règne d'Albert et d'Isabelle* (1592-1602), publié par A. Campan, Bruxelles, 1867, pp. 35 et suiv. ; G. van Loon, *Histoire métallique des XVII Provinces des Pays-Bas*, La Haye, 1732, tome I, pp. 464 et suiv. ; R. Fruin, *Tien jaren uit den tachtigjarigen oorlog*. (1588-1598), 6e éd., La Haye, 1904, pp. 266 et suiv. ; H. Pirenne, *Hist. de Belgique*, tome IV, pp. 213-215.

Digitized by Google

F. [1] : titre; blanc au verso. F. [2] a titre de départ : ¶ Vvaerachtich verhael van het || beleg van Calis. || *Suit le texte, jusqu'au f. [4] a.; à la fin, cul-de-lampe. — F. [4] b.: action de grâces et invocation à Dieu. Suit l'approbation de Sylvestre Pardo, chanoine de la cathédrale et censeur des livres. Au bas:* T'Hantwerpen. || By Pauwels Stroobant / Opde Lombaer- || baerde *[sic]* Veste inden witten Hasewint. 1596. || 1)

2) Waerachtich || Verhael van het innemen || van het Casteel van Calis / mette || particuliere declaratie vande doode ende || gheuangene / aldaer van beyde sijden mette quantiteyt || van prouande ende amonitie daer in beuonden / so het || selue gheschreuen / ende ouerghesonden is wt de voor- || schreuen stadt van Calis / den 24 Aprilis desen tegen- || woordighen Jare 1596. ende oock gerelateert by || diuersche alomme present gheweest zijnde. || Ghebracht in d'onderdanicheyt van sijne Maie- || steyt, deur sijn Alderdoorluchtichste || Hoocheyt, den 24 April. || *(Vignette sur bois, de 68 × 60 mm., représentant une armée de fantassins et de cavaliers se dirigeant vers une ville fortifiée; trois canons sont braqués sur la ville.)*

¶ Gheprint Thantwerpen, by my Anthoni || de Ballo / M. D. XCVI. ||

Petit in-4°, 4 ff. sign. A-A [4]: car. goth., réclames.

F. [1] : titre ; au verso : *vignette sur bois, de 68 × 62 mm., représentant un régiment de cavalerie conduit par deux fantassins vers une ville, dont la porte est ouverte et pavoisée. — F. [2] a : titre de départ ;* ¶ Waerachtighe beschrijuinghe van het || innemen van het Casteel van Calis. || *Suit le texte, jusqu'au f. [4] a. A la fin :* Gheschreuen in Calis / den || XXiiij. Aprilis. M. D. XCVI. || *— F. [4] b: leçon morale tirée du récit. Suit l'approbation de Sylvestre Pardo. Au bas : bandeau typographique.*

---

1) Une version française de ce récit a paru à Bruxelles chez Rutger Velpius en 1596, sous le titre de: *Discours véritable de la signalée et miraculeuse prinse de la ville & Chasteau de Calais. Par tres-hault & trespuissant Prince Albert, Archiduc d'Austrice,... Auec le secours & reuictaillement de la ville de la Fere.* Petit in-4°, 8 ff. — Les ff. 2 à 5 de ce livret ont été reproduits textuellement par Pierre Le Boucq de Valenciennes (1612-1676) dans son manuscrit historique, édité par le chevalier A. Le Boucq de Ternas, *Histoire des choses les plus remarquables advenues en Flandre, Hainaut, Artois et pays circonvoisins, depuis 1596 jusqu'à 1674.* Douai, 1857.

Digitized by Google

Un plan de la bataille de Calais fut édité à Anvers par Adrien Huberti. 1) La gravure, en taille-douce, mesure 273 sur 209 mm., et porte la légende suivante :

Oprecht Conterfeijtsel van de Stadt ende Casteel van Cales, hoe die voirss Stadt || met Apoinctement van sijne doorluchtighe Hoocheijt, den Cardinael Albertus || inghenomen is den 17. April. 1596. en het Casteel vechtenderhandt den 24 voirss. ||

Vraij pourtraict de la Ville et Chasteau de Calais, comme ladicte ville || à estée prinse per apoinctement, par son Illustriss Altesse, le Cardinal Albert || le 17. d'Apuril. 1596. et le Chasteau per assault le vintquatriesme ensuijuant. ||

La gravure est signée *A Huberti exc. cum pri.*

* * *

L'archiduc Albert prit Ardre, le 23 mai 1596. Nous ne connaissons pas de plaquette anversoise relatant cet événement, mais seulement un opuscule imprimé à Arras. 2) Un plan de la bataille (262 × 208 mm.), gravé en taille douce, a été édité par Paul van Overbeeck. 3) Il est signé *P. van Ouerbeke exc*, et porte la légende suivante :

Gheweldighe belegheringhe der Stadt van Ardres, bij sijne doorluchtighe || Hoocheijt den Cardinael Albertus, den seuensten Meij 1596 : || ende inghenomen met apoinctement den 23 der voirss maent. ||

Puissante assiette de la Ville d'Ardres, par son Altesse Ser^me^ || le Cardinal Albert le septieme de Maij L'An 1596 : || et prise par apoinctement le 23 dudit mois ensuiuant. ||

Après la prise d'Ardre, l'archiduc revint aux Pays-Bas avec son armée. Les habitants de la Flandre, les Brugeois en particulier, le

---

1) Voyez : J. Denucé, *Oud-Nederlandsche Kaartmakers in betrekking met Plantijn*, Anvers, 1912-1913, 2 vol.; F. Van Ortroy, *L'œuvre cartographique de G. et de C. de Jode*, Gand, 1914, p. X.

2) *Capitulatie ende Articvlen vande Stadt van Ardres. De welcke es ouer gegeuen inde handen vanden Alder doorluchtichsten en victorieusten Aerts-hertoch ende Cardinael van Oistenrijck. int iaer M. D. XCVI. den Xiij. Mey....* Arras, Jean Bourgeois. Petit in-4°, 4 ff.

3) Les *Liggeren* citent trois Paul van Overbeeck, tous peintres, dont les deux premiers vivaient à l'époque qui nous intéresse. J. Denucé parle d'un Paul van Overbeeck dans son ouvrage sur les fabricants de cartes.

Digitized by Google

pressaient vivement d'aller assiéger Ostende, occupée par les Anglais. Albert s'avança jusqu'à Nieuport, dans le dessein d'aller reconnaître la place dont on lui proposait de faire le siège. Ayant jugé l'entreprise trop périlleuse, il résolut de tourner ses efforts contre la ville de Hulst, située derrière un canal entre l'Escaut et le Hont. Pour en écarter le prince d'Orange, il feignit d'en vouloir à Bréda. Aussitôt Maurice de Nassau détacha de la garnison de Hulst deux mille hommes, ce qui permit à l'archiduc de faire passer dans cette place, à la faveur de la nuit, quinze cents soldats avec des armes et des vivres. L'armée espagnole, au complet, devança le prince d'Orange, qui se retira sur l'extrémité du rivage zélandais. Après de nombreux assauts commencés le 4 juillet et des sorties continuelles, la ville, ayant épuisé tous les moyens d'une héroïque résistance, se rendit le 18 août, et la garnison obtint les honneurs de la guerre.

Quelques épisodes de ce siège mémorable ont fait le sujet d'une plaquette imprimée à Anvers, par Arnould s' Conincx. En voici la description :

Discovrs. || Av Parti- || cvlier de ce qvi || se passa à l'Isle de || Hulst la nuictée du Ieudy & le || vendredy ensuyuant 19. iour de || Iuillet, 1596. *(Fleuron).*

A Anvers, || Chez Arnould Conincx. || l'An M. D. XCVI. ||

Petit in-4o, 16 ff. sign. A-D [4] ; car. romains, réclames ; les ff. 2 à 15 sont paginés 1 à 27.

F. [1] : titre ; blanc au verso. — F. [2] a : bandeau typographique et titre de départ : Discovrs. || Av Particvlier || de ce qui se passa à l'Isle de Hulst la nuictée || du Ieudy & le vendredy ensuyuant 19. iour || de Iuillet, 1596. || *Suit le texte, jusqu'au f.* 15 a, *ou page 27. — F. [15] b : approbation de Sylvestre Pardo, 29 juillet 1596. — Le dernier f. est blanc.*

Le récit contenu dans cet opuscule semble émaner de quelque officier de l'armée assiégeante. Il est antérieur à la chute de Hulst et a dû paraître avant ce dénouement. L'écrivain termine par ces mots : „j'attendray sur ce les autres progrès et la prise de la ville mesme, que j'espère bien tost vous faire voir." Le permis d'imprimer est, d'ailleurs, daté du 29 juillet.

La relation de la prise de la ville a été imprimée à notre connaissance, dans deux ateliers anversois : chez Antoine de Balloo et chez Jan van Ghelen.

Digitized by Google

1) Waerachtich || Verhael || vant ouerleueren der stadt van || Hulst in Vlaenderen / aen d'alder- || doorluchtichste Hoocheyt vandē Car- || dinael / ende Eertshertoge Alber- || tus vā Oostenrijcke / Gouuer- || neur generael vande || Nederlanden. || *(Vignette sur bois, de 68 × 60 mm., représentant la prise de Carthage : la mer couverte de navires, dont le principal porte l'inscription* ARMADA ÆNEÆ ; *dans le fond, vue de la ville, avec les mots* CARTAGO *et* DIDO.)

Gheprint Thantwerpen / by Anthoni || de Ballo / op ons lief Vrouwen Kerchof / onder || den Thoren / inden gulden Sampson. || M.D.XCVI. ||

Petit in-4°, 4 ff. sign. A-A[4], car. goth., 2 grandeurs, réclames.

F. [1] a : titre. F. [1] b : titre de départ : ¶ Waerachtich verhael van het ouer- || leueren der Stadt van Hulst in Vlaenderen / || in handen van onsen Edelen / ēn valian- || ten Gouuerneur Cardinael || Albertus. || *Suit le texte, jusqu'au f. [4] b. A la fin : approbation de Sylvestre Pardo.*

2) Warachtich. || Verhael vant ouer- || leueren der Stadt van Hulst in || Vlaenderen / aē d'alderdoorluchtichste Hooc- || heyt vanden Cardinael / eñ Eerts- hertoghe || Albertus van Oostenrijcke / Gouuerneur || generael vande Nederlanden. || Geschiet den XX. dach Augusti. 1596. || *(Vignette sur bois, de 70 × 55 mm., représentant un combat d'infanterie.)*

T'Hantwerpen, || Ghedruckt by my Jan vā Ghelen || inde Cāmerstrate / indē wittē Hasewint. || 1596. ||

Petit in-4°, 4 ff. sign. A-A [4] ; car. goth. réclames.

F. [1] : titre ; au verso : vignette sur bois, de 65 × 99 mm., représentant un combat d'infanterie devant une ville fortifiée. — F. [2] a : bandeau typographique et titre de départ : Warachtich verhael van het ouer || leueren der Stadt van Hulst in Vlaen- || deren. || *Suit le texte jusqu'au f. [4] b. A la fin, approbation de Sylvestre Pardo, et marque de l'imprimeur (variété du n° 7 de Jean van Ghelen, dans la collection de la „Bibliotheca Belgica.")*

La reddition de Hulst à l'archiduc Albert a d'autre part, inspiré une pièce de vers, qui fut également imprimée par Antoine de Balloo.

Een waerachtich || nieu Liedeken / van het ouer- || geuen der Stadt Hulst / in han- || den van onsen Edelen / ende valianten || Gouuerneur / Cardinael Albertus / || Op den 18. Augustus. 1596. ||

Digitized by Google

Op de wijse : Den Prince || van Conde / etc. || *(Vignette sur bois, de 68 × 60 mm., représentant une armée se dirigeant vers une ville fortifiée ; trois canons sont braqués sur la ville.)*

Gheprint Thantwerpen / by Anthoni || de Ballo / op ons lief Vrouwen Kerchof, onder || den Thoren / inden gulden Sampson. || M. D. XCVI. ||

Petit in-4°, 4 ff. sign. A-A (4) ; car goth., réclames.

F. [1] a: titre — F. [2] b: titre de départ: Een waerachtich nieu Liedekē / || van het innemen der stadt van Hulst / || Op de wijse vanden Prince van Conde. || *Suit la chanson (22 strophes de 8 vers) jusqu'au f. (4) b. La pièce est signée* G. van M. *A la fin, approbation de Sylvestre Pardo.*

Voici deux couplets de cette chanson :

Men sacht te Hulst wel blijcken,
Noch salmen u hebben badt,
Nu moetty gaen henen strijcken,
En roepen nau met de cadt,
Den Hulst heeft u ghesteken,
Hy compt u bitter op,
Aen u Staten en salt niet ghebreken,
Sy crijghen van 't selve sop.
Den Hulst begonst te beven,
Hy wert sijn taeken quijt,
Men en heefter niet seer ghekeven,
Daer gheviel eenen grooten strijt,
Avont ende noene,
Men en deder niet dan slaen,
Al stont den Hulst wat groene,
Hy is verdort seer saen.

Le recueil, où sont réunies les plaquettes que nous venons de décrire, contient trois plans de la bataille de Hulst, gravés en taille-douce et publiés par Paul van Overbeeck.

1) Gravure de 316 × 251 mm., signée *P. van Ouerbeeck excu. cum privil.*, Légende :

Vaillante entreprinse sur le terroyre de Hulst, Pour son Alteze, le Cardinael Albert, || executee par le coronel la Borlotte, le. 10. de Iulet, de soyr a. 10. heures. A° 1596. || Le fort Mour vaert se rendit par appointement de. 20. au soyr a. 5. heures. ||

Stouten aenslach opt lant ende polder van Hulst, voor syne Hoocheyt, den Cardinael Albert, || gedaen by den coronel la Bo-

Digitized by Google

rlotte, den. 10. Iulij, des auents ten. 10. uren A° 1596. || De Moer schans is ouergegeuen met appointement den. 20. sauens ten. 5. vren. ||

2) Gravure de 313 × 247 mm., signée *P. van Ouerbeke excudit cum Priuileg.* Légende :

Warachtighe afbeeldinghe vander Stadt Hulst met alle de omligghen̄ Sterckten, soo de selue haer || verthoonen vant fort de Clinghe, beleeghert den. 10 Julij 1596 door den doorluch: Prinche den || Cardinael Albert Gouuern^r en Capiteijn Generael voor de Cathol: Maiesteijt in sijne nederlāden. || ende ingenomen met appoinctement den 18. Augustus ||

Vraije delineation de la Ville de Hulst auecq touts les forts circonuoisins, comme le || tout se demonstre estant au fort du Clinghe, assiegée le 10. Juillet 1596 par le Seren^me || Prince le Cardinal Albert Gouuern^r et Capitaine general pour sa Ma^te Cathol: es Païs Bas. || et prise par apoinctement le 18. d'August. ||

3) Gravure de 265 × 210 mm., signée *P. v. Ouerbeeck excu. cum priuilegio.* Légende :

Vaillante, entreprinse sur le terroyre, de Hulst, Pour son Alteze, le Cardinael Albert, || executée par le coronel la Borlotte, le 10 Julet, de soyr a. 10. heures. A° 1596. ||

Stouten. aenslach opt lant, ende polder van Hulst, voor syne Hoocheyt, || den Cardinael Albert, || gedaen by den coronel la Borlotte, den. 10. Julij des avents ten. 10. uren. A° 1596.

Ces plans sont reliés ensemble à la suite des quatre plaquettes relatives au siège de Hulst. Appartiennent-ils à ces opuscules? A défaut d'exemplaires isolés, il n'est guère possible de rattacher tel plan à telle plaquette en particulier. Nous pensons qu'ils n'ont pas été destinés à illustrer les impressions d'Arnould Conincx, d'Antoine de Balloo et de Jean van Ghelen, et qu'il faut les considérer comme des unités distinctes, éditées par Paul van Overbeeck et mises par lui dans le commerce pour son propre compte.

Pour clore la série des impressions relatives aux sièges de Calais, d'Ardre et de Hulst, nous devons signaler un „chant" de 613 alexandrins, rédigé par Henri de Wachtendonck.

> Je chante les vertus d'un vaillant Chevalier,
> Qui pour sauver Artois du voisin étrangier
> (Qui tant de fois avoit menacé sa ruine)

Digitized by Google

Fit assieger Calais par bellique machine,
Et camper ses soldats et par terre et par mer
Devant ses boulevers : ...

Cette poésie se trouve dans un recueil de vers, imprimé en 1596 par Henri Swing et mis en vente par Antoine Thielens. En voici la description :

La || Bellone || Belgiqve, || Contenante || La prinse des villes Calais, Ardres, & Hulst. || La prinse et reprinse de la ville de Liere. || La retraite de la Paix du Pays-bas. || Eglogue. || Sonnets sur la diuersité du temps. || Description d'aucunes cruautez perpétrées par les || Huguenots au Pays-bas. || Dédiée à son Altesse Illustrissime l'Archiduc Albert, || Cardinal d'Austrice. || Par Henri de Wachtendonck, escuyer, Communemaistre || de la ville de Malines. || *(Fleuron).*

En Anvers, || Chez Antoine Thielens, à l'Estruche d'or. 1596. || Auec Grace & Priuilege. ||

In-4°, 100 pp. chiffrées, sign. A-M [4], N-N [2]. car. rom., réclames.

P. [1] : titre ; p. [2] : blanche. — Pp. 3-5 : bandeau, et Sonnet de Glavde || de Sainct Marc, A Henri || de Wachtendonck || Escvyer. || *— Pp. 7-99 : les diverses poésies de Henri de Wachtendonck. — P. [100] : approbation (1596), et sommaire du privilège (1596) ; au bas :* Typis Henrici Swingenij. 1)

La triple victoire de l'archiduc Albert est encore illustrée par une médaille, qui fut exécutée par Conrad Bloc, médailleur anversois, sur lequel on possède bien peu de renseignements biographiques. 2)

Il nous a paru intéressant de reproduire ici cette médaille, d'après les originaux conservés au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale. 3)

Droit. Dans un cercle de grènetis, ALBERTVS. D(ei). G(ratia). S(acræ). R(omanæ). E(cclesiæ). CAR(dinalis). ARC(hiepiscopus). TOL(etanus). ARCHID(ux). AVS(triæ). Buste à droite de l'archiduc Albert, en habit de cardinal. Sous le buste, la signature CONR : BLOC. F.

---

1) Bruxelles : bibl. royale (V. 10265)

2) Voyez : Forrer, *Biographical Dictionary of medallists*, Londres, 1904, t. I. pp. 197-198.

3) Gravée dans G. van Loon, ouvrage cité, t. I, p. 466. Voyez : A. Pinchart, *Histoire de la gravure des médailles en Belgique*, Bruxelles, 1870, p. 34.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Revers. Dans un cercle de grènetis, VENI VIDI VICIT. DEVS. 1596. Plans des villes de Calais, d'Ardre et de Hulst, avec les mots CALES, ARDERS, HVLST.

Argent et bronze (fonte), 38 mm.

Cette devise lapidaire : „ Je suis venu, j'ai vu, Dieu a remporté la victoire ", caractérise l'inspiration et résume les récits qui furent faits de cette triple conquête. Les narrateurs, après avoir montré la promptitude d'action de l'archiduc, ont soin de reporter à Dieu tout l'honneur de la victoire : „ Ten welcken eynde moet Godt almachtich herrelijck gebeden worden, op dat t'sijne almoghentheyt de handt van zijne Hoocheyt wilde dirigeren, tot voor deringe vanden Catholijcke Religie, ende prosperiteyt van dese Nederlanden. „

* * *

Les succès de l'archiduc en avaient imposé aux ennemis de l'Espagne. Aussi, le 31 octobre 1596, une triple alliance offensive et défensive fut-elle conclue à La Haye, à l'initiative de Henri IV, entre la France, l'Angleterre et les Provinces-Unies. Arrêté dans son élan par la disette d'argent et par l'épuisement du pays, l'archiduc allait bientôt connaître des revers. Il échoua devant Turnhout où, le 24 janvier 1597, son général en chef comte de Varax trouva la mort avec plus de deux mille de ses hommes et abandonna un butin considérable. Cependant la surprise d'Amiens par Porto Carrero, le 11 mars suivant, le dédommagea de ce désastre.

On a conservé du stratagème employé par l'assiégeant plusieurs récits fort imagés. Celui de M. de Montpleinchamp, en particulier, contient des détails pittoresques et savoureux recueillis de la tradition orale, au siècle suivant. Les récits imprimés à Anvers en 1597 ont plus de simplicité et ont le mérite d'être contemporains des faits. En voici l'essentiel : „ Le lundi. 10. de mars, il (Porto Carrero, gouverneur de Dourlens) s'apresta pour faire son execution, pour laquelle mieux faciliter, il choisit 40. à 50. soldats resolus, pour coupper la gorge a ceulx de la garde, lesquels il vestit en paysans, portant sur leurs testes plusieurs fardeaux, ayant desoubs leurs casaques l'escopette et la dague. Finalement tout estant preparé pour ceste entreprise, il marcha vers Amiens auecq cincq mil hommes de pied, et fixa sept cens cheuaux, et puis apres auoir posé les embus-

Digitized by Google

cades prez d'un chauffour qui auoisinoit la ville, sur les huict heures du matin, le Mardy, unziesme iour de Mars, il enuoya lesdicte soldats accoustrez en Paysans vers la porte, auecq un chariot, lequel estant paruenu desoubz la grille un de ces bons Paysans couppa d'un cousteau les traicts des Cheuaux, affin que le chariot demeura en ceste place. Et au mesme instant, les autres se iecterent sur le corps de garde, duquel ils se feirent maistre. Et aussi tost donnant signal a l'embuscade, la porte fut saisi de noz soldats, lesquels commencerent entrer a foule tant a pied que a cheual, tirant droit a la place. La resistence que feirent les bourgeois ne fut grande, se voyans surpris par faute de bonne garde.... " 1)

Ce passage est extrait d'une plaquette, dont voici la description :

Discovrs || Tovchant || La Prise Admirable || De La Grande Et Pvissan- || te Ville d'Amiens Capitale de Picar- || die, saisi par les Espagnolz, le XI || iour de Mars, l'an 1597. || *(Fleuron.)*

A Anvers. || De l'Imprimerie de Paul Stroo-bant, sur la Lom- || baerde Veste, au Laurier blancq. || Anno 1597. ||

Petit in 4o, 4 ff. sign. A-A [4] ; car. romains, réclames.

F. [1] : titre : blanc au verso. F. [2] : titre de *départ :* Discovrs || Tovchant La || Prise Admirable || De La Grande Et Pvissan- || te Ville d'Amiens le Xj. de Mars, || l'An 1597. || *Suit le texte, jusqu'au f.* [4] *b. — F.* [4] *b, entre deux bandeaux, approbation de M. G. Gazet, pasteur de Ste-Marie Madeleine, à Arras.*

Voici un autre opuscule dans lequel on relate le même événement :

Cort Verhael, || Van t' loos inne- || men der Stadt van Amiens / || in Vrancrijck / gelegen inde Prouintie || van Picardyen : ghedaen met Godts gratie ende || hulpe door een Spaensche Capiteyn ende ouerste || genaemt Hernentello, Gouuerneur van Dorlans : || d'welck gheschiet is den 11. Meert int Jaer ons || Heeren. 1597. || *(Vignette sur bois, de 68 × 60 mm., représentant un régiment de cavalerie conduit par deux fantassins vers une ville, dont la porte est ouverte et pavoisée).*

Gheprint Thantwerpen / by Anthoni de || Ballo / op ons lief Vrouwen Kerckhof / onder || den Thoren / inden gulden Sampson. ||

Petit in-4o, 4 ff. sign. A-A [4] ; car. goth., réclames.

---

1) Ce passage se trouve reproduit dans le manuscrit de Pierre Le Boucq. Voyez pp. 5 et 6 de l'édition du chevalier A. Le Boucq de Ternas. Douai, 1857.

Digitized by Google

F. [1] : titre; au verso : vignette sur bois, de 50 × 50 mm., représentant un combat d'infanterie. — F. [2] : bandeau typographique et texte, jusqu'au f. [3] b. — A la fin, cul-de-lampe. — F. [4] a : entre deux bandeaux, approbation de I. Blancwalt, chanoine de l'église Notre-Dame, à Anvers. Au v° : vignette sur bois, de 73 × 54 mm., représentant une charge de cavalerie.

Les deux plaquettes qui viennent d'être analysées sont suivies, dans le recueil de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, de deux cartes en taille-douce, éditées par Adrien Huberti.

1) Gravure de 276 × 197 mm., signée *Adr. de S. Huberto excudit cum Priuil. Regis. Enghien* et *Lombarts*. Légende :

Conterfeijtinghe van de Stadt Amiens, soo die op den XI Meert || 1597. subtylijck is inghenomen gheweest met eenen waghen ende || luttel volcx, waer aff Capiteijn was den Gouuern[r] van Dorlans. ||

Protraict de la Ville d'Amiens, comme elle a esté subtiliment || surprinse le XI de Mars 1597. auec vng chariot et peu de gens, || desquels le Capitaine estoit le Gouuerneur de Dorlans. || 1)

2) Gravure de 274 × 196 mm., signée *A Huberti excudit cum Priui. Regis*. Titre :

Portrait de la Ville d'Amiens assiegee || par le Roij de Nauarre. || Légende, dans le coin inférieur de gauche.

Ces deux cartes paraissent bien être des unités indépendantes, comme nous l'avons déjà remarqué pour d'autres. Le second plan n'a aucun rapport avec le fait de la surprise d'Amiens par Porto Carrero raconté dans les deux opuscules. Quant au premier qui, lui, se rapporte à ce fait précis, il pourrait appartenir aussi bien au *Discours* imprimé par Paul Stroobant qu'au *Cort Verhael* imprimé par Antoine de Balloo. Cependant, le Musée Plantin possède un exemplaire complet de l'impression d'Ant. de Balloo, et cet exemplaire ne contient pas de carte. 2)

* * *

---

1) Cette gravure a été reproduite au trait dans Paul Lacroix, *XVIIe siècle, Institutions, usages et coutumes, France (1590-1700)*. Paris, 1880, p. 53. Nous en donnons un fac-similé en zinco gravure.

2) Musée Plantin-Moretus : bibliothèque, A 3112.

Digitized by Google

La perte d'Amiens était d'importance pour les Français. La nouvelle arracha cette plainte à Henri IV, s'adressant à son ministre Sully : „ Ha ! mon amy, quel malheur ! Amiens est pris. „ Le roi de France essaya de s'en dédommager sur Arras, mais sa tentative fut infructueuse. Le récit de cet échec a fait l'objet d'un livret imprimé par le même Ant. de Balloo :

Waerachtic // Verhael / ende ge- // schiedenisse vanden loosen aen- // slach / den welcken den Byarnois aen- // gerecht heeft op de Stadt vā Atrecht / // den 27. Meert 1597. ende hoe hy mi- // raculeuselijckē van daer met schanden // heeft moeten vertrecken. // *(Vignette sur bois, de 60 × 53 mm., représentant le siège d'une ville. /*

Gheprint Thantwerpen / by my Anthoni // de Ballo / op ons lief Vrouwen Kerckhof / onder // den Thoren / inden gulden Sampson. // M. D. XCVII. //

Petit in-4°, 4 ff. sign. A-A [4] ; car. goth., réclames.

F. [1] : titre ; au verso, vignette sur bois de 68 × 63 mm., représentant un régiment de cavalerie conduit par deux fantassins vers une ville, dont la porte est ouverte et pavoisée. — F. [2] : bandeau typographique et titre de départ : Waerachtich verhael, eñ // gheschiedenisse vanden loosen aen- // slach, den welcken den Byarnois aenghe- // recht heeft op de Stadt vā Atrecht, den 27. // van Meert, ende door sonderlinghe mira- // kel, van daer met schanden heeft moeten // vertrecken. // *Suit le texte, jusqu'au f. [4] a. A la fin, approbation de I. Blancwalt, datée du 2 avril 1597, et cul-de-lampe. — F. [4] b : vignette sur bois de 58 × 50 mm., représentant une bataille.*

Adrien Huberti est encore l'éditeur d'un plan de la ville d'Arras. Ce plan, de 274 × 196 mm., est gravé en taille-douce et porte la légende suivante :

Anno 1597. den 27. Meert na middernacht, hebben de franchoijsen de Stadt Atrecht // meijnen in te nemen, hebbende met Gubbelaers twee poorten ghebroken, maer deur de neer- // stichz eñ vromichz vān Borgers hebbē sijse moetē vlatē mz verlies van veel doode en ghequeste. //

L'An 1597. le 27. de Mars, apres minuict ont les françois pense surprendre la Ville d'Arras // aijants rompu deux portes auecq des

Digitized by Google

A. Huberti. **Surprise d'Amiens par les Espagnols, 1597. (Réduction).**

Digitized by Google

Petarts, mais ont este contraints de se retirer auec // perte de beaucoup de morts et blessés, par la diligence et vaillantise des Bourgeois. //

Au bas de la carte : *Adr. de S. Huberto exc. cum Priuil. Regis.*

Les Français vinrent à la rescousse quatre mois plus tard, comme il est raconté dans cet autre opuscule imprimé par P. Stroobant, et finirent d'ailleurs par reprendre aux Espagnols la ville d'Amiens.

Vvarachtich // Verhael particu- // lier van tghene datter is ghe- // beurt voor de stadt van Amiens / tus- // schen de belegerde der seluer / ende de // Fransoysche vyandẽ / opden XV. en XVj. // ende principalyck den XVij. Julius lest // leden int Jaer. M. D. XCVII. // Nae die Copye ghedruckt tot Atrecht. // *(Fleuron).* Thantwerpen. // By Pauwels Stroobant / inde Cam- // merstrate inden witten Hasewint. // M. D. CVII. *(pour 1597).*

Petit in-4°, 4 ff., car. gothiques.

F. [*1*] *a : titre. — Ff.* [*1*] *b* - [*4*] *b : texte. A la fin, approbation de Sylvestre Pardo.*

Le siège d'Amiens, dont la garnison était bien pourvue d'hommes et de canons, devait durer jusqu'à la fin de septembre. Le 15 de ce mois, l'archiduc partit de Dourlens, avec une armée de 18000 fantassins et de 4000 chevaux, dans le but de déloger les Français des retranchements qu'ils occupaient devant la ville. Il dut bientôt opérer sa retraite. Henri IV, après avoir poursuivi les troupes espagnoles, revint devant Amiens et la somma de se rendre. La capitulation eut lieu le 26 septembre 1597. Ce même jour, le roi de France entra dans la ville et fit entonner dans la cathédrale un *Te Deum* d'action de grâces.

***

La reprise d'Amiens par les Français affaiblit considérablement le prestige d'Albert. L'absence du gouverneur-général et de la plus grande partie de ses troupes permit, d'autre part, à Maurice de Nassau de conquérir un certain nombre de places importantes. Pour comble d'infortune, les garnisons espagnoles, qui étaient mal payées, se livrèrent au brigandage. Les provinces représentèrent enfin à l'archiduc qu'il avait à s'interposer pour la paix. Philippe II la désirait autant que Henri IV. Après des pourparlers de plusieurs mois, les négociations aboutirent à la paix de Vervins, qui fut comme une réédition du traité de Cateau-Cambrésis.

Digitized by Google

Une curieuse plaquette anversoise reproduit la déclaration de paix. Celle-ci est précédée d'une lettre de l'archiduc Albert au magistrat d'Anvers, datée du 31 mai 1598.

Nous donnons ci-dessus la reproduction de la première page de cette lettre, imprimée en caractères de civilité. 1)

Voici la description de l'opuscule de Gilles Steelsius :

Tractaet // Oft verclaringhe // vanden Peyse / gesloten ende // ghemaeckt tusschen onsen aldergenadich-// sten Heeren den Coninck van Spaengien / // ende den Alder-christelijcxsten Coninc van // Vranckrijck / Henrick den vierden van // dien name / heure Oiren eñ nacomelingen / // midtsgaders allen ende yeghelijcken heure // ondersaten / Coninckrijcken / Steden / Lan- // den ende Heerlijcheden / met ooc de brieuen // van zijne Hoocheyt den Cardinael Alber- // tus / Eertshertoghe van Oostenrijck / etc. // Gouuerneur van dese Nederlanden voor // sijne Ma^t aen de Magistraet van Ant- / werpen / gheschreuen in Date den lesten // Meye 1598. // *(Fleuron.)*

T'Hantwerpen, // Ghedruct by Gillis Stelsius. // Anno 1598. // Met Consent van d'Ouericheyt. //

Petit in-4°, 4 ff. sign. A-A [4] ; car. de civilité et goth., réclames.

F. [1] : titre ; blanc au verso. — F. [2] a : bandeau typographique et lettre de l'archiduc au magistrat d'Anvers, jusqu'au f. [3] a. — F. [3] b : bandeau et titre de départ : Tractaet oft verclaringhe van- // den Peyse, ghesloten ende ghemaeckt // tusschen onsen alder-ghenadichsten // Heere den Coninck van Spaengien, // ende den Alder-christelijcxsten Co- // ninck van Vrancrijck, Henrick den // vierden van dien name. // *Suit le texte, jusqu'au f. [4] b. A la fin, cul-de-lampe.*

Lés événements politiques intéressant les Pays-Bas ont, de tout temps, inspiré les écrits les plus divers. La liste est longue des lettres, dialogues, complaintes et pamphlets belges et néerlandais !

L'Anversois Léon de Meyere écrivit un long poème pour conseiller aux Provinces-Unies de faire la paix avec l'Espagne. Ce poème fut imprimé à Anvers par Arnould s' Conincx.

Poeme. // Advis Povr // La Paix De La // Belgiqve. // A Son Altesse. // Par Leon de Meyere d'Anvers. *(Marque typographique,*

---

1) Voyez M. Sabbe et M. Audin, *Les caractères de civilité de Robert Granjon et les imprimeurs flamands*. Lyon, 1921.

Digitized by Google

[illegible] by den [illegible] Cardinael/ [illegible] Lieute-
nant / Gouverneur ende
Capiteyn Generael.

[illegible] ende
Edel beminde/
[illegible] het Godt
[illegible]
[illegible] belieft
door zijn heylige
genade [illegible]
[illegible] tot [illegible]
laten / [illegible]
[illegible] gebeden
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] des Conincks mijnen Heere / ende
[illegible] den

Digitized by Google

n° 3 de G. Van Havre, avec la légende en capitales romaines: VIRTVTE, ET // CONSTANTIA).

A Anvers, // De l'Imprimerie d'Arnoult Conincx. // L'An M. D. XCVIII. // Auecq Grace & Priuilege pour six Ans. // I. de Buschere. //

In-4o, 15 ff. sign. A-C [4], D-D 3 ; car. italiques, réclames, annotations marginales.

F. [1] : titre ; blanc au verso. — F. [2] a : bandeau typographique et titre de départ: Advis Povr La // paix du Païs-Bas. // A Son Altesse. // *Suit le poème, jusqu'au f. [15] b. A la fin, approbation de Pierre Vinck, archiprêtre de Bruxelles, datée du 28 avril 1598, et erratum.*

Le poème débute comme suit :

La crainte au sang caillé la vive chaleur m'emble,
De veines, et de nerfs, et d'arteres je tremble.
Or que le souvenir, Prince chevaleureux,
Me represente un Monstre espouvantable, affreux,
Que je veis emporté sur des rouës dorées
Au retour de Calais saccager nos contrées.
D'un Geant estoit sa taille, au milieu son front
A-val d'un œil crevé sourd une noire font
De sang meslé de bouë, et de sa bourguignotte
La mesche pour cheveux sur la cuirasse flotte,
L'espée, et le flambeau arment ses mains de fer
Dieu ! quel cry eslancé d'entre ses dents d'acier
Herissone d'horreur tout le sein de la terre ? 1)

Les poèmes de Léon de Meyere et de Jean-François Le Petit représentent les deux courants d'opinion qui partageaient alors les

1) Bruxelles : bibl. royale (cartons). — Jean-François Le Petit publia, sous le pseudonyme de Théophile, une réponse au poème d'advis de Léon de Meyere. Cet opuscule, imprimé „ hors de Rome, sans privilège du pape ", a été décrit dans la *Bibliotheca Belgica* (fiche L. 58). En voici les premiers vers :

Ce poëte flamen, qui par une invectifve,
Et poeme mordant, tache rendre attentifve
La Pucelle Hollandoise, et les Estats unis,
A une faulse paix :...
Fainct d'voir veu un monstre, ayant la forme mesme,
Le regard, l'affreur, du Geant Polipheme :
Espouventable à voir, un venin distillant
Du front, qui peu à peu par tout vat decoullant :
Qu'apres un long propos et discours inutile,
Il nomme en son Pathois nostre guerre civile ;

Digitized by Google

habitants des Provinces-Unies. Si les uns, fidèles en cela à la politique de Guillaume d'Orange, se défiaient des intentions du roi d'Espagne, nombreux cependant étaient les partisans de la paix.

La typographie anversoise nous donne encore deux intéressantes plaquettes, dans lesquelles sont exprimés la lassitude des populations et leur désir d'une pacification religieuse et militaire. Ces deux opuscules sont dus aux presses d'Antoine de Balloo.

1) Dialogvs, // Oft // T'samen-sprekinge / // Tusschen Huysman / ende den // Crijchsman. Tracterende van desen // Nederlantschen Peys. // *(Vignette sur bois, de 75 × 48 mm., représentant Mars, un guerrier, un financier et un paysan en conversation).*

Gheprint Thantwerpen / by Anthoni // de Ballo / op ons lief Vrouwen Kerckhof / // onder den Thoren / inden gulden // Sampson. 1598. //

Petit in-4°, 4 ff. sign. A-A [4]; car. goth., réclames.

F. [1] : titre ; au verso: vignette sur bois, de 84 × 75 mm., représentant trois personnages en conversation. — Ff. [2] a — [4] *a : le dialogue. A la fin, en car. romains :*

T'verbont daer den vyant so seer opgecraect,, heeft,
Is nv ghebroken om datmen Peys gemaeckt,, heeft.
Fecit G. van M.

F. [4] b: permis d'imprimer, délivré le 6 juin 1598 par J. Blanckwalt, chanoine de la cathédrale.

Le dialogue est plus étendu que ne l'annonce le titre de l'opuscule ; il met en scène Mars, le guerrier, le paysan, l'artisan, le marchand, le financier, le batelier et le clergé. Nous en extrayons la plainte de l'artisan :

Ick mach my oock wel beclaghen /
Van dage te dagen || geen neeringe dit is t' spijt /
En daer en boven scherpen dieren tijt /
Wy werden al quijt || dat wy plegen te sparen.

et celle du marchand :

Wy gheven Mars allen de wijt /
Wy en doen geen profijt || waer dat wy varen /
Wy verliesen meer dan wy vergaren /
In vele Jaren || en moghent wy niet verhalen.

Digitized by Google

2) **Beclach.** // Van die van Hollant // en Zeelandt. // *(Vignette sur bois, de 57 × 49 mm., représentant un vieillard assis, s'entretenant avec deux groupes de personnages).*

T'Hantwerpen, // Gheprint by my Anthoni de Ballo / op ons lief // Vrouwen Kerckhof / onder den Thoren / inden // gulden Sampson. 1598. // Met gratie ende Priuilegie vande Coninclijcke Maiesteyt. // Onderteeckent de Buschere. //

In-8°, 8 ff. sign. A-A [8]; car. goth., réclames.

F. [*1*] *r° : titre ; au verso :* Totten Goetwilligen // Leser. // *11 vers, imprimés en car. italiques. Suit, jusqu'au f.* [*7*] *b., la complainte en vers des habitants de la Hollande et de la Zélande. A la fin, cul-de-lampe. — F.* [*8*] *a :* ❡ Een nieu Liet / aen die van Hollant // en Zeelant / om afstant te doen van hun re- // bellicheyt, ende gaer op de wijse : // O Nederlant ghepresen, Belaecht meucht ghy vvel zijn. // ; *chant d'exhortation à la paix, composé de 8 couplets de 7 vers. A la fin, f.* [*8*] *b : approbation de Sylvestre Pardo.*

Cette composition paraît être l'œuvre d'un catholique hollandais, qui exhorte ses compatriotes à renoncer à l'hérésie et à cesser leur rébellion contre l'Espagne. On comprend la raison pour laquelle elle fut imprimée à Anvers, et non sur le territoire des Provinces-Unies. L'avis au lecteur, placé en tête de l'opuscule, en indique l'esprit :

Beminde Leser, wilt dit hier lesen met aendacht,
En wel nemen acht,, op dees relatie,
Siet in wat noot dat het Landt sonder fallatie
Moet comen, daer Heresie domineert,
Tyrannich opstel daer triumpheert,
Muyterye en iaser in gheen ghebreken,
Vvaer wt dat spruyt, haet, nijt, en dootsteken,
Oorloghen, twisten, tweedracht, en ghewelt,
Daer Hollant, Zeeland, nu deerlijck me wort ghequelt,
Dit sijn haer lamentatien, wilt hier op achten,
Ghy hoorders luystert toe, print dit in u ghedachten.

* * *

Les plaquettes décrites dans cette notice ne sont pas, on en convient, bien intéressantes en elles-mêmes. Les récits appartiennent à une littérature semi-officielle et les pièces de vers ne sont pas

Digitized by Google

animées d'un grand souffle. D'une manière générale, l'impression en est peu soignée et les bois ne sont que des remplois. Cependant, ces opuscules imprimés par Antoine de Balloo, Arnould s'Conincx, Gilles Steelsius, Paul Stroobant, Henri Swing et Jean van Ghelen seront recherchés pas les bibliophiles et par les érudits : ce sont des raretés et des curiosités bibliographiques, qui font revivre une époque peu étudiée encore.

Quant aux cartes, éditées en feuilles volantes par Adrien Hubertt et Paul van Overbeeck, elles se distinguent des plaquettes par leur belle présentation, et nous permettent d'apprécier l'activité des „ kaartmakers " anversois et la vogue des produits de leur burin.

MARCEL HOC.

Digitized by Google

HET MOGELIJKE NUT VAN LIPENIUS' *BIBLIOTHECA REALIS* VOOR DE ANTWERPSCHE BIBLIOGRAPHIE.

Om den dienst dien het mij gedeeltelijk bewees bij de identificeering der boeken van Pieter van Emmerick 1), wil ik de aandacht een oogenblik vestigen op een bibliographisch repertorium der XVIIe eeuw, dat men in ons land wel niet zoo gemakkelijk aantreft, en dat misschien een te slechten naam heeft om veel in aanmerking te komen.

Het is de omvangrijke *Bibliotheca realis* van den Duitschen bibliograaf MARTIN LIPEN, met zijn humanistischen naam LIPENIUS 2).

Realis heet deze *Bibliotheca*, omdat de werken niet in de alphabetische rangorde der schrijvers, maar volgens die der behandelde stoffen worden aangegeven. Toch volgt, of gaat vooraf, naar gelang de deelen, een alphabetische lijst van de familienamen der schrijvers, met de nog al eens foutieve verwijzing naar de plaatsen waar hunne werken staan opgesomd. De vier zware in-folio's verschenen tusschen de jaren 1679-1685 in de volgende orde 3):

1. *Bibliotheca realis juridica*, voor het eerst te Frankfort uitgekomen in 1679. In de latere uitgave van Leipzig luidt de titel: *Martini Lipenii Bibliotheca Realis Ivridica post virorvm clarissimorvm Friderici Gottlieb Strvvii et Gottlob Avgvsti Ienichenii cvras emendata, mvltis accesionibvs avcta et locvpletata adiecto etiam accvrato Scriptorvm Indice instrvcta*. Tom. I-II. Lipsiae, Wendler, 1757, fol.

Op dezen druk volgden een reeks Supplementen, bij PETZHOLT vermeld 4), die dit eerste der vier werken tot het beste maakten 5).

---

1) *De Bibliotheek van Pieter van Emmerick* (1574-1625), naar een lezing op het VIe Vl. Philologencongres te Mechelen, in de Januari-aflevering der *Verslagen en Med. der K. Vl. Academie*, 1923, blz. 1-24.

2) Zie over hem in de *Allgemeine Deutsche Biographie*, XVIII, Leipzig, Duncker & Humblot, 1883, de mededeeling van J. FRANCK, bij het woord LIPEN.

3) Alleen de *Bibliotheca realis philosophica*, en de *Bibliotheca realis theologica* heb ik onder de oogen gehad. De twee andere werken citeer ik naar Dr Julius PETZHOLD'S *Bibliotheca bibliographica*, Leipzig, Engelmann, 1866.

4) T. a. p., blz. 624 en 625.

5) PETZHOLDT oordeelt aldus: „Obwohl dieses, selten ganz vollständig anzutreffende Werk, welches durch die verschiedenen neuen Bearbeiter gewonnen hat, unter allen Lipenischen Realbibliotheken unbestreitbar die beste ist, so leidet dasselbe doch auch mehr oder weniger an dem Fehler planloser Weitschichtigkeit und am Mangel von gehöriger Genauigkeit." T. a. p., blz. 624.

Digitized by Google

2. *Bibliotheca realis medica*, te Frankfort verschenen in 1679, met medewerking van DAVID CHRISTIAN ZEISIUS, onder den titel: *Martini Lipenii Bibliotheca Realis Medica, omnium Materiarum, Rerum, et Titulorum, in universa Medicina occurentivm Ordine alphabetico sic disposita, vt primo statim intuitv Tituli, et sub Titulis Autores Medici, justa velut acie collocati, in ocvlos statim et animos incvrrant. Accedit index Autorum copiosissimus.* Francofvrti ad M., Friderich, 1679. fol.

PETZHOLDT vermeldt een bijvoegsel in 1686 1).

3. *Bibliotheca realis philosophica*, te Frankfort verschenen in 1682. Ik schrijf den titel af naar het exemplaar der Leuvensche Jezuietenbibliotheek:

M. Martini Lipenii || Bibliotheca || Realis || Philosophica || Omnium materiarum, || Rerum, & titulorum, || In || Universo totivs philosophiae || ambitu occurentium, || Ordine Alphabetico sic disposita, ut primo statim aspectu || Titvli, || Et sub Titulis || Autores || ordinata velut acie dispositi || in oculos pariter et animos legentium incurrant: || In duos Tomos divisa. || Quorum prior initium capit ab litera A. usq; ad literam M. || Alter reliquas usq; ad finem continet.; || Tomus Primvs. || Accedit || Index avtorvm et scriptorvm || copiosissimus: || Cum Gratia & Privilegio S. Caesareae Majestatis. || (vignet) || Francofurti ad Moenum, || Cura & Sumptibus Johannis Friderici. || Typis Aegidii Vegelii || Anno MDCXXXII. (VI)-864 blz., 2 kol. Een titelprent van Melchior Hassaer gaat vooraf. Het tweede deel, zonder prent, draagt het verkort opschrift: *M. Martini Lipenii... Titulorum, || Ordine Alphabetico disposita, cum indice avtorum & scriptorum || copiosissimo. || Tomus Secundus.* (vignet) || Francofurti enz. De bladnummering gaat van het eerste deel door tot 1594. Dan volgt de *Index*, over 98 blz., aan wier eind de *Corrigenda*.

Het oordeel van PETZHOLDT over dit werk is als volgt:

„ Ein Vorrath weitschichtigen und wüsten Materiales ohne planmässige Abgrenzung und ohne alle Zuverlässigkeit. “

4. *Bibliotheca realis theologica*, te Frankfort verschenen in 1685 in twee deelen. Hier ook schrijf ik den titel af van het exemplaar der Leuvensche Jezuietenbibliotheek:

---

1) Het werk zelf noemt hij: „ Ein Vorrath wüsten Materiales ohne planmässige Abgrenzung und Zuverlässigkeit. “ T. a. p., blz. 574.

M. Martini Lipenii, || *Bibliotheca* || *Realis* || *Theologica* || *Omnivm materiarvm,* || *Rervm et titulorum,* || *In* || *Universo sacrosanctae theologiae studio* || *occurentium,* || *Ordine Alphabetico sic disposita, ut primo* || *statim aspectu* || *Tituli,* || *Et sub Titulis* || *Autores* || *justa velut acie collocati* || *in oculos pariter et animos lectorum* || *incurrant.* || *In duos tomos divisa,* || *Cujus Tomus Primus usque ad literam H. excurrit. Tomus Primus. Accedit* || *Index autorum copiosissimus.* || *Cum Gratia et Privilegio* || *Sacrae Cesareae Maiestatis* || *&* || *Electoris Saxonici* || (vignet) || Francfurti ad Moenum, || Curâ & Sumptibus Johannis Friderici. Literis Johannis Görlini. || Anno MDCLXXXV (CLVI)-748 blz., 2 kol. Titelprent van Melchior Hassaer. Het tweede deel, zonder prent, draagt het verkorten opschrift: *M. Martini... Titulorum,* || *ordine Alphabetico disposita,* || *cumi ndice autorum & scriptorum / copiosissimus.* || Tomus Secundus. || (vignet) || Francofurti enz., 944 blz. plus 2 blz. *Errata,*

Het oordeel van PETZHOLDT over dit vierde werk luidt „ Enthält ein weitschichtiges und wüstes Material ohne planmässige Abgrenzung und Zuverlässigkeit. "

EBERT in zijn *Allgemeines bibliographisches Lexicon* 1) drukt zich nog strenger over den gezamentlijken bibliographische arbeid van LIPENIUS uit. „ Wann werden sich endlich die Deutschen Litteratoren vereinigen, diese sorglose und durchaus fehlerhafte Compilation, welche zu zahlosen Irrthümern Veranlassung gegeben hat, gänzlich ausser Cours zu setzen. Auch der vorsichtichste Gebrauch derselber ist schon gefährlich " 2).

" Es sind diese Bibliotheken deshalb nur mit äusserster Vorsicht zu gebrauchen " zullen we met J. FRANCK 3) besluiten, maar toch niet uit het oog verliezen, dat ze in gevallen als waar ik voorstond bij het identificeeren van de boekenlijst van Emmerick, heel wat dienst kunnen bewijzen, en een dienst dien men tevergeefs aan andere repertoria zou vragen. De alphabetische schikking naar de talrijk opgenomen hoofdwoorden der titels heeft, bij al haar veelvuldige nadeelen, toch ook het voordeel dat zij gemakkelijk op het spoor brengt van den schrijver en de uitgaven van een werk waarvan men alleen den titel kent. Om zeker te gaan hoeft men dan

1) Leipzig, Brockhaus, 1821-30.

2) Aangehaald door J. FRANCK in *Allgemeine Deutsche Biographie* t. a. p.

3) T. a. p.

Digitized by Google

slechts andere meer vertrouwbare repertoria op de gevonden schrijversnamen te raadplegen.

Het is mij in de *Bibliotheca realis theologica*, die ik voor mijn bijdrage over Emmerick heb gebezigd, opgevallen hoeveel Nederlandsche, en meer bepaald Antwerpsche drukken, voor *Lipenius'* arbeid in aanmerking zijn gekomen. Het is zeer goed mogelijk dat hij ons, inzonderheid voor de ascetische literatuur, titels of uitgaven bewaard heeft die we elders niet licht op het spoor zullen komen.

De repertoria uit die jaren zijn zoo talrijk niet, en zoo omvangrijke als die van LIPENIUS ontstonden toen wel geen andere. Zeer zeker, 's mans gezag alleen zal nooit volstaan om ons zekerheid te geven omtrent den titel, den schrijver, den drukker en het jaartal van een uitgave. Maar vinden we bij hem een aanduiding die ons van elders nog niet bekend was, dan blijft het toch een uitnoodiging om naar verdere bevestiging te zoeken, en de mogelijkheid open te houden dat de aanduiding juist is.

Hiermee meen ik, uit een beperkte ervaring het is waar, het mogelijke nut te hebben aangeduid dat de Antwerpsche Bibliographie, met de noodige voorzorgen, uit de zoo slecht befaamde, maar toch ook niet gansch te verwerpen compiltatieën van LIPENIUS kan trekken.

Antwerpen, 26/10/24.

Dr L. REYPENS, S. J.

Digitized by Google

DUITSCHE UITGAVE VAN ORTELIUS' THEATRUM 1602.

In de studie van P. A. Tiele over de verschillende uitgaven van Ortelius' kaartboek *(Bibliographische Adversaria* Dl. III nn 5 en 6, p. 111, 1876), evenals in de *Oud-Nederlandsche Kaartmakers in betrekking met Plantijn* door J. Denucé (Antwerpsche Bibliophilen nr 28. Dl. II. p. 132) komen van de Duitsche uitgave van Ortelius' *Theatrum* in 1602 onvolledige beschrijvingen voor.

Beide auteurs verwijzen naar een exemplaar van deze uitgave, dat vroeger in het bezit bleek te zijn van Martinus Nyhoff te 's Gravenhage, maar zij hebben het blijkbaar niet onder de oogen gehad.

Onlangs werd de reeds zoo aanzienlijke verzameling der Orteliusuitgaven op het Plantijn-Museum met het Duitsche *Theatrum* van 1602 verrijkt.

Dit schijnt ons een geschikte gelegenheid om ter aanvulling dier beide Ortelius-bibliographiën de volledige beschrijving van dit Duitsche Kaartboek hier mede te deelen.

Titelblad. Frontispice.

Theatrum oder / schawbuch der / gantzen welt. / Wie es der hochverfah / rener Abraham / Ortelius / kurtz vor seines lebens ende u. / bersehē und mit newen Tafeln / und Commentarien gemehret / und verziret hat. ∽ MDCII.

Verso: M. Tullio Cicero spricht: Das Pferdt ist zů tragen und ziehen geschaffen :...

1. Epigramma / Danielis Rogerii Albi- / montani in Theatrum Orbis Terrarum ab / Abrahamo Ortelio elaboratum: „*Prisca fides sileat saecli monumenta prioris*" etc.

Daaronder de Duitsche vertaling van dit gedicht: „*Das alt Gerücht nun schweige still*" etc.

Verso: Portret van Ortelius door Galle.

2. An den günstigen Leser uber disz er- / newerte Cosmographische werck Ortelij.

Verso: Adolphi Me / kerchi Brugensis I. C. / Rhapsodia Hecatosti- / chos Frontispicii / explicatio: *Immensam Terrae molem, vastiq. meatus*" etc.

Naast dit gedicht de Duitsche vertaling: Ein carmen / van hun-

Digitized by Google

dert versen / darinnen das gemähl / so den Ti- / tul dieses Buchs umbschleuszt erklärt wirt : / durch... etc.

4. An den günstigen Leser (voorrede van A. Ortelius).

5 *verso*. Onder de voorrede : Zu lob Abrahami Ortelii unuberwindtlichen vleisses : „ Wen jener alter klug und weisz " etc. onderteekend I. S. E.

7. Hier beginnen de landbeschrijvingen en kaarten (1 tot 118 niet gekleurd).

Na kaart 118 komt het *Additamentum* (Oude wereld).

Ein kurtze erinnering an den Leser uber disen zusatz.

„ Es wird ohne zweifel dem zuten Leser etwas frembd und seltzam duncken " etc.

Verso : Inhalt oder generale Nahmen der Tafeln dises Additaments.

Dan volgen de beschrijvingen en kaarten van het Additamentum (1 tot 33).

Na kaart 33 : Register der Tituln oder generalen Nahmen der Landtaffeln dises Buches.

Verso : Nach dem aber mehr andere Landtschaften, Freyheiten und Insulen in den Tafeln dises Theatri gefunden werden, etc.

Laatste folio : IMP. RUDOLPHI PHILIPPI HISP. REGIS, ET CANCELLARIAE BRABANTICAE privilegiis sancitum est „ Ne quis alius cuiuscuiusque sit... etc. "

Imperator quidem LXXVI Ratisponae vicesima secunda Octobris.

Subsign. Rudolphis. *Ad mandatum sacrae Caesar. M. proprium*. Estenberger.

Et cancellariae,

Bruxellis die quinta Martij eiusdem.

Signat Sille.

Signat Blyleuen.

BY PRIVILEGIE DES KEYSERS KONINCKS ENDE CANCELLIERS VAN BRABANDT WORDT VERBODEN. Dat niemandt van wat Conditie hy zy... etc.

In Antorff.

Anno M. DCII.

M. S.

Digitized by Google

△ Nous signalons dans les publications de l'*Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique* le discours si richement documenté que le professeur Gustave Charlier a prononcé à la séance solennelle du centenaire Ronsard, organisé par cette Académie en 1924. Les Anversois liront avec intérêt ce que le savant académicien y dit sur le rôle de leur cité et de Christophe Plantin dans la diffusion des œuvres de Ronsard et de ses disciples.

△ Naar aanleiding van de 400ste verjaring van de inrichting van de Leidsche Hoogeschool werd er een merkwaardig gedenkboek uitgegeven, *Pallas Leidensis*, waarin o. m. een belangwekkende bijdrage voorkomt van P. C. Molhuysen over *De Academie-Drukkers*. Men weet dat de Antwerpenaar Willem Silvius de eerste drukker der nieuwe Universiteit was, en dat Chr. Plantin, zijn schoonzoon Franciscus van Ravelingen, en zijn kleinzoon Christ. van Ravelingen hem opvolgden. P. C. Molhuysen geeft ons over die eerste Leidsche Academiedrukkers allerlei bijzonderheden, die wij reeds kenden uit P. A. Tiele's *Les Premiers Imprimeurs de l'Université de Leide* en uit Rooses'geschriften, maar hij voegt er minder gekende bij uit de *Bronnen tot de Geschiedenis der Leidsche Universiteit* en andere bescheiden. Zoo wordt hier b.v. bevestigd dat de directe aanleiding tot Plantin's vertrek uit Leiden zijn ontevredenheid was over de verplichting die men hem oplegde de *Justification* van Don Antonio van Portugal te drukken, wat hij onvereenigbaar achtte met zijn liefde voor de katholieke kerk en den Spaanschen koning. Dit had Plantin in zijn correspondentie reeds zelf verklaard, maar het is goed dit ook eens door anderen te hooren zeggen.

△ De heer E. E. Bartlett, bestuurder van de *Mergenthaler Linotype Company*, te New-York, heeft in den loop van 1924 een omreis gemaakt door Europa. Met het doel zich op de hoogte te stellen van de hedendaagsche typographie op het oude vasteland bezocht hij Londen, Parijs, Milaan, Rome, Florence, Berlijn, Francfort, Amsterdam, Haarlem, den Haag, Brussel en Antwerpen. Hij wijdde zijn aandacht aan de groote, levende drukkerijen en lettergieterijen en aan de bibliotheken, die oude typographische prachtwerken in groote hoeveelheid bezitten. In *The Linotype Bulletin*, een voortreffelijk tijdschrift door de Mergenthaler-company uitgegeven, begon hij in October 1924 (vol. XVIII, nr 3) een reeks arti-

kelen, waarin hij zijn ervaringen meedeelt. Hij prijst het pogen van Europa om terug te keeren naar de oude traditie van het mooie, in alle opzichten aesthetisch voldoening gevende boek. In Engeland, Frankrijk, Duitschland, Italië en Holland is waardevol werk geleverd, schrijft hij, maar vooral de Engelschen en de Franschen spelen daarbij, naar zijn oordeel een leidende rol. Hij roemt ten zeerste de Engelsche Caslon- Fell- Cheltenham- en Baskervillelettertypen, alsook de Fransche Astréetypen gelanceerd door Deberny & Peignot. In tegenstelling met de wegen van het spreekwoord, die alle naar Rome leiden, schrijft E. E. Bartlett, dat de meeste hedendaagsche typographische wegen, die hij buiten Duitschen invloed ontmoette, alle naar Frankrijk en in meerderheid naar Parijs leiden. Dit stelt hij vooral vast voor Italië en België. De bekende Italiaansche uitgever van *Il Risorgimento Grafico* te Milaan, Raffaello Bertieri, heeft dat zelfs niet laten schrijven zonder er in zekere maat tegen op te komen in zijn tijdschrift (1925 Januari), in een *Lettera aperta al Signor E. E. Bartlett par la sua Relazione sur recente viaggio compinto in Italia*. Onder de oude bibliotheken, die Bartlett bezocht, meldt hij vol geestdrift de *Bibliotheca Vaticana* te Rome, en het Plantin-Museum te Antwerpen. Over dit laatste schrijft hij, dat het in zijn uitgaven meer historische bescheiden brengt dan typographische voorbeelden. Er zouden van uit het Plantijn-Museum, volgens hem, als uit een fontein steeds nieuwe voorbeelden van modern drukwerk moeten vloeien om ons allen te bezielen (" It should be a fountain — a fountain from which should flow examples of modern printing to inspire us all ").

△ In deel XLIII, Afl. 3 en 4, van het *Tijdschrift voor Nederlandsche Taal- en Letterkunde* vestigt Dr C. G. N. de Vooys de aandacht op het *Naembouck van allen natuerlicken ende ongheschummde Vlaemsche woorden* uitgegeven in 1562 te Gent bij Henric van den Keere, en waarvan een uiterst zeldzaam exemplaar in het Museum Plantin-Moretus bewaard wordt. Merkwaardig is het, dat dit boek aan de aandacht van de onderzoekers totnogtoe ontsnapte. Het wordt niet vermeld in H. Sermon's *Vlaamsche vertaal- en woordenboeken tot 1700* (Gent 1891). Het is een herdruk van het verloren gewaande werk van den bekenden Gentenaar Joos Lambrecht, schrijver van de *Nederlantsche Spellinghe*. Vermoedelijk was dit *Naembouck* een van de bronnen, die Kiliaen

Digitized by Google

en Plantin raadpleegden voor de Vlaamsche woorden, die zij in hun woordenboeken opnamen. Dr de Vooys hoopt dat het *Naembouck* door een Zuid-Nederlandsche taalkundige grondig zal onderzocht worden.

M. S.

BOEKEN. — *LIVRES.*

A. Geerebaert S. J. Lijst van de gedrukte Nederlandsche vertalingen der oude Grieksche en Latijnsche Schrijvers. Gent, 1924 (XXIV, 199 blz.).

Dit meesterlijk werk is een verbeterde overdruk uit *Verslagen en Mededeelingen der Kon. Vlaamsche Academie*, jaargang 1924. De schrijver heeft er in bijeengebracht: de Nederlandsche vertalingen van al de Grieksche en Latijnsche schrijvers der klassieke oudheid tot en met Justinianus, in druk verschenen sinds de XVe eeuw tot midden 1924. Negentig Grieksche en vier en vijftig Latijnsche schrijvers worden behandeld. Om redenen in de *Inleiding* uiteengezet en die wel afdoende zullen blijken, zijn de Bijbel en de christelijke schrijvers niet in aanmerking genomen. Voor elken auteur zijn de vertalingen in chronologische orde gerangschikt en telkens ook de herdrukken en titeluitgaven opgenoemd.

Absolute volledigheid is, zooals schrijver betoógt, in een zoo omvangrijk bibliographisch werk niet te bereiken, maar in dit opzicht overtreft de *Lijst* van Geerebaert verre de weinige bestaande voorarbeiden.

Behalve zeer enkele boeken, die met een sterretje gemerkt zijn, heeft Geerebaert al de opgenoemde werken en tijdschriften in handen gehad, en bij al de min of meer zeldzame noemt hij een of meer bibliotheken, waar hij ze aangetroffen heeft; zijn gegevens en beschrijvingen schijnen dus wel betrouwen te verdienen. In verband hiermee zij gewezen op nota 2 van blz. XX, waar hij een paar vermakelijke staaltjes geeft van de vergissingen, waaraan men op bibliographisch gebied blootgesteld is, als men op gezegden van anderen voortgaat.

„ Mijn bedoeling, zegt de schrijver, was een bijdrage te leveren tot de kennis van den invloed der oude klassieke letteren op de Nederlandsche literatuur, taal en cultuur. De liefhebber van het

Digitized by Google

boek als drukwerk, de prentenkenner en anderen meer zullen ook wel, hoop ik, eenig voordeel hebben van mijn arbeid, doch deze is niet met het oog op hun wetenschap ondernomen ". De *Lijst* vermeldt een groot aantal zeldzame boeken, en over sommige werken, b. v. over het Derde deel der Gedichten van Westerbaen (blz. 180-181), levert het zeer merkwaardige gegevens. Een aantal hoofdstukken zijn van belang voor de Nederlandsche cultuurgeschiedenis; aldus die over Aesopus, Josephus, Ovidius, Plinius de Oudere, enz.; die over Euclides, Justinianus, Terentius en vooral Cato zijn gewichtig voor de geschiedenis van het onderwijs. In de *Lijst* spiegelt zich ook de letterkundige smaak der verschillende perioden af. Het *Naamregister* schijnt 700 tot 750 Nederlandsche vertalers te vermelden. Om een werk van zulken omvang tot een goed einde te brengen is er een Benedictijner geduld alsook een uitgebreide bevoegdheid noodig. Men moet den schrijver gelukwenschen het eene en het andere te bezitten. Zijne grondige kennis van het onderwerp heeft hem in staat gesteld een echt meesterlijke bibliographie te voltooien, die waardig is met eene gansch bijzondere gunst onthaald te worden door bibliographen, door beoefenaars der Nederlandsche letterkunde en nog andere geleerden.

Een beperkt aantal exemplaren zijn voor den handel bestemd; verkrijgbaar bij den schrijver, St Michielscollege, St Michielslaan, Brussel. Prijs voor België: Frs. 16,—; voor het buitenland: Frs. 24,—

E. V. H.

*
* *

Plantin's index characterum of 1567. Facsimile reprint with an introduction by Douglas C. Mc. Murtrie. — New york MCMXXIV.

In 1896 en in 1905 werd door het bestuur van het Plantin-Museum een index uitgegeven van al de lettertypen, die in de oude aartsdrukkerij nog bewaard worden. Hoe verdienstelijk deze thans uitverkochte uitgaven ook mochten zijn, lieten zij in zeker opzicht toch te wenschen over. Lettertypen uit zeer verschillende tijdvakken van het eeuwenlange bestaan van de beroemde drukkerij staan daar naast elkander zonder aanduiding van den tijd waarop ze gemaakt of aangekocht werden. Zoo is het b. v. niet mogelijk met

Digitized by Google

deze indexen te bepalen welke letters wel en welke niet door Plantin zelf gebruikt werden. Dit kon misleidend werken.

De Amerikaansche bibliophiel en meester-drukker Douglas C. Mc. Murtrie uit New-York heeft dit gebrek der bestaande moderne indexen gevoeld en althans voor Plantin's tijd weggenomen door opnieuw het *Index Characterum* uit te geven, dat Plantin zelf in 1567 liet verschijnen en waarvan alleen het exemplaar, bewaard in het Plantin-Museum, nog bekend is.

Dit oude in-quarto-boekje van 16 bladen, waarin de 42 lettertypen voorkomen, die Plantin toen bezat en gebruikte, heeft Douglas C. Mc. Murtrie in fac-simile door middel der " Argentographica " laten reproduceeren als een particuliere, slechts gedeeltelijk in den handel gebrachte uitgave op 300 exemplaren.

In een bondige doch zaakrijke inleiding vertelt de uitgever alles wat over de letterstekers en matrijzenmakers, die voor Plantin werkten, bekend is.

M. S.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE JÉSUITE MATHÉMATICIEN ANVERSOIS ANDRÉ TACQUET (1612-1660).

André Tacquet naquit à Anvers, le 23 juin 1612, et y mourut le 22 décembre 1660. Bien longtemps on ne l'a connu que par ses ouvrages et par les jugements, presque toujours très avantageux, dont ils étaient l'objet. On appréciait le savant, l'homme restait ignoré. On pouvait croire celui-ci quelque peu lourd, guindé dans une raideur géométrique. La publication de plusieurs lettres de la correspondance de Christiaan Huygens 1) souleva un coin du voile et corrigea en partie cette prévention. A deux reprises, dans son *Histoire du Cartésianisme en Belgique* 2), et dans ses *Correspondants Belges du grand Huygens* 3), feu Mgr Monchamp mit en œuvre ces nouveaux documents pour nous faire déjà voir un Tacquet bien différent de ce qu'on se figurait ; mais il y a quelque temps, j'ai eu plus de chance, car en cherchant tout autre chose aux Archives Générales du Royame, j'ai mis la main sur une courte biographie contemporaine de Tacquet, d'un haut intérêt. Elle fait l'objet d'une lettre du P. François van der Mersch 4), Recteur du Collège de la Compagnie de Jésus à Anvers, au P. Jean

---

1) *Œuvres complètes de Christiaan Huygens, publiées par la Société Hollandaise des Sciences*. La Haye, Martinus Nijhoff.

Quatorze volumes ont paru jusqu'ici, mais la correspondance d'Huygens et de Tacquet tient tout entière dans les trois premiers, qui ont été publiés respectivement en 1888, 1889 et 1890.

J'indiquerai cette édition par le mot *Huygens*.

2) *Histoire du Cartésianisme en Belgique*, par l'abbé Georges Monchamp. Ouvrage couronné par l'Académie Royale de Belgique (10 mai 1886). Bruxelles, Hayez, 1886. Extrait du tome XXXIX des *Mémoires Couronnés par l'Académie*. Voir la table des noms propres au mot „ Tacquet ".

3) *Les Correspondants Belges du grand Huygens*, par l'abbé Georges Monchamp. *Lecture faite en séance de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique, le 5 février 1894*. Bruxelles, Hayez, 1894. Extrait du *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, 3e série, t. XXVII. Voir notamment pp. 291-298.

4) Le P. François van der Mersch naquit à Ypres, le 24 juillet 1608, et entra dans la Compagnie de Jésus au noviciat de Malines, le 7 octobre 1627. Ordonné prêtre le 9 avril 1639, il fut recteur du Collège de Bergue-Saint-Winoc (1644-1647), puis missionnaire en Hollande. Il fut ensuite recteur du Collège d'Anvers, du 28 mars 1658 au 17 novembre 1661 ; il retourna ensuite en Hollande, où il mourut presque dès son arrivée, le 26 décembre 1661.

Digitized by Google

Renterghem [1]), Provincial de Flandre-Belgique, et est écrite d'une plume très émue. Le Recteur a passé la nuit au chevet de son subordonné et vient de recueillir son dernier soupir. Rien du style officiel, raide, bref et froid qu'ont souvent les lettres mortuaires de ce genre. On sait que ces lettres se conservent en grand nombre aux Archives Générales. Ce n'est pas une perte ordinaire que le Collège vient de faire ; c'est le savant en vue, qui était l'honneur de la maison, mais c'est aussi le religieux, qui par son caractère jovial, pieux et un peu enthousiaste, faisait le charme de la communauté.

La lettre du P. van der Mersch est écrite sans le moindre apprêt et même avec une certaine négligence, qui la rend par moments difficile à traduire si l'on cherche à serrer le texte de près ; mais elle est vivante. La voici telle quelle en entier, sans l'interrompre par des éclaircissements. Je reviendrai ensuite sur quelques-uns des faits qu'elle raconte, en tâchant de les préciser et de les compléter. C'est, bien entendu, un document qui n'a pas la prétention d'un morceau de littérature : van der Mersch eût été fort surpris, si on lui avait dit qu'il serait un jour publié [2]).

„ Révérend Père dans le Christ.

„ La paix de N.-S.

„ Le troisième mois de l'Ordre (le 3e mois scolaire) a été funeste pour ce collège. Il nous a enlevé cette nuit, pour le transporter au Ciel, nous l'espérons, le P. André Tacquet, qui avait reçu à temps tous les Sacrements de l'Église en présence des Pères et des Frères.

„ Né à Anvers, l'an 1611 [3]), il était entré dans la Compagnie en 1629 et avait fait la profession des quatre vœux, le 1er novembre

---

1) Jean-Baptiste van Renterghem naquit à Anvers, le 23 juin 1606, et entra au noviciat de Malines, le 5 octobre 1623. Ordonné prêtre, le 7 avril 1635, il fut quatre ans missionnaire en Hollande, recteur du Collège de Bruges (avril 1653-avril 1656), deux fois recteur du Collège de Louvain (1 août 1646-10 août 1650 et 12 janvier 1662-28 mars 1666), provincial de Flandre-Belgique (24 août 1657-8 novembre 1661), recteur du 3e an de probation à Lierre (9 mai 1664-...1669). Envoyé enfin à la Maison professe d'Anvers, il y mourut le 6 novembre 1681.

2) Archives jésuitiques. Provinces Flandre-Belgique, nº 1477.

La signature seule est autographe, le reste de la pièce est de la main d'un secrétaire. Ceci s'explique aisément par le fait que la lettre mortuaire s'envoyait à toutes les maisons de la Province.

3) Je crois cette date erronée. La plupart des documents le font naître en 1612.

Digitized by Google

1646. Il enseigna les humanités pendant cinq ans. Le reste du temps qu'il passa dans la Compagnie fut en partie employé à étudier les Mathématiques, mais surtout à les enseigner, à Louvain et à Anvers, tant aux Nôtres qu'aux étrangers. Il le fit avec autant de succès que d'honneur pour la Compagnie, et compta des élèves bien formés recrutés dans la noblesse de Pologne, de Bohême, d'Allemagne, de France et d'autres nations. La réputation de son savoir le mit plus d'une fois en relations épistolaires avec les principaux mathématiciens de l'Europe, qui le consultaient sur des matières relatives à leur science. Les supérieurs de Rome et de Belgique le stimulaient à écrire, et il se préparait à publier un ouvrage remarquable, encore inédit, qui s'étendait à cette science tout entière. Il y avait préludé en mettant au jour divers opuscules sur la même matière. Dans leurs Préfaces, il manifestait toujours qu'il n'avait en vue qu'un seul but : diriger le cœur et l'esprit du lecteur vers Celui qui a tout fait avec nombre, poids et mesure.

„ Durant le cours entier de sa vie, il joignit la piété à la science. De sa jeunesse à son dernier soupir, son innocence et la délicatesse de sa conscience restèrent immaculées et à l'abri de toute espèce de souillure. Dès avant son entrée dans la Compagnie, son visage reflétait la candeur et la beauté virginale de son âme. Ses proches parents attestaient la supériorité de son talent. On ne le rencontrait qu'à l'Église et à l'École, fuyant dans les réunions toute mauvaise compagnie et tout ce qui avait l'apparence du vice.

„ Une conduite si irréprochable dans le monde faisait prévoir ce que serait sa vie religieuse. Il y montra toujours et avant tout le plus grand zèle pour la méditation, qu'il préparait soigneusement dès la veille. A plusieurs reprises, il avoua ingénuement qu'il ne l'avait jamais écourtée en rien ; qu'il n'aurait pu s'endormir tranquille sans l'avoir faite, quel que fut d'ailleurs son état de santé. Pour s'y unir le matin plus intimement à Dieu, il avait soin, la veille, à partir du signal des Litanies 1), de rejeter loin de lui toute préoccupation, toute pensée d'étude ou d'autres affaires. Pendant la journée, il entretenait de temps en temps le feu allumé dans la méditation du matin par de longues prières devant le Saint Sacrement. Elles le reposaient, et pour y vaquer il interrompait fréquemment son travail à certaines heures fixées d'avance.

---

1) Les Litanies des Saints, qui se récitaient après la récréation du soir.

Digitized by Google

„ La bouche parle de l'abondance du cœur. Aussi, rien ne lui était plus ordinaire que de parler de ce Dieu, pour lequel il brûlait d'amour. Rien ne lui était plus agréable que les conversations sur Dieu et les choses qui le concernent.

„ Quant au zèle des âmes, il disait que si sa santé compromise par l'asthme et la phtisie le lui eût permis, il se serait dépensé en prédications, en catéchismes et autres ministères de la Compagnie, qu'il tenait en la plus haute estime et qu'il prônait chez les autres. Dans ses entretiens avec les Nôtres et avec les étrangers, il déployait ce zèle en y mettant non moins d'adresse que d'ardeur. Naguère, il eut l'occasion d'essayer d'amener à la Foi un savant fort réputé pour ses connaissances en Mathématiques, jouissant d'une grande autorité en Hollande, très entendu dans cette science, mais hérétique 1). Aussi bien par ce qu'il lui dit de vive voix, que par les lettres qu'il lui écrivit ensuite, il semble lui avoir touché à ce point le cœur, que cet homme causa plus tard une grande émotion chez les siens et jeta la semence assurée d'un grand nombre de futures conversions.

„ Il préconisait assiduement les livres de spiritualité, aimait surtout l'Institut de la Compagnie, était très fidèle aux règles, montrait nettement son déplaisir quand parfois il apercevait quelque relâchement dans leur observation, dans l'esprit primitif de la Compagnie, ou quand il le voyait souffrir en quoi que ce soit. Toujours il défendait ouvertement les décisions des supérieurs. S'il voyait quelque défaillance dans la pratique des règles, notamment quand il croyait qu'il y avait danger de porter quelque atteinte à la pauvreté de la Compagnie, mettant de côté tout respect humain, sans distinction de personnes, il manifestait, avec une liberté religieuse, sa vive désapprobation.

„ Très soucieux de la charité fraternelle, il détesta toujours la médisance, principale ennemie de cette charité.

„ C'est pendant sa dernière maladie qu'il fit surtout apparaître sa piété et la force de ses vertus. Unissant ses souffrances à celles du Christ souffrant, il répétait de temps en temps: *Passion du Christ, fortifiez moi !* 2) Il remerciait avec beaucoup d'humilité ses con-

---

1) Il s'agit de Christiaan Huygens. Je reviendrai plus loin sur ce sujet.

2) „ Passio Christi conforta me. " C'est une des invocations de la prière *Anima Christi*, familière à Saint Ignace.

Digitized by Google

frères pour les services qu'ils lui rendaient, leur répétant que c'était trop. Épuisé par une petite fièvre de sept jours qui se déclara et fit dégénérer l'asthme et le catarrhe en phtisie de poitrine, il expira très doucement vers onze heures de cette nuit, en pleine connaissance d'esprit, maître de lui-même, entouré d'un groupe des Nôtres.

„ Il y a trois jours, tandis qu'on lui administrait le Saint Viatique et qu'on lui donnait les Onctions pour le dernier combat avant l'Éternité, il demanda humblement pardon à ses frères; après quoi, plein d'une douce joie, il sembla s'affaiblir dans de derniers efforts pour rendre l'âme. Fondant abondamment en larmes et en arrachant aux autres, il répondait lui-même à chaque invocation. Puis, pendant des heures, il tint le Crucifix, l'étreignant de ses mains, le baisant, lui parlant, le suppliant, et lui répétant très souvent avec gémissements : *Venez, Seigneur Jésus*. Pendant ses derniers jours et ses dernières nuits, il redisait ces paroles en contemplant son Crucifix d'un visage souriant, le pressant de ses bras, multipliant de beaux actes de vertu, tels que ceux d'une charité parfaite et d'une vraie contrition ; renouvelant ses confessions, car sa délicatesse de conscience étant extrême, il s'efforçait à mainte reprise d'effacer toute trace qui aurait pu rester de ses fautes anciennes.

„ Après Dieu et sa sainte Mère, auxquels il était profondément attaché, il mit, dans sa dernière agonie, toute sa confiance dans les Saints de notre Compagnie et surtout en saint François Xavier, auquel au milieu de ses souffrances il fit plusieurs vœux. Comme on lui apportait des reliques du saint, munies de l'approbation de l'Illustrissime [Archevêque] de Malines, il se redressa tant bien que mal à leur vue, les contempla d'un regard affectueux, les vénéra pieusement et demanda qu'on les déposât à son chevet en gage assuré pour un moribond. Il se montrait d'autant plus certain d'obtenir le patronage du saint au moment de son passage à l'autre monde, qu'il s'était fait pendant toute sa vie son client et son imitateur le plus fidèle. Nous espérons à bon droit, que sous les auspices d'un si grand Apôtre, il lui a déjà été permis, au delà de ces Orbes célestes sur lesquels il a composé un ouvrage si remarquable — auquel il a travaillé constamment de cœur et d'esprit — d'arriver à un séjour où il peut contempler de près ce qu'il n'a pu admirer que de loin pendant la plus grande partie de sa vie.

„Si peut-être quelques fautes de la fragilité humaine empêchaient cependant encore chez lui la vue de ce spectacle, Votre Révé-

Digitized by Google

rence voudra bien prescrire pour lui les suffrages ordinaires de la Compagnie.

„ Qu'elle daigne me recommander (à Dieu) dans ses saints Sacrifices.

„ Anvers, 23 décembre 1660.

„ De Votre Révérence, le Serviteur dans le Christ,
„ FRANÇOIS VAN DER MERSCH [1]. "

Complétons cette lettre. Pour se conformer à une tradition de la Compagnie de Jésus, Tacquet en entrant au noviciat, donna sur sa famille et ses premières études, quelques renseignements écrits de sa main et consignés dans un registre nommé *Album Novitiorum*. Le registre de l'ancienne province Flandre-Belgique se conserve au Noviciat de Tronchiennes. Voici ce que nous y lisons :

„ Moi, André Tacquet d'Anvers, je suis né l'an du salut du genre humain 1612, au mois de juin [2], du mariage légitime de mon père Pierre Tacquet d'Anvers et de ma mère Agnès Wandelen de Nurenberg, autrefois négociants à Anvers, dont le premier a payé sa dette à la nature, mais dont la seconde survit encore et vit de ses propres rentes. J'ai fait sept ans d'études d'humanités au Collége des Pères de la Compagnie de Jésus. Quand enfin, embrasé du désir d'une vie meilleure, je me suis présenté à la Compagnie de Jésus, j'y ai été reçu à Anvers par le P. Jacques van der Straeten [3], Provincial de la province Flandre-Belgique de cette Compagnie, l'an 1629, au mois de septembre, le..., [4] après l'examen préalable requis. Je suis arrivé au noviciat de Malines le dernier jour du mois d'octobre de l'an 1629. J'y ai été examiné par le P. Frédéric de

---

1) Adresse :
Reverendo Patri in Christo
P. Joanni Renterghem Soc. Jesu
Fland. Praep(osito) Prov(incia)li
Lovanii.

2) Tacquet semble ignorer le jour précis de sa naissance.

3) Le P. Jacques van der Straeten, ou Stratius, naquit à Anvers en 1559, et entra au noviciat de Malines en 1580. Il fut recteur des collèges de Louvain et de Bruges. On lui doit un grand nombre d'ouvrages de piété. Il mourut à Louvain, le 7 avril 1634.

4) Il y a ici, dans le manuscrit, un blanc qui n'a pas été rempli.

Digitized by Google

Tassis [1]), Recteur du noviciat, conformément à l'*Examen Général* de la Compagnie.... „

Suivent des clauses de chancellerie.

„ En foi de quoi, j'ai écrit et signé ceci de ma propre main.

„ Fait à Malines, dans la maison du Noviciat, le 7e jour du mois de novembre 1629.

„ C'est ainsi.
„ ANDRÉ TACQUET. "

Au bout de deux ans, Tacquet prononça ses premiers vœux, après quoi, il se rendit de Malines à Louvain, pour y commencer les études supérieures. En 1631-32, il est élève en Logique ; en 1632-33, en Physique ; en 1633-34 et en 1634-35, en Mathématiques. Ces deux années de Mathématiques étaient des années d'études supplémentaires ajoutées à celles que suivaient régulièrement les jeunes religieux de la Compagnie. Tacquet y eut pour professeur Guillaume Boelmans [2]), l'un des plus brillants disciples de Grégoire de Saint-Vincent.

Notre jeune anversois ne tarda pas à se distinguer dans les Sciences exactes. Il nous en reste une preuve. Les 8 et 9 août 1634, Boelmans présidait au Collège des Jésuites de Louvain une séance académique dédiée aux Mathématiques ; Tacquet et trois de ses condisciples furent désignés pour y défendre l'enseignement de leur maître [3]). La solennité se fit avec un éclat inaccoutumé. Une lettre

1) Frédéric de Tassis, né à Cologne, en 1582, entra dans la Compagnie au noviciat de Tournai, le 3 juillet 1604. Ordonné prêtre le 19 mars 1611, il fut trois fois recteur et maître des novices à Malines (1620-1624, 1628-1631 et 1638-1641) ; deux fois instructeur du 3e an à Lierre (1631-1634 et 1641-1648) ; socius du provincial (1624-1628) ; provincial (1634-1638). Envoyé à la Maison professe d'Anvers, il y mourut à l'âge de 80 ans, le 12 janvier 1682.

2) Guillaume Boelmans naquit à Maestricht le 7 octobre 1603, entra au noviciat de Malines le 24 septembre 1617, et mourut à Louvain le 20 octobre 1638.

3) *Theses mathematicae, geometricae, arithmeticae, opticae, catoptricae, dioptricae, musicae, architecturae, stereo-staticae, hydro-staticae,* quas praeside P. Guilielmo Boelmans, Societatis Iesu matheseos professore demonstrabunt ac defendent Joannes Groll, Philippus Iacobi, Laurentius van Schoone, Andreas Tacquet ejusdem Societatis, Lovanii, in Collegio Societatis Iesu, die 8 et 9 augusti, horâ 9 ante et 3 post meridiem. Ad majorem Dei gloriam. Lovanii, apud viduam Henrici Halstenii. Anno 1634. (Université de Louvain, exemplaire détruit en 1914.)

Les chiffres 8 et 9 sont écrits à la main.

La Bibliothèque Royale de Belgique possède un exemplaire qui a une variante :

Digitized by Google

du 9 août 1634, envoyée de Louvain par Erycius Puteanus à l'astronome Michel Florent van Langren 1), nous apprend que Saint-Vincent lui-même avait cru devoir se déranger, et qu'il était arrivé de Gand assister à la séance pour la rehausser de sa venue.

Après cette première période de quatre années d'études, Tacquet quitta Louvain et enseigna pendant cinq ans les Humanités. Les Annuaires officiels des emplois remplis par les Jésuites de Flandre-Belgique le renseignent en 1637-38 comme professeur de Grec au Collège de Bruges et en 1638-39 comme professeur de Poésie dans la même ville ; mais j'ignore où il passa les trois autres années : les Annuaires qui auraient pu nous l'apprendre sont perdus.

En 1640-41, Tacquet, rappelé à Louvain, y commença son cours de théologie, qui dura quatre ans ; contrairement à l'usage, ce cours ne fut pas suivi d'une 3e année de probation, car au lieu d'être envoyé à Lierre avec ses condisciples, notre géomètre fut d'emblée nommé à Anvers pour y enseigner les Mathématiques. Il y resta jusqu'en 1648-49, date où il revint à Louvain pour y remplir le même emploi.

Exception faite de la séance du mois d'août 1634, depuis plus de vingt ans que le brillant professeur avait franchi le seuil du Noviciat de Malines, sa vie tout entière s'était jusqu'ici passée dans l'ombre. La scène change à partir de 1650.

... Demonstrabit ac Defendet Philippus Iacobi ejusdem Societatis. Lovanii, in Collegio Societatis Iesu die 8 augusti, horâ tertiâ post meridiem...

Le chiffre 8 est écrit à la main. Le reste comme ci-dessus.

Cet exemplaire se trouve dans un recueil factice coté V. B. 5012. Le catalogue attribue erronément l'opuscule à Philippe Iacobi.

Voici à ce propos un curieux détail de bibliographie.

Les thèses qui se défendaient au Collège de Louvain étaient du professeur ; mais leurs titres avaient des variantes, dans lesquelles on donnait le nom du défendant, ainsi que le jour et l'heure où il paraissait en public. J'en pourrais apporter d'autres exemples pour les thèses défendues sous la présidence de Ciermans ou de Grégoire de Saint-Vincent.

1) L'autographe flamand de cette lettre, importante à plus d'un point de vue, se trouve à la Bibliothèque Royale de Belgique, Ms. 19 337-38, f° 69. Favaro en a donné un extrait dans *Le Opere di Galileo Galilei. Edizione Nazionale*, t. X. Firenze, Barbèra, 1905, p. 121. C'est le n° 2974 de la Correspondance. Plus tard Favaro l'a publiée en entier, avec une traduction italienne, dans : *Serie decima settima di Scampoli Galileiani*. Padova, Gio. Bat. Randi, 1907. Extrait des *Atti e Memorie della R. Accademia di scienze, lettere ed arti in Padova*, t. XXIII, pp. 17-21.

Digitized by Google

Le 31 janvier de cette année, il présidait à son tour une séance académique, dans laquelle il faisait défendre par le jeune Philippe Eugène, comte de Hornes et d'Herlies, des thèses de physique-mathématique. Une grande feuille imprimée in-folio plano 1) donnait le programme de la fête. Une brochure in-4° de 42 pages le développait, en ajoutant notamment la démonstration des thèses, dont l'énoncé seul figurait au programme. Le Collège de la Compagnie à Louvain possède un exemplaire de cet opuscule rarissime. Sa valeur documentaire est considérable. Il est simplement intitulé *Dissertation physico-mathématique sur le mouvement du Cercle de la Sphère* 2) ; mais en réalité il est plutôt consacré, d'abord à l'étude du paradoxe de la roue d'Aristote, regardé jusque là comme insoluble, et en outre aux problèmes relatifs à la Cycloïde qui se rattachent à ce paradoxe. Pour nous, ces questions n'ont plus d'importance, car elles sont aujourd'hui parfaitement résolues ; mais elles avaient fait l'objet d'ardentes discussions au Moyen Age, et Tacquet avoue que plusieurs d'entre elles lui paraissent encore inextricables. Aussi l'intérêt de son opuscule est-il plutôt d'ordre historique que d'ordre mathématique. Si on le rapproche de l'*Histoire de la Roulette* de Pascal, qui est de huit ans postérieure, on voit à quel point l'illustre écrivain français se trompe, quand il affirme que Mersenne fut le premier à remarquer la Roulette ou Cycloïde, courbe dont on s'occupait un peu partout depuis des siècles et des siècles. J'ai étudié ce sujet en détail dans un mémoire intitulé *Pascal e les premières pages de l'Histoire de la Roulette* 3).

Le 29 mars 1651 se tint une séance analogue à la précédente et avec les mêmes acteurs. Tacquet préside le tournoi scientifique, Philippe Eugène de Horne et d'Herlies soutient les assauts. La lutte portait cette fois sur l'Optique, la Statique et la Balistique. Il

---

1) Sommervogel a donné une bonne bibliographie de Tacquet, dans *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. VII, Bruxelles, Schepens ; Paris, Picard, 1897 ; au mot „ Tacquet ". Je lui fais les emprunts bibliographiques que je donne sur les éditions de Tacquet, quand je n'indique pas celles que j'ai vues.

2) *Dissertatio Physico-Mathematica De Motv Circvli Et Spherae Qvam Praeside R. P. Andrea Tacqvet, Societatis Iesv Matheseos Professore Defendit, Explicuit ac Demonstrauit Illvstrissimvs Dominvs D. Philippvs Evgenivs Comes De Hornes Et D'Herlies. Louanii 31 Ian. An. 1650. in Collegio Societatis Iesv.* Louanii, Typis Cornelii Coenestenii, Anno 1650.

(3 *Archives de Philosophie*, vol. I, cah. III, Paris, Beauchesne, 1923 : pp. 92-112.

Digitized by Google

y eut comme la première fois un programme imprimé distribué au public et une brochure destinée à perpétuer le souvenir de la fête. Ne les ayant jamais vus, je n'en puis dire davantage.

Troisième et dernière joute publique, toujours du même genre, le 3 septembre 1652. Le héros est cette fois Théodore d'Immerselle, comte de Bouchove et du Saint-Empire. Comme toujours, il y avait un programme qui donnait les énoncés des thèses, et une brochure qui en développait les solutions. Je n'ai vu ni l'un ni l'autre. Mais il existe un exemplaire du programme, soit aux Archives Générales du Royaume, soit à la Bibliothèque Royale de Belgique. Mes regrettés confrères Charles Georges et Alphonse Lallemand l'ont eu en mains. Le P. Georges a transcrit les énoncés des thèses, le P. Lallemand y a ajouté la description des vignettes qui les encadrent. Je possède leur manuscrit, où ils ont malheureusement négligé d'indiquer la cote de la pièce originale et n'ont pas même précisé quel est celui des deux Dépôts qui la possède. Je n'ai pu jusqu'ici la retrouver, et je me sers de leur copie.

Les thèses du 3 septembre 1652, assez peu nombreuses, diffèrent cependant beaucoup des précédentes par leurs sujets : l'Arithmétique, la Géométrie, l'Architecture militaire, la Cosmographie, la Statique, l'Optique et la Musique. Si elles méritent de nous arrêter un instant, c'est qu'elles furent l'occasion d'une première correspondance entre Tacquet et un jeune homme qui perçait déjà dans la Science, et qui y portera un jour l'un des plus grands noms de l'Histoire de la pensée humaine : Christiaan Huygens.

C'est par Grégoire de Saint-Vincent que les deux savants virent se nouer leurs relations.

Le vieux Jésuite brugeois vivait alors à Gand ; mais il venait de publier à Anvers, chez les Meursius, son *Problema Austriacum* 1),

1) Titre imprimé : *P. Gregorii A S^to Vincentio Opus Geometricum Quadraturae Circuli Et Sectionum Coni Decem Libris Comprehensum.*

Titre gravé : *Problema Austriacum Plus Ultra Quadratura Circuli Auctore P. Gregorio A S^to Vincentio Soc : Iesu.* Antverpiae, Apud Ioannem Et Iacobum Meursios. Anno M.DC.XLVII. Cum privilegio Caesareo et Regis Hispaniarum. Dans la notice de Grégoire de Saint-Vincent qui a paru dans la *Biographie Nationale* publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, j'ai raconté la controverse soulevée par cet ouvrage, t. XXI, Bruxelles, Hayez, 1911, col. 141-171.

Le *Problema Austriacum* n'est pas rare dans les bibliothèques publiques belges ; presque toutes le possèdent.

Digitized by Google

immortel chef-d'œuvre qui aux yeux de Leibniz élevait l'auteur, comme géomètre, au rang de Fermat et de Descartes. On sait cependant que, mal inspiré, Grégoire prétendait y démontrer dans le dixième et dernier livre la quadrature du cercle. Maladresse autrement grave, il annonçait avec éclat cette quadrature dans le titre et semblait en faire le but principal, voire unique, de l'ouvrage.

Né à La Haye en 1629, Huygens n'était encore qu'un étudiant, quand le *Problema Austriacum* vit le jour ; mais cet étudiant, d'une précocité extraordinaire, découvrit immédiatement les lacunes de la quadrature de Grégoire, et conçut aussitôt le projet d'en publier la réfutation.

Le père de Christiaan, riche seigneur hollandais, l'humaniste Constantin Huygens, avait donné pour précepteur à son fils un géomètre éminent, François van Schooten : celui-ci, à l'époque qui va nous occuper, venait de succéder à son père, nommé François van Schooten comme lui, dans la chaire de Mathématiques de l'Université de Leyde. Constantin Huygens ne se fit pas trop prier pour consentir au désir de son fils. Il avait toujours suivi personnellement et de très près l'éducation de ses enfants. Aussi son œil paternel veilla sur la plume du jeune débutant, pour en prévenir toute vivacité intempestive. L'*Examen de la quadrature de Grégoire de Saint-Vincent* 1) est une merveille de discussion serrée et courtoise. Il était écrit avec tant de tact et d'habileté, gardait si parfaitement le ton d'une discussion de logique pure, que l'auteur n'hésita pas à l'envoyer à Saint-Vincent lui-même.

Le Jésuite eut le bon goût de s'en montrer satisfait, et la courtoisie d'en remercier son sémillant contradicteur, mais sans se rendre aux arguments que celui-ci faisait valoir, et par conséquent sans avouer qu'il s'était trompé. Saint-Vincent ne se départit jamais de cette première attitude.

Les communications étaient alors assez difficiles entre La Haye et la plupart des villes belges. Elle se faisaient souvent par Anvers,

---

1) *Christiani Hugenii Const. F. Theoremata de Quadratura Hyperboles, Ellipsis et Circuli, ex dato portionum gravitatis centro. Quibus subjecta est* Exetasis *Cyclometriae Cl. Viri Gregorii à S. Vincentio editae Anno M.DC.XLVII.* Lugduni Batavorum. Ex Officina Elsevíriana. Anno M.DC.LI. (Univ. de Liège ; Collège de la Comp. de Jésus à Louvain.)

Je citerai cet ouvrage par le mot „ Examen ", traduction du mot grec donné dans le titre.

Digitized by Google

et les Jésuites y disposaient des bons offices d'un confrère toujours complaisant, Daniel Seghers, le peintre de fleurs que son talent d'artiste mettait en relations avec toutes les célébrités de l'Europe. C'est par les mains de Seghers que passaient leurs lettres pour La Haye. „ J'espère vous voir montrer autant de libéralité que Monsieur Seghers met de zèle à nous faire parvenir les productions des autres," écrit Christiaan Huygens à Grégoire 1). Dès lors il comprit d'ordinaire Tacquet parmi les destinataires des envois qu'il faisait par l'entremise du grand peintre.

Huygens ne se fit notamment pas prier pour faire hommage au professeur de Louvain d'un exemplaire de l'*Examen*. Nous avons encore l'accusé de réception 2).

D'ANDRÉ TACQUET A DANIEL SEGHERS.

„ Louvain, 6 février 1652.

„ Cher Frère dans le Christ.

„ Je vous remercie beaucoup pour le petit livre que vous m'avez envoyé. J'y ai remarqué plusieurs belles inventions, qui m'en font augurer encore bien d'autres d'un talent si capable. Je désire avoir l'occasion de pouvoir vous obliger et je me recommande instamment à vos bonnes prières.

„ Louvain, 6 février 1652.

„ *Votre serviteur dans le Christ,*
„ ANDRÉ TACQUET ".

Seghers transmit ce billet à Huygens, qui le garda dans ses papiers, où il se trouve encore.

Cette première correspondance entre Tacquet et Huygens en resta là.

Quelques mois plus tard, elle reprit, par le même intermédiaire. Tacquet envoyait à Huygens plusieurs exemplaires du programme de la séance du mois de septembre 1652, en le priant de les distribuer à ses amis, parmi lesquels il désignait nommément François van Schooten.

---

1) Lettre du 8 novembre 1651. *Huygens*, t. I, p. 155.

2) *Huygens*, t. I, p. 173. L'original est en flamand.

Digitized by Google

L'une des thèses de Géométrie intrigua singulièrement Huygens. Elle était conçue en ces termes : Nous prouverons par de nouveaux exemples empruntés à la Géométrie, que d'une proposition fausse il est parfois possible de déduire *directement* une proposition vraie [1]). Toute la difficulté portait sur le mot *directement;* car déduire indirectement la vérité d'une proposition, en prenant pour point de départ une proposition fausse, c'est ce que les Mathématiciens font journellement dans les „ démonstrations par l'absurde ". Mais peut-on donner une forme directe à ce genre de raisonnement ? Voilà ce qui embarrassait Huygens, et il est assez surprenant qu'il ne se soit pas rappelé qu'Euclide, dans la proposition 12 du livre IX de ses *Éléments*, lui en fournissait un exemple.

Quoi qu'il en fût, la forte éducation donnée par Constantin Huygens à ses enfants avait fait de son fils Christiaan un savant modeste. C'est souvent la marque du vrai talent. En envoyant les thèses de Tacquet à son ancien précepteur, Christiaan le consulta sur la difficulté qui l'arrêtait.

Voici un extrait de la réponse [2]).

DE FRANÇOIS VAN SCHOOTEN A CHRISTIAAN HUYGENS.

„ Leyde, 4 novembre 1652.

„ François van Schooten au très Illustre Sieur, Monsieur Christiaan Huygens, (Salut !)

„ J'ai reçu votre lettre et celle que le Révérend Père Tacquet m'avait envoyée avec ses thèses enluminées de couleurs. Je vous en remercie beaucoup, vous et lui aussi ; vous, pour la peine que vous avez prise de me les transmettre ; lui, pour sa générosité en me les donnant.

„ Je ne puis me refuser de répondre à vos questions.

„ Par conséquent, quant à ce qu'il dit que la vérité peut se déduire directement d'une proposition fausse, je crois pour moi que vous le verrez facilement par les exemples donnés ici. Car si quelqu'un raisonnait comme suit :

---

1) „ Ex falsis posse directe verum elici, novis exemplis geometricis confirmabimus. "

2) *Huygens*, t. I, pp. 186-188.

Les vignettes gravées des thèses avaient vraisemblablement été coloriées à la main par Seghers lui-même.

Digitized by Google

Toute pierre est un animal.
Tout homme est une pierre.
Donc tout homme est un animal.

„ Il déduirait directement de deux propositions manifestement fausses une conclusion vraie ; car, il n'y a ici aucun défaut de forme dans le syllogisme, qui est de la première figure, et toutes les conditions requises s'y trouvent... "

Suivent d'autres exemples : ils ne sont guère mieux choisis, car ils sont pris dans l'Astronomie, l'Algèbre, etc., tandis que Tacquet disait explicitement qu'il s'agissait de la Géométrie.

Schooten prend congé de son correspondant par cette phrase :

„ Faites parvenir à Monsieur Tacquet, je vous prie, la lettre cijointe avec la vôtre. Encore une fois, salut !

„ Leyde, 4 novembre 1652 " 1).

Pareille réponse ne pouvait satisfaire l'ancien pupille du Professeur de Leyde. Il lui semblait, et il avait raison, que l'auteur des thèses avait eu en vue de vraies démonstrations géométriques ; tandis que les exemples imaginés par son ancien maître n'étaient que des jeux d'esprit sans portée et tout à fait à côté de la question. Il prit donc le parti de s'adresser à Tacquet lui-même. Comme il lui devait une lettre de remerciements, il y joignit un billet séparé dans lequel il formulait ses difficultés 2).

DE CHRISTIAAN HUYGENS A ANDRÉ TACQUET.

„ La Haye, 4 novembre 1652.

„ A A. Taquet.

„ Monsieur Seghers m'a envoyé, Très Illustre Monsieur, trois exemplaires de vos thèses. Elles sont savantes, par Hercule ! et dignes de la splendeur avec laquelle elles sont publiées. Je les ai

---

1) **Adresse :**
Monsieur, Monsieur Christianus Hugens *(sic)* ten huijse van
Myn Heer van Zuijlechem
in S' graven-hage,
op t' plein.

2) *Huygens*, t. I, pp. 189-190.

immédiatement distribuées de la manière qu'on m'avait indiquée. Voici la réponse de notre van Schooten qu'on vient de me remettre. Je n'ai pas voulu vous l'envoyer d'ici sans y rien ajouter. J'ai donc cru devoir y joindre les remerciements dûs à votre présent et mes excuses pour la modicité de celui qui vous est parvenu depuis longtemps par le même intermédiaire. Il ne méritait pas que vous vous en souveniez après tant de temps écoulé [1]).

„ J'ai appris, par ce que vous avez écrit à cette époque au Père Seghers, que vous n'aviez pas hésité à prendre le temps de parcourir mes petites pages. Je n'ai pas su exactement le jugement que vous en aviez porté, si ce n'est qu'elles vous faisaient assez bien augurer, disiez-vous, du talent de l'auteur. Puisse-t-il un jour le prouver !

„ Ceux qui ont pris connaissance de la seconde partie de mon petit livre me paraissent avoir été peu nombreux. Si vous en êtes, Très Illustre Monsieur, j'apprendrai volontiers le jugement que vous en portez, quel qu'il soit. J'ai su par ailleurs que van Gutschoven approuvait mon *Examen* de la quadrature grégorienne. Je lui ai écrit une lettre, ci-incluse, pour qu'il voulût me confirmer lui-même ce que d'autres m'en avaient dit [2]).

„ Il y a quelques mois que j'ai rendu visite au P. Grégoire. Nous avons beaucoup discuté. Cet homme excellent était presque toujours hésitant. Tantôt il s'excusait en disant que ce n'était pas lui, mais ses élèves, qui s'étaient chargés de toute la disposition de son ouvrage. Tantôt il paraissait convenir que la première quadrature renfermait des erreurs, pour placer sa confiance dans les autres. D'après ce que ses paroles m'ont permis de conjecturer, sa réponse se fera attendre. Si elle paraît quelque jour, je crois que quiconque a pesé mes arguments peut prédire quelle en sera la valeur. Adieu.

„ 4 novembre 1652. "

---

1) Il s'agit de l'exemplaire de son „ Examen " qu'il avait envoyé à Tacquet par l'intermédiaire de Seghers.

2) Gérard van Gutshoven, professeur à l'Université de Louvain, joua un rôle dans l'histoire du Cartésianisme en Belgique. Voir l'*Histoire* de Monchamp citée ci-dessus, table des noms propres, au mot „ Gutshoven ".

La lettre que Huygens lui adresse a été publiée dans *Huygens*, t. I, pp. 190-192. Elle est datée du 4 novembre 1652 et fit partie du courrier envoyé ce jour-là à Seghers.

Digitized by Google

Billet ajouté à la lettre :

„ Il y a dans vos thèses, Très Illustre Monsieur, un point sur lequel j'ai interrogé van Schooten pour en comprendre la signification : c'est celui où vous dites que du faux on peut déduire directement le vrai. Il m'a longuement répondu sur ce sujet, m'a donné en exemple la Règle de faux et l'Algèbre elle-même ; puis la diversité des hypothèses astronomiques et un syllogisme en forme dans lequel de prémisses fausses on tire une conclusion vraie. Tout cela me paraît étranger à la question et j'ai l'intention de le lui montrer. Je désire donc très vivement que vous m'expliquiez vous-même votre thèse. Signalez-moi au moins une proposition de Géométrie, où ce que vous affirmez se vérifie, car pour moi je suis d'un avis très contraire et je n'ai rien pu découvrir de semblable. Mais comme vous vous êtes adonné à cette science depuis très longtemps, il n'est pas étonnant que vous y ayez trouvé davantage. D'autant plus que vous appréciez toute chose avec ce jugement pénétrant et très sûr que vous montrez partout dans vos écrits. C'est pourquoi, Très Illustre Monsieur, satisfaites ma curiosité : cela vous est facile. Adieu ! “

Les lettres d'Huygens et de van Schooten partirent pour Anvers avec ces lignes de politesse pour Seghers [1] :

DE CHRISTIAAN HUYGENS A DANIEL SEGHERS.

„ La Haye, 4 novembre 1652.

„ Au P. Seghers.

„ Les thèses imprimées et ornées de vignettes en couleurs, que vous avez pris la peine de m'envoyer, me sont arrivées en bon état entre les mains, il y a quelque temps. Leur splendeur prouve en quel estime vous tenez les questions scientifiques. Pour vous répondre, j'ai attendu la lettre du professeur van Schooten, qui est jointe à la mienne. Je l'envoie au Père Tacquet avec la lettre de remerciements que je lui écris et dans l'espoir de faire plus ample connaissance avec lui. Vous voudrez bien la lui faire parvenir et m'obliger ainsi de plus en plus.

„ Votre très humble *etc.* “

---

1) *Huygens*, t. I, pp. 188-189. L'original est en flamand.

Fort absorbé par ses devoirs professionnels, Tacquet attendit près d'un mois pour répondre [1]).

D'ANDRÉ TACQUET A CHRISTIAAN HUYGENS.

„ Louvain, 2 décembre 1652.

„ Très Illustre Monsieur.

„ J'ai reçu votre lettre si courtoise qui m'a fait plaisir. Jusqu'ici diverses occupations m'avaient mis dans l'impossibilité d'y répondre ; maintenant que j'ai un peu plus de loisir, je le fais très volontiers. Si l'exiguité et le peu d'importance de mon petit présent ne vous ont pas empêché de me remercier, c'est que vous l'avez regardé comme une sorte de devoir envers ceux qui aiment ici ces sciences et les connaissent.

„ Quant à ce qui concerne la quadrature, dès que l'ouvrage vit le jour, j'ai fait à l'auteur diverses objections contre les propositions 5, 6, 7, 8, 12 et 39 de sa première quadrature et aussi contre ses autres quadratures. Je les lui proposai d'abord de vive voix, ensuite par écrit. Jamais il ne m'y a répondu d'une manière satisfaisante · d'où je conclus qu'il n'a pas donné la quadrature. Je n'en ai pas moins toujours admiré et très fort vanté les autres parties de l'ouvrage, et toujours j'ai rangé l'auteur parmi les grands géomètres. J'estime qu'aucun de ceux qui l'auront lu ne sera d'un avis différent.

„ Pour ce qui est de votre *Examen*, je l'ai lu attentivement il y a déjà quelque temps et je l'ai trouvé très bon. Vous avez raison d'exiger de l'auteur qu'il montre combien de fois le premier rapport contient le second, et le second le troisième ; car s'il ne le fait pas, jamais il ne précisera ce troisième rapport, qui est inconnu, et par conséquent il n'a pas donné la quadrature, qui dépend de la connaissance de ce troisième rapport.... [2]) "

J'interromps la traduction, car Tacquet entre dans des détails qui n'intéresseraient plus que les mathématiciens de profession.

Passant ensuite à l'objet principal de sa lettre, il explique longuement ce qu'il entend par déduire directement un théorème vrai,

---

1) *Huygens*, t. I, pp. 194-200.

2) Voir sur ce sujet l'„ Avertissement " que les éditeurs des *Œuvres complètes de Christiaan Huygens* ont placé en tête de la réédition de l'„ Examen ", t. XI, pp. 273-280.

Digitized by Google

d'autres théorèmes de Géométrie qui sont faux; thèse qui piquait si fort la curiosité de son correspondant. Remarquons, en passant, que le professeur de Louvain a parfaitement raison. Ce sujet continua à l'intéresser et plus tard il lui consacra encore l'important et curieux Appendice qui termine les premières éditions de ses *Éléments de Géométrie*. De nos jours plusieurs philosophes ont repris cette question, et pour n'en nommer qu'un seul, je citerai M. Léon Brunschvicg, de l'Institut de France, dans ses *Étapes de la Philosophie mathématique* 1).

Tacquet clôt sa lettre par ce souhait, que son jeune correspondant reçut, à n'en pas douter, de bon cœur :

„ Daignez accepter tout ceci dans les sentiments où je vous l'ai écrit. Je n'ai été guidé que par l'envie de répondre à votre désir. D'ailleurs pour me servir des paroles du divin Prophète — je prie le Seigneur des Sciences, qui vous a donné un talent capable de pénétrer les choses les plus subtiles, de ne vous laisser ignorer aucune de celles dont dépend notre béatitude éternelle et notre salut. Adieu.

„ Si la précipitation de ma plume m'a forcé de faire quelques ratures, veuillez les excuser.

„ *Votre Serviteur dans le Christ,*
„ ANDRÉ TACQUET, de la Compagnie de Jésus.

„ Louvain, 2 décembre 1652. "

Huygens comprit-il tout ce que contenait le vœu final ? J'en doute, car on y sent déjà percer l'espoir secret de ramener un jour le savant hollandais au catholicisme; illusion que Tacquet se fit de prime abord et dès ses premières relations avec lui. Les lettres qu'ils échangèrent jusqu'à la mort du Jésuite ont cependant, sauf en 1660, un caractère presque exclusivement scientifique. Mais, un séjour qu'Huygens fit à Anvers, du 28 juin au 6 juillet 1660, contribua grandement à entretenir les espérances de son ami ; à tel point qu'il crut la chose à peu près faite, et qu'il parvint même — on l'a vu par la lettre du P. van der Mersch — à en convaincre ses confrères.

Il était loin de compte.

---

1) Deuxième édition, Paris, Alcan, 1922. Dans le chapitre qu'il consacre au P. Saccheri S. J., pp. 315-318.

Digitized by Google

C'était cependant le désir de rencontrer Tacquet et de faire sa connaissance personnelle, qui avait déterminé Huygens à s'arrêter à Anvers. Les visites se multiplièrent, furent cordiales et confiantes, sans aller plus loin. Mais Tacquet avait un caractère qui lui faisait volontiers voir les choses telles qu'il les désirait. Du premier moment il fut séduit par le charme du jeune homme. Des Mathématiques et des Sciences, la conversation glissait souvent sur les questions philosophiques et religieuses. Huygens écoutait courtoisement et paraissait s'intéresser ; mais il avait reçu dans son enfance une éducation sévère très confessionnelle, qui lui faisait accepter le Protestantisme sans examen et avec tout le respect qu'il croyait dû à l'autorité paternelle. Absorbé par d'autres préoccupations, rendu par son genre d'études peu accessible aux preuves historiques et morales, jamais il ne semble s'être préoccupé des origines de la Réforme ; jamais il ne prit le temps d'étudier les fondements de ses croyances. Dieu, en le jugeant, aura eu pitié de son ignorance et de sa bonne foi.

Revenons à Tacquet.

En 1651, il fit paraître les quatre premiers Livres de son traité *Des Cylindres et des Anneaux,* 1) auxquels il ajouta un cinquième Livre en 1659. 2) Dans l'Appendice, il rééditait, avec quelques remaniements, l'opuscule qu'il avait publié l'année précédente sur le mouvement de la Sphère et la Cycloïde. Quetelet, en parlant de ces cinq Livres, dan son *Histoire des Sciences mathématiques et physiques chez les Belges* 3), les regarde, non sans raison, comme l'ouvrage qui fait à Tacquet le plus d'honneur.

L'historien belge reproche cependant à son compatriote d'affecter une rigueur d'après lui déplacée. Il est difficile de partager ce sentiment. Cavalieri venait d'inventer une méthode des indivisibles, qui donnait entre les mains du prestigieux italien des résultats merveil-

1) *Andreae Tacqvet e Societate Iesv Cylindricorvm et Annvlarivm Libri IV. Item de Circvlorum volutione per planvm dissertatio Physi(c)omath^ca^ ad Serenis-s(imu)m Principem Fridericvm Dvcem Sleswici Holsatiae, etc.* Antverpiae, apvd Iacobvm Mevrsivm M.DC.LI. (Univ. de Gand ; Observ. Royal d'Uccle ; Bibl. reconstituée de l'Univ. de Louvain.)

2) *Andreae Tacqvet Antverpiensis e Societate Iesv Cylindricorvm et Annvlarium Liber Quintvs addendus ad qvatuor priores anno 1651. editos.* Antverpiae, Apud Iacobvm Mevrsivm, Anno M.DC.LIX. (Univ. de Gand ; Observ. Royal d'Uccle ; Ville d'Anvers ; Collège de la Compagnie de Jésus à Louvain).

3) Bruxelles, Hayez, 1864, pp. 229-230.

Digitized by Google

leux ; mais il avait le tort en les établissant de n'avoir pas grand souci de cette rigueur. [1])

Dans notre pays, Grégoire de Saint-Vincent, s'inspirant de Simon Stevin [2]), avait créé de son côté [3]) une méthode infinitésimale, assez différente de celle de Cavalieri, peut-être un peu plus lourde, mais d'une correction irréprochable. C'est celle que Tacquet avait adoptée, et à l'occasion le Géomètre anversois ne manquait pas de relever les points faibles de la méthode de Cavalieri. A ce propos on a trop peu remarqué le parti qu'avec son talent ordinaire, Pascal avait su tirer des *Quatre Livres des Cylindres et des Anneaux*. Lui-même nous apprend, dans la célèbre *Lettre de Dettonville à Carcavi* [4]), qu'il connaissait l'ouvrage de Tacquet. L'étude qu'il en fait nous donne la clef d'une différence étrange que les historiens des Mathématiques signalent dans les démonstrations de l'illustre Clermontois, je veux dire, la manière encore confuse et embrouillée dont Pascal manie les indivisibles dans son *Triangle Arithmétique*, quand il n'a encore lu que Cavalieri, et la parfaite rigueur avec laquelle il les emploie dans ses écrits sur la Cycloïde, après avoir étudié Tacquet [5]).

---

1) *Geometria Indivisibilibvs continuorvm Noua quadam ratione promota. Avthore F. Bonaventvra Cavalerio Mediolanen. Ord. Iesuatorum S. Hieronymi, D. M. Mascarellae Pr. Ac in Almo Bonon. Gymn. Prim. Mathematicarum Professore. Ad Illvstriss. Et Reverendiss. D. D. Ioanem Ciampolvm.* Bononiae, Typis Clementis Ferrarrij, M.DC.XXXV. Superiorum permissu.

J'en ai eu, avant l'incendie de la Bibliothèque, un exemplaire en mains à l'Université de Louvain. Si mes souvenirs sont fidèles, cette première édition ne diffère guère de la suivante :

Geometria, etc... Bononiae M.DC.LIII. Ex Typographia de Duciis. (Observ. Royal d'Uccle.)

2) Voir mes articles : *Sur quelques exemples de la théorie des limites chez Simon Stevin*. Extrait des *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, t. XXXVII, Louvain, Ceuterick, 1912-1913. 2e part., pp. 171-199.

Le Calcul infinitésimal chez Simon Stevin, Extrait de *Mathesis*, t. XXXVII, Bruxelles, Stevens, pp. 12-18, 55-62, 105-109.

3) Dans le *Problema Austriacum*, notamment dans le livre VII.

4) *Œuvres de Blaise Pascal*, par Léon Brunschvicg, Pierre Boutroux et Félix Gazier. (Collection des Grands Écrivains de la France), t. VIII, Paris, Hachette, 1914, p. 377.

5) J'ai traité ce sujet dans un article spécial : *La notion des „ Indivisibles " chez Blaise Pascal*, publié dans l'*Archivio di Storia della Scienza*, t. IV, Roma, Casa editrice Leonardo da Vinci, 1923, pp. 369-379.

Digitized by Google

Dès que les quatre premiers *Livres des Cylindres et des Anneaux* eurent vu le jour, l'auteur, pour se conformer aux règles de la Compagnie de Jésus, en envoya un exemplaire à Rome. Le P. Goswin Nickel, récemment élu Général de la Compagnie, l'en remercia 1) :

" Au P. André Tacquet à Louvain.

" Sitôt que j'aurai reçu l'ouvrage de Géométrie destiné à mon prédécesseur et les thèses qui y étaient annexées, je le considérerai comme un témoignage de la bienveillance de Votre Révérence envers moi, et je l'en remercie. D'ailleurs, elle ferait une chose qui me serait très agréable, chose dont je prends d'ailleurs l'initiative, en composant, comme d'autres l'y ont engagé, un cours de mathématiques, approprié à la méthode de nos classes. Ce serait bien mériter des Lettres. Que Dieu, vers qui tous nos travaux doivent être dirigés, lui donne pour cela les forces nécessaires. En attendant, je me recommande aux Saint Sacrifices de Votre Révérence.

" (Rome) 23 juin 1652. „

Ces quelques lignes d'encouragement contiennent l'expression d'un vœu. Le destinataire de la lettre n'était pas homme à se le faire répéter. Incontinent, il se mit à l'œuvre et, en 1654, il donnait ses *Éléments de Géométrie plane et solide avec un choix de Théorèmes d'Archimède* 2), qui parurent à Anvers, chez Jacques Meursius. L'ouvrage écrit en latin eut de nombreuses rééditions en cette langue. Je n'en connais ni version française, ni version flamande, mais il fut traduit en anglais, en italien et même en grec. C'est en Angleterre que les *Éléments* eurent le plus de succès. Whiston, successeur de Newton dans la Chaire Lucasienne de Cambridge, leur fit donner une approbation officielle par l'Université, ce qui assura leur adoption, comme manuel scolaire, dans un grand nombre de collèges du Royaume-Uni, pendant tout le dix-huitième siècle.

Comme beaucoup de manuels scolaires, quand ils sont longtemps en usage, les *Éléments* subirent des retouches et reçurent des addi-

---

1) Minutes manuscrites des lettres des Généraux aux PP. de la Province Flandre-Belgique ; en possession de la Compagnie de Jésus.

2) *Elementa Geometriae Planae Ac Solidae Qvibvs Accedvnt Selecta Ex Archimede Theoremata Avctore Andrea Tacqvet Societatis Iesv Sacerdote & Matheseos Professore.* Antverpiae, Apud Iacobvm Mevrsivm. Anno M.DC.LIV. (Bibl. Roy. de Belgique ; Musée Plantin.)

Digitized by Google

tions. Mais les trois premières éditions, qui parurent toutes à Anvers chez Jacques Meursius, [1]) n'ont que des remaniements typographiques. C'est à elles que s'appliquent nos remarques.

Le corps de l'ouvrage se compose des Livres 1-4, 6, 11 et 12 des *Éléments d'Euclide* suivis, comme le dit le titre, d'un choix de théorèmes d'Archimède sur la mesure des volumes et des surfaces des corps ronds. Tacquet conserve le numérotage des propositions des *Éléments*, même quand il omet la démonstration de l'une ou l'autre d'entre elles ; ce qui s'explique, car ce numérotage passait alors pour aussi intangible que ceux des articles de nos codes.

Les démonstrations, toujours rédigées en style clair et concis, s'écartent parfois de celles d'Euclide. Le Livre V, qui traite de la théorie géométrique des proportions, est même entièrement refondu. Ce Livre V, l'admirable Livre des Proportions d'Eudoxe, était cependant l'un des plus purs chefs-d'œuvre de la Mathématique grecque, mais il était difficile. Parmi les définitions du début, il contenait celle de l'égalité de deux rapports, qu'Euclide avait formulée de manière à la rendre générale et à l'étendre au cas des nombres irrationnels, comme on le fait encore aujourd'hui dans les cours d'Analyse ou d'Arithmétique supérieure. Cette généralité rebutait les débutants, qui, d'après Tacquet (et je l'en crois), la plupart du temps n'y voyaient goutte. A l'exemple de beaucoup d'autres, il chercha à faciliter la besogne. Dans ce but, il simplifia la définition en la rendant moins générale ; mais les théorèmes qu'il en déduit ne valent que pour les rapports égaux, auxquels s'applique la définition ainsi restreinte.

En 1655, Tacquet fut rappelé à Anvers dans une circonstance qui fit alors quelque bruit. Les Jésuites du Collège venaient d'apprendre qu'ils allaient avoir l'honneur de compter parmi leurs élèves Henri Jules de Bourbon, duc d'Anghien, fils du grand Condé. A cette occasion les supérieurs de la Compagnie envoyèrent à Anvers un personnel de choix, et Tacquet fut chargé de la formation scientifique du jeune prince. Cette nomination flatteuse ne semble

---

1) *Elementa... Editio secunda correctior*. Antverpiae, Apud Iacobvm Mevrsivm Anno M.DC.LXV. (Bibl. Roy. de Belg.; Univ. de Gand et de Louvain bibl. reconstituée ; Ville de Bruges ; Coll. de la Comp. de Jésus à Louvain.)

Elementa... Editio tertia correctior. Antverpiae, Apud Iacobvm Mevrsivm, Anno M.DC.LXXII. (Bibl. Roy. de Belg.; Univ. de Gand). J'en possède un exemplaire et un autre portant le millésime M.DC.LXXIII, mais qui n'en diffère en rien d'autre.

Digitized by Google

pas avoir été bien absorbante, car elle n'empêcha pas le professeur de travailler à sa *Théorie et Pratique de l'Arithmétique*, 1) qui parut en 1656 à Louvain, chez Coenestenius.

L'ouvrage se divise en deux parties. La Théorie, qui comprend les Livres 7-9 des *Éléments* d'Euclide et que Tacquet rédigea d'après les règles qu'il avait adoptées pour sa *Géométrie;* et la Pratique, en cinq Livres, qui est la meilleure partie de l'ouvrage. Cette Pratique ne doit pas être entendue dans le sens du mot Problème : c'est une Arithmétique raisonnée, qui *démontra*, à ma connaissance pour la première fois, les opérations fondamentales de cette science. Euclide, dans ses Livres arithmétiques, ne s'occupe que de la théorie des nombres. *La Théorie et la Pratique de l'Arithmétique* parut la même année que l'*Arithmetica Infinitorum* de Wallis 2). Tacquet partage avec le mathématicien anglais l'honneur d'avoir aussi le premier débarrassé de l'appareil géométrique, qui les alourdissait, certaines démonstrations de la théorie des proportions, en leur donnant une forme purement arithmétique.

Il nous reste à dire quelques mots du massif in-folio des *Opera mathematica*, œuvre posthume dont la lettre du P. van der Mersch au P. Renterghem faisait pressentir la publication. Elle eut une première édition en 1669 3), chez Jacques Meursius à Anvers, et

---

1) *Arithmeticae Theoria Et Praxis Avctore Andrea Tacqvet Antverpiensi E Societate Iesv Matheseos Professore.* Lovanii Apud Cyp. Coenestenivm. Anno M.DC.LVI. Édition de toute rareté dont l'Université de Louvain possédait un exemplaire avant l'incendie. L'édition suivante n'a pas de remaniements :

Arithmeticae Theoria Et Praxis Avctore Andrea Tacqvet E Societate Iesv Matheseos Professore. Editio Secvnda Correctior. Antverpiae, Apud Iacobvm Mevrsivm Anno M.DC.LXV. (Bibl. Roy. de Belg.; Univ. de Gand; Coll. de la Comp. de Jésus à Louvain). Souvent réédité depuis, notamment encore une fois à Anvers, Antverpiae, Apud Iacobvm Mevrsivm. Anno M.DC.LXV. (Bibl. Roy. de Belg.; Univ. de Gand; Collège de la Compagnie de Jésus à Louvain.)

2) *Johannis Wallisii, SS. Th. D. geometriae Professoris Saviliani in Celeberrima Academia Oxoniensi, Operum Mathematicorum Pars Altera ; Qua continentur.... Arithmetica Infinitorum : sive de Curvilineorum Quadratura...* Oxoniae, Typis Leon : Lichfield... 1656. (Bibl. Roy. de Belg.)

3) *Opera Mathematica R. P. Andreae Tacqvet Antverpiensis E Societate Iesv Demonstrata Et Propvgnata A Simone Lavrentio Veterani Ex Comitibvs Montis Calvi in Collegio Societatis Iesv Lovanii Anno M.DC.LXVIII, Mense Novemb :* Antverpiae, Apvd Iacobvm Mevrsivm Anno M.DC.LXIX. (Bibl. Roy. de Belg.; Univ. de Liège; Ville de Bruges; Coll. de la Comp. de Jésus à Louvain.)

Digitized by Google

une seconde en 1707 [1]), chez Henri et Corneille Verdussen en la même ville.

Remarquons tout d'abord qu'on n'y trouve ni la *Géométrie*, ni l'*Arithmétique*, dont nous venons de parler ; seuls, les *Cinq livres sur les Cylindres et les Anneaux*, avec leur Appendice sur *Le mouvement de la Sphère et la Cycloïde*, y sont réédités.

En tête de la première édition se trouve un beau frontispice allégorique par Richard Collin (voir la planche) ; puis vient, à la page suivante, un portrait du cardinal Rospigliosi auquel le volume est dédié, gravure sur cuivre du même artiste. On a remplacé ce frontispice, dans la seconde édition, par celui que Corneille Galle junior avait gravé pour le *Problema Austriacum* de Grégoire de Saint-Vincent. Le titre est changé, mais en y regardant de près on voit encore les traces du titre primitif. La Dédicace au cardinal Rospigliosi est signée par Simon Laurent Veterani des comtes de Monte Calvo, qui défendit à Louvain en séance publique les doctrines contenues dans l'ouvrage de son maître.

Toutes les parties des sciences exactes y sont représentées : l'Astronomie, l'Optique, la Catoptrique, l'Art militaire et la Géométrie pratique, celle-ci toute différente de la *Géométrie* que Tacquet avait jadis composée d'après les *Éléments* d'Euclide. L'*Astronomie* est en huit Livres, et Delambre lui a consacré quelques pages dans son *Histoire de l'Astronomie Moderne* [2]).

On a beaucoup remarqué, dans le huitième Livre les idées de Tacquet sur le système du monde. Il croit à l'immobilité de la terre, dit-il, mais uniquement pour des raisons théologiques et de peur d'errer dans la Foi, car les preuves scientifiques qu'on a essayé d'en donner sont sans force.

Dans la séance de la Société Royale de Londres tenue le 11 janvier 1669, Henri Oldenburg, secrétaire de la docte Compagnie [3])

---

1) *R. P. Andreae Tacquet Antverpiensis, E Societate Jesu Matheseos Professoris Opera Mathematica ...Editio Secunda Priore Nitidior & Emendatior.* Antverpiae, Apud Henricum & Cornelium Verdussen. Anno M.DCC.VII. (Bibl. Roy. de Belg. : Ville d'Anvers.)

2) T. II, Paris, Courcier, 1821, pp. 531-533.

3) *Acta philosophica Societatis Regiae in Anglia, Anni M.DC.LXV, LXVI, LXVII, LXVIII, LXIX Auctore Henrico Oldenburgio Societatis Reg. Sec. Anglice conscripta et in latinam versa interprete C. S(terpino). Nunc iterum, adjecto indice accurato edita.* Lipsiae, Sumptibus Johannis Fritzchii, Bibliogr. Typis Johannis Ericihakni. Anno M.DC.LXXV, pp. 731-739.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

lut devant la Société une longue analyse des *Opera mathematica* de Tacquet. En terminant, l'orateur s'excusa d'avoir peut-être abusé de l'attention de ses auditeurs, mais c'est qu'il s'agissait, dit-il, de l'un des meilleurs ouvrages qui existassent sur les Sciences mathématiques. 1)

Pareil éloge, prononcé devant pareille assemblée par une bouche aussi autorisée, nous dit suffisamment l'impression que produisit le volume de Tacquet lors de son apparition.

H. Bosmans S. J.

1) Ibid., p. 739.

Digitized by Google

DE REFEREINEN-BUNDEL VAN JAN DE BRUYNE.

In de Koninklijke Bibliotheek te Brussel berust in handschrift een bundel *Refereinen en andere gedichten* (nr. II, 1695) samengesteld door zekeren Jan de Bruyne uit Antwerpen.

De *Maatschappij der Antwerpsche Bibliophielen* heeft dien codex uitgegeven, in 3 deelen (tusschen 1879-1881). De conservator der Brusselsche handschriften, Karel Ruelens, werd met de uitgave belast.

Totnogtoe werd deze bundel nooit grondig onderzocht, alhoewel hij een schat inlichtingen van allen aard over de 16e eeuwsche letterkunde bevat. In een reeks kleine opstelletjes zal ik daar de aandacht op vestigen, maar voorafgaandelijk wensch ik over het handschrift zelf en over de uitgave van Ruelens eenige aanmerkingen te maken, dit om in mijne latere stukken geene onvermijdelijke uitweidingen te moeten inlasschen, die den gang van het een of andere betoog zouden komen storen.

* * *

K. Ruelens heeft zijn herdruk doen voorafgaan door een " Voorrede „ welke in het begin van deel I is geplaatst en dus zeker geschreven werd eer de twee andere deelen waren uitgekomen. Toen was klaarblijkelijk zijn voornemen den *geheelen* bundel uit te geven : hij zegt immers in eene aanteekening op referein XLI (bl. 202) : " Wij hebben niet geaarzeld dit stuk te herdrukken, *zoo wel om den bundel van de Bruyne* IN ZIJN GEHEEL TE LATEN, *als....* „

Doch later wijzigde hij dit plan, en (hetgeen onverantwoordelijk is) nergens verwittigde hij ons, dat hij dit deed, noch liet ons de reden kennen waarom hij het deed.

De *voorrede* deelt ons mede dat de Bruyne's handschrift 144 stukken bevat. Welnu Ruelens' uitgave heeft er slechts 140 : maakt een verschil van 4 stukken, verschil waarvan ik mij geen rekenschap geven kon, hoe ik ook den Antwerpschen herdruk van alle zijden bestudeerde.

Natuurlijk kwam ik er toe om mij af te vragen of het cijfer 144 soms geen drukfout, of misrekening was.

Digitized by Google

Ten einde raad, besloot ik naar Brussel te gaan om de gedrukte uitgave zorgvuldig met het handschrift te vergelijken, een langdurig werk omdat Ruelens heel de volgorde der stukken wijzigde, en zoo slaagde ik er ten slotte in, te ontdekken hoe het paard eigenlijk gebonden stond.

Oorspronkelijk bevatte het Brusselsche handschrift inderdaad 144 stukken : de inhoudstafel op het einde van den bundel bewijst dit.

Maar Jan de Bruyne heeft, zonder het te weten, een van die stukken tweemaal afgeschreven : zijn nummer 133 is de herhaling van nr 122, (bij Ruelens nr 49, deel II). Ruelens heeft het (dit spreekt van zelf) heelemaal onnoodig geacht het stuk tweemaal te drukken.

Eigenlijk bevatte dus de bundel, des tijds, 143 verschillende stukken.

Ik zeg *des tijds :* er werden immers uit het handschrift twee bladen verwijderd (fol. 30 en 31) ; volgens de tafel bevatten die bladen referein 13, waarvan de stok luidde :

Dongeloove mishaecht Godt ter werelt meest.

Een vroegere bezitter van het handschrift, die met dit referein ingenomen was en het misschien ergens wilde voordragen, knipte de bladzijden eruit om ze zoo mede te kunnen nemen. Of misschien was het referein protestansch en dan zal de eigenaar het verwijderd hebben wegens zijn ketterschen inhoud.

Zooals wij het handschrift thans bezitten zijn er dus slechts 142 stukken aanwezig.

Terloops zij vermeld dat de uitgeknipte bladzijden aan het slot ook het begin bevatten van referein 14. Ruelens heeft dit stuk herdrukt (nr 140, dl. III). Doch nergens in zijne aanteekeningen, noch in den tekst zelf (waar hij in den aanhef een leemte had moeten aanwijzen, met...) verwittigt hij ons dat het door hem uitgegeven stuk slechts de *twee laatste strophen* bevat van een referein, dat onvolledig is.

143, min het referein 13, dat weggeknipt is, maakt 142 stukken, terwijl Ruelens er slechts 140 heeft. Dit verschil van 2 is eenvoudig uit te leggen door het feit dat de uitgever, die eerst van plan was den geheelen bundel uit te geven, later besloot 2 refereinen weg te laten vallen.

Ruelens slaat Referein 4 (fol. 12 v°) over. *Incipit :*

Digitized by Google

Men vint veel jongers die wulps en sot zijn.

waarvan de stok luidt:

Die hem meest wachten, vinden haer eerst bedrogen.

Hij slaat insgelijks Referein 134 (fol. 218) over. *Incipit:*

Ick, erme plompaert, soude eens gaen vrijen
Een spijtig dierken, seer jonck van jaren.

met den stok:

Want een bloo herte en minde nooyt schoon vrouwe.

Kennismaking met beide refereinen leert ons de reden waarom Ruelens oordeelde die stukken te moeten verwijderen: zij zijn vrij onzedelijk van aard.

Desnoods kan ik de *scrupules* van den nauwgezetten uitgever wel begrijpen, alhoewel de herdruk der Antwerpsche Bibliophielen dan toch voor geen kinderkamer bestemd is. Hetgeen echter niet te verantwoorden valt, is dat Ruelens ons nergens laat weten, dat hij twee refereinen overgeslagen heeft; hij zegt ons niet welke stukken het zijn, die hij verwerpt, noch waarom hij dit doet.

En het gevolg van zijn handelwijze is natuurlijk geweest, dat alle lezers en alle geleerden in den waan verkeerd hebben dat de Antwerpsche Bibliophielen ons den geheelen bundel van J. de Bruyne gaven, terwijl het nu uit mijn onderzoek klaar en duidelijk blijkt dat de herdruk onvolledig is.

* * *

Tweede aanmerking. Ik heb reeds gezeid dat de volgorde der stukken, zooals het handschrift ze stelt, door Ruelens gewijzigd werd. „De verzameling van Jan de Bruyne" (zoo lezen wij in de *Inleiding,* bl. XXIV) „behelst stukken van allen aard: *groote en kleine staan ordeloos achter elkander.* Wij hebben zijne volgnummers dus niet behouden, en *eene rangschikking aangenomen, die beter met onze typografische verdeeling overeenkwam"*.

Dat de Bruyne's volgorde hier en daar te wenschen overlaat, wil ik geenzins betwisten. Tusschen de refereinen in (die alle ongeveer dezelfde lengte hebben) komen enkele lange en korte ge-

Digitized by Google

dichten voor, die met refereynen niets te maken hebben. Ik begrijp dus best dat een uitgever die stukken afzonderlijk *na* de refereinen afdrukt: Doch dit is nu juist hetgeen Ruelens niet doet. Hij wijzigt de volgorde, maar lascht niettemin de stukken tusschen de refereinen in. Zoo b.v. in deel I, st. 28 (by Ruelens nr 15) „ *Devisen van den ommeganck anno 1563* " ; st. 11 (Ruelens nt 41) " de A B C van Cornelis Crul ". In deel II, st. 86 (Ruelens nr 46), een *Retrograde op het huwelyk van Bernaert Colaerts met joncfrou Johanna van Cuyck, den 1 Juli 1568* ", door A. van Molle uit Lier; st. 135 (Ruelens nr 56) „ *'T Veltteeken der Francoysen* " (over den aanslag van Anjou, 17 Jan. 1583); st. 136 (Ruelens nr 81) " *De twaelf artikelen des geloofs* " in verzen. In deel III, st. 26 (Ruelens nr 89) „ *Vrage en Antwoord* ".

Al te samen 6 stukken, tusschen de 134 refereinen ingelascht.

Wat echter de volgorde dier 134 Refereinen betreft, zoo kan men vaststellen dat de Bruyne er op uit is om wat van één en denzelfden schrijver afkomt, bijeen te houden. N° 70 tot 80 zijn alle van *verbeyt den tijt*, evenals nr 82 (III, nr 107) en 136 (II, 81) [1]. Andere malen stelt de Bruyne de gedichten bijeen, die op een zelfden wedstrijd ingezonden werden. Zoo nr 143 en 144 (I, 44 en 45) op den stok „ *Sot is hij die erm leeft om rijke te stervene* " evenals nr 80 (van *verbeyt den tijt*). Nrs 140, 141 en 142 op den stok „ *Neemt wt mijnen mont niet dwoort der waerheyt, Heere* ", evenals n. 79 van *verbeyt den tijt*. Nrs 125, 127, 128 op den stok „ *Hij en beidt niet lange, al schijnet, diet eens betaelt* " (nr 126, tusschenin, is van den schrijver van 125). Er zijn van nr 87 tot 99 (incluis) 13 stukken op den stok „ *Aldus vant triomphant dit lieff myn leven hier* " ; van nr 100 tot 113, 14 stuk op den stok „ *'s Weirels samblant is al dryfsant: niet sonder Godt.*

Daarentegen zijn bij de Bruyne niet alle refereinen van Anna Bijns bij elkander; doch waarschijnlijk wist hij niet door wien zij geschreven waren: bij hem zijn ze alle anoniem, buiten één.

De volgorde van De Bruyne is, zooals men ziet, geenszins volmaakt — maar men vat toch heel goed waar hij naartoe wil. Ik begrijp best dat men hier en daar aan zijne nommering een wijzi-

---

1) In zijne aanteekeningen I bl. 194 zegt Ruelens: „ De dichter „ Verbeyt den tyt " leverde *dertien refereinen* aan onzen bundel ". Niet geheel juist! Er zijn 12 refereinen, en één gedicht dat geen referein is, nr 81, „ *de twaelf artikelen des geloofs* ".

Digitized by Google

ging zou toebrengen: zijn stelsel, op zichzelf genomen, is echter niet slecht.

En hoe staat het nu met de volgorde van Ruelens?

Deze begrijpt men veel minder dan die van deBruyne, en ik betwijfel het ten zeerste dat zij als eene verbetering op die van zijn voorganger kan gelden.

In plaats van de gedichten van ieder schrijver bijeen te houden, ziet Ruelens er niet tegen op om die in zijne verschillende deelen uit te strooien. Waarom hij het doet, weet ik niet. Ik gis (en dit is de eenige gezonde reden, die ik er op vinden kan) dat staande tegenover allerlei spreuken van hem onbekende dichters, hij zich de gelegenheid heeft willen voorbehouden om in de volgende deelen op zijne vroegere aanteekeningen terug te komen, nopens de bibliographie en de levensbeschrijving van ieder dichter en nopens de uitlegging van rederijkers-spreuken die voor hem raadselachtig gebleven waren. Maar zou het dan niet veel eenvoudiger zijn geweest, de verbeteringen en aanvullingen welke hem gedurende het drukken aangebracht werden, in een *bijvoegsel* te laten verschijnen? Ofwel nog de *inleiding* eerst op te stellen, wanneer het geheele werk voor hem klaar lag, en nadat alles door hem doorzocht was, en bestudeerd.

Waarom het handschrift niet eenvoudig afgedrukt zooals het geschreven werd? Dit is toch altijd de secuurste weg.

*
* *

Derde aanmerking. — Ik heb het over de *wijze van uitgeven*.

Wij vernemen door de voorrede dat de uitgever alles diplomatisch afdrukt en voor zoo ver ik kon nagaan, heeft hij den tekst getrouw weergegeven: Ruelens was een goed paleograaf.

Critische aanmerkingen staan er bij de *aanteekeningen* op het einde van ieder boekdeel, maar zij zijn veel te schaarsch: vele plaatsen, die vrij duister zijn, blijven zonder opheldering. Strophen waarin een vers ontbreekt (hetgeen blijkt uit de vergelijking met het schema der andere strophen) blijven staan, zonder dat ons gezeid wordt dat een vers weggevallen is 1). Eenvoudige verbeteringen

---

1) cf. onder meer Ref. 117. (bl. III, bl. 162) de laatste strophe, waar een vers ontbreekt, rijmend op — *ijken*; Ref. 53 (dl. II, bl. 166) laatste strophen, ontbreekt na het vierde vers, een rijm op — *innen* — enz.

Digitized by Google

op den tekst, welke een oplettend uitgever dadelijk zou voorgeslagen hebben, worden over het hoofd gezien 1).

Een voorbeeld: In het Referein 14 (Ruelens nr 140) lezen wij:

> Dus moeten hem *[God]* alle loven, tsy mannen of *vrouwen*,
> Wie zoude syn gracie te volle geprijsen?

Er is in de strophe, waarin die verzen voorkomen, geen enkel rijm op „ *ouwen* ". En het schema der volgende strophe leert ons dat op deze plaats een rijm op — *ijven* moet staan. Lees dus ongetwijfeld „ mannen of *wijven* ". De Bruyne heeft hier het eene woord voor het andere geschreven — ik weet niet juist waarom.

Tweede voorbeeld — ditmaal van een verkeerde uitlegging.

Aan het slot van Referein 35 (Ruelens nr 92) komen de woorden voor: " *Coronat opus.* „ In de aanteekeningen (bl. 219) vraagt Ruelens zich af of *Coronat opus* de spreuk of schuilnaam van een rederijker is — ofwel, of de Bruyne hier bedoelde te schrijven " *finis coronat opus.* „ En hij laat het den lezer over te kiezen tusschen die twee uitleggingen.

Beide zijn in mijne oogen foutief. Bij den afschrijver is een enkele letter in de pen gebleven, met een afkortingsteeken. Men versta „ *coronatu(m) opus* ". Niets is in onze 16d eeuwsche dichtverzamelingen (hetzij gedrukt of in handschrift) gewoner dan aan het slot van een stuk de melding te vinden dat het in een landjuweel of anderen wedstrijd „bekroond" werd. Hiervan komen bij De Bruyne zelven talrijke voorbeelden voor. Soms wordt ons medegedeeld dat het stuk een 1e, 2e of 3e prijs behaalde. Soms wordt hierbij nog gevoegd dat deze een zilveren schaal, een kan of een zilveren medalie was.

In den regel worden deze mededeelingen in het Vlaamsch ge-

---

1) Andere voorbeelden van noodige tekstverbeteringen: dl. I, bl. 10: „ de confessie van *Onsborch* " (Lees ongetwijfeld *Ousborg-Augsburg)*; I, bl. 6: „ Waer sydy gy *hennen?* " (Lees: Waer sydy, gij *Hennen?*); bl. 58. „ Met houwen wort menige vrouwe bedrogen || die moet *gedrogen* groot swaer gequel " (Lees *gedoogen)* / dl. II, bl. 89: „ Ende laet u lieffde niet *volkimmen* " (Lees *volkinnen* — het rijm is: *sinnen* /; dl. III, bl. 10: " *onrechte* lieffde dats den volcomen bant " (De zin eischt „ *oprechte* lieffde... "); dl. III, bl. 27, waar er sprake is van God, „ u *voordeelen* sijn seer wonderlyck om weten || en vol secreten... (Lees „ u *oordeelen...*); dl. III, bl. 68: „ en u, lieff, *ombaten* met ermen en pesen... " (Lees *omvaten* — wisselvorm van *omvatten*; er is hier geen sprake van *uitbating)* enz., enz.

Digitized by Google

daan. Op de besproken plaats bij De Bruyne, staat het in het Latijn, hetgeen dan toch in den grond op het zelfde neerkomt.

* * *

Vierde aanmerking : ik heb het nog steeds over de wijze van uitgeven.

Het is bekend dat er in de 16d ceuwsche literatuur een heele reeks schriftuurlijke liedekens, refereinen, balladen, enz, ja zelfs prozastukken voorkomen, waar soms bij iederen regel een verwijzing naar den Bijbel *in margine* staat. In de Bruyne's bundel zijn er ook stukken van dien aard. Zoo b. v. nr 136 (Ruelens, nr 81). In zijne aanteekeningen op het gedicht zegt de uitgever : „ Elk vers van dit groot gedicht is in kantteekening vergezeld van een melding uit de Schriftuur.... *Wij hebben deze ontelbare aanhalingen, die voor den hedendaagschen lezer* GEEN BELANG OPLEVEREN, *niet overgedrukt.* Zij getuigen, zooals vele andere dergelijke bijzonderheden, hoezeer in dien tijd de geesten doordrongen waren van de godsdienstige zaken, en vooral van het Oud-Testament en het Evangelie. "

De zelfde regel (het afschaffen van alle verwijzingen) volgt de uitgever overal. Zoo bij Ref. nr 83 (Ruelens, nr 87) : „ Het afschrift van dit refereyn draagt bij schier elk vers eene kantteekening, verwijzende naar de evangelische boeken. *Wij hebben die nota's weggelaten,* zooals wij voor andere deden. Zij bewijzen alleen hoe, sedert de Reformatie, de rederijkers doordrongen waren van den geest der H. Schriftuur ".

Ik onderstel dat het heelemaal overbodig zal wezen den lezer door een lang betoog te overtuigen dat de handelwijze van den hr. Reulens ten zeerste dient te worden afgekeurd. De eerste plicht van een uitgever is den tekst te behouden, zooals de schrijver dien opstelde. Waar eerstgenoemde de kans ziet den tekst wat op te smukken, interessanter of beter te maken dan de opsteller zelf het deed, zoo moet hij aan dien lust weten te weerstaan en geene nota's uitschrappen, waarmede de schrijver goedvond zijn werk op te helderen. Het kan best dat Ruelens die aanteekeningen van geen belang achtte. Anderen echter zullen van een tegenovergestelde gevoelen zijn en doen opmerken dat men door de bewoordingen van een Bijbeltekst vaak zal kunnen vaststellen, welk soort van Bijbel

Digitized by Google

de dichter las, een protestantschen of een catholieken. Anderen zullen er in opzoeken welk gebruik men in de 16de eeuw maakte van de Apocriefe boeken van den Bijbel. Anderen nog welk interpretatie een 16d eeuwsche dichter aan dezen of genen Bijbeltekst gaf.

Kortom, het is zeker dat met Bijbelverwijzingen te schrappen uit gedichten, waar zij talrijk in voorkomen, men den heelen indruk van het stuk verandert, en het recht begrip ervan om zoo te zeggen onmogelijk maakt.

*
* *

Vijfde aanmerking. — Ditmaal over de inleiding.

Ik heb reeds gezeid dat Ruelens zijn inleiding vóór deel I heeft geplaatst, en zeer zeker, toen hij ze schreef, gaf hij zich nog geene voldoende rekenschap van hetgeen De Bruyne's bundel merkwaardigs inhield. Ook is die inleiding tamelijk onbeduidend en, wat erger is... zij bevat verkeerde inlichtingen.

Om het handschrift aan te prijzen, laat Ruelens ons weten dat het stukken van Anna Bijns bevat, en (gaat hij voort) : „ bij dezen naam voegen wij die van Willem van Haecht, FRANS FRAET, Jan Fruytiers, Pieter Heyns 1) en meer anderen, die niet vreemd zijn in de geschiedenis der Nederlandsche dichtkunst ".

Jonckbloet, welke onzen bundel zeer oppervlakkig bestudeerd heeft, schrijft dien volzin in zijne *Geschiedenis* (II⁴, bl. 494) na : „ slechts één [der zeven door J. De Bruyne nagelaten handschriften] is tot ons gekomen, 144 (?) stukken bevattend, waaronder van Anna Bijns, W. van Haecht, J. Fruytiers, P. Heyns, FRANS FRAET... "

Van alle hier genoemde rederijkers komen inderdaad gedichten bij De Bruyne voor... Frans Fraet uitgezonderd, wiens naam ik onder geen enkel stuk kan vinden, evenmin als zijn kenspreuk „ *als 't God belieft* " 2).

Dat er onder de talrijke anonieme stukken, werk van F. Fraet *misschien* schuilt, is best mogelijk. Maar dit is dan toch geen reden om aan te kondigen dat hij in den bundel vertegenwoordigd is.

---

1) Alle Antwerpenaars, buiten J. Fruytiers.

2) Zie over Fr. Fraet, V. A. de la Montagne in *Tijdschrift voor Boek- en Bibl. wezen*, T. I, 159.

Digitized by Google

Naar aanleiding van een artikel van De la Montagne, heb ik allerlei inlichtingen over F. Fraet willen verzamelen. Ruelens heeft mij een heelen namiddag doen verliezen met het zoeken naar Fraet's gedichten in zijne uitgave.... en het slot was: ze zijn er niet!

* * *

Zesde aanmerking. — Een leemte in Ruelens' inleiding.

Wij hebben natuurlijk het recht te verwachten dat de uitgever in zijne inleiding de vraag beantwoordt: hoe heeft de Bruyne zijn bundel samengesteld? Welke zijn zijne bronnen geweest? Wat is nu eigenlijk het karakter van dien bundel?

Terloops heeft wel is waar Ruelens dit punt aangeroerd (deel I, bl. XX), doch zonder er het passend antwoord op te geven.

Dit antwoord moet luiden als volgt: de Bruyne, die een liefhebber van Vrouwe Rhetorica was, heeft zich de moeite getroost de archieven der Rederijkerskamers van zijne stad te doorsnuffelen (het archief der *Violieren*, van de *Goedbloem*, van den *Olijftak*, enz.) en hij heeft afschrift genomen van al wat hem merkwaardig voorkwam. Voor zoo ver ik kon nagaan, zijn deze Antwerpsche archieven de eenige bron geweest, die hij gebruikte. Het gevolg van zijn wijze van werken is dan ook dat zijn bundel *een zuiver Antwerpsch karakter vertoont*: en dit is een vaststelling die niet zonder belang is.

Daargelaten de zeer talrijke anonieme stukken, waarvan de oorsprong onbekend is, vinden wij in zijn bundel meer dan 20 refereinen van Anna Bijns, een Antwerpsche; veertien stukken van zekeren „*Verbeyt den tijd*", stellig een Antwerpenaar, factor van den *Olijftak*; de A B C van Cornelis Crul, een Antwerpenaar; een gedicht op den aanslag van Anjou tegen Antwerpen (17 Januari 1583) „*T Veldteeken der Francoysen*", onderteekend „*T'Heeft al sijn tijt*", waarschijnlijk een Antwerpenaar... enz.

Mocht de lezer oordeelen dat hiermede het zuiver Antwerpsch karakter van onzen bundel nog niet aangetoond is, dan heb ik nog andere bewijzen.

De Gentsche *Fonteyne* richtte den 20 April 1539 een refereinfeest in, gevolgd 12 Juni, van een luisterrijk landjuweel (tooneelliteratuur). Zoowel de Refereinen op het April-feest voorgedragen, als de *Sinnespelen* van Juni werden door den Gentschen boekdrukker Joos Lambrecht in 1539 uitgegeven.

Digitized by Google

Welnu (en dit is een *détail* dat aan Ruelens ontgaan is) n[r] 117 van onzen bundel (Ruelens n[r] 126, dl, III), een referein op den stok:

> Och, mocht ickse spreken, ick waer gepaeyt!

is niets anders dan het referein door de *Violieren* op het Gentsche Refereinfeest voorgedragen.

De datum van dit gedicht staat dus vast: 1539. Het is hoogstwaarschijnlijk het werk van den toenmaligen factor der Violieren, Jan van den Bergh.

Uit de vergelijking van ons 16[e] eeuwsche handschrift met Joos Lambrecht's uitgave, blijkt door de talrijke varianten, dat de Bruyne ons geen afschrift geleverd heeft van den gedrukten tekst 1). Zijn tekst is ontleend aan een copie die hij zeker in het archief der *Violieren* gevonden heeft.

Waarom werd n[r] 117 in den bundel opgenomen? omdat het Antwerpsch is.

Waarom moeten wij de 18 andere antwoorden missen die op het Gentsche feest voorgedragen werden? Omdat zij niet Antwerpsch zijn.

Andere details die aan Ruelens ontsnapt zijn: n[r] 43, (Ruelens n[r] 97) een referein van A. Bijns, is reeds gedrukt in *Refereinen* van Jan van Doesborch (ongev. 1528). En dit is ook het geval met n[r] 27 (Ruelens n[r] 63) een referein op den stok:

> Want voer u en sal ick geen ander kiesen.

= Refereinen van J. van Doesborch, n[r] 70. Bij dezen laatsten is het stuk anoniem. Bij de Bruyne is het onderteekend „ *mistroostich doet versuchten.* "

De rederijker zal wel een Antwerpenaar zijn, en de Bruyne vond die stukken in het een of ander Antwerpsche archief, want zij vertoonen varianten met den tekst van Doesborch.

Stuk n[r] 86 (Ruelens n[r]46) is een retrograde op het huwelijk van Bernard Colaerts met Johanna van Cuyck, 1 Juli 1568. De schrijver is A. van Molle, factor der *Jenette* te Lier. B. Colaert was ook een Lierenaar, zijn vader was toenmaals prins der *Jenette*. Doch waarschijnlijk was Johanna van Cuyck een Antwerpsche: het huwelijk

---

1) cf. de herdruk der Vlaamsche Bibliophielen, bl. 141.

Digitized by Google

waarschijnlijk te Antwerpen ingezegend. En zoo zal het wel zijn dat een stuk uit Lier in onzen bundel versukkelde.

Nu gelieve men uit mijn betoog niet te halen dat er in onzen bundel geen andere gedichten staan dan werk van Antwerpenaars. Integendeel, wij vinden er ook stukken uit de rederijkerskamers van Brussel, Amsterdam, Gent- St-Pieter, Aerschot enz. enz.

Maar hoe zijn die stukken in onzen bundel terecht gekomen?

Het antwoord ligt voor de hand : Den 4[n] April 1564 richtte de *Goudbloem* een Referein-feest in, waaraan deelnamen twee Antwerpsche Kamers, de *Violieren* en de *Olijftak* (de *Goudbloem*, zooals altijd in zulke gevallen, neemt aan den wedstrijd geen deel). Maar op het feest verschenen ook *de Roode Angieren* van Rijnsburch (Holland); Het *Heidebloemken* van Turnhout; de *Jenette* van Lier; *Sinte Barbara* Kamer van Gent-Sint-Pieter, enz.

Zeven der ingezonden stukken worden door de Bruyne in zijn bundel opgenomen.

Hoe komen deze stukken uit Lier, Rijnsburch, Turnhout in zijn bundel? Omdat zij op een *Antwerpsch* Referein-feest voorgedragen werden.

Waar heeft de Bruyne die stukken gevonden? Natuurlijk in het archief van de *Goudbloem*.

Niet min dan 27 stukken vinden wij bij de Bruyne, die alle voorgedragen werden op een Referein-feest dat op 31 Mei 1556 gehouden werd. Ongelukkig zegt de Bruyne ons niet welke de Kamer is, die den wedstrijd uitschreef. Dit zal wel een Antwerpsche Kamer zijn geweest, en het is in het archief dier Kamer dat de Bruyne zijne afschriften genomen heeft.

Zelfde geval met 3 stukken die als stok hebben : „*Hy en beyt niet lange, al schynet, diet eens betaelt*“; geen datum aan het slot dier stukken, noch melding waar de refereinen-wedstrijd plaats greep. Maar dit zal wel te Antwerpen gebeurd zijn.

Den 21 Augustus 1559 richtten de *Violieren* een wedstrijd in, waarbij de te solveeren vraag „in het vroede“ was: „*Wie werdich is Christus geschonken genade?*“

De Kamer „de vierige Doorn“ van 's Hertogenbosch dong mede: het antwoord dat zij inzond wordt dan ook door de Bruyne opgenomen, n[r] 139 (Ruelens n[r] 132, dl. III). Hij vond het stuk in het archief der *Violieren*.

Het is dus geen wonder dat er bij hem allerlei refereinen voor-

Digitized by Google

komen, die niet van Antwerpschen oorsprong zijn. Niettemin is er een rechtstreeksch verband tusschen die stukken en de Scheldestad: de wedstrijden werden aldaar ingericht en de antwoorden bleven in de Antwerpsche archieven berusten.

De opmerking dat de Bruyne's bundel een zuiver Antwerpsch karakter vertoont, is (zoo schreef ik) niet zonder belang. Immers, er zijn in het handschrift 62 stukken die niet anoniem zijn (in dien zin dat er een kenspreuk of datum is die den oorsprong verraadt). 82 stukken daarentegen zijn anoniem (rekent men de 2 refereinen daarbij, die Ruelens overgeslagen heeft, dan is het 84).

Welnu indien het Antwerpsch karakter duidelijk blijkt uit de 62 stukken waarvan wij den oorsprong min of meer kunnen nagaan, dan mogen wij gerust aannemen dat de stukken van onbekenden oorsprong insgelijks Antwerpsch van karakter zullen zijn. Met uitzondering misschien van enkele stukken, zullen zij wel alle het werk van Antwerpsche rederijkers zijn : dit is ten minste mijn vaste overtuiging.

*
* *

Zevende en laatste aanmerking.

Op het schutblad van de Bruyne's handschrift staat te lezen : „desen boeck, *geteeckent met nomber viere...*" en uit andere plaatsen vernemen wij dat de Bruyne niet min dan *zeven boeken* afgeschreven heeft.

Zes zijn dus heden ten dage spoorloos verdwenen. En wij staan voor de vraag: wat bevatten eigenlijk die zes vermiste boekdeelen?

Ruelens (bl. XX) zegt : „Waren de andere zoo dik als deze, dan is het te vermoeden *dat zij te samen meer dan duizend refereinen inhielden*. De lezer van den tegenwoordigen bundel oordeele, of het verlies der andere te betreuren is".

Ik ga niet akkoord met Ruelens nopens den *inhoud* van die zes vermiste deelen. Nr 4, dat bewaard gebleven is, bevat in hoofdzaak refereinen. Best mogelijk dat er nog een tweede deel was, insgelijks vol dichten van ditzelfde soort. Maar de gissing van Ruelens dat de *zeven* deelen, alle refereinen inhielden, lijkt mij wel onaannemelijk.

Onbegrijpelijk ware het in mijne oogen dat iemand als de Bruyne, die in voeling wilde blijven met de dichters van zijn tijd, zich enkel zou geïnteresseerd hebben voor refereinen, en de archieven van zijn geboortestad zou doorsnuffeld hebben om uitsluitend met een

Digitized by Google

soort van dichten rekening te houden en hiervan een duizendtal specimens bijeen te krijgen (dit in de onderstelling dat er in de Antwerpsche archieven een duizendtal refereinen konden gevonden worden, die het afschrijven waard waren —, hetgeen ik ten zeerste betwijfel).

Zoo iets ware van zijnentwege maar al te gek. Ik houd het er voor dat de Bruyne die archieven geëxcerpeerd heeft om er zoo wat van alles uit te halen. Wij bezitten van hem een bloemlezing van refereinen. Andere deelen zullen waarschijnlijk de *liederen* bevat hebben, die zijn aandacht trokken. Andere, de *balladen* (gewone, intricate of gekruiste balladen, zooals zij toen in de mode waren); andere, *sinnespelen* door Antwerpenaars vervaardigd of die op Antwerpsche Kamers vertoond werden; andere nog, *kluchten, esbattementen, facties,* enz.

Dit lijkt me veel waarschijnlijker dan de gissing door Ruelens geopperd.

Deel IV, dat bewaard is, bevat zoo vele dichtstukken, die wij van elders niet kennen, zoo vele inlichtingen, die elders niet voorkomen, dat wij de verdwijning der zes andere deelen ten zeerste mogen betreuren.

In de eerste plaats is het voor Antwerpen een onherstelbaar verlies. Immers, nu door mij aangetoond werd dat deel IV zuiver Antwerpsch is en uit Antwerpsche archieven afkomstig is, zoo mogen wij gerust aannemen dat de zes verdwenen deelen dit zelfde karakter vertoonden, en op de zelfde wijze bijeengebracht werden. De 16e eeuwsche archieven der Antwerpsche Kamers zijn heden ten dage vernield. Wat een heerlijk buitenkansje ware het voor ons geweest zoo wij in het bezit waren gekomen van bloemlezingen van allen aard, samengesteld rond 1583 en uit de verloren archieven herkomstig.

Zeer zeker zouden wij daardoor de werkzaamheden der Antwerpsche Kamers veel beter hebben leeren kennen. Zeer zeker zou heel het zestiendeeuwsche letterkundig leven der Scheldestad daardoor voor ons in een gansch ander daglicht komen te staan.

* * *

Hiermede sluit ik mijne critiek op Ruelens' uitgave.

Het zou mij echter onaangenaam zijn indien men uit de door mij

Digitized by Google

gemaakte aanmerkingen ging besluiten dat die uitgave niet deugt en dat een nieuwe uitgave zich opdringt.

Wie een critiek schrijft op een werk moet noodzakelijk in de eerste plaats wijzen op de leemten van dit werk. Het goede dat er in te vinden is, geraakt hierdoor dikwijls op den achtergrond en wordt vaak zoowat over het hoofd gezien.

Er blijft mij dus nog over te wijzen op de goede eigenschappen van Ruelens' uitgave.

De groote verdienste van dit werk is dat het thans in ieders bereik een tekst stelt, die niet overal gemakkelijk te lezen is (hij is in 16e eeuwsche cursief geschreven).

Ik heb reeds gezeid dat de uitgever een goed paleograaf was, en dat de tekst nauwkeurig afgedrukt werd.

Herdrukken is onnoodig: maar er zou een lijst van verbeteringen kunnen aan toegevoegd worden.

En wat nu de aanteekeningen aangaat:

Aanvullingen zijn hier wenschelijk, en ik zal er dan ook een reeks geven in opstelletjes die later, hetzij in dit tijdschrift, hetzij in de *Verslagen der Vl. Academie* zullen verschijnen.

Er valt trouwens ook veel te leeren uit sommige aanteekeningen. Hier en daar worden nieuwe gedachten vooruitgezet. Ik heb elders reeds aangetoond dat Ruelens de eerste was om te beweren dat de naam *Bonaventura*, die in zoo vele acrostichons van Anna Bijns voorkomt, eigenlijk de naam van een Heilige was. En die stelling werd overgenomen door Jonckbloet, Kalff, Vanden Brande enz... ten onrechte, zooals ik vroeger bewezen heb 1).

Op vele andere punten deel ik de meening van Ruelens niet : en zal dienaangaande met hem later te polemiseeren hebben.

In afwachting, wensch ik als *Bijlage* bij dit opstel de twee refereinen te voegen, die Ruelens overgeslagen heeft. Hiermede zal de Bruyne's handschrift ten minste volledig herdrukt zijn.

Voor den inhoud van beide stukken, ben ik (dat spreekt van zelf) niet verantwoordelijk. Hoogerop heb ik overigens reeds verwittigd dat zij voor de kinderkamer niet bestemd zijn.

LEONARD WILLEMS AZ.

---

1) „Het Bonaventuraraadsel in het Leven van Anna Bijns" — *(Verslagen der Vl. Academie*, 1920. bl. 415-444).

Digitized by Google

REFEREYN 4 (fol. 12 v°)

I.

Men vint veel jongers, die wulps en sot sijn,
Die dicwils wel dry jaren te vroech houwen, 1)
(Als dan haer dagen in droeffheits lot syn)
En by wylen een quaey Isebeel trouwen,
Quansuys maecht synde voer mans en vrouwen,
Maer hebben[de] nochtans menigen trap vol staende.
Hiervoer meynde[n] hen wachten Claes, Luyck ende Bouwen,
Dry gesellen, alom te cuerboom gaende.
Doutste van drijen, die de polst wert slaende,
Die houde 1) een dorpmeysken, om sgoets vergrooten.
Maar snachts, doen hy de bruyt in dermkens 2) was vaende,
Gevoelde hy wat levens in haer buycxken stooten.
„ Wat ! dou ! ", sey de bruygom, „ wat sal hier pooten ?
„ U schuerken is vol gelyc harinc vol rogen " —
— „ Ke ! daer is plaetse genoech ! Wilt naerder clooten !
„ Kerenlieff-Goosey !", sprac dmeysken duertogen.
Die hem meest wachten, vinden haer eerst bedrogen,

II.

— „ Longeren gans ! 3) heb ic hierna gebeyt
„ Om houwen, tot mijnen dertich jaren bycans ?
„ Ic meynde een maecht te trouwen, maer sy heeft gereyt
„ Metter sacpijpe, int doncker, den kinderen dans. „ —
Hy claechdet synen tweeden geselle te hans
Hoe hy hem snachts metter bruyt hadde gehadt.
„ Ic salder mij voer wachten ! ", sprac Luyc, nochtans
Voer hij tweemaal qualijcker dan Bouwen, geschadt ;
Want corts daernaer troude hy een maecht van der stadt
Daer hy mede te bedde ginck en taste naer dbuycxken.
„ Benedicite Domine ! ", riep hij, „ hoe overplat

---

1) Huwen, *houde* = huwde.
2) In de armen was vangende.
3) Longeren gods, by Gods longen ! (vloek).

Digitized by Google

„ Is uwen lichaem, rechs boven u struycxken 1) “ —
— „ Gheeft u dat wonder ? “, seyde sy, „ Lieve Luycxken,
„ Daer zijn corts twee spreeuwen wtten neste gevlogen ! “
— „ Twee spreeuwen ? “ sprac hy, ende gaff haer een fuycxken,
En liep te bedde wt, gelyc de pyle wt de bogen.
Die hem meest wachten, vinden hen eerst bedrogen !

III.

Luyck liep al muylende deur tswaer gepeys
Tot syne derden geselle ten eersten clicke.
„ Och, wacht u voer houwen, myn lieve Cleys,
„ Op dat ghy niet en vaert gelijc Bouwen ende icke.
„ Mijn bruyt, maecht synde, ckockemicke !
„ Syn twee spreeuwen gevlogen wt den lijve !
„ Sy seit my te nacht ; maer, soo ict schicke,
„ Soo synt twee kinderen, met haren bedrijve.
„ Ick meynde een maecht trouwen tot eenen wijve,
„ Soo Bouwen ooc dede, soo hy my gewaecht.
„ Maar, serteyn, als ic de waerheid schrijve,
„ Soo sijnse dicmaels duer den bosch gejaecht ! “ —
Claeys seide : „ Ic sal nochtans trouwen een maecht,
Isser een int lant naer myn vermogen. “ —
— „ Siet wel toe dat gij niet en claecht,
Gelyc Bouwen ende ic, duer dbedroch gesogen :
Die hem meest wachten, vinden haer eerst bedrogen. “ —

IV.

Prince,
Claes dacht hy sou trouwen een jonge Bate 2)
Van twelf jaren, alsoo hij ooc dede.
„ Sy sal ommers maecht syn “, dacht ic opt strate.
Daer ghinc hy snachts te bedde mede,
Die soo dapper was ende ruerde haer lede,
Soo dat den bruygom dachte eenpaer ;
„ Och, wat grooter geluck heb ic hier ter stede,

---

1) Komt in den zelfden zin voor bij Matthijs de Casteleyn, *liederen.*
2) Volksnaam voor Beatrijs.

Buyten de andere twee, met mijnder bruyt eerbaer!"
En viel voer haer op syn knien claer,
Venus danckende dat sy wel cost haer werck.
Doen sprack de bruyt: „Bruygom, wat bit gij daer?
„Ende omdat ghyt soo wel doet ende even sterck?
„Dit heeft mij dicwils geleert een clerck:
Ons prochiaen ende ic hebbens meer geplogen,
Die veel badt [1]) cost bidden dan ghy int perck." —
— „Gans tanden!" riep Luyck, „dat is niet al gelogen:
Die hem meest wachten, vinden haer eerst bedrogen!"

REFEREYN 134 (fol. 218).

I.

Ick, erme plompaert, soude eens gaen vrijen
Een spijtich dierken, seer jonck van jaren.
Ick quam verbij haer duerken lijen [2])
Ende dachte my by haer te paren.
Ick sey: „Goeden dach! verstaet dees maren:
Hoe vaerdy al? Sydy noch gesont?"
— Saet ick in een schip, ick soude wel varen!",
Dat gaff sij mij voer een antwoorde terstont.
„Ke, lieff!" sey ick, „laet mij eens cussen uwen mont,
Want u absencie is mij een groote pijne."
Och ja, cussen soumen niet terstont,
Daer en gater maer twelff in een dosijne.
„Ja", dacht ick, „is die antwoorde alree mijne?"
Maer daerom en deysde ick niet, op myn trouwe,
Ick bleeff haer bij, trechouden des mi[n]naers lijne,
Want een bloo herte en minde nooyt schoon vrouwe [3]).

II.

Ick tradt wat nader dit aerdich soetken
Ende was geheel met haer minne bevangen.

---

1) *veel beter*
2) voorbij gaan.
3) Versta: „een schoone vrouw minde nooit een bloo hart".

Digitized by Google

Ick doude 1) haer handekens, ick trede opt voetken,
Ick streck mijn hant aen haer blosende wangen.
„ Wat salt sijn, Jan Thys ? gaet henen u gangen
Ende rept hier niet, vuijl aelwerdich cokijn ! "
„ Ke, lieff ! „ sey ick ", ick hebbe nae u so grooten verlangen " ;
Maer sy antwoorde even spijtich, opt selve termijn :
„ Och ja, mosselen souden gerne vis sijn,
„ Costet wel wt de schelpe geraken, daert sneeft ! "
Poep, dacht ick, sy heeft dees rauetskens (?) seer fijn
„ Ick vrij u om eere, lieff, " — sey ick met woorden bele[e]ft.
„ Ghij sijt de vrijer daer men af gepreckt heeft ! "
Dat antwoorde sij mij met hertsen bouwe.
Ke ! sot is hij die daer om beeft,
Want een bloo herte en minde nooyt schoon vrouwe.

III.

Mij docht op eere te vrijen was moeyte verloren
Midts dat sy even spijtich bleeff int spreken.
Bij Loy! ick ley [het] haer anders te voren ;
Maer sy was heel slecht, sij en wist niet van sulcke treken ;
Ick sou mijn handekens eens aen haer voorschoot steken,
Dies sy seer spijtich sprack ende sloechse van daer.
Men soutter niet doen : „ Wat sal u gebreken ?
Schaemdy u niet sulck te doen int openbaer? "
— „ Ke, lieff ", sey ick, „ gaen wy dan alleen sonder vaer
Op dat wy wesen in Venus gespan. "
„ Wat dees vuylbuecks hun laten duncken ! neen voorwaer,
Dat ghij dat meynt ! " — „ Mijn vader was een ander man
Ende, galge, ghij moeter nochtans eens an !
Godt geve in wiens gadt dat ickt gieten souwe,
Ick sal my verstouten ten besten dat ick can,
Want een bloo herte en minde nooyt schoon vrouwe.

IV.

Van dit spijtich spreken meyndick tontsinnen,
Want mijn herte seer om liefde blaeckte,

1) duwde.

Digitized by Google

Al jockende stiet ick se te huyswaerts inne
Tot datse in grootvaders stoel geraecte.
„ Wel, wel! “ sey sy, „ vuyle guyt, wat maecte? “
— „ Niet! “ sey ick, „ lieff, blijf in uwen vrede“
Voer spijtich spreken [1]) dat ick haer genaecte
„ Ick sal schreeuwen! “ maer, Tjan! sy en dede:
Sy sprack tegen haer meyninge, naer doude sede;
My docht sij creger in een goet behagen;
Sy meynde my daer te versagen mede:
„ Ghy, trauwant! ic sal den heer over u clagen! “
— „ Ke, dat en doet niet! ghy sout mij verjagen?
Ick soude moeten vlien in een ander landouwe?
Nochtans moet ick u altijt jonste dragen,
Want een bloo herte en minde nooyt schoon vrouwe “.

V.

Princhе,
„ Wel, liefken “, sey ick, “ is dat beter dan beete?
Hoe smaeckt u dat sopken? Oft sydy te teere?
Waey, ghy segget: „ Jan, dout mij eens, dat ick nobelen sweete “ —
— „ Ghy hebbes haer gegeven, liver had sies meere. “
— „ Ja “, dacht ick, „ is dat de clachte die ghy den heere
Over Jan sout doen? — „ Ick salt liever hergaen
„ Nae datte mijn kint, dat waer fraey eere.
„ Gaet henen thuys! Ghy hebt u dingen wel gedaen;
De duyvel deet u desen clap wtslaen! “
Sy geckte noch met mij, de vuyl sottinne.
Soudick dan als eenen plompaert blijven staen?
By Sinte Jacop, ick lapter den pras al inne.
Och ghij, bloo vrijers, comt u sulcx tuwen gewinne,
En latet werck niet blijven opt getouwe:
Vliecht vrij als den haen op de hinne,
Want een bloo herte en minde nooyt schoon vrouwe.

---

1) „ *Eer* sy spijtich sprak “.

BIBLIOGRAPHISCHE SNIPPERINGEN.
VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

MARQUE TYPOGRAPHIQUE MUTILÉE.

M. Marius Audin, l'excellent typographe lyonnais, nous fait parvenir la lettre suivante : en date du 30 Avril 1925 :

„ Un curieux et très intéressant document passe sous mes yeux et je m'empresse de vous le communiquer : il s'agit d'une marque de Plantin, mutilée et utilisée par un éditeur d'Amsterdam du nom d'Arkstee, demeurant „ sur le Kavestrad", à l'enseigne du Mercure français. Il est incontestable qu'il s'agit de la marque de Plantin ; mieux : du bois même de l'une de ses marques nombreuses, car l'on y constate manifestement que la fameuse devise *Labore et Constantia* a été échoppée, puisque le C initial figure encore dans l'exergue. (Voir la reproduction). Je ne sais rien de l'éditeur de ce livre, Arkstee, mais vous ne manquerez pas de le connaître vous-même, et peut-être pourrez vous me donner l'explication de cette marque étrange devant laquelle je me ruine en conjectures. "

Nous avons peu de chose à ajouter à la lettre de M. Audin.

Arkstee et Merkus étaient libraires à Amsterdam de 1734 à 1780. Ils fréquentaient régulièrement la foire de Leipzig et finirent par s'établir dans cette ville. Ils vendaient surtout des contrefaçons hollandaises de livres français (voir : A. C. KRUSEMAN, *Aanteekeningen betreffende den Boekhandel in Noord-Nederland, in de 17e en 18e eeuw*, p. 533 ; et M. M. KLEERKOOPER, *De Boekhandel te Amsterdam voorn. in de 17e eeuw*, p. 1135). L'orthographe „ Kavestrad " pour „ Kalverstraat " complique encore le petit problème. Arkstee peut il être rendu responsable de cette bizarrerie ?

Ou l'adresse d'Arkstee ne serait-elle qu'imaginaire ? L'ouvrage ne sortirait-il pas d'une autre imprimerie ?

La marque plantinienne mutilée est le n° 29 de la série publiée par le Chev. G. van Havre (*Marques typographiques des imprimeurs et libraires anversois*, Ed. des *Bibliophiles Anversois*, II, p. 108).

Nous savons que plusieurs éditeurs se sont servis d'une façon illicite de la marque du Compas d'Or de l'officine plantinienne. Balthasar Bellère à Douai ; Louis Billaine, Laurent Sonnius et Edmond Martin à Paris ; Adrien de Launay à Rouen ; Thomas Soubron à Lyon ; Nicolas Oakes à Londres ; Estienne de Prosne à la Rochel-

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
THAMAS KOULIKAN,
SOPHI DE PERSE.

A AMSTERDAM,

Chez ARKSTEE, au Mercure François, ſur le Kaveſtrad.

M. DCC. XL.

Digitized by Google

le ; Giorgio Valentini à Venise ; J. Vervliet à Valenciennes et H. Jz. Muller à Amsterdam ont essayé ainsi d'attirer l'attention du public sur leurs publications.

Arkstee aurait donc fait la même chose. Mais comment a-t-il été amené à mutiler la marque plantinienne jusqu'à lui faire perdre sa signification ?

En se servant de bois existants et ayant déjà été employés, certains imprimeurs ne se gênaient pas pour les rapetisser âfin de les adopter aux formats nouveaux. Nous connaissons un assez grand nombre d'exemples de ce genre de vandalisme, mais jamais nous n'en avons trouvé un aussi brutal et aussi insensé que celui que nous signale M. Audin.

M. S.

BOEKEN. — *LIVRES.*

J. A. GORIS. *Etude sur les Colonies marchandes méridionales (Portugais, Espagnols, Italiens) à Anvers de 1488 à 1567.* (Louvain, Librairie Universitaire Uystpruyst, 10-12, rue de la Monnaie, 1925).

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur cette remarquable dissertation, présentée à l'Université de Louvain pour l'obtention du grade de docteur en sciences morales et historiques. Elle est du plus grand intérêt pour l'histoire économique d'Anvers et mérite une place dans la bibliothèque de tous nos concitoyens qui s'intéressent au passé de leur ville et de son commerce.

M. Goris, notre actif et érudit collaborateur, apporte dans ce travail une foule de documents nouveaux, puisés dans nos Archives communales et dans les Archives Générales du Royaume. Ces fruits abondants de patientes recherches, ont été groupés de façon à produire un tableau d'ensemble très suggestif et intéressant au plus haut point.

Nous y apprenons quels étaient les rapports entre la ville et les marchands méridionaux ainsi que l'attitude des souverains à leur égard. L'organisation des colonies étrangères, leur activité commerciale avec son mécanisme spécial, leur activité financière et industrielle, leur rôle politico-religieux y sont étudiés avec méthode et ingéniosité. Le chapitre consacré à la morale et les affaires est

Digitized by Google

d'un intérêt très vif, car comme le dit l'auteur: „Nulle part, le choc des idées médiévales en matière économique avec les conceptions modernes, ne fut plus manifeste que dans la rencontre de la morale scolastique avec les combinaisons financières et commerciales nouvelles dont la complication voilait bien souvent l'essence viciée aux théologiens du XVIe siècle." Le chapitre qui traite de l'emploi des langues dans la place essentiellement cosmopolite d'Anvers est d'une importance non moins grande et modifie dans une certaine mesure certaines conceptions établies. Signalons encore les copieux renseignements concernant le commerce d'importation et d'exportation auquel se livraient les méridionaux. Il y a là entre autres sur le commerce des œuvres d'art, des livres et papiers, des instruments de musique, etc. des données précieuses qui complètent singulièrement ce que nous savions déjà sur ce sujet.

Mais bornons-nous; il ne saurait être question de passer en revue ici tout le riche contenu de cet ouvrage. Nous en recommandons vivement la lecture. C'est parmi tous les livres consacrés à l'histoire de notre métropole un des plus captivants et des plus riches en documentation. Et, ce qui ne nuit certainement pas, il est écrit en une langue correcte et élégante.

M. S.

* * *

M. E. KRONENBERG, *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540 door W. Nijhoff en M. E Kronenberg (Eerste aanvulling).* 's Gravenhage, M. Nijhoff, 1925.

Wouter Nijhoff verklaarde zelf van zijn merkwaardige *Nederlandsche Bibliographie,* dat ze „bewust onvolledig" was, en hij kondigde aan, dat zijn zoo degelijke als volijverige medewerkster Mej. H. E. Kronenberg van plan was er een vervolg op te geven. Over dien arbeid laat Mejuff. Kronenberg het gras niet groeien. Boven de 2221 boeken door Nijhoff beschreven, heeft zij reeds in haar fiches 1800 andere Nederlandsche uitgaven van 1500 tot 1540 aangeteekend. Het ideaal ware nu, dat van die 1800 werken ook de volledige beschrijving werd uitgegeven. Voorloopig valt daar echter nog niet aan te denken, daar van ongeveer 600 à 700 van die boeken alleen de titels aan Mej. Kronenberg bekend zijn. Door voortdurend zoeken en navragen zal de vlijtige bibliographe wel veel van die uitgaven in haar bereik krijgen, doch in afwachting

Digitized by Google

belooft ze voor een eerste vervolgdeel op Nijhoff de volledige beschrijving van 584 werken, die zij wèl kon inzien. De lijst van die boeken heeft zij zooeven, op verzoek van verscheidene belangstellenden, uitgegeven met enkele bondige aanduidingen, als b. v. de vermelding van de bibliotheken, waar die boeken aanwezig zijn. Zij verrichtte daarmede nuttig werk, waarvoor wij haar dankbaar zijn.

De algemeene besluiten, die uit Nijhoff konden worden afgeleid, zien wij door die eerste bijgevoegde lijst volkomen bevestigd. Althans zien wij daar, wat Antwerpen betreft, dat deze stad hier weer het leeuwenaandeel in de boekenproductie dier tijden bezit. Op de 584 werken zijn er niet minder dan 281 te Antwerpen uitgegeven. Alleen wat de bijbelvertalingen betreft, vinden wij er hier 14 Engelsche en 7 Fransche, die nog niet bij Nijhoff vermeld staan. Met niet minder dan 24 wordt het aantal Antwerpsche Erasmus-uitgaven uit de veertig eerste jaren der 16e eeuw vermeerderd.

Het groote belang van zekere drukkerijen, als b. v. die van M. Hillen van Hoochstraten, komt door die nieuwe lijst steeds treffender in het licht.

M. S.

*
* *

H. DE VRIES DE HEEKELINGEN, *Genève pépinière du Calvinisme hollandais*, II. (La Haye, M. Nijhoff, 1924).

Le second volume de cet ouvrage, dont nous avons donné jadis un compte rendu, (I, p. 139) vient de paraître. Il comprend un grand nombre de lettres, surtout de professeurs et d'anciens étudiants de l'Université calviniste. Elles traitent surtout de questions dogmatiques. Parmi les correspondants figurent les Eglises française et italienne d'Anvers, Ph. Marnix de Ste Aldegonde, J. Lipse, etc. Nous y trouvons aussi une *Descriptio tumultus Antverpiensis*, conservée à la *Bibliothèque nationale* de Paris, et un supplément à la liste des étudiants de Genève, dressée au tome premier. Rolandus de Weert et Henricus Carstens figurent sur cette liste comme Anversois.

TIJDSCHRIFTEN. — *REVUES.*

△ In *The American Mathematical Monthly* (vol. XXXII, 1925, Mei) bespreekt D. E. Smith de jongste uitgaaf van de *Antwerpsche Bibliophilen : La „ Thiende " de Simon Stevin*, met voorrede van

Digitized by Google

P. H. Bosmans. „ All students of the history of mathematics, heet het daar, are indebted to Père Bosmans for his many valuable essays, and it will be of interest to readers to know that he has prefaced this edition with an introduction of much value to bibliophiles as well as to those who make a study of the origins of our science. "

△ In *Science* (New York, 5 Juni 1925) verheugt Florian Cajori, professor aan de hoogeschool te Berkley (Californië), zich ook over de fac-simile-uitgaaf van Stevin's *Thiende* en schrijft over P. H. Bosmans' inleiding : „ Bosmans gives a long historical introduction which in itself is very valuable, for he has for many years made a study of sixteenth and seventeenth century mathematics and especially of the contributions made at that time by mathematicians of Belgium and Holland. In that field he speaks with authority ".

△ De *Verslagen en Mededeelingen der Kon. Vlaamsche Academie* brachten ons in de laatste afleveringen: *Ysbrand Vincent en zijn Antwerpsche vrienden* en *De humanistische opleiding van Plantin's kleinkinderen,* twee bijdragen van Dr. Maurits Sabbe.

△ Prof. H. van der Linden liet in het *Bulletin de l'Académie royale de Belgique* een zeer merkwaardige studie verschijnen over den Antwerpschen burgemeester Van Stralen.

ERRATA. [1])

In den zin „ .... dat reeds voorkwam in de *Letter- en Oudheidkundige Avondstonden,* met dit eenig verschil dat het vijfde woord van den titel „ lieflycke " geschreven was en niet „ lieflijste ", wat, in een zeker opzicht, strikter overeenkwam met den tekst van het origineel " (p. 16-17), vervange men „ lieflijste " door „ lieflijkste „. Het heeft ons ook na herlezen gebleken dat dezelfde zin in duidelijkheid zou winnen, indien men ze construeerde als volgt : „ dat reeds voorkwam in de *Letter- en Oudheidkundige Avondstonden,* met dit eenig verschil dat het vijfde woord van den titel niet „ lieflijkste " geschreven was, maar wel „ lieflycke ", wat in zeker opzicht, strikter overeenkwam met den tekst van het origineel ".

C. D.

1) Zie : *De zoogezegde Flora van Daniel Heinsius* (Gulden Passer, III, nr 1, blz. 16).

DOODSBERICHT — *NÉCROLOGIE.*

Ons briefwisselend lid, Prof. Dr. VICTOR FRIS, hoogleeraar en stedelijke archivaris te Gent, overleed op 48jarigen leeftijd aan de gevolgen van een heelkundige operatie. De Belgische historische wetenschap verliest in hem een van haar verdienstelijkste en ijverigste beoefenaars. Talrijk zijn de werken en tijdschriftartikels, waarmede hij de kennis van ons verleden heeft verrijkt. Zijn werkkracht was zeer groot en vooral de geschiedenis van Vlaanderen heeft hij met groote scherpzinnigheid en kennis beoefend. Hij laat een onvoltooide geschiedenis van de stad Antwerpen in handschrift na.

Wij zullen het aandenken aan den eerlijken werker en de goeden collega met piëteit bewaren.

Digitized by Google

Digitized by Google

HET MONOPOOL DER ALMANAKKEN VAN H. VERDUSSEN. (1619-1630).

Duidelijk werd door Professor H. Van Houtte bewezen hoe in België het mercantilistisch industrialisme, het colbertisme, evenals in Frankrijk zelf, bestond lang voor Colbert aan het woord kwam. 1) Bijna een halve eeuw vóór dat de geniale Fransche minister aan het stuur stond, werd door onze landsregeering de politiek van het industrieel mecenaat gevoerd: aanlokken van nieuwe nijverheden, verleenen van voorrechten, onthechten van lasten, algemeene financiëele en zedelijke ondersteuning. Professor Van Houtte wil deze politiek slechts terugvoeren tot Albert en Isabella 2) alhoewel ze veel hooger te situeeren valt en haar oorsprong neemt in de neiging onzer XVIe eeuwsche vorsten om door buitengewone middelen een eind te stellen aan hunne geldelijke moeilijkheden. De octrooipolitiek is ouder dan de aartshertogen en we zouden durven beweren dat deze slechts de traditie doorgevoerd hebben van hunne voorgangers, 3) wanneer zij op hunne beurt octrooien verleenden. Hun wijs beleid verhinderde echter de economische inzakking van ons land niet: hoe slecht deze periode ook in onze geschiedenis geboekt staat, toch werden onder Philips IV (1621-1665) een dertigtal octrooien toegestaan. 4) Zij begunstigden zeer verscheiden nijverheden, gevestigd in alle deelen van het land. Onder die octrooien welke hun werkbasis te Antwerpen vinden stippen wij aan het monopool, toegekend op 10 Mei 1630, aan Jeroom Verdussen voor het drukken van almanakken voor geheel het land. 5)

Wij hebben de geschiedenis van dit monopool onderzocht en bevonden hoe dit niet zonder veel geharrewar van de hand ging. Zij is leerrijk voor de kennis van het ontstaan van het mercantilisme, in zijn strijd met particularisme en locale ambachtspolitiek.

* * *

Het drukken van almanakken was in de Nederlanden nooit onderworpen geweest aan beperkende voorschriften. Er verschenen almanakken te Antwerpen en elders in de Nederlanden sedert het einde der XVe eeuw. 6) Ze werden meestal geteekend en opgesteld door astrologen van naam of door doctors in de medicijnen. Hunne beteekenis was immers ook ten zeerste verschillend van deze die

Digitized by Google

ze ten huidigen dage hebben; zij bevatten, naast allerlei aanduidingen van chronologischen aard betreffende jaarmarkten, enz, meestal ook aanwijzingen omtrent de periodes waarin sommige geneeskundige bewerkingen het best konden gebeuren. Men was ten andere niet veeleischend: na het in twee kleuren (zwart en rood) gedrukte jaarkalender, volgde gewoonlijk de prognosticatie voor het nieuwe jaar en een korte kronijk van wat er in het verloopen jaar voorgevallen was. Dikwijls werd de tekst gedrukt met *donckere ende affgesleten letteren op seer slecht papier.* 7) Het gedeelte dat in twee-kleurendruk kwam, besloeg gewoonlijk maar een vel druks. Het overige, in zwarte letter, omvatte hoogstens een of twee bladen. 8) Voor hen die deze almanakken gebruiken wilden tot het annoteeren van zekere dingen, stelde men geïnterfoliëerde en gebonden exemplaren te koop. Ze werden echter maar weinig gevraagd. 9)

In den aanvang der XVIIe eeuw verschenen er almanakken te Antwerpen, te Gent, te Rijssel, te Ieperen en te Kortrijk. 10) De invoer van uit Holland stuitte af op de licenten-politiek en was, gezien de verwijdering der heiligenvereering uit de kalenders, van geen nut. 11) Van uit Frankrijk werden, langs Rouaan, boekjes ingevoerd die in slechten geur stonden: ze waren *vervult met superstitieuse ende fabuleuse saken tot schade der sielen ende achterdeël deser Landen.* 12) Het lijdt geen twijfel, de almanak was uitteraard een nationaal produkt, ongeschikt voor uitvoer of invoer.

De afname der nationale almanakken was echter algemeen: ze werden meestal *gecocht ende gebruyckt... bij ongeleerde, onwetende persoonen,* die geen hooge eischen stelden. 13) Een schatting van 1631 acht dat er *op een jaer thien hondert duysent int landt komen verteert* [te] *worden of meer.* 14) In hoeverre dit cijfer grootspraak bevat is niet na te gaan.

Het drukken van almanakken, waaraan tal van Antwerpsche drukkers een klein regelmatig inkomen dankten elk jaar, bleef een kalm en gevaarloos bedrijf tot in 1619. In dit jaar publiceerde Jan de Coninck, Antwerpsch drukker, 15) een nu onvindbaar almanakje waarvan de kronijk een verhaal bevatte der troebelen die in 1619 de regeering van de Aartshertogen te Brussel zoo antipathiek maakten. 16)

Men weet hoe in Mei 1619 de Brusselsche ambachten geweigerd hadden de belasting op het bier, die een deel der steungelden aan den staat moest dekken, te stemmen. 17) Deze weigering

Digitized by Google

van den *impôt du gigot*, had voor gevolg dat Albert en Isabella een commissie instelden om de privilegies der ambachten te onderzoeken. Er ontstond daarop een conflict dat de ergste gevolgen had kunnen hebben en waarin Albert zich niet steeds langs zijn voordeeligste zijde toonde. Toen de kwestie eindelijk geregeld was deed hij een officieel relaas opstellen van het gebeurde. [18]) Het verscheen tweetalig bij Hubert Anthon te Brussel. In zijn almanak had de Coninck een ander relaas der feiten gegeven. Hij werd verplicht het land te verlaten; het boekje werd verboden en aangeslagen geheel het land door. [19])

Het is na deze beroerde voorvallen dat Jeroom Verdussen II, het plan opvatte het monopolium aan te vragen voor het drukken en verspreiden der almanakken die voor onze provinciën van noode waren. Voor de lezers van dit tijdschrift zijn de Verdussen's geen onbekenden meer. [20]) Naast de drukkers-dynastie der Plantin-Moretussen, zijn ze immers de voornaamste drukkers en uitgevers van de XVIIe eeuw te Antwerpen. Het monopool waarvan hier sprake is werd aangevraagd en *achtervolgd* door Hieronimus Verdussen II, zoon van Hieronimus I, gedoopt op 5 April 1583 en in 1635—36 als vrijmeester boekdrukker in de St. Lucas-gilde aanvaard. Het was een ondernemend man die zelfs op zeker oogenblik na zijn huwelijk met E. Emons, dochter van den muntmeester, het muntmeesterschap waarnam. Door dit feit verwierf hij, of zijn vader, het monopolie voor het drukken der ordonnanties op de munten. Hij had drie kinderen en stierf op 7 April 1653. [21])

Verdussen moet reeds dadelijk na het incident met Jan de Coninck een voorstel tot het monopoliseeren der almanach-industrie ingediend hebben. Hij baseerde zich, evenals later, op een analoog privilegie toegestaan aan Balthasar Moretus, voor het drukken van Missalen en andere kerkelijke boeken. De bisschop van Antwerpen, Jan Malderus, werd door het hof geraadpleegd en verklaarde, op 7 Maart 1619, [22]) dat het monopool der geestelijke werken werd toegekend aan Plantijn om alle misbruiken en fouten in het drukken te vermijden. De uitslag van Verdussen's bemoeïngen in 1619 was blijkbaar negatief.

In 1626 diende hij een tweede verzoek in waardoor hij de toelating vroeg, voor hem en zijn vennooten, prognosticatiën en cronijken te drukken in het Vlaamsch en in het Fransch, voor 25 jaren. Hij bood als vergelding eene som van 1200 gulden per jaar aan. [23])

Digitized by Google

Daarop kwamen verscheiden protesten vanwege Antwerpsche drukkers en, op advies van den Raad en van den Procureur-Generaal, werden twee commissarissen gedeputeerd om de wederzijdsche belangen te onderzoeken. De heeren P. van Pede en meester Van de Wouwere fungeerden reeds als dusdanig op 21 Maart 1626. Door hunne bemiddeling werd de deken der Antwerpsche boekdrukkers, De Pretere, gedaagd te Brussel om uitleg te geven over zijn oppositie. De Pretere wenschte eerst de vennooten van Verdussen te kennen. In een volgende zitting van deze arbitrage-commissie werd de vraag herhaald. Op 18 April nam de zaak een gunstige wending voor Verdussen: daar de drukkers verzuimd hadden hunne bezwaren tegen het monopool schriftelijk in te dienen, werd er besloten het octrooi te verleenen.[24]) Niet alleen bleef dit besluit zonder gevolg; in een algemeen octrooi van 3 October 1626 werd het printen der almanakken vrij verklaard voor eenieder. [25])

Dat Verdussen behoorde tot een geslacht van taaie vasthoudende zakenlui, bewijst wel het feit dat hij zich na die tweede neerlaag niet gewonnen gaf en de kans een derde maal waagde in de eerste maanden van 1630. Hij diende toen een nieuw request in om het monopool voor een bepaald aantal jaren te verkrijgen. [26]) De misbruiken waarin hij wilde verhelpen waren volgende: hij ontdekte, gelijk ten andere door het hof was vastgesteld, in de almanakken veel bedrog, schandaal en ongeregeldheid. Die fouten sproten voort — zoo meende hij — uit de onwetendheid der opstellers. Vroeger werden de almanakken opgesteld door bekwame meesters in de astrologie (men weet inderdaad dat een der almanakken van Verdussen door G. Wendelinus, de Limburgsche humanist, is opgesteld) [27]) maar die weigerden nog langer hunne copy af te staan gezien de talrijke fouten die in den druk voorkwamen. Die *abusen* zouden voorkomen worden door een éénvormig opstel van de hand van een bekwaam man en onderworpen aan het imprimatur van het hof. Verdussen deed ook uitschijnen dat men aldus de verderfelijke invloed der Rouaansche almanakken best te keer kon gaan.[28])

Van zakelijk standpunt uit rechtvaardigde hij zijn aanvraag aldus: een dergelijk monopool was reeds toegestaan aan de Moretussen voor het drukken der missalen, de schoolboeken der Jezuiten werden in monopool gedrukt door Martin Nutius van Antwerpen. Voor den ouden prijs zou Verdussen een almanak leveren op beter papier en met zuiver letter gedrukt. Daarbij zou een officiëele taxa-

Digitized by Google

tie den prijs bepalen. Voor de stad zou er een economisch voordeel uit voortvloeien : de drukkers van Gent, Rijsel, Ieperen en Kortrijk zouden verplicht worden hunne almanakken in Antwerpen te komen koopen.

In hunne talrijke tegen-requesten baseeren de drukkers zich hoofdzakelijk op volgende argumenten. Het aangevraagde privilegie is niet te vergelijken met dat der schoolboeken; die zijn immers altijd *gemeijn* geweest en daar gaat het ook over een veel grooter bedrag. Daar wordt het privilegie niet toegekend om de fouten te vermijden maar wel om de som geld dat het inbrengt. Daarbij de geschiedenis van dit monopool is van zelf sprekend: eerst drukte Plantijn de schoolboeken der Jezuïeten, hij liet het, en Nutius weigerde, dan deed Trognesius het een tijd lang en die verkocht het aan de erfgenamen van Martin Nutius en Jan van Meurs en Cie. Ten slotte bleef Nutius alleen. De drukkers dier schoolboeken hebben het niet onder de markt: zij zijn verplicht hunne boekdeelen aan de meesters ten geschenke te geven, zij moeten de catalogi drukken en ook de *argumenten van de ordinaire actien.*

Ten andere, Verdussen zelf heeft het monopool der schoolboeken van de Paters Augustijnen en van de Predikheeren.29)

De drukkers deden ook Baltasar Moretus, die door Verdussen in zijn argumentatie in het gedrang was gebracht, ageeren. Hij gaf, in een brief aan de Staten van Brabant, te kennen dat hij volstrekt niet akkoord ging met de vergelijking die Verdussen getrokken had tusschen zijn monopool en hetgeen de aanlegger beoogde. 30)

Niettemin haalde Verdussen ditmaal zijn slag te huis. Op 10 Mei 1630 ontving hij het koninklijk octrooi voor een tijd van 18 jaren.31) Onmiddellijk echter vertrok dienzelfden dag een protest der Antwerpsche drukkers naar Brussel: 32) dit octrooi was voor hen als *peste destruerende andere druckers.* Korts voor de aanvraag van het privilegie had Verdussen zelf voorgesteld in het ambacht de almanakken van twee bladen te verkoopen: ongebonden aan een stuiver en een negenmanneken aan de kreemers. De kreemers zouden ze dan aan twee stuivers verkoopen. Sommige drukkers protesteerden en boden aan te leveren aan een halven stuiver. De drukkers verweten aan Verdussen: Medice, cura te ipsum. Ze geven een almanak van Verdussen mee waarin ze een aantal fouten aanstrepen. Op 3 Juli, wordt aan Verdussen octrooi verleend zijn privilegie te doen publiceeren door geheel het land. 33)

Digitized by Google

Door een goed georganiseerden weerstand zouden de drukkers Verdussen toch nog den pas afsnijden. Zij zorgden er allereerst voor dat het privilegie niet werd afgekondigd te Antwerpen tot in September 1630 toe; [34]) het was gepubliceerd in Brussel en Mechelen, Lier en Herenthals zouden spoedig volgen. [35])

Maar de Brusselsche drukkers zonden reeds een request aan het hof om het privilegie te schorsen. [36]) Ook die van Antwerpen traden toen met klare argumenten in het licht: [37]) van alle kanten stroomen de protesten toe, zeggen ze, want het octrooi is strijdig met de Blijde Inkomst die stipuleert, dat, zonder toestemming der Staten, geen nieuwe lasten mogen toegepast worden. Dit privilegie bevat een last want Verdussen zal de som die hij jaarlijks aan het hof moet betalen op de goede gemeente verhalen bij den verkoop van zijn waar. De drukkers voelen zich ten andere beleedigd door de veronderstelling dat Verdussen alleen bekwaam zou zijn om een almanak zonder fouten te drukken. Zijn eigen producten zijn niet alleen vol fouten in het bijkomstige, *de ortographe,* maar ook in het essentieele deel van den druk; nm. op verscheiden plaatsen werden de kwartieren der maan weg gelaten, en dat nog door Franco Verdonck, [38]) discipel van Wendelinus. In de almanak van 1630 wordt de Brusselsche paardenmarkt acht dagen te laat aangegeven, men verdonkermaant het feest van St Rochus dat *in desen tyt van peste alomme bekent ende seer geviert is.* Ook over den prijs is men het niet eens: het feit dat de Hollanders hun almanakken aan een halven stuiver of een blanken verkoopen tegen twee blanken of twee st. te Antwerpen zal aanleiding geven tot namaak en binnensmokkelen van kettersche almanakken uit het Noorden. Ten slotte zijn de lezers weinig gediend met de kennis van de namen der maanden bij de Grieken, de Chaldëeers, de Joden, de Egyptenaren en de Turken, die in het laatste almanakje van Verdussen aangeteekend waren. [39])

Ondertusschen hadden de Antwerpsche drukkers nog andere oppositie wakkergeschud: de drukkers van Rijsel [40]) en de Staten van Vlaanderen teekenden protest aan bij den koning. [41])

Op 28 November 1630 laat Z. H. weten aan de gedeputeerden van Antwerpen bij de Staten van Brabant dat het octrooi aan Verdussen verleend slechts geldig zal zijn voor één jaar. [42]) Na 1631 worden de almanakken weer publiek domein.

Het was niet genoeg dat de drukkers Verdussen overwonnen

Digitized by Google

hadden, ze mengden zich nu ook in het bepalen van den prijs waaraan de gemonopoliseerde almanak zou verkocht worden: B. Moretus, M. Nutius, H. Aertssens, J. Bellerus, W. van Tongheren en G. Bellerus stelden vast dat men een halven stuiver zou rekenen voor het rood en zwart blad en een oord voor elk blad zwart, zoodat men ze zou leveren aan de verkoopers aan een braspenning, en in perkament gebonden aan twee blanken. 43) Wat méér is, dezelfde drukkers hadden nog de pretentie protest aan te teekenen wanneer men beslag lei op almanakken die zij, tegen het octrooi in, hadden uitgegeven. 44)

Dit was de laatste episode van een langen strijd, en het octrooi dat in Februari 1631 aan Abraham Verhoeven werd toegekend om gedurende zes jaren het almanakje van Jan Franco van Yerssel te drukken, was enkel een gewone confirmatie van het auteursrecht. 45)

Dr J. A. GORIS.

---

1) H. VAN HOUTTE, *Histoire économique de la Belgique à la fin de l'ancien régime*. Blz., 125-7. Gent, 1920.

2) O. c., blz. 126.

3) H. VAN HOUTTE steunt in zijn bewering op het feit dat V. BRANTS slechts één octrooi van Keizer Karel weet te noemen (La politique industrielle aux Pays-Bas sous Albert et Isabelle. *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, Classe des Lettres, 1909, blz. 177-222). Wij verwijzen tegen deze thesis naar het hoofdstuk gewijd aan de industriëele werkzaamheden der Zuiderlingen in Antwerpen tijdens de XVIe eeuw in ons werk: *Étude sur les colonies marchandes méridionales (Portugais, Espagnols, Italiens) à Anvers de 1488 à 1567*. Leuven, 1925.

4) Cfr VAN HOUTTE, o. c., blz. 128-132.

5) Ibidem. blz. 129., volgens het *Algemeen Rijksarchief. Rekenkamer Reg. n° 145*, fos. 23 en 25.

6) Cf. het onvolledige werk van G. ZECH-DUBIEZ. *Les almanachs belges. Étude Bibliographique*. Baerle-Hertog, [z. d.]. Wij vonden in het *Antwerpsch Stadsarchief* volgend merkwaardig vonnis betreffende de almanakindustrie in het begin der XVIe eeuw:

Vonnisboeck, V, fo. 73 vo. „Opt gescil geport in recht voor Burgermeester ende Scepenen, tusschen meester Jaspar Laet van Borchloen, medicyn ter eenre sijden ende eenige vanden boeckprinters der voirs. stad ter andere aengaende sekere pronosticacien die de voirs. meester Jaspar woude doen prenten, partien gehoert etc. Soe is op huden des vridaghs VII dagen in novembri C c ende XI bijde voirs. wethouderen uutgesproken ende getermineert dat de voirs. prenters selen moeten prenten tghene dat de voirs. meester Jaspar uutgeven sal, dies selen sy contribueren XX rynsgulden ende noch XII ryns guldenen in recompensacien vande schaden die over jaer Claus de Grave geleden heeft ende indien sy dat niet doen en willen soe

Digitized by Google

sal de voirs. meester Jaspar eenen prenter moegen kiesen die syne pronosticacien sal prenten ende daerna en sal niemant moegen prenten binnen eender maent daer na volgende. Gedaen als boven. "

7) ANTWERPSCH STADSARCHIEF, *St. Lucas-gulde, Schilders. Beeldsnijders. Drukkers.* Octrooi van 10 Mei 1630.

8) Ibidem. Doc. van 17 December 1630. Verklaring van B. Moretus en andere Antwerpsche drukkers.

9) Ibidem. De stad aan den Kanselier, II-II (?) 1630. Over een geannoteerde almanak van 1743 sprak Dr. L. Crick op de Wetenschappelijke Vlaamsche Congressen van 5-13-VIII-1923. Deze lezing is nooit verschenen.

10) Ibidem. Doc. incipit: „Het privilegie". Verdussen aan het hof.

11) Ibidem. Antwerpen aan den Kanselier van Brabant.

12) Ibidem. Ibidem.

13) Ibidem. Ibidem.

14) Ibidem. „Redenen overgegeven en Contraredenen", 2e k. art. IV.

15) Cf. ROMBOUTS en VAN LERIUS, *De liggeren der Antwerpsche St. Lucasgilde* I, sub verbo: Hans de Coninck.

16) Cf. G. ZECH-DU BIEZ, o. c. N° 176.

17) Cf. M. GACHARD, *Documents inédits concernant les troubles de la Belgique sous le règne de Charles VI*, I, bl. XI. Brussel, 1838, en HENNE en WAUTERS, *Histoire de Bruxelles*, II, bl. 33, Brussel, 1843-45.

18) Zie ook L. GALESLOOT, *Troubles de 1619. Justification apologétique pour l'avocat Rombaut van Uden*. Brussel, 1868.

19) Cf. ZECH, o. c. N° 176.

20) Cf. M. SABBE, *Briefwisseling van de Gebroeders Verdussen* I, Antwerpen, 1923 en J. A. GORIS, Een proces gevoerd door den stamvader der Verdussen's (1595-1596). *De Gulden Passer*, 1924.

21) Cf. SABBE, o. c. Inleiding.

22) ANTWERPSCH STADSARCHIEF. *L. c.* Copie van den Brief van Jan Malderus.

23) Ibidem. De drukkers van Antwerpen aan de Staten van Brabant.

24) Ibidem. Doc. incipit: „Bruxelle XXI Marty 1626."

25) Ibidem. De stad aan den Kanselier, 11-II(?)-1630.

26) Dit request kennen we enkel door de betwistingen errond. Het stuk zelf komt niet in het dossier voor.

27) Cf. o. m. de almanak bij ZECH gequoteerd N° 179: *Parapegma ou Kalender. Supputabit God. Wendelinus P. B. M.*, gedrukt bij Verdussen, 1631.

28) ANTWERPSCH STADSARCHIEF. *L. c.* Verdussen aan het Hof.

29) Ibidem. Doc. incipit: „Redenen nopende de Privilegie vanden Almanacken".

30) Ibidem. Brief van B. Moretus aan de Staten van Brabant.

31) Ibidem. Octrooi van dien datum.

32) Ibidem. De Antwerpsche drukkers aan het Hof.

33) Octrooi van dien datum.

34) Ibidem. Het Hof aan den Schout, 12 September 1630.

35) Ibidem. Brief van A. Roose aan de gedeputeerden te Brussel, 17 Sept. 1630.

36) Ibidem. Request onderteekend door Jan Pepermans, G. Schaenaerdt, Lambert de Grieck, G. Veerpont, M. Goossens, Jan Lemmens, François Duviez, P. Machgil-

Digitized by Google

sens, Jasper de Wolff, de Wwe H. Anthoon, de Wwe Jan Mommaert en Peter Beets.

37) Ibidem. De stad aan den kanselier, 11-II(?)-1630.

38) Franco Verdonck is waarschijnlijk ook de opsteller van een eigenaardig boekje getiteld: *De Gazette van Nieuwe-Maren ghemenght met oude waerheden, door R. V.* en dat bij Verdussen verscheen in 1618. Het bevat een weerlegging van een twintigtal spreekwoorden en verder ironische nieuwsjes uit alle landen.

39) Die opgaven vindt men inderdaad in het hooger vermelde almanakje van Wendelinus, 1631.

40) ANTWERPSCH STADSARCHIEF. *L. c.*: Redenen overghegeven" etc. 2e k. art. VI.

41) Ibidem. Doc. incipit: „Au Roy, les ecclésiastiques et les quatre membres des États de Flandre".

42) Ibidem. Brief van het hof aan de ged. van Brabant, van dien datum.

43) Ibidem Doc. van 17 December 1630.

44) De drukkers aan het hof. 28 November 1630.

45) Ibidem. *Breeden Raad, 1630,* fo. 386. Octrooi van 11-2-1631.

Digitized by Google

LES IMPRESSIONS ANVERSOISES DU XVe SIÈCLE A LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE GAND.

Elles ne sont pas nombreuses les impressions anversoises du XVe siècle se trouvant à la Bibliothèque de l'Université de Gand. Sur un nombre total de près de 600 incunables qu'elle possède, 18 seulement ont une origine anversoise. En fait d'imprimeurs, seuls G. Bac, Math. van der Goes, Ger. Leeu et Nic. Leeu sont représentés. Cependant, il nous a semblé qu'il y avait une certaine utilité à les faire connaître dans une revue s'occupant essentiellement des vestiges du passé bibliographique anversois.

Nous avons réparti notre liste d'après les imprimeurs, classés par ordre alphabétique de leurs noms.

Nous nous sommes bornés à renvoyer aux ouvrages classiques sur les incunables c. à. d. à Hain, Hain-Copinger, Copinger, Campbell et Pellechet. En comparant nos exemplaires aux descriptions données par les ouvrages précités, nous avons parfois constaté des différences. Dans ce cas, nous avons repris en détail les descriptions, d'après l'exemplaire que nous avions sous la main.

Naturellement le Typenrepertorium de Haebler nous a servi pour la détermination des caractères employés. Grâce aussi à cet excellent ouvrage nous avons été à même de contrôler facilement Campbell, là où il s'agissait de déterminer l'officine d'où sont sortis les ouvrages ne portant aucune adresse bibliographique.

Pour les détails des livres à figures nous avons renvoyé à l'ouvrage de Conway.

Nous avons omis de citer les exemplaires des incunables décrits conservés par les dépôts littéraires belges et étrangers. Cette nomenclature aurait été certainement incomplète, étant donné que nombre de bibliothèques, à commencer par plusieurs de la Belgique, n'ont pas encore dressé le catalogue de leurs impressions du XVe siècle.

R. APERS.

Digitized by Google

GODEFROID BAC
ANVERS 1493-1511.

Die seven *Getyden* in duytsche. Res. 939.
s. l. n. n. 1495. [Antwerpen, G. Bac, 1495.] 16°.

Type 1, 3. Init. d. rubr. β. Une initiale rouge faite à la main. Les majuscules) sont ornées de traits rouges faits à la main. 15 figures sur bois (cf. Conway p. 309.

Cop. II. 2720. Ca. * 829.

Rel. mod. en peau de truie.

Ce petit volume en 16° était inconnu jusqu'en 1873, quand Charles Ruelens, conservateur à la Bibliothèque royale à Bruxelles en découvrit trois exemplaires dans les plats d'une ancienne reliure. Aucun n'était entièrement intact. Plusieurs feuillets avaient été coupés jusque dans le texte ; d'autres avaient par contre toutes leurs marges avec témoins. Un exemplaire fut versé dans le fonds des incunables de la Bibliothèque royale, un second fut donné à la Bibliothèque de l'Université de Gand, le troisième prit le chemin de la Hollande et fut incorporé dans les collections de la Bibliothèque de La Haye, par voie d'échange. C'est ce dernier que Campbell a décrit.

L'exemplaire qui nous retient a été habilement restauré par Charles Duquesne, relieur à Gand. Les figures xylographiques y sont restées intactes.

MATHIEU VAN DER GOES
ANVERS 1472 ?-1491.

Gemmula vocabulorum cum addito. Res. 170.
Antverpiae, M. van der Goes, 1490. 21 Maii. 4°.

260 feuillets, 32 lignes longues, caractères gothiques. Sign. a^3-z^3-A-X^3.

Types 3, 4. rubr. α. Init. rouges faites à la main. Init. et maj. ornées de traits rouges.

F° 1 recto. *Gemmula vocabulorum || cum addito. diligenter re || uiſa et emendata. ||* (titre).
F° 1 verso. *Prologus. || SUperioribꝫ diebus varios preſtâtiſſimi ydeomatis || latini / magnificos floruiſſe videmus interptes....*
F° 2 recto. *De litera A ante B ||*

F° 260 verso. ¶ *Finem hic accipit vocabulorũ gemmula cũ addito diligen || ter emendata : atq̃ de verbo ad verbũ per totum attente reuiſa || in mercuriali oppido Antwerpiẽn : loco ſamatiſſimo impreſſa || per me Mathiam goes die XXI May Anni XC Ad laudem dei || omnipotentis : qui ſit per infinita ſeculorum ſecula benedictus. || Amen. ||*

Co. III. 6347. Ca. 793.

Rel. mod. veau teint de violet, plats encadrés d'or, signée Canon. Provient du couvent des Jésuites d'Anvers, comme le prouve une note se trouvant en dessous du titre f° 1 r° : Soct. Jesu Antv. D. P. Dans la suite cet exemplaire a appartenu à J. F. Willems, dont il se trouve encore une note manuscrite sur le feuillet de garde en face du titre. A la vente Willems en Mai 1847, il fut acquis par la Bibliothèque pour la somme de 32 francs.

Casus papales, episcopales et abbatiales. Res. 176[1]
s. l. n. n. n. d. [Antverpiae, M. van der Goes, s. d.] 4°.

Type 3, rub. ∝. Init. rouges faites à la main; direct. pour une initiale (f° 1. r°.). Majusc. coloriées en jaune à la main.
Cop. II. 1493. Ca. 400. Pell. 3374.
Rel. velin. Forme un vol. avec d'autres incunables.

Dandulus (Fatinus). Res. 179
Compendium catholicae fidei.
s. l. n. n. n. d. [Antverpiae, M. van der Goes, s. d.). 4°.

Types 3, 4. rubr. ∝, init. rouges faites à la main.
Cop, II. 1871. Ca. 524. Pell. 4092. (En décrivant ce livre Pellechet fait concorder Hain 5921 = Ca. 524. En réalité Hain 5921 = Ca. 523 qui est une autre édit. du même ouvrage, imprimée aussi par M. van der Goes.)
Cartonné. Don de M. Ferd. vander Haeghen, bibliothécaire en chef de l'Université de Gand de 1867 à 1911.

Kamitus Episcopus Arausiensis. Res. 190[4]
Tractatus de regimine pestilentico.
s. l. n. n. n. d. [Antverpiae, M. van der Goes, c. 1484.] 4°.

Type 2, init. rouges, ajoutées à la main, rubr. rouges à la main, majusc. color. en jaune.
Co. II. 3431. Ca*. 1066 et I. Suppl.
Rel. veau brun orné, avec d'autres impressions du XVe siècle. Provient du fonds Lammens. Lammens, qui possédait une très belle collection de livres naquit à Gand le 8 octobre 1762 et y mourut le 9 juin 1836. Lors de l'érection de l'Université de Gand en 1817, il devint le premier bibliothécaire de cet Institut. (cf. Biogr. nat. t. XI

Digitized by Google

col. 220). Le 15 janvier 1818 il vendit à la Bibliothèque une partie de ses collections pour la somme de 32.000 florins. (cf. Voisin. Bibliotheca gandavensis, Catalogue méthodique de la Bibl. de l'Univ. de Gand. Gand, 1839, p. XXXVII.) Parmi les ouvrages cédés, il y avait nombre de livres de grande valeur.

Libertus Episcopus Bericencis. Res. 176²
Speculum peccatorum.
s. l. n. n. n. d. [Antverpiae, M. van der Goes, s. d.] 4°.

Type 3. Init. et rubr. rouges faites à la main. Majuscules coloriées de jaune, à la main.

F° 1 recto. ¶. *Speculum peccatorum ꝑ lucidiſſimū venerabilis in criſto|| patris ac dm̄ : dm̄ Liberti Epiſcopi Bericen. pro his ꝗ bene r || meritorie confiteri deſiderant.* ||

F° 6 verso. (Fin) *His cófeſſionib' generali' ſic factis ꝓcedat' ꝑ ordineꝫ ad || mortalia ſc'dm ꝗtuor rotulos incipiendo a p'mo rotulo.* ||

Co. II 3575. Ca. 1152 et 1152 a (supplément I.). Campbell se trouvait devant deux descriptions, une de l'exemplaire conservé à Lille, et l'autre de celui conservé à Gand, différentes l'une de l'autre par une abbréviation. Ce savant néerlandais fait remarquer dans la note qui accompagne le n° 1152a qu'il a fallu toute sa „confiance dans l'exactitude de MM. Bradshaw et vander Haeghen pour fair accepter comme deux éditions différentes les exemplaires conservés à Lille n° 1152 et à Gand. "

M. Gossart. Catalogue des incunables d'origine néerlandaise conservés à la Bibliothèque communale de Lille. Lille, 1907, à la suite probablement des descriptions faites par Campbell, signale aussi la différence.

Après vérification complète, nous ne pouvons plus admettre l'existence de deux éditions différentes. L'exemplaire de Gand, aussi bien que l'exemplaire de Lille, porte au f° 1, recto, ligne 2: patris ac dm̄ : dm̄ Liberti.

Magister (Martinus). Res. 177.
Contemplatio super salve regina.
s. l. n. n. n. d. [Antverpiae, M. van der Goes, s. d.] 4°.

Type 3, sans init. sans rubr.
Co. II 3743. Ca. 1216.
Cart. Provient de l'abbaye d'Eename comme une note l'indique f° 1 r°.: Liber Scti Salvatoris Mósterii ehameñ.

Thomas de Aquino. Res. 174⁴
Expositio missae. — Summa de officio sacerdotis.
s. l. n. n. n. d. [Antverpiae, M. van der Goes, vers 1486.] 4°.

Type 3, init. arubr. α.
H-C. 1349 + *1366. Ca.* 1664. Pell. 967.

Digitized by Google

Ces 2 traités font partie d'un ouvrage se composant de trois parties. La première: Libellus de modo confitendi et de puritate conscientiae, 24 feuillets, fait défaut à notre exemplaire; attribuée d'après le titre aussi à Thomas d'Aquin, elle serait en réalité l'oeuvre de Mathieu de Cracovie (cf. Museum Meermanno-Westreenianum. Cat. van de incunabelen. 's Grav. 1911-20. 4° I, n° 386, II, n° 10.)

Les 2 autres parties ont été interverties. L'expositio misse, qui porte les sign. h, h 3, a été placée avant la partie intitulée: Summa de officio sacerdotis, qui porte les signatures e, e 3-g (g 4.)

Relié veau brun avec d'autres incunables.

Provient du fonds Lammens.

GÉRARD LEEU
ANVERS 1484-1493.

Bonaventura (S.) Res. 173.

Die Legende van Sinte Franciscus. — Die Legende ende dat Leven der h. Maget Sinte Claren.

Antwerpen, Ger. Leeu, 1491. 28. dach in Junio. 8°.

Types 9, 12. init. c. f. rub. ծ, quelques directeurs. Initiales et majuscules coloriées à la main, en jaune. 3 gravures sur bois. Marque typ. III.

F° 1. r° Gravure sur bois, coloriée, représentant Saint François levant les mains et montrant les stigmates. F° 150. v° Gravure sur bois représentant sainte Claire portant le Saint Sacrement. Celle-ci est répétée f° 190 v°. Au f° 190 r° marque d'imprim. (cf. Conway p. 254).

H.-C. 7333. Ca.* 334. Pell. 2709.

Au verso du 1r feuillet on lit: desen boeck behoordt || toe het covendt || van clynen Laken || dicen viendt dat is || myn lieff en dicen || behoudt dat is een dief. || Weest vrolyck. Wilgy lanck leven || leest wel Godt sal u dleven geven. ||

Au f° 190 v° en bas de la figure xylographique: Desen boeck hoort toe || aen het huys kleyn laeken.

Demi-rel. veau rac.

Du fonds Lammens.

Caracciolis (Robertus) de Licio. Res. 171.

Sermones de laudibus sanctorum. — Sermo de S. Bernardino.

Antverpiae, Ger. Leeu, Kal. Martiis, 1490. 4°.

Types 3, 8, rub. ծ init. rouges (l'initiale N. du f° 6 recto est seule en bleu.) ajoutées à la main, directeurs; rubr. majusc. rehaussées de traits rouges. Traits rouges aussi en dessous de certains passages.

Digitized by Google

H.-C. 4481* Ca. * 397. Pell. 3288. Proct. 9393.

Rel. basane. 18e siècle. Provient de l'abbaye de Baudeloo comme l'indique la note : Baudeloo inscrite d'une écriture du 17e siècle, au dessus du titre du fo 1 ro.

Franciscus de Insulis (Michael). Res. 172[1]

Quodlibet de veritate fraternitatis rosarii seu psalterii Beate Marie Virginis.

Alanus de Rupe.

Compendium psalterii beatissimae Trinitatis. De psalterio B. V. Mariae exempla.

s. l. n. n. n. d. [Antverpiae, Ger. Leeu, vers 1485.] 4°.

Type 5. Init. et rubr. rouges faites à la main. Majuscules coloriées de traits jaunes. Fo 1 ro gravure sur bois représentant un rosaire.

Fos 41 — 68 = H. 6761. Co. II 2577. Ca* 759.

Dem-rel. peau de truie. Provient de la vente Serrure (oct. 1878, no 806), et a été acheté pour la somme de 21 frs.

Het *hoofkijn* van devotien. Res. 169.

Antwerpen, Ger. Leeu, 1487. 28 nov. 4°.

Type 4, init. f. (fo 3 ro). Les autres en rouge sont faites à la main de même que les rubr. Figures xylographiques au nombre de 19 (cf. Conway p. 250-51) sont coloriées. Marque typ. (H. M. T. 105 (60).

H.-C. 8754. Ca.* 985.

Rel. mar. roug. XVIIIe siècle. Porte au dos erronément comme titre : Spiegel || der mensch. || Behoudenis. ||

Don de M. Ferdinand vander Haeghen, ancien bibliothécaire en chef de l'Université.

Res. 1432.

Van die gheestelicke *kintscheyt* ihesu ghemoraliseeret. Ende vander iacht der minnen tusschen die devote innighe ziele, ende dat dierken jhesus.

Antwerpen, Ger. Leeu, 1488, 16 dach in Februario. 8°.

Type 5, init. d. f. et init. rouges ajoutées à la main. rubr. rouges à la main ; majusc. ornées de traits rouges. Cert. passages soulignés. 68 grav. sur bois (cf. Conway p. 332) coloriées à la main. Marque typ. III.

H.-C. 9781. Ca.* 1074.

Rel. vel. Incomplet des feuillets 104 et 105.

Provient de la collection Vergauwen no 388. Sur la couverture au verso se trouve la note suivante d'une écriture du 17e siècle : suster Anna Verspyck || suster Anna Coopmans || met oorlof van onse moeder || abdis.

Digitized by Google

Libellus de modo confitendi et penitendi. Res. 174[8]
Antverpiae, Ger. Leeu, 1486. 28 Januarii. 4°.

Typ. 4, 5, 7. init. e. rubr. rouges à la main. Majusc. color. en jaune. Marque typ. (château d'Anvers) H. M. T. 105 (60). Figure xylographique (cf. Conway p. 331) au 1r feuillet color. à la main, de même que l'initiale au feuillet 2, recto.

H.-C. 11495. Ca. * 1130.

Au prem. feuillet recto au bas de la page se trouve l'inscription suivante, d'une écriture du commencement du 16e siècle: Liber Adriani Reifuaerdt. Ex Dono hered || Nobilis Viri Anthonii Adurnii. Eius ân. In Pace reqèscat. Legetes in istu oret ꝑ eo.

Annotat. manusc. sur tous les feuillets.

Rel. veau br. 18e s. avec 8 autres impressions du 15e s.

Libellus de modo confitendi et penitendi. Res. 180[2]
Antverpiae, Ger. Leeu, 1486. 10 Kal. Novembris. 4°.

Type 4, 5, 7. init. d, e et init. rouges ajoutées à la main. Marque typ. (château d'Anvers) H. M. T. 105 (60).

Cop. II. 4302. Ca. * 1131 et suppl. II.

Rel. veau brun, sur ais de bois XVIe siècle, avec d'autres impressions du XVe siècle.

[Nicole de Pergame ?] Res. 41[1]
Dialogus creaturarum moralisatus omni materie morali iocundo et edificatiuo modo applicabilis.
Antverpiae, Ger. Leeu, 1486. tertio idus decembres. in fol.

Type 4, init. e. init. rouges dessinées, quelques direct. rub. ð. 121 illustrations xylographiques (cf. Conway p. 217-19). coloriées en partie. Marque typogr. (château d'Anvers) H. M. T. 103 (60).

H.-C. 6129 Ca. * 563.

Le premier feuillet et le feuillet 71 manquent.

Rel. veau brun, 17e siècle. Forme un volume avec un autre incunable. Au premier feuillet de ce dernier ou lit: Bibliotheca Augustiniane Gandensis.

[Nicole de Pergame ?] Res. 172
Dialogus creaturarum moralisatus omni materie morali iocundo et edificativo modo applicabilis.
Antverpiae, Ger. Leeu, 1491. 11 Aprilis. 4°.

Types 5, 8, init. c, f, rubr. ð Init. coloriées à la main, 120 fig. sur bois dans le texte, color. aussi à la main (cf. Conway p. 217-19). La figure qui accompagne le chapitre: De reptilibus multis Dialogus LXX manque. Marque typ. (château d'Anvers) H. M. T. 105 (60).

H.-C. 6130, Ca*. 564.

Reliure veau brun.

Du fonds Lammens.

Digitized by Google

NICOLAS LEEU
ANVERS 1487-1488.

Res. 53.

Ludolphus Saxonicus.
Boec vanden leven ons lief heeren ihesu Cristi.
Antwerpen, Nic. Leeu, 1488. 20 Nov. fol.

Typ. 1, init. a, rub. direct. Init. rouges faites à la main; traits rouges aux rubr. et majusc. Nombr. grav. sur bois (cf. Conway p. 334) non coloriées. Marque typ. III de G. Leeu à Anvers.

H.-C. 10049. Ca.* 1183.

Rel. veau brun sur ais de bois 16e siècle. Prov. du fonds Lammens.

Annotat manuscr, aux feuillets 9 et 10 d'une écriture du 16e siècle.

Digitized by Google

DE ANTWERPSCHE UITGEVERS EN DE NEDERLANDSCHE VERTALINGEN VAN KLASSIEKE SCHRIJVERS IN DE XVIE EEUW.

Onlangs heeft Dr. Maurits Sabbe de groote rol doen uitschijnen, welke de Antwerpsche drukkers in de eerste helft der XVIe eeuw gespeeld hebben in het intellectueel leven der Nederlanden. 1) Niet zonder verrassing zal men deze welsprekende statistiek gelezen hebben: „Op de 2221 boeken door W. Nijhoff beschreven in zijn *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540*, zijn er 1202 te Antwerpen gedrukt, dus meer dan de helft. In de andere Zuid-Nederlandsche steden Leuven, Brugge, Gent en Brussel verschenen er 223. Dit maakt dus, tegenover een totaal van slechts 796 Noord-Nederlandsche, niet minder dan 1425 Zuid-Nederlandsche drukken, waarvan meer dan acht tienden Antwerpsche." Het werk van Nijhoff is verre van voltooid 2); doch aan het beeld, dat deze statistiek ons geeft, zal wel niet veel meer veranderd worden. Eens te meer zullen velen het betreurd hebben, dat wij voor Antwerpen nog geen Moes-Burger bezitten.

Ik heb het de moeite waard geacht, na te gaan of in de XVIe eeuw de ijver der Antwerpsche uitgevers insgelijks grooter was dan die van al hun Noord- en Zuid-Nederlandsche collega's samen, om de werken der oude Grieksche en Latijnsche heidensche schrijvers door middel van vertalingen onder het volk te verspreiden. Mijn bevindingen in dit kleine hoekje van het veld der letterkundige productie zijn geheel in overeenkomst met die van Dr. Sabbe, of liever, zij zijn nog gunstiger voor Antwerpen. 3)

Terwijl ik de Antwerpsche vertalingen der XVIe eeuw in oogen-

---

1) *Antwerpen's Boekenmarkt ten tijde van Keizer Karel*, in: *Dietsche Warande en Belfort*, 1924, blz. 80-93 en 131-158, herdrukt in: *Uit het Plantijnsche huis. Verspreide Opstellen* door Dr. M. SABBE. Antwerpen, V. Resseler, 1924; blz. 148-175.

2) Zie Mej. E. KRONENBERG in: *Het Boek*, 1925, blz. 17-48.

3) Dit artikel steunt op mijn *Lijst van de gedrukte Nederlandsche vertalingen der oude Grieksche en Latijnsche schrijvers*, in: *Verslagen en Mededeelingen der Kon. Vl. Academie*, 1924, en ook afzonderlijk uitgegeven. Over een aantal hier genoemde werken zal men daar meer bizonderheden vinden; daar zijn ook voor alle oudere Nederl. drukken een of meer vindplaatsen opgegeven. Drukken, welke ik niet in handen heb gehad, zijn met een sterretje geteekend.

Digitized by Google

schouw neem, zal ik tevens het karakter doen uitschijnen, dat aan alle gemeenschappelijk is, waartoe het meestal zal volstaan, den titel volledig genoeg af te schrijven. De Nederlandsche vertalers uit dien tijd — en zij niet alleen — stonden immers nog sterk onder den invloed van den didaktischen en utilitaristischen geest der middeleeuwen. Hun doel was niet zoozeer, antieke schoonheid binnen het bereik van hun lezers te brengen, ook niet de oudheid beter te doen kennen; zij wilden veelmeer de schriften der ouden nuttig maken voor het dagelijksch leven. Vooral hadden zij een sterke voorliefde voor moralizeerende literatuur, en zelfs uit schrijvers, die wel aan geen moralizeeren gedacht hadden, wisten zij lessen van levenswijsheid te halen.

In de eerste plaats kwamen daartoe Aesopus en Dionysius Cato in aanmerking.

De XIIIᵉ-eeuwsche Esopet, die vaak op grond van een paar verzen uit Maerlant's *Spieghel Historiael*, aan CALFSTAF en NOYDEKIJN wordt toegeschreven, moest tot het begin der XIXᵉ eeuw op een drukker wachten. Maar reeds vóór het tijdvak, dat wij hier beschouwen, in 1485, werd „gheprent in die vᵉmaerde coopstadt tantwerpē bij mij Gheraert leeu" een druk — een herdruk, naar het schijnt [1]) — getiteld: *Dye hystorien ende fabulen van Esopus die leerlijck wonderlijck eñ zeer ghenoehlijck* (sic) *zijn*. Het is een bewerking van: **le liure des subtilitez, histoires et fables de Esope translatez de latin en fràcois, et aussi de auian et de alfonce, et aucunes ioyeuses de poge florentin, lequel a été translate de latin en fràcois par reuerend docteur en theologie frere iulien des augustins de Lyon*, naar welk Fransch boek ook de Engelsche bewerking van 1484 werd vervaardigd. De Fransche schrijver, frère JULIEN MACHO, had op zijn beurt den Aesopus van STEINHÖWEL in zijn taal overgebracht. Vroeger was deze het best toegankelijk in den herdruk bezorgd door HERMANN ÖSTERLEY, in: *Bibliothek des litterarischen Vereins in Stuttgart*. CXVII. Tübingen, 1873, doch nu bezitten wij, dank zij ERNST VOULLIÈME, een reproductie van Steinhöwel [2]). In de Nederlandsche bewerking ontbreken eenige

1) Zie mijn *Lijst van Ned. Vert.*, IV. *Aesopus*, n. 2.

2) *Esopus Uebersetzt von HEINRICH STEINHöWEL. Gedruckt von Günther Zainer in Augsburg um* 1477-78, z. j., in de collectie: *Die Incunabel in ihren Hauptwerken*. Müller & Co. Verlag. Potsdam. De voorrede is gedagteekend: im Oktober 1921.

der „ Gesamelt fabeln “; zij strookten immers niet met den wensch van den ongenoemden vertaler, dat „alle die menschen die dit boeck sullen lesen. moghen leeren eñ verstaen by dese fabulen hem seluen wel te regerene“ (fol. 2 r). Vermoedelijk zal reeds de Fransche Augustijner ze ongeschikt hebben geacht om bij te dragen tot de zedelijke verheffing van zijn volk. — De volgende Nederlandsche druk werd in 1498 „ gheprent te delf. Bij mi Henrick eckert van homberch “, die weldra zijn drukkerij naar Antwerpen zal overbrengen. — De derde uitgaaf is wederom een Antwerpsche. Het eenige exemplaar, dat ik mocht aantreffen, dat der collecties Wittert toebehoorende aan de bibliotheek der Universiteit te Luik, heeft zijn titelblad verloren; de colophon luidt: „ Gheprent Thantwerpen, op die lombaerde veste teghen die Gulden hant ouer. By mi Symon Cock. Int iaer ons Heeren. M.CCCCC. ende. Xlvi. Den lesten dach van Meerte “. Simon Cock zal ook wel de uitgever zijn. — Voor zoover mij bekend, bestaan er van dien Aesopus nog twee drukken, waarvan één tot de XVIe eeuw behoort; beide zijn in Holland verschenen: *Rees, 1585-86 en Amstelredam, 1613.

Een veilingscatalogus uit het jaar 1764 vermeldt een *Aesopus „ Gheprent Te Antwerpen. Bi Jan van Ghelen. 1533. „ Ik heb het boek vruchteloos gezocht en ook aan meer bevoegden is het tot dusverre geheel onbekend gebleven. Of het eenige verwantschap bezit met den zooeven genoemden Aesopus van 1485, weet ik niet te zeggen.

Vijftien jaren na het vorige verscheen een tweetalig werkje van GLAUDE LUYTHON, „ Schoolmeestere vander prochien vā S. Andries tot Antwerpē „ : *La merueilleuse et ioyeuse vie de Esope, en Francois & bas Allemāt, diligemment reueue & corrigee, auec aucunes Fables du mesmes composees & moralizees, tresutiles a vng chascun. Dat wonderlijck eñ genuechlijck leuē vā Esop', in Fransoys eñ neder Duytsch nerstelijck ouersien eñ gecorrigeert, met sommigē Fabulen vanden seluen gecomposeert, eñ ghemoralizeert, zeer nut eenen yegelijcken.... Gheprint tot Antwerpen inden schilt van Basele, opde Camerpoortbrugge by Gregoris de Bonte... M.CCCCC. XLVJJJ.* 1) Het bevat, na een verkorte bewerking in 't Fransch en in 't Nederlandsch van het Latijnsche leven van Esopus door RIMI-

1) Beschreven door Prof. R. VERDEYEN in dit tijdschrift, 1924, blz. 179 vlg.: daar is ook het titelblad gereproduceerd.

Digitized by Google

CIUS (= Rinuccio d'Arezzo), 22 Esopische fabelen, insgelijks in beide talen. 's Schrijvers doel was niet zuiver ethisch, zooals overigens de tweetaligheid reeds laat vermoeden; in den eersten druk althans is bijgevoegd een „ Instructie om te leeren perfectelijck lesen ende spreken Fransois „: de man was immers van Waalsche afkomst. 1) Vermoedelijk werd het boekje, uiterlijk in 1569, herdrukt door Jan van Waesberghe, die toen te Antwerpen werkzaam was. In de volgende eeuw werd het Nederlandsch, alleen of met het Fransch, al of niet vermeerderd, verscheidene malen te Antwerpen, te Amsterdam en ook eens te Delft ter perse gelegd.

In de XVIe eeuw vinden wij buiten Antwerpen nog slechts twee Nederlandsche Aesopussen: *De vvarachtige Fabvlen der dieren* [door EDEWAERD DE DENE]. [aan het slot:] *Ghedruct te Brugghe in de Peerde strate by Pieter de Clerck... 1567*, vooral bekend om de koperplaten van Marcus Gheeraerts, — en in 1598 een berijming, misschien door COORNHERT, van de Latijnsche Aesopus-bewerking van Gabriel Faërno. Zij verscheen „ tot Leyden, By Christoffel Gvyot. "

De *Disticha* aan Dionysius Cato toegeschreven zouden later in het oorspronkelijke Latijn of in het Nederlandsch tallooze uitgaven beleven in de Nederlanden; zij zouden als schoolboek dienen, waaruit de jeugd niet alleen Latijn zou leeren, maar, helaas, ook plat-huisbakken levenswijsheid zou meedragen. Thans hoeft een klassiek philoloog zich nauwelijks te schamen, als hij er nooit van gehoord heeft: *sic transit gloria mundi.*

In de XVIe eeuw ken ik er zes of zeven Nederlandsche drukken van, waarvan drie of vier uitgegeven te Antwerpen, twee te Gent en één te Leuven.

In of kort na 1500, volgens W. Nijhoff, werd de berijmde dertiende-eeuwsche Cathoen „ gheprent Tantwerpen Binnen die cāmer poerte. By my Henrick eckert vā hōberch. „ Er is, geloof ik, maar één exemplaar van bekend, toebehoorende aan de Koninklijke Bibliotheek in den Haag.

Wederom te Antwerpen, in 1519, verscheen een bewerking naar het Fransch, bevattende het Latijn, een vertaling in proza, en bij elke *brevis sententia* en elk distichon uitvoerige bespiegelingen, meerendeels getrokken uit de H. Schriftuur, de kerkvaders en andere

1) Zie VERDEYEN, ibid. blz. 184 vlg.

Digitized by Google

schrijvers. De titel doet de moralizeerende bedoeling uitkomen: *Dē grootē Cathoon vol vruchtbarigher leeringhen historiē eñ exempelē also hi sinē sone ond'wees eñ leerde in duechdē eñ goedē manieren datmen hetē mach Tregement der sielē eñ des lichaēs wten walschen in duytschen nv ierst ghetranslateert Int iaer van. XIX.* [aan het slot:] *Gheprent Tantwerpē in ōser lieuer vrouwē Pāt bi mi Claes de Graue. Int Jaer ons heren. M.CCCCC. en. XIX. opten. XX. dach Nouembris.* Trots zijn veel grooteren omvang en zijn veel grootere waarde is ook dit werk uiterst zeldzaam geworden; ik heb het slechts in het Britsch Museum te Londen aangetroffen en W. Nijhoff noemt geen andere vindplaats. — Dezelfde Claes de Grave bezorgde er een nieuwen druk van in 1535; op den titel zijn de woorden *nv eerst ghetranslateert* zorgvuldig bewaard.

Daarop volgen twee Gentsche Cato's, een viertalige en een „ in Vlaemschen eñ Franchoyschen dichte ", beide bij Joos Lambrecht, de eerste in 1541, de andere in 1546. 1)

Daarna komt weer een Antwerpsche, in 1574 verschenen bij Hendrik Hendricsen, herdrukt te Leuven in 1577. 2)

Doch nu verhuizen de Nederlandsche Cato's naar het Noorden. Buiten Holland vinden we slechts nog, behalve drie geleerde uitgaven (Tübingen, 1844; Gent, 1846; Gent, 1860), twee herdrukken van den Middelnederlandschen Cathoen (* Hantvverpen, 1605; Antwerpen, omstr. 1660) en een herdruk van een berijming voor het schoolgebruik, te Parijs verschenen in een vijftalig mengelmoes met jaartal 1802.

In 1564 gaf de Antwerpenaar Marcus Antonius Gillis drie vertalingen van moraalphilosophische werkjes uit:

1° *Epictetvs Hantboecxken, Leerende na der Stoischer Philosophē wyse hoe elc in sinen roep gherustelyck leuen sal: In neder-*

---

1) Over den Cato van 1546, zie Dr. M. BOAS in: *Het Boek*, 1919, blz. 84-92.

2) Beide drukken door mij beschreven in *De Gulden Passer*, 1923, blz. 126-136. In denzelfden jaargang van dit tijdschrift, blz. 193, beweert Dr. R. APERS ten onrechte, dat de druk 1574 reeds " was gekend door de Erasmusbeschrijvers *(sic)* van de Gentsche Bibliotheek. „ Mijn antwoord daarop in *Versl. en Med. der Kon. Vl. Academie*, 1924, blz. 177, n. 1 (= blz. VII der afzonderlijk verschenen *Lijst van... Nederl. vertalingen)* werd overgenomen in *De Gulden Passer*, 1924, blz. 155-156.

Digitized by Google

duytsch ouergesedt deur M. A. G... *Thanwerpen* (sic) *by Ian van Waesberge, op onser vrouwen Kerchof, inden schilt van Vlaenderen... 1564.* 1)

2° *Cebetis des Thebaenschen Philosoophs Tafereel, waerinne na Philosophische wyse claerlyck geleert wort, wat smenschen leuen aldersalichts* (sic) *maect... Thantwerpen by Ian van VVaesberghe, op onser Vrouwen Kerckhof, in den Schilt van Vlaenderen. 1564.* 2)

3° *Isocratis vermaninghe tot Demonicum. Leerende met claren ende verstandighen sententien hoemen eerlyck eñ wijsselyck leuen sal: weert om van allen Ionghers van buytè geleert te wordene. Tantvverpen By Ian van Waesberghe, in den schilt van Vlaenderen. 1564.*

Doch wat wij reeds bij Aesopus en Cato opmerkten, geschiedde ook hier: na de XVIe eeuw trokken Arrianus, de pseudo-Cebes, Isocrates en de pseudo-Isocrates naar Holland. Daar werden twee der vertalingen van Gillis herdrukt en ook andere uitgegeven. Zelfs mag het Handboekje van Epictetus zich aldaar in een nieuwe actualiteit verheugen; in deze eeuw zijn er twee nieuwe vertalingen uitgekomen, de eene door een onbekende in: *Stoïsche Wijsheid... uitgegeven door* J. H. LEOPOLD, Rotterdam [1904], de andere door Dr D. F. SCHEURLEER, 's Gravenhage, 1915; ieder van beide werd tot nog toe tweemaal herdrukt. Van geen der genoemde schrijvers integendeel is sinds 1564 in Zuid-Nederland hoe weinig ook in onze taal verschenen.

De oudste Nederlandsche vertaling uit Plutarchus is een bekorte bewerking van het Leven van Isocrates in de zooeven genoemde *Vermaninghe tot Demonicum* van GILLIS.

Daarna kwamen de *Coniugalia praecepta* aan de beurt: *Den Spieghel, des Houwelicks, waer in door veel schoone ende ghenoechelycke redenen, gelyckenissen ende gheboden, vertoocht ende gheleert vvordt, hoe dat man ende wyf hen teghen elckanderen dragende, een vreetsaem, lieflick, ende gheluckich leuen met elckanderen sullen leyden. VVt den Grieckschen Autheur Plvtarchvs, int Neduytsch* (sic) *ouergheset. Ghedrvct by Richard Schilders. Anno 1575.* Schilders drukte te Middelburg. — Drie jaar later reeds ver-

---

1) Zie Dr. M. BOAS, *De oudste Nederlandsche vertaling van Epictetus' Enchiridion en haar auteur*, in: *Tijdschr. voor Ned. Taal- en Letterk.*, XXXVII, 1918, blz. 279-301.

2) Zie Dr. M. BOAS in: *Het Boek*, 1916, blz. 12 vlg.

scheen het werkje te Antwerpen onder den titel: *Neghenenveertich gheboden oft wetten des houwelicks van Plutarchus, aen Polian ende Eurydice,* achter een vertaling uit het Fransch van JEAN DE MARCONVILLE, getiteld: *Van het Gheluck ende ongheluck des Houwelicks: Seer orborlick te lesen allen menschen, so wel den onghehouweden als den ghehouweden... t'Antvverpen, By François van Rauelenghien, naest onser L. Vrouvven kerckduere, aen de Noortzyde. M.D.LXXVIII.* Doch ook het boekje van Marconville met het aanhangsel uit Plutarchus ging nu naar Holland, waar het nog tweemaal gedrukt werd: te Delft in 1601 en te Wormerveer in 1647.

Uit de XVIe eeuw zijn mij slechts de drie genoemde Nederlandsche Plutarchus-drukken bekend. Sinds werd in Holland heel wat uit dien schrijver vertaald; in Zuid-Nederland vind ik alleen een hoofdstuk uit *de educatione puerorum,* in het Gentsche tijdschrift *De Toekomst,* jaargang 1857.

In de tijdruimte, welke wij beschouwen, hebben de Antwerpsche uitgevers onbetwistbaar het leeuwenaandeel in de productie van Nederlandsche vertalingen van oude moraalphilosophische werken. Ik vind nochtans vier oude philosophen, waarvan toen iets in onze taal, doch niet te Antwerpen noch in Zuid-Nederland het licht zag. Van Boetius' tractaat *de consolatione philosophiae* werden twee overzettingen uitgegeven, de eene te Deventer, in 1557, de tweede te Leiden in 1585; in deze staat onder de opdracht de naam van COORNHERT; de eerste is waarschijnlijk ook van hem. Stammen verder uit dien tijd af: *Officia Ciceronis, Leerende wat yghelijck in allen staten behoort te doen.... Tot Haerlem... 1561,* wederom uitgegeven te Leyden, 1589, en later, — *Lucius Anneus Seneca vanden weldaden... voor allè statè seer oorbaerlijc om lesen... Tot Haerlem... 1562,* herdrukt in 1644, — en *Van Edelheydt Een edel Boecxken by Philonem Judeù ouer 1580. Jarè gemaect eñ nu int Jaer 1583. vertaelt... Ghedruct tot Haerlem,* z. j. Deze drie werken zijn insgelijks van Coornhert.

Vóór het laatste decennium der XVIe eeuw werden slechts twee geschiedschrijvers der klassieke oudheid vertaald, Livius en Flavius Josephus, en wederom verschenen die vertalingen voor het eerst te Antwerpen. De eerste, het werk van een onbekende, is van 1541. De tweede vormt twee folianten, met jaartal 1552 en 1553; zij is

Digitized by Google

van NICOLAUS VAN WINGHE, van het „clooster van Syon, onder Ekeren". Het eerste deel van Josephus verscheen nogmaals te Antwerpen in 1564, van welken herdruk in 1580 een titeluitgaaf gemaakt werd, om samen met den nieuwen druk van het tweede deel, Antwerpen 1580, in den handel te worden gebracht. Daarna werd de Josephus van Van Winghe vervangen door dien van ED. BOMMELIUS, waarvan de eerste druk uitkwam te Leiden in 1594 en waarvan mij van 1602 tot 1659 zeven herdrukken bekend zijn, alle in Noord-Nederland. — De Livius werd in de XVIe eeuw tweemaal herdrukt, in 1585 en 1597, insgelijks in Noord-Nederland, en ook in de eerste helft der volgende eeuw beleefde hij nog drie drukken: Amsterdam, 1614 en 1635, en Deventer, 1646.

Stichten was natuurlijk het doel van Van Winghe, gelijk trouwens ook van de latere Josephus-vertalers. Op den titel van den Livius van 1541 lezen wij, dat de *Roemsche historie* een boek is „ waer wt niet alleene alle weereltlike staten tot vromicheyt eñ ridderlike manlike feytẽ beweget ende gedrongẽ, maer oock alle andere staten tot grooter recreatien eñ ghenuechten des hertẽ ghetrocken sullen worden." De vertaler was blijkbaar van meening, dat het doel de middelen heiligt, en nam met Livius eenige vrijheden, die in 1646 de verontwaardiging van den nieuwen Livius-vertaler, J. H. GLAZEMAKER, gaande maakten: „ Wat nu d'oude overzetting van Livius Histori belangt, 't gebrek daer van is, naer 't Latijns, met enige woorden of geen blad te helpen, maar naauwelijx met hondert bladen. De zonde van de jammerlijke mishandeling daer van, is eerst door de Hoogduytscher begaen, en van de Neerduytscher, 'k vertrou een Brabander, gevolgt, die licht geen andere taal dan Hoogduyts, om Livius t'overzetten, kon. Deze is, in zijn zonde, noch zo verwaant geweest, dat hy in plaats van 't gene, dat hij van Livius eygen schrijven daer uitsmeet, enige Fabulen en redenen voegde, die aen 't werk niet kleven, ja zomtijts in steẽ van Heydens, als de Romainen toen waren, Kristelijk zijn."

Op het eind der XVIe eeuw werd nog de Cyropaedie van Xenophon vertaald (t' Amstelredam, 1592), alsook het werkje van Florus; dit laatste verscheen sinds 1597 als aanhangsel van de verschillende drukken der oudste Livius-overzetting.

Bij de moralizeerende strekking onzer vertalers is het vreemd, dat hun keus niet op Valerius Maximus viel, die tot 1614 op een verdietsching moest wachten.

Digitized by Google

Hier is eindelijk nog de Roman van Apollonius van Tyrus te noemen, een oorspronkelijk Latijnsch werk uit de IIIe eeuw na Chr. [1]) In de XVe eeuw was een Nederlandsche bewerking viermaal in Holland verschenen, hetzij in *die gesten of geschienisse van romen*, hetzij afzonderlijk. In 1512 werden de *gesten* een laatste maal gedrukt, en wel te Antwerpen: *Gestaromanorum. inhoudende seer vremde exempelen. eñ vele schoone eñ notabele historien der Romeynen. Die welcke ghemoraliseert eñ inden gheestelijcken sin wt geleet sijn.* [aan het slot:] *...voleynt Tantwerpè. binnè die càmerpoerte. int huys và Delft. bi mi Henrick eckert van homberch. Int iaer ons heeren. M.CCCCC. eñ xij. den xvij. dach van Maerte.* Hoofdstuk 153 bevat den Roman van Apollonius, onder den titel: *Và die tijtlike tribulacie eñ wed'spoet die ten wterstè verwàdelt sal werdè in eewighe blijscap.*

De klassieke dichters vonden in de XVIe eeuw een onvermoeibaren vertaler in den Antwerpschen rederijker CORNELIS VAN GHISTELE. Van 1553 tot 1569 bezorgde hij de volgende bewerkingen; alle eerste drukken en de meeste herdrukken vóór 1601 verschenen in zijn vaderstad.

1° *Der Griecxser Princerssen ende Jonckvrouwen clachtige Sendtbrieuen Heroidum Epistolæ ghenaemt bescreuen duer den geleerden ende vermaerden Poeet Ouidius Naso inden Latijne ende nu eerst in Duytsche duer* CORNELIS VAN GHISTELE *Rhetorijckelijck ouergesedt, seer playsant om lesen. Geprint Thantwerpen by my Hans de Laet. M.D.LIII.* Herdrukt te Antwerpen, *1554, 1555 en 1559; te Gent 1559 en *1560(?); te Antwerpen 1564, 1570 en 1589; te Rotterdam 1600 — en in de XVIIe eeuw, te Rotterdam, 1607 en 1615.

2° *Deerste viere boecken van Eneas ende Dido genaemt Aeneidos. bescreuen in latyn door den alder geleersten ende vermaersten Poeet Vergilius Maro Nv eerste in onser duytscher talè door* CORNELIS VAN GHISTELE *Retorijckelijck ouer geset, plaisant ende weerdich om lesen. 1554. Gheprint Thantwerpen, int Landt van Artoys by Hans van Liesuelt... Anno 1554.* [2]) *Mensis Aprilis.* Weldra gevolgd door *Deerste sesse boecken và Aeneas* en *Die*

1) E. KLEBS, *Die Erzählung von Apollonius aus Tyrus*. Berlin, 1899; blz. 294.
2) In mijn *Lijst* staat verkeerdelijk: 1564.

Digitized by Google

leste sesse boeken vā Aeneas, beide verschenen te Antwerpen bij de weduwe van Jacob van Liesveldt... 1556. De geheele Aeneis werd herdrukt te Antwerpen in 1583 en 1589 en te Rotterdam in 1609.

3° *Terētius Comediē Nv eerst wt den Latine, in onser duytscher talen, door* CORNELIS VAN GHISTELE, *Rethorikelijck ouer ghesedt: vol goeder leeringhen ende playsant om lesen. Gheprent* [te Antwerpen] *bi mi Symon Cock. Anno. M.CCCCC. lv.* Gedeeltelijke herdrukken te Antwerpen, 1562 en 1596.

4° *Een Tragedie, ghenaemt Antigone, bescreuen eerst in Griecxsche, door den gheleerden Poeet Sophocles, eñ daer na int Latine ouer gheset, eñ nv in onser Duytscher talen Rhetorikelijck ghetranslateert, door* CORNELIS VAN GHISTELE, *vol schoonder sentencien, eñ goede leeringhen. Gheprent Thantwerpen op dye Lombaerde veste, teghen die Gulden hant ouer. Bi my Symon Cock. Jnt iaer ons Heeren, M.CCCCC. eñ LVJ.* Dr. J. Grietens, de bezitter van het eenig bekende exemplaar, bezorgde er een herdruk van in de Uitgaven der Antwerpsche Bibliophilen, Antwerpen en 's Gravenhage, 1922.

5° *Satyrae oft Sermones gescreven in latine, duer den vermaertsten ende gheleertsten Poeet Q. Horatius Flaccus, Nu eerst duer* CORNELIS VAN GHISTELE *in onser duytscher talen Rhetorijckelyck ouerghesedt, weert ende profytelick met verstant ghelesen. Thantwerpen, By Ameet Tauernier Lettersteker, Inde Ghulden Roose... M.D.LXIX.* Bevat slechts het eerste boek der Satiren; herdrukt te Leiden in 1599.

Over de moralizeerende strekking van van Ghistele, zie blz. VIII vlg. en 3-5 van bovengenoemden herdruk zijner Antigone.

Ook andere vertalers van klassieke dichters lieten hun werk te Antwerpen verschijnen.

De oudste vertaling van Ovidius is die der Metamorphosen door JOANNES FLORIANUS (- Jan Bloemmaerts? [1]), die insgelijks met een praktisch, hoewel niet ethisch doel werd uitgegeven, zooals uit den volledigen titel zal blijken: *Metamorphosis dat is, Die Herscheppinghe oft veranderinghe, bescreuen int Latijn vanden vermaerden eñ gheleerden Poeet Ouidius: Eñ nu eerst ouerghesedt*

---

1) Zie LEON. WILLEMS, in: *Verslagen en Meded. der Kon. Vl. Academie* 1922, blz. 1212.

Digitized by Google

in onsen duytsche: seer ghenuechlijck eñ oock profijtelijck voor alle edele gheesten, ende constenaers, als Rhetoriciens, Schilders, Beeltsnijders, Goutsmedė, etc. Geprint Thantwerpen in de Camerstrate inden Salm, by my Hans de Laet, int Jaer M.D. eñ Lij. Het eenige exemplaar, dat ik ooit mocht aantreffen, behoorde toe aan de Universiteit te Leuven en werd bij den brand der bibliotheek in 1914 vernield. Er schijnen ook andere te bestaan: de druk van 1552 wordt genoemd in de *Bibliotheca Willemsiana*, 1847, n. 4193, en in een prijscatalogus van J. B. Schoepen te Antwerpen *(Tijdschr. voor Boek- en Bibliotheekwezen*, 1903, blz. 303). — Een druk* Antw. 1566 wordt vermeld in den catalogus van Lelong, blz. 234, n. 3401; in 1588 verscheen het boek te Amsterdam, in 1595 te Antwerpen, in 1599 weer te Amsterdam en van 1608 tot 1650 nog verscheidene malen te Antwerpen en in Noord-Nederland.

Van Ovidius werd verder in de XVI[e] eeuw *Die Conste der Minnen... in onser duytscher talen ouerghesedt.* Wederom had de berijmer een praktisch oogwit, want hij verzekert op den titel dat het boekje is „ Allen Jonghers die haer met deser consten willen moeyen, seer oorbaer ende nootsakelijck ghelesen, „ Het verscheen te Doesburg in 1564, maar in 1581 kwam te Antwerpen een herdruk uit; in het eenige mij bekende exemplaar, dat der Academie te Leiden, ontbreekt weliswaar het titelblad, doch de colophon geeft ons voldoende zekerheid: „ Ghedruct Thantwerpen, op de Cammerpoort Brugghe, inden Schilt van Basele, by Jan van Ghelen de Jonghe. Anno M.D.LXXXI. “

Verder gaf die berijming aanleiding tot een zeer merkwaardig volksboekje, waarop ik vroeger reeds de aandacht gevestigd heb. De eerste uitgaaf of uitgaven heb ik nergens aangetroffen; in de oudste mij bekende luidt de titel: *De arte amandi Oft De Conste der Minnen, In Latijn beschreuen deur den vermaerden Poët Ouidius Naso. Alles tot een eerlick vermaeck der Jongher Minnaren wtghegeuen. Van nieus ouersien, verbetert, eñ met noch veel andere nieuwe Brieuen, Amoureusche raetselen, eñ ander verscheyden lieflickheden vermeerdert, ende vercieret. Tot Dordrecht, By my Pieter Verhaghen. Anno, 1599.* Het boekje, dat behoorlijk gecastigeerd is, is voorzien van een kerkelijke approbatie — niet in den Dordschen druk, waar men ze liever miste, maar in andere — gegeven te Antwerpen in 1587; wij hebben hier dus weer met een oorspronkelijk Antwerpsch boekje te doen. Ik heb er ruim twintig drukken

Digitized by Google

van in handen gehad; van eenige andere nog weet ik, dat zij bestaan of bestaan hebben, doch zonder den minsten twijfel zijn vele mij geheel onbekend gebleven. Door de zorgen der firma Snoeck-Ducaju te Gent werd het in 1874 eenigszins gemoderniseerd en wordt het nu nog in tienduizenden exemplaren onder het volk verspreid.

Naast het reeds genoemde ken ik in de XVIe eeuw nog één Ovidius-vertaling, die echter in geen verband staat met Antwerpen: *Die Remedie der Liefden... Nv In onse Nederlansche tale Rhetorijckelijck ouergesedt... Tot Bruessele by Jan van Brecht... 1583.* Blijkens de zinspreuk is het werkje van J. B. HOUWAERT.

Behalve het reeds genoemde verschenen van Horatius in de XVI[e] eeuw slechts een vijftal stukjes in vertaling, van Terentius eenige bundeltjes met losse zinnen en zegswijzen, waarover straks sprake zal zijn, en van Vergilius, de vertaling der Bucolica en Georgica door VAN MANDER, die in 1597 te Amsterdam en te Haarlem uitgegeven werd. Sophokles integendeel moet op Vondel wachten om nog eenige zijner stukken te zien vernederlandschen.

Naast de *Conste der Minnen* van 1564 en den gedeeltelijken Vergilius van van Mander en afgezien van kleine stukjes, is mij in de geheele XVIe eeuw slechts één klassiek dichtwerk bekend, waarvan een Nederlandsche vertaling in het Noorden ontstaan is en uitgegeven werd, t.w. de Odusseia van Homeros, waarvan de eerste helft te Haarlem uitkwam in 1561 en herdrukt werd te Delft in 1593, 1598 en 1606 en te Amsterdam, 1607; de tweede helft verscheen eerst in 1605 en werd herdrukt in 1609. Ook deze uitzondering is te danken aan COORNHERT.

In het tijdvak, dat wij beschouwen, valt ook wetenschappelijke literatuur. Eerst een der merkwaardigste schriften uit de nalatenschap der oude geneeskundigen: *Hippocrates, van die vvonden int hooft. Nu eerst vvten Latijne int nederduytsch ouergheset. Door* M. PEETER HASSARDUS, *Medecyn ende Chirurgyn binnen Bruessel. Allen Chirurginen ende wond-meesters seer nuttelijck ende profijtelijck... Tantwerpen, Jnden gulden Enghel, by Willem Silvius... 1565.* Zooals reeds uit den titel en ook uit de wijze van bewerking blijkt, was het Peeter Haschaert niet te doen om den historischen zin zijner vakgenooten te bevredigen, maar om in praktische behoeften te voorzien. Hij zegt het overigens zeer duidelijk

Digitized by Google

in de opdracht: „Om dat t' hooft eene vā die principaelste partiē des Lichaems is. Eer. Heeren, ende dat wy ghemeenlick sien, dat de menschen dagelijcks int hooft met grooten perijckele in veelderhande manieren werdē gewondt, soo dat binnen corten tijde, niet alleenlijck in dese Stadt van Brüessel, maer oock in vele plaetsen van dese Nederlanden... vele gestoruen sijn: de welcke die gemeyne Man, iae oock die patienten achtende waren voor lichte wonden, ende sonder perijckel, belettende, daeromme vele veruaren Chirurgijnen ende Meesters haerlieder werck te doene, naar den heesch van die accidentē: dat heeft mij ten eerstē verweckt, desen boeck Hippocratis cleyn van bladeren, maer groot van begrijpe over-te-setten." Een andere beweegreden is geweest, dat er vele „ongheleerde buffels" zijn, die niet aarzelen „sulcx te doene, datse niet gheleert en hebbē, eñ dat quader is niet leerē en willē" en „so schādelijck eñ deerlijc de lieden vermoordē." Ook dit werkje sloeg den weg in naar Holland, waar het in de XVIIe eeuw tweemaal afzonderlijk en viermaal achter het *Handtboeck der Chirvrgyen* van KAREL BATEN herdrukt werd.

In de XVIe eeuw werd ook de onechte groote brief aan Damagetos vertaald: *Eenė brief van Hippocrates de Medecyn aen Demagetum een admirael van Rhodos, vvt den Griecxschen tonge inden duytschen ouergeset, na een oudt exemplaer, door den verstandigen hooch geleerden Doctoor Meester* ADRIANUS IUNIUS HORNANUS. Hij staat achter *Misprysinghe ende miserie des hoefs ende der hoocheyt*, een vertaling van *Menosprecio de corte y alabanza de aldea* van den bekenden hofprediker van Karel V, ANTONIO DE GUEVARA, bisschop van Mondoñedo. Op den titel vinden wij wederom een Antwerpsch adres: *T'Hantvverpen In onser lieue vrouwen strate in de gulden Roose, by Gheeraert Smits. A° 1573.* Een herdruk van den Brief van Hippocrates is mij niet bekend.

Insgelijks te Antwerpen, in 1539, kwam een boekje uit, waarin met bekorte uittreksels uit Vitruvius plaatsen uit andere schrijvers en beschouwingen van den vertaler zelf verwerkt zijn: *Die inventie der colommen met haren coronementen ende maten. Wt Vitruuio ende andere diuersche Auctoren optcorste vergadert, voer Scilders, beeltsniders, steenhouders, &c. Eñ allen die ghenuechte hebben in edificien der Antiquen.* [aan het slot:] *Ter begheerten van goeden vrienden wtghegheuen duer* PEETER COUCKE VAN AELST. *An. M.D.XXXIX. Men. Febr. tot Antwerpen.*

Digitized by Google

Eindelijk zijn nog eenige werken voor het schoolgebruik te vermelden.

Het belangrijkste is een verdietsching door een ongenoemde van een der vele werken van Th. Murner, goed bekend in de geschiedenis van het protestantisme: *Institutiones Imperiales Instituten een gerechtich oorspróck der keiserlijcke rechtė. Van dė hooch gheleerden Heere* THOMAES MURNER *inder godheyt Doctoor: eñ in beydė rechtė Licentiaet in die duytsche tale ouer gheset Eñ in die hoghe schole eñ Uniuersiteyt te Basele in syn gheordineerde lecture opėbaerlic mittė latijn ghelekė. Men vintse te coope Thâtwerpė in onser lieuer vrouwė pant bi mi Claes de Graue.* [aan het slot:] *Gheprent... Bi mij Claes de Graue. Int iaer ós heeren als men screef Duisent CCCCC. eñ. XX. op den XIIIJ dach van Junius.* Claes de Grave bezorgde nog een druk in 1534; een derde en vierde verschenen te Antwerpen bij Simon Cock, 1544 en 1547. Verder ken ik er slechts uit de XVIIe eeuw en wel in Holland: 's Gravenhage, 1620; 's Gravenhage en Amsterdam 1648 en nog een druk Amsterdam, 1648, dien ik echter voor een nadruk houd.

Van minder belang op zichzelf, maar zeer interessant voor de geschiedenis van het onderwijs in vroeger tijden zijn eenige boekjes met vertalingen, die in de Latijnsche scholen gebruikt werden.

In 1577 verscheen te Antwerpen een bundeltje van 17 brieven van Cicero, waarin de Latijnsche tekst woord voor woord in 't Fransch en in 't Nederlandsch overgebracht wordt: *Aliqvot Ciceronis faciliores epistolæ, In periodos qvasi lectiones singulas partitæ, quibus ordo constructionis proprius cum interpretatione Gallica et Flandrica subiectus in suas partes velut membra diuiditur. In communem puerorum ac Scholarum vtilitatem editæ. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini... M.D.LXXVII.* In 1591 werd het te Amsterdam herdrukt.

Ten tijde onzer vaderen werd het Latijn veelal aangeleerd door middel van heele collecties zinnetjes en uitdrukkingen, aan een bepaald schrijver ontleend en van een Nederlandsche vertaling voorzien; het doel was immers Latijn te leeren spreken en schrijven. In de XVe eeuw waren zulke *Vulgaria* uit Plautus te Deventer verschenen in 1491, en uit Terentius te Antwerpen in 1487, nog eens in 1487 en in 1488, en viermaal te Deventer.

In de XVIe eeuw zijn er mij drie uit Terentius bekend, waaronder twee Antwerpsche: *Frondes Terentianæ, ex Omnibus Comœdijs, ad Flosculorum imitationė. studiose decerpte, & Belgico*

sermone familiariter expresse: Opera AVGVSTINI VVILSII *Balensis apud Turnoutanos publici Pedagogi... Antverpiæ, Ex officina Gulielmi Silvij... M.D.LXVI.* en: *Flores sev formvlæ loqvendi, ex P. Terentii comoediis excerptæ: quibus interpretatio Gallica & Teutonica addita est in gratiam puerorum. His accesserunt eiusdem poëtæ Sententiæ, in calce libri, velut in fasciculum coactæ. Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini, M.D.LXXXIIII.* Het voorbericht van deze *Flores* is van 1566: een reden te meer om even te onderzoeken, of zij soms niet verwant zijn aan de zooeven genoemde *Frondes*, doch het eenige exemplaar, dat ik ooit van dit laatste werkje aangetroffen heb, behoorde toe aan de universiteits-bibliotheek te Leuven en werd bij den brand van 1914 vernield. De *Flores* werden herdrukt te Antwerpen bij Plantijn in 1597, en te Amsterdam in 1628. Het derde boekje van dat soort, *Orationes Terentianæ... per* DOMINICVM SCENKELIUM [- D. Schenkels] SYLUIUM kwam uit te 's Hertogenbosch in 1557.

VAN DER HAEGHEN 1) noemt nog: * *Bloemen uit het tooneelspel van Terentius: Die zich zeluen kastydt, ouerghestelt int vlaemsche*, dat Henrick van den Keere te Gent bij privilegie van 1556 het recht verkreeg uit te geven. Of hij inderdaad gebruik heeft gemaakt van dat recht, is mij onbekend; in elk geval ben ik er evenmin als van der Haeghen in geslaagd, een exemplaar van het boekje te ontdekken; en zoo het ooit bestaan heeft, weet ik omtrent den inhoud alleen wat de titel te kennen geeft.

In 1586 gaf Plantijn een bundeltje gelijk de zooeven genoemde *Frondes, Flores* en *Orationes* uit, bevattende allerlei zinnetjes uit allerlei werken van Cicero, met Nederlandsche en Fransche vertaling: *Selectissimæ latini sermonis phrases, ex vno soloqve Cicerone, Belgicè et Gallicè redditæ, & ex omnibus Ciceronis operibus collectæ, per* CHRISTOPHORVM VLADERACCVM. *Antverpiæ Ex officina Christophori Plantini. M.D.LXXXVI.* Vladeraccus doceerde toen te 's Hertogenbosch. Zijn boekje verscheen wederom te Delft in 1600 en te Antwerpen in 1613.

Het voorafgaande kan worden samengevat in de volgende tabel, die duidelijk het groote aandeel doet uitschijnen, dat gedurende de XVIe eeuw aan Antwerpen toekomt in het uitgeven van Nederlandsche vertalingen uit de klassieken.

---

(1) *Bibliographie Gantoise*, t. I, blz. 175.

Digitized by Google

	Antwerpen	*Andere plaatsen in Zuid-Nederland*	*Noord-Nederland*
1500	*(of later)* Cato		
1512	Roman v. Apoll.		
1519	Cato		
1520	Justinianus		
1533	Aesopus		
1534	Justinianus		
1535	Cato		
1539	Vitruvius		
1541	Livius	Gent: Cato	
1544	Justinianus		
1546	Aesopus	Gent: Cato	
1547	Justinianus		
1548	Aesopus		
1552	Josephus		
	Ovidius		
1553	Josephus		
	Ovidius		
1554	Vergilius		
	Ovidius		
1555	Ovidius		
	Terentius		
1556	Sophocles		
	Vergilius		
1557		Gent: Terentius ?	's Hertogenbosch: Terentius
			Deventer: Boëtius
1559	Ovidius	Gent: Ovidius	
1560		Gent: Ovidius ?	
1561			Haarlem: Homerus
			Haarlem: Cicero
1562	Terentius		Haarlem: Seneca
1564	Arrianus		Doesburg: Ovidius
	Cebes		
	Isocrates		
	Plutarchus		
	Josephus		
	Ovidius		
1565	Hippocrates		
1566	Ovidius		
	Terentius		
1567		Brugge: Aesopus	
1569	*(of vroeger)* Aesopus		
	Horatius		
1570	Ovidius		
1573	Hippocrates		

Digitized by Google

	Antwerpen	Andere plaatsen in Zuid-Nederland	Noord-Nederland
1574	Cato		
1575			
1577	Cicero	Leuven : Cato	Middelburg : Plutarchus
1578	Plutarchus		
1580	Josephus		
1581	Ovidius		
1583	Vergilius	Brussel : Ovidius	Haarlem : Philo
1584	Terentius		
1585			Leiden : Boëtius
			Leiden, Amst. : Livius
1585-6			Rees : Aesopus
1586	Cicero		
1587	Ovidius		
1588			Amsterdam : Ovidius
1589	Vergilius		Leiden : Cicero
	Ovidius		
1591			Amsterdam : Cicero
1592			Amsterdam : Xenophon
1593			Delft : Homerus
1594			Leiden : Josephus
1595	Ovidius		
1596	Terentius		
1597	Terentius		Leiden : Livius
			Leiden : Florus
			Amst. Haarlem : Vergilius
1598			Leiden : Aesopus
			Delft : Homerus
1599			Amsterdam : Ovidius
			Dordrecht : Ovidius
			Leiden : Horatius
1600			Delft : Cicero
			Rotterdam : Ovidius

In de eerste helft der XVI[e] eeuw en tot 1556 kwam dus het Latijn-onkundige publiek in de Nederlanden zoogoed als uitsluitend door Antwerpen in aanraking met de klassieken. In Noord-Nederland, niets ; de persen van Deventer, Gouda, Zwolle en Delft, waarop in de XV[e] eeuw een Aesopus, de Roman van Apollonius of althans eenige schoolboekjes gedrukt werden, leveren gedurende dien geheelen tijd niets meer uit de klassieke oudheid in de volkstaal. Zonder Coornhert zouden we mogen zeggen, dat Noord-

Digitized by Google

Nederland van 1501 tot 1584 slechts drie octavo-deeltjes met overzettingen uit de oude literatuur in het licht zond.

Gedurende dat zelfde tijdvak 1501-1556 kwamen er in de Zuidelijke Nederlanden, buiten Antwerpen, slechts twee Nederlandsche Cato's uit, en in de volgende jaren dier eeuw verschenen er nog vijf of zes vertalingen.

De Antwerpsche en Zuid-Nederlandsche periode duurde echter niet tot het einde der XVI[e] eeuw : van 1585 af verschijnt er meer in het Noorden dan in het Zuiden. Weldra zullen de rollen omgekeerd zijn en zal bijna alles in het Noorden het licht zien ; Amsterdam, dat in de bovenstaande tabel minder voorkomt dan Leiden, zal in de XVII[e] eeuw, die ook in dit opzicht veel vruchtbaarder is dan de vorige, meer vertalingen uit de oude literatuur voortbrengen dan alle andere Noord-Nederlandsche plaatsen samen.

Tegenover de 280 tot 290 drukken van vertalingen, die in de XVIIe eeuw in Noord-Nederland van de pers kwamen, heeft het Zuiden er slechts een dertigtal te stellen. Maar hier althans blijft Antwerpen vooraan : alle zijn te Antwerpen verschenen, behalve een Boëtius te Brugge, een Ovidius te Brussel, en een foliant van A. VAN SCRIECK met vertalingen uit verscheidene Latijnsche schrijvers, die te Yper uitkwam.

En als we in de XVIIe eeuw al de plaatsen van uitgave in Noord en Zuid beschouwen, dan komt Antwerpen met zijn 26 of 27 drukken van vertalingen op de derde plaats, na Amsterdam, dat er een 150, en Rotterdam, dat er ongeveer 34 heeft.

A. GEEREBAERT S. I.

Digitized by Google

AANKOOPEN VAN BOEKEN BIJ ANTWERPSCHE BOEKDRUKKERS

Onder meerdere aanteekeningen genomen in den loop onzer archiefopzoekingen bevinden er zich eenige betreffende aankoopen bij Antwerpsche boekdrukkers. Wellicht kunnen ze dienstig zijn aan een der lezers van dit Tijdschrift.

In de rekening der stad Aalst 1609-1610, f° 41 *(Rijksarchief te Brussel.* Chambre des comptes, 5), werd er aangeteekend :

Bij gel. ordonnan. van ijen meert 1610 es bett aen Johanni Moreti bouckprenter tot Antwerpen over de leveringe van *opera* Menochij en ander boucken totte stede behoeve gecocht. jcxx £ p.

Met de woorden *Opera Menochij* wordt er waarschijnlijk een of meer werken bedoeld van Menochius. *Jaak Menochius* was een rechtsgeleerde, in 1532 te Pavie geboren en aldaar gestorven den 10 Augustus 1607. Hij schreef : 1° *De Possessione commentaria,* eerst verschenen te Keulen in 1587, later te Lyon in 1606 ; 2° *De arbitrariis judicum questionibus et causis centuriae sex,* verschenen te Lyon in 1605. De vermelde aankoop betreft voorzeker een dezer of beide werken, want zijn zoon Jean-Etienne, ook een geleerde, best gekend, gaf zijne werken eerst in 't licht, na den datum dezer rekening.

Een andere aankoop bij J. Moretus in de rekening der zelfde stad aangeschreven, ten jare 1612-1613, f° 52, bevat geene vaste bepaling van boeken ;

Insghelycx is noch betaelt aen Johannes Moretus bouckvercooper tot Antwerpen over de leeveringhe van diverssche boucken by hem gelevert tot behouve van der stede... jc iiijxx xij p.

De kerkfabriek van de gemeente Steenockerzeel deed ook te Antwerpen eenige bestellingen van boeken :

In de rekening der kerk van 1627-1628, f° 404, leest men :

Item aen Petrus Phalesius tot Antwerpen voor een partye musiecboeken tot behoeff van de kercke. xiij gul. x st.

Item voor de moteten van bonhomius tot Loven te binden. xvj st.

Digitized by Google

Hier wordt bedoeld, waarschijnlijk, het werk van Pieter Bonhomius, kanunnik der Heilig Kruiskerk te Luik, dat te dien jare verscheen in de drukkerij van Pieter Phalesius, en wiens titel, volgens A. GOOVAERTS, *Histoire et bibliographie de la Typographie musicale* luidde als volgt : *R. D. Petri Bonhomii Canonici Ecclesiae collegiatae S. Crucis Leodien. Harmonia Sacra quinis, senis, octonis, novenis et denis vocibus. Editio auctior et correctior, ac Basso Generali ad organum illustrata. Antverpiae, ex typographia musica Petri Phalesii ad insigne Davidis Regis.* M.D. CXXVII.

Deze uitgave bevat negen motetten met 5 stemmen, acht met 6 stemmen, twee en twintig met 8 stemmen, twee met 9 en twee met 10 stemmen.

De aankoop van boeken vermeldt vooraan het inbinden van de motetten van Bonhomius betreft voorzeker dit laatste werk. De inbinding geschiedde niet in Antwerpen maar wel in Leuven. Deze stad was van ouds voorzien van goede boekbinders, want reeds in 1575 en ook nog in 1626, zond dezelfde kerkfabriek haar boeken naar Leuven tot inbinding. Ziehier deze aanteekeningen :

1575-1576. Item gegheven tot Loven aen eenen boeckbinder van eenen boeck te binden daer allen die lessen vand. jare inne staen metten versiekelen collecten ende capittelen gescreven in perckament by heer Cornelis Claes hoe wel noch niet voldaen maer meer dan xxv jaren onder handen heeft gehad. xx st.

1626-1627, f° 362. Item aen eenighe musieckboeken tot Loven te binden. xxxvj st.

Aanmerkenswaardig is de melding van den boekschrijver Cornelis Claes, welke 25 jaren lang geschriften in dat boek had gemaakt.

Ten jare 1628 en ten jare 1630 kocht dezelfde kerkfabriek nog eenige muziekboeken bij Phalesius :

1628-1629, f° 447. Item van peeter Phalesius tot Antwerpen eenige musiecboecken met tweeen ende dryen van petri Philippi. iiij gul. viij st.

1630-1631, f° 541. Item voor musieckboeken van Petri Philippi genaemt *paradisus* met brengen van Antwerpen. iij guld. ij st.

Peter Philips was een Engelsch componist, in dienst, als organist, bij de aartshertogen Albert en Isabella, te Brussel. Het werk *Paradisus* hier vermeld werd door P. Phalesius uitgegeven in 1628, en draagt als titel : *Paradisus sacris cantionibus consitus, una, dua-*

Digitized by Google

bus et tribus vocibus decantandis. Cum Basso Generali ad Organum. Auctore R. D. Petro Philippi Anglo, Ecclesiae collegiatae S. Vincentii Sonegiensis Canonico, et Serenissimorum Alberti et Isabellæ Archiducum Austriæ etc. Organista. Nunc primum in lucem editus. In-4°.

Dit werk bevat 15 motetten met eene stem, 84 met twee en 17 met drij stemmen.

De muziekboeken ten jare 1628 aangekocht, bevattende zangen met 2 en 3 stemmen waren wellicht andere, 't zij : *Gemmulæ sacræ binis et ternis vocibus* etc. gedrukt by P. Phalesius in 1613, 't zij : *Deliciae sacrae binis et ternis vocibus* bij dezelfden drukker verschenen in 1616 en in 1622. (Cfr. P. BERGMANS. *L'organiste Peter Philips, Gand, C. Vyt, 1903).*

In de rekening van 1628-1629 derzelfde kerk, f° 447, komt nog een aankoop voor, gedaan by Jan Verdussen :

Item voor eenen nieuwen missael gecocht van Jan Verdussen tot Antwerpen. xiiij gul. vj st.

G. VAN DOORSLAER.

Digitized by Google

JEAN MICHEL BRUTO, HISTORIEN ET PÉDAGOGUE.

(Auteur du premier livre imprimé par Plantin)

On s'est peu occupé d'étudier en détail l'œuvre, pourtant si importante, de J. M. Bruto, historien du XVIe siècle.

Ame inquiète, Bruto parcourut l'Italie et l'Europe entière, nouant partout des relations, souvent même des amitiés, avec les plus célèbres savants de son époque. Il passa ensuite au service des empereurs de Hongrie et de Pologne, qui le chargèrent d'écrire l'histoire de leurs pays. Il termina à Cracovie sa longue et laborieuse existence, vers 1594.

Nous ne voulons, dans cette brève étude, nous occuper ni de l'activité surprenante de l'historien vénitien, ni de ses séjours répétés en Italie, surtout dans les centres d'études qui attiraient son esprit curieux : cela a été fait par les différents écrivains qui ont étudié Bruto. 1) Nous voulons, uniquement, combler une des lacunes laissées par les travaux précédents : mettre en relief le séjour de Bruto en Belgique, à Anvers.

Tous ceux qui ont étudié cet auteur ont passé sous silence une de ses œuvres ; seul Moreni l'indique, affirmant en avoir vu un exemplaire „ sur papier céruléen chez Monsieur l'abbé Luigi Fiacchi. " 2) Les autres écrivains ne parlent pas de „ La institutione di una fanciulla nata nobilmente ", Anvers, in-8°, imprimé pour Jean Bellère par Plantin, texte italien et français. Ce grave oubli s'explique par l'absence d'exemplaire dans les bibliothèques d'Italie ; mais ce qui ne s'explique pas, c'est que l'unique œuvre de Bruto écrite en italien, dédiée à une noble dame italienne, „ la gentile et valerosa fanciulla Madama Marietta Cataneo " de Gênes, y soit si peu répandue. Le fait est cependant qu'aucune biblothèque italienne ne possède ce livre si rare. La preuve en est que G. B. Gerini, dans son importante étude 3), s'occupant de Bruto, analyse l'œuvre "de laudibus historiae " et, rappelant la note de Moreni sur „ La fanciulla nata nobilmente ", s'excuse de ne pas résumer cette œuvre qu'il n'a pu trouver. L'affirmation de Gerini mérite confiance, car cet écrivain, qui a contribué largement à faire connaître les pédagogues italiens, n'a épargné ni soins ni peines pour donner des indications précises sur leurs œuvres.

Digitized by Google

L'œuvre de Bruto que nous venons de rappeler fut, comme nous l'avons dit, imprimée à Anvers en 1555 ; il est certain qu'à cette époque Bruto se trouvait dans cette belle ville. En effet, dans les paroles aux lecteurs qui terminent l'œuvre, il s'excuse des erreurs possibles de la traduction française de Jean Bellère „ savant jeune homme de rare valeur, qui n'a pu mettre la dernière main à cet ouvrage, appelé par d'importantes affaires à Francfort, d'où il ne put revenir aussi tôt qu'il le pensait, à temps pour une dernière vérification. "

La lettre-dédicace à Marietta Catanea précise mieux encore l'époque où Bruto vécut dans la métropole flamande : elle se termine par cette indication „ D'Anvers, le premier mars 1555 " ; indication répétée à la fin de l'œuvre de façon moins complète „ D'Anvers " 4).

On ne peut donc douter que Bruto n'ait séjourné à Anvers, pas plus qu'on ne peut douter des relations d'études qu'il eut avec Jean Bellère pendant ce séjour, car il met trop bien en relief les mérites de ce collègue de Plantin, célèbre dans toute l'Europe par son admirable activité d'éditeur.

De plus, la riche correspondance de Bruto, qui nous permet de suivre l'historien vénitien à travers ses pérégrinations en Europe, contient de nombreuses allusions aux Flandres, aux événements politiques, religieux et militaires qui s'y déroulaient en ces temps troublés 5).

Bruto, il est vrai, s'intéressait aux événements politiques de toute l'Europe, dont ses amis d'études, épars dans tant de villes jadis visitées ou habitées, ne manquaient pas de lui parler. Enfin, rentré en Italie après des années de vie vagabonde, il se fixa momentanément à Lucques, d'où il écrivit à Alexandre Milesio une longue lettre, dans ce style limpide et élégant qui caractérise son latin. Cette lettre, comme beaucoup d'autres, ne porte pas d'indication d'année ; mais on sait de façon certaine que Bruto se trouvait en cette ville en 1561 et 1562 ; il n'est donc pas douteux qu'elle appartienne à cette période, puisqu'elle fut écrite dans une villa voisine de Lucques. Bruto dans cette longue lettre parle des pays et de peuples d'Europe, admirables et admirés pour leur richesse matérielle et intellectuelle. Après avoir parlé de l'Angleterre, où il a séjourné, et de beaucoup de villes d'Italie : de Venise, sa patrie, dont on a fait si grand éloge, mais dont „ tamen multa de illa dici pro illius magnitudine non possunt " (dont on ne pourrait pas dire beaucoup

Digitized by Google

à cause de sa grandeur) ; de Gênes, qui par sa magnificence, ses richesses d'hommes et de choses „ imprimis Italiae nobilissima habetur " (est considérée comme la plus noble cité de l'Italie), il rappelle Anvers 6).

Il loue son activité commerciale, admire sans réserve la profusion de savants qui honorent cette ville d'où rayonnent et vers laquelle convergent toutes les activités de l'époque. Florence seule n'a rien à lui envier ; l'auteur compare les deux villes, et cette comparaison est une longue suite de louanges pour la cité du nord où tant d'Italiens des régions les plus diverses scellent l' activité commerciale et intellectuelle des deux peuples, Bruto, écrivant à un ami de Lucques, fera ressortir l'activité commerciale de cette ville qui a répandu dans toute l'Europe ses citoyens tenaces et énergiques, jouissant à Anvers d'une haute considération : „ Nam cum aliquot ab hinc annis Antverpiae agerem qua in urbe, ex ea civitate, homines honestissimi permulti, et splendidissimi negotiantur : illud quidem animadvertebam, cum eorum nulla vere domus esset, quae non hospitio clarorum hominum paterit, studio illos inter se atque aemulatione, ne quis sibi eam laudem praeriperet, certare excipere domum, omni genere honoris, magnificentiae, comitatis a se excultos dimittere " 7). (Je me trouvais, il y a quelques années, à Anvers, où tant d'hommes respectables s'adonnent au commerce. Je remarquai combien leurs maisons étaient hospitalières aux hommes de mérite, qu'ils se disputaient vraiment le plaisir de recevoir : hospitalité courtoise, somptueuse, comblant l'hôte d'honneurs jusqu'au moment de son départ).

Dans une lettre, de la même époque bien que sans date, mais écrite de Laurentiano près de Lucques, à Francesco Iuisinio, Bruto parle longuement de son séjour à Anvers, de tant d'hommes d'études qu'il y a connus, parmi lesquels de nombreux Italiens qui trouvaient en dehors de leurs occupations commerciales loisir et plaisir aux études. Il cite en exemple Salvestro Cataneo, à qui il dédia l'œuvre déjà citée ; Lazzaro Grimaldi, Agostino et Stefano Ceva, Matteo Balbano, et „ eius gloriae consortes fratres viros clarissimos, Lucae Johannem et Philippum, Thomam Antuerpiae habet : aemulos praeterea multos ex eadem civitate summo loco natos homines, et inter suos imprimis copiosos " 8) (qui a à Anvers de nombreux amis : Jean et Philippe, Thomas de Lucques, hommes de grand renom, et beaucoup de citoyens anversois de haute con-

dition. Tous jouissent de sa gloire et s'honorent des reflets qu'elle jette sur eux).

Toujours de Lucques, de la même époque, écrivant à Silvio Vonico, Bruto rappelle avec une évidente complaisance, ce séjour à Anvers, ces cercles d'hommes d'étude et de travailleurs qu'il a fréquentés assidûment avec tant d'intérêt et de plaisir, hommes „ cuius jam nomen est, non modo Antuerpiensi conventu maximo, et nobilissimo, sed in Europa etiam universa eluxisse " 9) (dont la renommée s'est répandue non seulement dans la société la plus distinguée d'Anvers, mais encore dans l'Europe entière).

Il y a dans cette lettre de Bruto une vague nostalgie, un souvenir vif et tenace, presque un regret, bien étrange chez ce voyageur inlassable qui connut toute l'Europe. Certes, toutes ces lettres sont écrites peu d'années après le séjour de Bruto à Anvers ; mais le souvenir de la Belgique reste gravé dans sa mémoire, comme le prouvent ses lettres, écrites beaucoup plus tard, lors de son séjour en Pologne, au moment où il rencontra Fillippo Monti, qu'il avait autrefois connu en Belgique 10).

Il suit avec intérêt les événement politiques, militaires et religieux qui se succèdent dans ce fier pays en ces temps agités de domination espagnole et de luttes religieuses. En avril 1579, écrivant de Cracovie à Gaspare Bechesio, il rappelle la lutte survenue à Anvers entre calvinistes et catholiques, ceux-ci ayant pris d'assaut le lieu de réunion des réformés 11).

Dans cette même lettre, il parle d'une conjuration tramée, et éventée, pour faire sauter un dépôt de poudre à Malines : cette ville était assiégée par les Espagnols qui mettaient à feu et à sang tout le pays, contre lequel, écrit Bruto, on se préparait à envoyer de Gênes un renfort de 4000 fantassins 12).

Dans une lettre ultérieure au même Bechesio, il note la défaite infligée aux Espagnols par les habitants de Maestricht qui, en une sortie désespérée contre les assiégeants, en tuèrent 5000 13).

Bruto, qui avait emporté de Belgique une si favorable impression, conserva pendant toute sa longue vie un vif souvenir de ce pays, et surtout d'Anvers où s'était concentrée la vie intellectuelle des Flandres ; c'est pourquoi il n'était pas inutile d'extraire de la correspondance de l'écrivain vénitien ce qui a trait à la Belgique, à Anvers.

Firenze. Maggio. 1925. MARIO BATTISTINI.

Digitized by Google

1) Marco Foscarini. Della letteratura veneziana. Padova, 1752. G. M. Mazzuchelli. Gli scrittori d'Italia ecc... 1763. Brescia. Le storie fiorentine di G. M. Bruto, tradotte da G. Gatteschi. Firenze, 1834.

Ciampi. Bibliografia della Russia etc... Firenze 1831.

2) G. D. Moreni. Biblioteca storico — ragionata della Toscana. Firenze, 1805. Les exemplaires de luxe de l'ouvrage de Bruto étaient imprimés par Plantin sur papier bleu.

3) G. B. Gerini. Gli scrittori pedagogici italiani nel secolo XVI. Torino, 1897.

4) Le British Museum possède un exemplaire de cette œuvre ; le Musée Plantin d'Anvers en possède deux. Nous devons à la courtoisie de Monsieur le Professeur M. Sabbe une copie de l'excellente traduction du texte italien, faite par Jean Bellère. Qu'il nous permette de le remercier de son extrême amabilité.

5) G. M. Bruto. Opera varia selecta, nimirum Epistol. lib. V, etc... Berlino, 1697. Vol. 2, pag. 1155.

6) Op. cit. pag. 574 et 575.

7) Op. cit. pag. 575 et 577.

8) Op. cit. pag. 1131.

9) Op. cit. pag. 596.

10) Op. cit. pag. 223 et 224 :... clarissimum virum Philippum Montium regiae musices magistrum ; qui cum homine illustris nominis, et omnibus humanitatis officiis mecum coniuncto ; mihi, jam ab eo tempore, quo in Belgis agebam summa familiaritas intercedit. (Philippe De Monte, chef des musiciens de la Cour, homme illustre, de grand mérite, avec lequel je suis lié d'amitié depuis mon séjour en Belgique. un même goût de l'étude nous ayant rapprochés).

11) Op. cit. pag. 209... subito est dissidum ortum Anteverpiae, ob diversas de religione sententias, populo tumultuante. Cum enim Calviniani, ut convenerat, certa templa tenerent, quibus concionarentur : subito facta manu a pontifictis, in eos est impetus factus ;... etc. Sedatum tamen tumultum aiunt, par interpositam Matthiae principis auctoritatem etc.... (La différence des opinions religieuses provoqua, sans qu'on s'y attendît, de graves troubles à Anvers. Les Calvinistes, comme ils y avaient été autorisés, se réunissaient dans leurs temples et y tenaient leurs assemblées. Soudain, une multitude de catholiques qui s'étaient réunis se précipitèrent vers ces lieux de réunion, et firent violence aux Calvinistes. On dit que le calme fut rétabli grâce à l'intervention du prince Mathias).

12) Page. 209 et 210. Illud Belgis maiori terrori fuit, quod Mechliniae accidit, in qua urbe est totius Brabantiae armamentarium : asservatur enim in quadem celsiore turri, et imprimis munita, cum alia armorum copia, tum ingens vis pulveris tormentarii. Eam urbem communicato consilio, cum suarum partium hominibus, quorum erat intus numerus non contemnendus, dicebantur Hispani constituisse invadere ; cum multi, rusticorum ornatu, nundinarum diebus in urbem essent ingressi. Erat vero eorum consilium, per cuniculos, noctu subjectis ignibus et magna vi pulveris, turrim incendere : ut dum territi subito casu oppidani trepidarent, caesis iis, qui adversariarum partium essent, id quod facile futurum credebant, urbe potirentur. Detecta conjuratio, et sumptum de paucis supplicium est, cum quidem conscii, sibi fuga consuluissent.

(Ce qui arriva à Malines provoqua une grande épouvante parmi les Belges. D'énormes quantités d'armes et de poudre étaient conservées dans une haute et

Digitized by Google

puissante tour de cette ville, arsenal de tout le Brabant. Les Espagnols, dit-on, décidèrent de surprendre la ville où ils comptaient de nombreux partisans, et où, de plus, ils s'étaient introduits assez nombreux, déguisés en paysans, se perdant dans la foule qu'attirait la foire de la ville. Ils voulaient arriver à la tour par les souterrains, y mettre le feu, c'est-à-dire la détruire, étant donné la grande quantité de poudre qu'elle contenait, profiter du désarroi des habitants pris à l'improviste pour se débarrasser de tous leurs adversaires, et enfin se rendre maîtres de la ville. Le plan leur semblait simple et d'application facile, mais ils n'eurent pas le loisir de l'exécuter, car le complot fut découvert. Beaucoup des conspirateurs périrent par la torture ; d'autres prirent la fuite pour éviter un sort pareil.)

13) Op. cit. pag. 213.

Digitized by Google

BOEKEN. — *LIVRES.*

Jos. A. U. Ernalsteen : De Humanist Joannes Custos (c. 1475 — 1525). Brecht, L. Braeckmans 1925.

De heer J. A. U. Ernalsteen, archivaris van de Kathedraal te Antwerpen, liet voor eenige weken dit werk verschijnen, waardoor hij een nieuw bewijs levert van zijn geduldigen navorschingsgeest en gelukkigen speurzin, die reeds vroeger waren gebleken en waarvan wij in het belang onzer geschiedenis zeker nog heel wat mogen verwachten.

De uiterst schaarschte inlichtingen die de *Bibliotheca Belgica* van Valerius Andreas over Custos schonk, en sedert dien door niemand weer aangevuld werden, verrijkt de heer Ernalsteen met hoogst belangwekkende bijzonderheden, meest alle geput uit het kerk- en gemeentearchief te Brecht.

Nu is het ons gegund den levensloop van Jan de Coster vollediger te volgen van zijn geboortedorp Brecht naar de hoogeschool te Leuven, waar hij eerst student en daarna leeraar werd ; naar Groningen, waar hij een tijdje rector der Latijnsche school was ; naar Antwerpen, waar hij als „ ludimagister " fungeerde in de „ Papenschool " ; en daarna terug naar Brecht, waar hij een eigen school oprichtte, die tot hoogen bloei kwam. Ook over zijn familie, zijn bezittingen en vooral over de inrichting van zijn school te Brecht worden wij overvloedig gedocumenteerd.

De heer Ernalsteen wist vast te stellen welke boeken Custos in zijn Brechtsche school gebruikte ; hij vond de lijst der studenten, die uit Antwerpen, uit de Kempen, uit Noord-Brabandsche steden en dorpen, zelfs uit Zeeuwsche als Zierikzee en Tholen, bij Custos om humanistisch onderricht kwamen ; en hij legde de hand op tal van bescheiden, die toelaten het leven in die school na te gaan ; zoodanig dat zijn werk daardoor op een hooger plan komt dan dat van een eenvoudige levensbeschrijving. Het is een bijdrage van beteekenis voor de geschiedenis van het onderwijs in ons land.

Het werk bevat een volledige en goed verzorgde bibliographie van Custos' werken, en als bijlagen al de archiefbescheiden, die de vlijtige zoeker wist bijeen te brengen.

Wij wenschen hem geluk met deze uitgave.

M. S.

***

Digitized by Google

James Bennett Childs: Sixteenth century Books, a Bibliography of Literature describing Books printed between 1501 and 1601. — Chicago, Illinois, 1925.

Pour les impressions du XVe siècle on possède des répertoires généraux comme ceux de Hain et le *Gesamtkatalog der Wiegendrücke,* dont la première partie vient de paraître (Leipzig, K. W. Hiersemann) et grâce à ces ouvrages l'étude des incunables est rendue aujourd'hui relativement facile.

Il n'en est pas de même pour les éditions du XVIe siècle. Il s'en faut de beaucoup que leur description soit aussi complète que celle de la production livresque du premier siècle de l'imprimerie. Nous ne disposons que de répertoires partiels, parfois très peu connus et toujours difficiles à se procurer.

La *Bibliographical Society* de Londres, Baudrier à Lyon, Schottenloher en Allemagne, Victor Massena en Italie, Nijhoff et Kronenberg en Hollande ont commencé, pour leurs pays respectifs, des répertoires d'ensemble pour une partie du XVIe siècle, mais toutes ces entreprises ne nous ont fourni jusqu'ici que des travaux fragmentaires qui ne peuvent nullement être comparés aux répertoires des incunables.

Pour toutes ces raisons on applaudira donc à l'heureuse initiative de M. J. B. Childs qui vient de dresser une liste très riche d'ouvrages qui s'occupent de la bibliographie du XVIe siècle en Angleterre, France, Allemagne, Italie, Belgique et Hollande, Scandinavie, Espagne et Portugal. Il y a ajouté une liste d'études sur la typographie dans la plupart des villes où cet art a été en honneur, ainsi que l'énumération des monographies sur les imprimeurs du XVIe siècle et celle des catalogues spéciaux qu'il a pu découvrir.

Cet ouvrage consciencieux, paru d'abord dans les *Papers* de la *Bibliographical Society d'Amérique* rendra de grands services aux chercheurs.

M. S.

*
* *

Plantijn: De Druckerye. — Antwerpen, 1567. (Herdruk: Lettergieterij „Amsterdam", voorheen N. Tetterode).

Men weet, dat in de „Fransche samenspraken voor jonge kinderen" van Jacques Grevin, door Plantin uitgegeven in 1567, een

Digitized by Google

hoofdstuk voorkomt over de drukkunst en hare techniek, naar alle waarschijnlijkheid door Plantin zelf opgesteld. Daar vinden wij o. a. den naam en het gebruik vermeld van de typographische toestellen, die de 16e eeuw kende. De oorspronkelijk Fransche tekst werd in het Vlaamsch vertaald door Cornelis van Bomberghe en Pieter Kerckhovius.

Dit hoofdstuk is van buitengewoon belang voor de geschiedenis der boekdrukkunst in onze gewesten en wij begrijpen dan ook best hoe de firma „Amsterdam" voorheen N. Tetterode, op het denkbeeld kwam een herdruk te geven van den Franschen en den Vlaamschen tekst met de schrijfwijze en de spelling van het hoogst zeldzaam origineel, dat berust in het Museum Plantin-Moretus te Antwerpen.

Het werd een pracht van een boekje, gedrukt met de fijne gravureletter van de gieterij Amsterdam, op 200 exemplaren, die niet in den handel komen.

M. S.

* * *

Henry Lewis Johnson: Historic Design in Printing. — Boston, The Graphic Arts Company, 1923.

Ce livre contient un très grand nombre de reproductions de reliures, de frontispices, d'encadrements, d'initiales, de fleurons, de marques typographiques et d'ornements de tous genres empruntés aux publications des officines anciennes les plus réputées. Nous y trouvons des specimens remarquables de décoration typographique depuis les premiers essais de Ratdolt en 1475 jusqu'aux élégantes vignettes françaises du XVIIIe siècle. Tout ce que l'Italie, l'Allemagne et la France ont produit de remarquable dans ce domaine y est abondamment représenté. Pour les Pays-Bas la documentation de M. H. L. Johnson est moins riche. Il n'y a que Plantin qui y soit traité comme il convient.

L'introduction et les notes dont le livre est parsemé, en rendent l'usage utile et instructif.

M. S.

* * *

Digitized by Google

Histoire du Livre et de l'Imprimerie en Belgique des origines à nos jours (1e partie). — Bruxelles, Musée du Livre 1923-24.

La première partie de cette grande publication qui est tout à l'honneur du *Musée du Livre* comprend deux belles études : une de M. Henri Liebrecht sur le *Manuscrit à Miniatures aux Pays-Bas, des origines à la fin du XVe siècle* et une de M. Auguste Vincent sur *La Typographie en Belgique au XVe siècle*. Nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs anversois le travail consciencieux de l'érudit conservateur à la Bibliothèque royale de Belgique. Ils y trouveront l'histoire de nos premiers imprimeurs, les Van der Goes, les Leeu, les Bac, les Liesveldt, les Van der Dorpe et autres, exposée d'une façon succinte mais complète. Une riche documentation graphique très soignée augmente l'attrait de cette étude.

M. S.

TIJDSCHRIFTEN. — *REVUES.*

*** Fr. B. Kruitwagen O. F. M. hield op het tweede Nederlandsche Bibliothecarissen-congres te Middelburg, 12 Juni 1924, een geleerde en tevens pittige rede over het ontwerp : *Wat men in de Nederlanden las in de 15e eeuw ?* Dit zeer onderhoudende stuk is thans verschenen in de verslagen over dit congres, uitgegeven door P. den Boer, te Utrecht (1925, blz. 7-37). Deze studie is een uitstekende inleiding tot de cultuurgeschiedenis der 15e eeuw te onzent en bewijst eens te meer, dat Fr. Kruitwagen een bibliophiel is, die zich niet beperkt tot het uiterlijke der boeken maar ook heel levendig en, waar het past, met humor weet te praten over hetgeen *in* zijn geliefde boeken staat.

*** In *Studiën* (Augustus 1925) liet de E. H. J. P. Poukens, S. J., een bijzonder goed gedocumenteerde studie verschijnen over Cornelis Cornelissen Van der Steen, S. J., (1566 + 1637), beter gekend als Cornelius a Lapide, den befaamden commentator der H. Schrift, die volgens Foppens in 1609 te Antwerpen het beruchte twistgesprek hield met de Rotterdamsche predikanten Frans en Samuel Lansbergen. Cornelius a Lapide liet de meeste zijner werken verschijnen te Antwerpen bij Jan Meursius of bij Martinus Nutius.

***

Digitized by Google

⁂ Le professeur L. Leclère vient de faire à l'*Académie royale de Belgique* (Bulletins, nos 7-9, pp. 357-369, 1925) une communication très intéressante sur le récit d'un voyage fait en Belgique en 1756 par une écossaise Mme Calderwood. La voyageuse consacre à la ville d'Anvers quelques pages que M. Leclère résume comme suit : „ Ce qui la frappe dès son entrée dans la ville, c'est son port sans navires et, d'autre part, la piété des habitants. " Anvers, écrit-elle, fut autrefois ce qu'Amsterdam est aujourd'hui ; il y avait jadis, sur une longueur de trois lieues, un tel encombrement sur le fleuve, que les bateaux avaient peine à se frayer un passage. A présent, on n'en voit plus. Cette cité a l'air d'une personne noble déchue. " L'auteur semble attribuer toute la responsabilité de cette déchéance à l'influence de la religion catholique. Mme Calderwood ne dit mot de la fermeturc de l'Escaut depuis 1609 ; et pourtant la politique des Provinces-Unies ne lui est pas inconnue, puisque ailleurs elle fait allusion aux entraves apportées au commerce belge par les Hollandais établis sur l'Escaut en aval d'Anvers. — Anvers était la première grande ville catholique visitée par Mme Calderwood, presbytérienne convaincue. Aussi s'intéresse-t-elle vivement à toutes les manifestations d'une vie religieuse si différente de la sienne, de celle de ses compatriotes. Elle s'empresse de noter le grand nombre d'églises, de couvents, „ deux ou trois dans chaque rue " ; elle remarque les statuettes de la Vierge fixées aux murailles de beaucoup de maisons. Le lendemain de son arrivée, elle se rend à la cathédrale, la grande église, selon son expression. „ Je n'y ai rien trouvé qui vaille la peine d'être mentionné ", écrit-elle tranquillement. — Quoiqu'elle veuille s'en défendre, le cérémonial de la messe, les chants religieux, surtout l'attitude de la foule qui se presse dans les nefs, font sur elle une vive impression. Elle assiste au défilé de la grande procession ; elle fait visite à la supérieure d'une communauté de religieuses anglaises. "

Voici le titre de l'ouvrage de Mme Calderwood : *Letters and journals of Mrs Calderwood of Polton from England, Holland and the Low Countries in 1756*, edited by Alex. Fergusson, Edinburgh, University Press, 1884, 386 pp.

Digitized by Google

Digitized by Google

SÉVERIN CORNET
COMPOSITEUR — MAITRE DE CHAPELLE
(† 1530-1582).

SA VIE.

Lorsqu'en 1581 Séverin Cornet dédia son recueil de „ Chansons françoyses " aux frères Melchior et Balthazar de Smits, il se dit lui-même „ Severin Cornet de Valenciennes " et nous fixa ainsi, d'une façon nette et précise sur le lieu de son origine. Ce renseignement il le confirma une autre fois encore dans le titre de son recueil „ Cantiones musicae ", édité en la même année, en se nommant „ Severino Cornet Valencenate " (voir fig. 1).

Si le lieu de son origine est donc parfaitement connu, par contre, la date de sa naissance reste à établir.

La plupart des auteurs qui se sont occupés de lui le font naître en 1540 ; aucun n'apporte, cependant, à cette assertion, une preuve documentaire. Avec le chevalier Léon de Burbure nous croyons qu'il faut reculer cette date. En effet, père d'un enfant né le 1er août 1560, Séverin Cornet avait dû contracter mariage au moins en 1559 et, s'il était né en 1540, il n'aurait eu alors que 19 ans. Quoique possible, une union aussi précoce paraît peu probable. Une autre considération vient affermir encore cette manière de voir. Lorsqu'en 1581 Cornet sollicita la place de maître de chapelle de l'archiduc don Ferdinand d'Autriche, Marc le Prévost, d'Anvers, écrivant à Philippe Bruneau, gouverneur de l'archiduc, recommande la candidature de Séverin Cornet en ces termes : „ maître du chant de Nostre-Dame en cette ville d'Anvers... s'estimant fort assez pour faire le dit service nonobstant qu'il soit jà gris ". Le terme „ jà gris " et la suspicion qui plane sur ses capacités physiques à remplir les fonctions de maître de chapelle se rapportent bien plus à une personne frisant la cinquantaine que la quarantaine. D'où l'on peut déduire que Cornet doit être né vers 1530.

Des premières années de son enfance rien n'est connu.

Un sonnet placé en tête de son recueil intitulé " Chansons françoyses " fait allusion à un séjour de Cornet en Italie :

Digitized by Google

„ Car hantant l'Italie, il y a sceu choisir
„ (Et en a rapporté) l'utile Théorique,
„ Richement mariée aux doux de sa pratique. „

Ce séjour nous paraît devoir se placer au cours de sa première jeunesse, en tout cas, à une époque antérieure à son mariage, présumé avoir été contracté en 1559. En 1560 (voir annexe I) et en 1561 lui naissent deux enfants, dont le premier à Anvers. Quoique l'inscription du baptême du second n'y ait pas été retrouvé, on est en droit de croire qu'il y est né aussi, en raison de l'existence du premier, celle-ci rendant tout déplacement, si précautionneux à cette époque, difficile à réaliser pour un ménage avec enfants. Cet état de famille de Cornet plaide donc en faveur d'une résidence à Anvers dès 1559, où, du reste, il publia en 1563 un recueil de chansons napolitaines. Enfin, depuis 1563 on peut suivre pas à pas sa carrière musicale qui se passe, sans interruption, successivement à Anvers, à Malines et à Anvers.

Pour les premières années de son existence on est donc acculé à des conjectures et la plus plausible est celle de croire qu'il fut initié aux premières arcanes de l'art musical, dans son pays natal, à Valenciennes, d'où un musicien chargé de recruter aux Pays-Bas des chantres pour quelque maîtrise, ainsi que cela se pratiquait habituellement à cette époque, l'amena comme choral en Italie.

En raison du caractère nettement régional de ses premières compositions, toutes chansons napolitaines, on peut présumer que le lieu de séjour, dont le souvenir les lui inspira, fut la ville de Naples.

Cette ville fut, au reste, à ce moment un foyer très intense de culture musicale, et, précisément, y séjournaient alors les illustres compositeurs belges, tous jeunes encore, Philippe de Monte, Roland de Lassus et Jean de Macque, qui trouvaient là une situation favorisant leurs aspirations et la poursuite de leur carrière artistique [1]).

La question de savoir quand et comment Séverin Cornet partit en Italie et aussi quand et comment il arriva à Anvers reste, pour le moment, un problème auquel le hasard d'une trouvaille pourrait, un jour, donner une solution.

La résidence à Anvers d'un de ses compatriotes, l'instituteur Claude Luython, originaire, comme lui, de Valenciennes, pourrait ne pas être étrangère au choix de cette ville par Séverin Cornet

Digitized by Google

comme lieu de séjour. Anvers offrait des ressources aux musiciens et Claude Luython, homme de haute culture, fut un fervent amateur de musique, dans l'étude de laquelle il engagea son fils Carl, devenu lui-même un grand compositeur, après avoir été l'élève de Philippe de Monte et organiste à la cour impériale de Vienne 2).

Lorsqu'au 1er août 1560 sa fille *Anne* fut baptisée (voir annexe I), Séverin Cornet habita Anvers, dans la paroisse Notre-Dame. L'année suivante, il lui naquit une autre fille appelée *Suzanne;* l'acte de bâptême n'a pas été retrouvé dans le registre paroissial de Notre-Dame, mais la date de naissance nous est renseignée par un document d'archives (voir annexe II, 1587).

Son épouse, Jeanne Barbé, était fille du compositeur renommé, Antoine Barbé, le premier du nom, qui fut maître de chapelle à la cathédrale Notre-Dame à Anvers depuis 1527 à 1562. Elle décéda en février 1575 (n. s.), comme il appert de l'acte de liquidation de sa succession (voir annexe II).

Un acte scabinal du 14 octobre 1587 nomme les deux filles de Séverin Cornet, *Anne* et *Suzanne*, en mentionnant leur âge respectif de 28 et de 27 ans et les qualifie en même temps, toutes les deux, de célibataires (voir annexe II).

La plus jeune, Suzanne, mourut telle, mais Anne épousa, vers 1588, Charles Barbé, son cousin germain, dont elle eut une fille, Anne, née dans la paroisse Saint-Jacques, le 7 novembre 1595. Maître Corneille Verdonck, le compositeur, et Marie Scuyte, la tinrent sur les fonts baptismaux, en qualité de parrain et de marraine.

Marie Scuyte ou Schoyte, marraine d'Anne Barbé, était la seconde épouse de Séverin Cornet, à laquelle il s'était uni vers 1576, peu après la mort de Jeanne Barbé. Elle était d'extraction noble, fille d'Adrien et d'Anne Laureys Jooss., née, vraisemblablement, en Hollande, à Bréda sans doute, où sa famille possédait des biens (voir annexe II, 1576).

Le fait qu'en 1559 Séverin s'unit à Jeanne Barbé, fille d'Antoine alors maître de chapelle à l'église N.-D. à Anvers, nous suggère l'idée qu'à ce moment Cornet fit partie de cette maîtrise et que ce fut par ses relations professionnelles avec le père qu'il eut l'occasion d'apprécier les qualités de celle dont il fit son épouse.

Chantre et compositeur déjà formé alors, il sut se faire valoir et la publication, en 1563, de son recueil de chansons napolitaines attira sur lui l'attention du monde musical.

Digitized by Google

Dès l'année suivante, par décision du Chapitre métropolitain de l'église de Saint-Rombaut à Malines, en date du 15 septembre 1564, „ magister Severinus Cornet Valencenensis " est accepté en qualité de maître du chant et des choraux de cette église. L'acte de nomination stipule les clauses habituellement imposées aux nouveaux titulaires de ces fonctions, c.-à-d. engagement d'observer le respect, l'obéissance et l'honneur et promesse de n'abandonner son poste qu'après en avoir obtenu l'autorisation (voir annexe III).

Son passage à Malines comme maître du chant et des choraux à la métropole de Saint-Rombaut a été signalé déjà par Edm. Van der Straeten pour l'année 1571 3) et par nous-même pour l'année 1567 4).

L'extrait des *Acta capitularia* resté inédit jusqu'à présent est d'une importance capitale parce qu'en nous fixant d'une manière précise sur la date de son entrée en fonctions à Malines, il nous renseigne sur une période de la vie de Séverin Cornet restée ignorée jusqu'ici.

Au cours de ses fonctions il reçoit annuellement en sa qualité de maître du chant, les gratifications usuelles de pots de vin du Rhin, octroyées tantôt en récompense des services qu'il rend à l'occasion des sorties de processions, tantôt comme contribution officielle dans les frais du régal offert aux chantres étrangers venus à Malines en vue de prêter leur concours à ces solennités 5).

Il habitait la maison des choraux, au coin de la rue de l'Ecole ; une feuille de contributions de l'année 1569 en fait état en ces termes ; „ Scoelstraete, Mr Zeveryn Kreaelmeester iijc lb " 6).

Le document publié par Edm. Van der Straeten 7), recherché par nous, mais en vain, aux Archives générales du Royaume, signale que Séverin Cornet est toujours en fonction au jubé de Saint-Rombaut en 1571 ; cela est confirmé, du reste, par un extrait des Archives du Chapitre métropolitain qui mentionne une gratification lui octroyée à la Noël 1571 (voir annexe III).

Séverin Cornet ne quitta ce poste qu'à la fin du 1er trimestre 1572, pour retourner à Anvers, y prendre possession du bâton de maître de chapelle de la cathédrale N.-D. que Gérard van Turnhout venait d'abandonner.

Des registres de comptes de la maîtrise de Saint-Rombaut identiques à celui mentionné plus haut et signalé par Edm. Van der Straeten aux Archives générales du Royaume, se trouvent aux Archives de l'Archevêché de Malines et sont signalés par M. le

Digitized by Google

chanoine J. Laenen [8]). Ils comportent les comptes des anneés 1572, 1573, 1574 et 1575, mais de même que pour le compte conservé aux Archives du Royaume, nous n'avons pu en obtenir communication. Ces registres contiennent la signature authentique de Séverin Cornet, mais, de par leur défaut, nous sommes privé de la satisfaction d'en donner une reproduction, ainsi que de celle de donner la date exacte de son départ de Malines.

Durant les huit années que Séverin Cornet consacra à la direction du jubé de l'église Saint-Rombaut et à l'éducation des choraux il déploya une grande activité. Aussitôt installé, il se préoccupa de la mise en ordre de sa phalange musicale comprenant alors 12 chantres et 10 choraux [9]). Neuf de ces chantres sont nommés dans un acte du 6 octobre 1564, donc, précisément à l'époque du début de la direction du jubé par Séverin Cornet, voici leurs noms : *Henricus Bergensis, Andreas van Gheile, Rumoldus van den Scriecke*, ténors, *Martinus Tolhuysen, Joannes Hulteman, Martin Cloot*, contra-ténors, *Philippus Helmont, Philippus Montanus, Gerardus Moll*, basses [10]).

André van Gheile ou Ghele remplit aussi les fonctions de sacristain, Rombaut van den Scriecke fut antérieurement, et plus tard encore, maître du chant à Saint-Rombaut [11]), Martin Cloot avait été, antérieurement, attaché à la chapelle royale.

Les douze chantres qui faisaient partie de la maîtrise, au moment du départ de Cornet, sont nommés dans le document publié par Edm. van der Straeten : *Magister Rumoldus Scrieck, Joannes Glorie, Henricus Wabbes, Hieronimus Gislenus*, ténors, *Dominus Hugo Blondel, Carolus Silesius, Cornelius Mathys, Balthazar Rogiers*, contra-ténors, *Dominus Philippus Montanus, Dominus Georgius Ballenus, Judocus Coelput, Magister Lambertus Duflerux*, basses. Trois de ces derniers étaient prêtres, deux autres sont qualifiés de *Magister*. Maître *Rombaut van den Scriecke*, a déjà été mentionné plus haut et maître *Lambert Duflerux*, originaire de Namur, faisait partie en 1564, de la chapelle de Philippe II [12]).

Pour combler les vides existant dans sa phalange il y fit admettre deux choraux, au 20 octobre 1564 [13]). Le 26 octobre suivant eut lieu l'admission de Corneille Neeffs, fils de feu Arnold et de Anne... [14]) et le lendemain, celle de Guillaume Snick (Cnicke), neveu de Martin Snicke, chapelain de l'église Saint-Jean [15]). Au 23 mars 1565, Paul Michaelis, fils de Pierre et neveu de Pierre Plast, chapelain de

Digitized by Google

l'église de Saint-Rombaut, prit place dans cette phalange, dont un autre choral, Germain van Hombeke, prit possession, au 21 Juin 1566, de la chapellenie des SS. Antoine et Macaire [16]).

Le zèle que Séverin Cornet déploya dans l'accomplissement de sa mission se manifesta par les résultats qu'il obtint. Les différentes parties de sa phalange furent équilibrées, et pourvues de musiciens solides. On peut en juger par les listes de chantres communiquées ci-dessus.

Parmi les choraux dont il fit l'éducation il y a lieu aussi de signaler quelques-uns de ceux qui sont connus.

Guillaume *Snick* ou *Nick*, le choral admis en 1564, et né en 1556, devint plus tard maître de chapelle à la collégiale de Saint-Gommaire à Lierre [17]).

Deux autres de ses élèves, *Jacobus Peetrinus* et *Réné del Mel*, se distinguèrent plus tard par des compositions musicales de haute valeur. Nous les avons fait connaître ailleurs [18]).

Les autres choraux attachés alors à la maîtrise restent inconnus. Il se pourrait donc que parmi eux il y eût encore l'un ou l'autre dont le mérite fut réel ou qui soit parvenu à se créer, plus tard, une situation en vue dans le monde musical.

En tout cas, les succès obtenus par Séverin Cornet à la maîtrise de Saint-Rombaut étaient patents, et lorsque, en mars 1572, Gérard van Turnhout fut appelé à Madrid par Philippe II pour y diriger la chapelle royale, le choix pour sa succession aux importantes fonctions de maître de chapelle à la cathédrale N.-D. à Anvers, qu'il quitta alors, se fixa aussitôt sur maître Cornet.

Installé à ce poste il s'efforça de maintenir la bonne réputation de la nombreuse phalange de musiciens confiée à sa direction.

Bien assisté par un organiste de talent, compositeur de mérite, *Servais van der Meulen* [19]), il y réussit et il parvint à former des élèves parmi lesquels se distingua tout particulièrement *Corneille Verdonck*, qui s'honore d'avoir été formé par lui [20]).

Son entrée en fonctions à la cathédrale d'Anvers se trouve enregistrée dans les archives de cette église, au 1er avril 1572, aussitôt après le départ de Gérard van Turnhout et, en guise de bienvenue, on lui octroye un bonnet (voir annexe IV).

La ville d'Anvers, de son côté, lui alloue annuellement une gratification comme contribution dans les frais d'achat d'un habit de cérémonie (voir annexe I).

Digitized by Google

Sa dévotion à la nouvelle mission lui confiée se manifeste par la qualité artistique de sa phalange, classée alors parmi les meilleures, malgré les emprunts incessants de chantres que lui firent les maîtrises étrangères en vue de relever leur propre niveau artistique, malgré aussi la disposition défavorable des esprits distraits de la culture des arts par les querelles politiques et religieuses qui affligeaient alors notre pays et principalement la ville d'Anvers.

Il lutta avec énergie pour maintenir la valeur de sa maîtrise et il s'efforca d'y retenir les choraux par l'amélioration des conditions de leur situation matérielle. La création de bourses d'études, en 1574, par le chanoine Pierre van Dale, en faveur des choraux, a dû lui procurer une vive satisfaction, et on peut bien se figurer qu'elle fut inspirée par notre maître, plein de zèle pour améliorer sa phalange 21).

Cette sollicitude dans l'accomplissement de sa tâche professionnelle, ses efforts pour le maintien des éléments de sa maîtrise, sa lutte contre les dispositions défavorables de l'époque troublée dans laquelle il vivait, lui prirent le meilleur de son temps et détournèrent son esprit de la composition musicale.

Des soucis d'ordre familial vinrent, à cette époque aussi, préoccuper son esprit. La situation financière de son ménage paraît avoir été peu brillante, car, son beau-père, Antoine Barbé, dans son testament rédigé en 1573, manifeste son manque de confiance dans la gestion de ses biens par son beau-fils (voir annexe IV).

Peu après, son épouse, Jeanne Barbé, tomba malade et mourut en 1575. L'état de santé de celle-ci avait obligé Cornet à prendre à son service une garde-malade contre laquelle il eut, en 1576, à soutenir un procès au sujet du payement des soins qu'elle avait donnés à l'épouse défunte (voir annexe IV). La liquidation de la succession de celle-ci lui occasionna encore quelques tracas (voir annexe II) et, son mariage, en 1576, avec Marie Schoyte le contraignit à de nouveaux arrangements d'ordre administratif (voir annexe II). La mort d'un oncle de ses enfants, Jean Barbé, amena encore, en 1576, une mise au point des intérêts de ses enfants dans la succession (voir annexe II). Pour comble, au cours de cette même année, la ville d'Anvers fut mise à feu et à sang.

Tant de tribulations, de toute nature, furent, il faut bien le reconnaître, peu propices au recueillement indispensable à la composition musicale, à l'épanouissement des talents de notre maître musicien.

Digitized by Google

En raison de ces considérations peut s'expliquer l'absence de productions musicales depuis qu'en 1563 il débuta si brillamment par ses „ Canzoni Napolitane ". Néanmoins il tint haut son énergie et il lutta sans trêve pour conserver intacte la maîtrise qu'on lui avait confiée.

Mais il n'était pas au bout de ses peines. D'autres calamités encore s'abattirent sur lui. En 1581, l'exercice du culte catholique fut supprimé. Séverin Cornet se vit ainsi enlever, en même temps que ses fonctions de maître de chapelle, les avantages et les émoluments qui en provenaient et lui permettaient de soutenir les charges de son ménage.

Il songea alors à se créer une situation ailleurs et sollicita la place de maître de chapelle de l'archiduc Ferdinand d'Autriche ; il n'eut pas la satisfaction de voir sa démarche couronnée de succès.

Le 29 juillet 1581 Marc Le Prévost écrit d'Anvers à Philippe Bruneau „ gouverneur des paiges de Monseigneur l'archiduc don Ferdinand d'Austriche ", une lettre au sujet d'emploi de musiciens dans la chapelle de l'archiduc Ferdinand à Inspruck. En voici le début avec un passage qui concerne Séverin Cornet [22]).

„ Monsieur le Gouverneur, j'ay hier reçu deux paquetz, venant d'Ynspruck, addressans au Sr Anthoine De la Court et à moy en son absence, lesquelles ay ouvert, pensant y trouver quelques lettres pour moy, venantes de vous ou d'aultres, mais n'y en ay trouvé aulcunes, à raison de quoy ay ouvert une desdites lettres, en présence du maistre de chappelle de monseigneur l'archiduc Mathias, escrite par Jacques Florij audit De la Court, que je renvoye avecq les aultres cy-joinctes, que je n'ay ouvertes, et, comme la couverture de l'ung desdits pacquetz estoit une lettre escripte en allemand et soubsigné par mons^r^ vostre père, addressante audit Anthoine De la Court, je les ay faict lire par ledit Sieur maistre des chantres qui me les avoit apporté, et, après cela, il a admené vers moy maistre Séverin Cornet, maistre du chant de Nostre-Dame en cette ville d'Anvers, affin de le recommander, à vous et à vostre dit père, pour estre advancé au service de monseigneur l'archiduc don Ferdinand, vostre maistre, s'estimant fort assez pour faire ledit service, nonobstant qu'il soit jà gris, car, en vérité, à ce que j'ay bien veu et remarqué, il me semble estre plus fort et plus robuste que n'estoit vostre dict père, passez vingt ans et, comme les chantres n'ont plus riens icy à faire, à cause que l'exercice de la religion catholique y cesse,

Digitized by Google

je vous prie l'avoir pour recommandé, selon que vous en requiert par celles cy-jointes... "

Un résumé de la lettre qui précède donne la variante suivante relative à Séverin Cornet :

„ J'ai faict lire ladite lettre par le m^e des chantres de Monseigneur l'archiduc Mathias, que m'avoit apporté ledit pacquet auquel estoit faicte mention de Séverin Cornet, [m^e] du chant de l'église Nostre-Dame en ceste ville d'Anvers, lequel il a ce jourd'hui admené vers moy, le vous recommandant, affin qu'il plaise estre par delà reçeu au service de monseigneur vostre maistre. Je treuve que combien qu'il soit jà gris ou blancq, ce néantmoins il est aussy fort et robuste qu'estiez passez xx ans, et mérite d'estre advancé... "

Ce que nous disions de l'insuccès des démarches de Séverin Cornet se trouve exprimé dans la réponse faite par Philippe Bruneau : „ Sr Marcq ceste ne servira pour aultre que de conduire ceste ici-joincte adressant au maistre de la chapelle de l'archiduc Mathias, et pouldrez bien dire à maistre Séverin Cornet que si Gauckhier n'eusse solicité la place, que lui fusse esté le plus prochain, ce que lui escripverai en brief... ce 6 de septembre 1581 ".

Contraint, de par cet échec, de rester à Anvers il ne se laissa pas déprimer et, avec courage, il se mit à la besogne pour l'édition de ses compositions musicales.

Au cours d'une même année, 1481, trois recueils de ses compositions virent le jour. Certaines de celles-ci, telles les odes adressées dans ses „ Cantiones " et ses „ Chansons françoyses ", à Catharina Belgica, fille de Guillaume de Nassau, prince d'Orange, semblent trahir des sympathies pour le parti orangiste.

Malheureusement il mourut en plein travail, et avant d'avoir vu le rétablissement de la maîtrise de la cathédrale d'Anvers, qui ne se fit qu'après le siège et la capitulation de cette ville en 1585. Le „ struggle for life " avait sans doute miné sa santé, car il ne pouvait avoir qu'une cinquantaine d'années lorsqu'il cessa de vivre.

La date de sa mort peut être fixée approximativement au cours du mois de mars 1582, car, au 28 avril 1582, sa seconde épouse, Marie Schoyte est enregistrée comme veuve (voir annexe II). Il ne laissa à celle-ci et à ses deux enfants, Anne et Suzanne, qu'un maigre mobilier, et, leurs ressources restreintes, après qu'elles avaient dû évacuer la maison des choraux qu'elles occupaient antérieurement avec le maître musicien, ne leur laissèrent d'autre latitude

Digitized by Google

que l'occupation d'une modeste demeure voisine de celle qu'elles venaient de quitter et où elles s'efforcèrent de gagner leurs moyens de subsistance par l'exploitation d'un petit commerce de toiles.

Cette fin prématurée de Séverin Cornet, au cours d'un travail intensif de publication, prive le monde musical d'autres œuvres, dont, sans doute, il projetait encore la mise au jour et dont la valeur peut être présumée fort considérable, grâce à sa science musicale solide, assimilée dès son jeune âge, et à son expérience technique acquise par une longue direction de phalanges musicales de premier ordre.

Sa réputation artistique bien établie de son vivant fait foi de ses talents.

SES ŒUVRES.

L'examen des recueils de compositions publiés par Séverin Cornet nous renseigne sur quelques particularités de sa vie, notamment sur le fait, autrement ignoré, de son passage par l'Italie, et sur ses sympathies à la politique du prince d'Orange, qu'il manifesta à la fin de sa vie par ses odes adressées à Catharina Belgica, fille de celui-ci. Il fait connaître aussi les personnages avec lesquels il était en relations, relations d'obligé reconnaissant envers ses bienfaiteurs et protecteurs, d'une part, relations de gratitude manifestée par certains de ses élèves envers lui, d'autre part; enfin, relations de franche amitié que lui témoignaient des intellectuels qu'une cordiale sympathie unissait à lui.

Les éloges de ces derniers nous donnent une idée de l'estime dans laquelle on le tenait et de la faveur avec laquelle on appréciait sa musique. Il ne nous est pas donné d'émettre un avis sur la valeur de celle-ci de par cette même raison, invoquée toujours pour toutes les musiques polyphoniques de cette époque, que les différentes parties de ces compositions se trouvent dispersées et que, de ce fait, leur exécution, si pas toujours impossible, se réalise en général difficilement. L'absence d'audition des compositions de Séverin Cornet, dont aucune à notre connaissance, n'a été exécutée, nous prive ainsi, de la faculté de pouvoir, à l'instar de ses contemporains, l'apprécier à sa juste valeur.

Parcourons maintenant ses recueils et leurs contenus par ordre chronologique.

Digitized by Google

En 1563, Séverin Cornet publia un recueil de chansons napolitaines, inspirées par le séjour qu'il fit dans cette région, au cours des premières années de sa carrière musicale.

Il dédie ce recueil à Giuseppe d'Oria. Ce nom n'est pas accompagné de titres et ainsi la situation sociale et le lieu de séjour de ce personnage nous échappent. Probablement fut-il un de ses premiers protecteurs et appartint-il à la famille Doria fixée, à cette époque, à Anvers, dont plusieurs membres sont connus. Un Stephan Doria figura dans le cortège funèbre qui défila à Bruxelles le 29 décembre 1558, jour des funérailles de Charles-Quint 23). A l'adresse de Jacomo Dorea fut publiée une pièce de vers, par Jean van der Noot 24). Cornet tenait Giuseppe D'Oria en haute estime et, dans la dédicace, il fait état de sa bonté, manifestée à son égard par l'octroi de faveurs nombreuses, et de son aide empressée à l'assister ; il veut lui en donner un témoignage public en lui dédiant, en guise de reconnaissance, ce „petit fruit de son faible talent" (voir annexe V).

Ce recueil fut imprimé à Anvers chez Jean De Laet, et contient 41 compositions sur texte italien. Le titre du recueil et la table des morceaux qu'il contient sont transcrits ci-dessous. A leur suite se trouve l'indication des bibliothèques où se conservent les rares exemplaires de ce recueil.

DI SEVERINO CORNETI, / CANZONI NAPOLITANE / à quattro voci, / Nuouamente stampati & dati in luce. / IL TENORE. / In Anversa appresso di Giovan Latio, / Anno 1563. / Con Gratia & Privilegio. In-4° obl. 41 pp.

Dédicace à Giuseppe d'Oria, sans date (voir annexe V).

Amara me che	4	Donna crudel	30
Amor pretade hormai	14	Hor và canzona mia	31
Basta c'à te conviene	39	L'amor che m'accendesti	7
Capelli belli che	32	Lassa lo core mio	26
C'haggio perduto la	10	Madonna con qu'est'occhi	33
Che giova saettar	23	Madonna ô mami	34
Che t'aggio fatto ô	37	Madonna io mi vorrei	35
Core mio bello core	22	Mirate che mi fa	8
Crudel se sai	24	Occhi che fate	27
Crudel tu dormi	16	O dura sorte	2
Dolce ben mio	17	O faccia pinta mia	21
Dolci sospir	19	O Lucia miau (!) (Moresca)	40
Donna ben posso dir	11	O Lucia susa (2 p.) (Moresca)	41

Digitized by Google

Parmi distar la notte	38	Signora mia	1
Perche mi fai	3	S'io fosse certo di	12
Pigliate l'alma mia	15	Tre sono in questa terra	6
Quel dich'io non ti	36	Tu m'arrobasti al	18
Questo consiglio	13	Ventura Dio e lassa dir	25
Sei tanto gratiosa	28	Vita della mia vita	9
Se per sentir	20	Vita mia cara	5
Se tu non mi vuoi ben	29		

Berlin (Staatsbibl.), complet, mais C. et T. défectueux.
Rostock (Universitats-bibl.), complet.
Upsala (Universiteits-bibl.), complet.
(*cfr.* Index bibliographique n°s 5 et 6).

Ses occupations professionnelles de maître du chant et des choraux qu'il occupa successivement à Malines et à Anvers, les soucis inhérents à celles-ci et les soucis d'ordre moral que nous avons indiqués, lui interdirent, sans doute, au cours de la période s'étendant de 1563 à 1581, la faculté de s'occuper de la publication de recueils de ses œuvres, car, seuls, virent le jour alors, quelques morceaux isolés, insérés dans des recueils collectifs de compositions écrites par des auteurs différents. Ils sont indiqués ci-après, à la suite de l'analyse de ses recueils.

La période postérieure à l'année 1580, pendant laquelle l'exercice du culte catholique se trouve interdit dans les églises d'Anvers, lui laissa les loisirs nécessaires pour éditer des compositions, qui, d'après son propre témoignage exprimé dans une de ses dédicaces (voir annexe VII), reposaient dans ses tiroirs. Il espérait, sans doute, grâce à la vente de ces éditions, trouver des revenus, dont la source était tarie par la suppression temporaire de son emploi de maître de chapelle. En une seule année, 1581, il fait paraître trois recueils de ses compositions, dont l'un de *motets et chants latins*, un second de *madrigaux italiens* et un troisième de *chansons françaises*.

* * *

Le recueil de *motets*, dont le titre est donné ci-contre en facsimile (fig. 1) sortit des presses de Christophe Plantin, en 1581.

Au verso du titre se trouve une adresse à Séverin Cornet, en vers latins par Lambert Schenkels. Celui-ci, né à Bois-le-Duc, le 7 mars 1547, devint régent des écoles latines de Tirlemont, d'Anvers et de Malines. Il était recteur de l'école publique de cette dernière

Digitized by Google

CONTRA.

CANTIONES

Musicæ 5. 6. 7. & 8. vocum,

Auctore SEVERINO CORNET Valencenate,

Ecclesiæ Diuæ Virginis Mariæ Antuerpiensis Phonasco.

ANTVERPIÆ,
Ex officina Christophori Plantini Architypographi Regij.
M. D. LXXXI.

Rés-Vm7 233

Digitized by Google

Digitized by Google

ville en 1576. Pendant l'occupation de Malines par les calvinistes, de 1580 à 1585, il se réfugia à Anvers et y ouvrit une école privée, qu'il vise, sans doute, par les mots „ ex schola Schenkeliana " qui accompagnent sa signature au bas de cette adresse (voir annexe VI). Lambert Schenkels fut aussi précepteur des enfants Plantin et est l'auteur de diverses publications et de pièces de vers qui pour la plupart parurent à Anvers [25]).

L'adresse à Séverin Cornet n'a pas encore éte signalée, en voici le contenu, traduit librement du texte original qui se trouve dans l'annexe VI :

„ Les alouettes charment les oreilles des hommes par leurs douces modulations, bien même qu'elles les émettent sans âme. Le rossignol aussi plaît en chantant nuit et jour, ainsi encore plusieurs autres oiseaux à l'époque du printemps. Combien plus, donc, plaira celui qui en chantant joint des paroles aux sons et fait sortir de sa bouche une douce mélodie. C'est ce que Séverin réalise avec un tel art qu'il n'en est pareil à lui sous le ciel arctique belge. Il est tombé, par bonheur, de cette corne d'abondance, dont il porte le nom et, les présages heureux ne lui ont point fait défaut. Si parfois aux soucis vous voulez mêler quelque jouissance, vous trouverez ici, beaucoup de choses aptes à vous récréer ".

Suit alors, à la page suivante, la dédicace au sieur Corneille Pruenen. Celui-ci né à Anvers, en 1533, d'Arnold et de Marie Bomberga, et y décédé en avril 1598, est un personnage connu, qui fut successivement échevin et trésorier de la ville d'Anvers et joua un rôle marquant dans les affaires de la cité. C'était en même temps un dilettante, au service duquel le compositeur Corneille Verdonck passa une vingtaine d'années de sa carrière musicale [26]) et à qui le musicien Hubert Waelrant dédia, en 1590, un recueil de ses compositions. Il était doublé d'un lettré, qui taquinait la muse italienne, comme le prouve un madrigal mis en musique par Corneille Verdonck.

Cette dédicace de Séverin Cornet n'a pas encore été signalée, car le recueil est rare; il n'existe, à notre connaissance, qu'à Paris et à Berlin. Le texte original est reproduit dans l'annexe VII. En voici une traduction :

„ Ces motets reposaient dans nos tiroirs depuis quelques années. J'ai résisté jusqu'ici aux instances d'amis qui m'engageaient à les éditer ; je cède, à présent, à celles d'autres amis, car, dans l'amitié

Digitized by Google

il y a des degrés, et, cette fois, j'aurais eu mauvaise grâce de refuser. Recherchant à qui je pourrais dédier mon œuvre, selon qu'il en est l'habitude, votre nom m'est apparu avant tous les autres, non pas que par cette modeste offrande, j'escompte me créer quelque titre à votre reconnaissance, mais bien pour que par le témoignage de mon affection pour vous, le lien sacré de notre amitié, ancienne déjà, mais toujours fortifiée, soit encore plus raffermie. Et que je taise combien m'y a engagé votre savoir expert et admirable tant du chant que du jeu de luth, dans lesquels vous excellez à tel point que vous semblez enlever une grande partie de la gloire, non seulement des anciens, mais encore des meilleurs de notre temps ; et je ne touche pas aux autres qualités de votre esprit. Daignez donc accepter ce modeste témoignage de mon amitié, cela lui assurera grand succès ; ce par quoi je m'estimerai largement récompensé de mes peines. Et vous aurez, en le faisant, provoqué aussi un grand stimulant pour m'engager à essayer bientôt d'autres travaux supérieurs à ceux-ci ".

En l'honneur de ce même Pruenen le maître Cornet composa un chant qui se trouve à la page 2 du recueil qui lui est dédié. Le texte de ce chant exalte, une fois encore, les talents de Pruenen comme chanteur et comme luthiste, talents dont il compare la renommée à celle d'Orphée qui par sa musique émut les forêts, les rochers et les bêtes sauvages, à celle d'Amphion qui bâtit la ville de Thèbes aux sons de son luth et à celle d'Arion, le poète lyrique de Methymne (voir annexe VIII).

A la page 14, Cornet y va aussi d'une adresse cordiale au magistrat de la ville d'Anvers, qui gouverne une population variée et auquel il souhaite de joyeuses fêtes agrémentées du chant que sa verve lui inspira (voir annexe IX).

Quelques vers latins à l'adresse de Claire Gabri et mis en musique par Cornet figurent à la page 19 du recueil (voir annexée X). Cette personne a dû jouir, à son époque, grâce à ses talents de cantatrice, d'une haute réputation musicale. Philippe de Monte, le grand maître compositeur, lui dédia, en 1588, le XIIIe livre de ses madrigaux à 5 voix [27]).

Voici la traduction des éloges qu'il lui adresse :

„Claire, illustre par ta célèbre origine bourguignonne et née d'un père du nom de Charles Gabri. Satisfaite de ta beauté native et de tes charmes personnels, tu ne cherches pas à obtenir la beauté par des philtres, mais, imitant le chant des sirènes maritimes, elle

Digitized by Google

cherche à plaire à ses admirateurs par la voix et par le luth. Elle surpasse les sirènes par son chant suave, à ce point qu'elle peut, à bon droit, plaire au grand Jupiter."

A l'adresse de cette même cantatrice, quatre autres stances en texte français ont été mises en musique par Cornet et publiés dans son recueil de „Chansons françoyses", analysé plus loin.

Son père Charles Gabri, résidait à Anvers et y exerçait la profession d'avocat. En 1578 il fut chargé par la Ville de la revision et de la mise au point des „Coutumes d'Anvers", dont le rapport fut déposé par lui en 1580. Le 27 septembre 1582, le Magistrat d'Anvers, le qualifiant d'avocat le plus ancien de la ville, lui fit présent d'une aime de vin à l'occasion du mariage de son fils Isaac, avocat. Il était en correspondance d'amitié avec le compositeur Philippe de Monte [28]).

Une composition à 6 voix: *Quam pulchra es* figure à la page 35 comme l'œuvre de Corneille Verdonck, annoté ici avec la mention d'élève de Séverin Cornet. Cette qualité de Verdonck, signalée déjà par certains auteurs, a été mise en doute par d'autres, parce que, à défaut d'indication d'une source, la preuve n'avait pas été fournie par les premiers. Grâce à l'annotation faite dans ce recueil et répétée dans chacun des recueils publiés en 1581 par Cornet, pour d'autres compositions de Verdonck, y insérées, le fait d'avoir été le disciple de Cornet se trouve bien avéré. Les relations du disciple avec la famille du maître sont restées empreintes de la plus grande cordialité et intimité. A preuve la charge de parrainage, qu'accepta Corneille Verdonck, pour un enfant de la fille de son ancien maître, Anne Cornet, unie à Charles Barbé et dont le baptême eut lieu le 7 9bre 1595, dans l'église de Saint-Jacques en sa présence et celle de Marie Schoyte, la veuve de Séverin Cornet.

L'étude critique de la biographie de Corneille Verdonck, publiée par notre confrère P. BERGMANS *(op. cit.)* a fixé définitivement certaines particularités biographiques de ce maître, restées confuses à cause de l'existence contemporaine d'un musicien homonyme. Néanmoins, il reste des points obscurs à éclaircir. Quelques précisions recueillies pourront y contribuer. Le 28 mai 1575 *Corneille Verdonck* alias *Manders* de Turnhout, issu d'union légitime, âgé de 11 ans, reçoit à Anvers la tonsure ecclésiastique [29]). Il s'agit, sans nul doute, de celui qui, plus tard, fut élève de Séverin Cornet et devint compositeur, car la date de naissance et le lieu d'origine

Digitized by Google

indiqués pour l'enfant concordent tous deux avec ceux déjà établis pour ce dernier. Dès lors on peut se demander si Corneille Verdonck, le maître musicien, n'a pas embrassé l'état ecclésiastique et s'il n'a pas été au service des familles Pruenen et de Cordes, en qualité de chapelain.

De cette particularité biographique ressort aussi la preuve du séjour de Corn. Verdonck, à Anvers, dès son jeune âge. Enrôlé à ce moment, sans doute, à l'école des choraux de la cathédrale N.-D. à Anvers alors sous la direction de Séverin Cornet, il y reçoit la tonsure, afin de pouvoir jouir, vraisemblablement, selon qu'il en était coutume alors, de certains bénéfices réservés exclusivement à des ecclésiastiques ou à des clercs. M. P. Bergmans a signalé un sonnet flamand composé et publié par Jean van der Noot et dédié à Adrien Verdonck et à sa femme Marie Bouwelers. Ces époux avaient un fils Corneille, qui, en 1620, cède en don à sa sœur, épouse de Gilles van den Bogaerde, tout l'héritage qui lui est revenu de ses parents. Cette donation, faite de son vivant, à une sœur, porte à supposer que Corneille Verdonck n'avait pas de famille à sa charge, d'où la conjecture qu'il aurait pu embrasser l'état ecclésiastique se trouve encore raffermie. Il y aurait ainsi un élément nouveau pour la biographie de Corneille Verdonck, dont les parents seraient connus du même coup [30]).

A la page 36 du recueil figure un chant adressé à *Catharina Belgica*, fille du prince d'Orange, et daté du 21 septembre 1578. Dans ce texte latin l'auteur dit que la Belgique entière accorda ce nom à l'enfant et qu'elle ne put faire moins parce que la Patrie fut libérée par son père, vengeur. Dans le recueil des „Chansons françoyses" figurent aussi des strophes à l'adresse de cette même Catharina.

Il s'agit évidemment de *Catharina Belgica*, troisième fille issue de l'union de Guillaume de Nassau, prince d'Orange, contractée, en juin 1575, avec Charlotte de Bourbon, fille de Louis, duc de Montpensier, sa troisième épouse. Le chant latin daté de 1578, fut composé, vraisemblablement, à l'occasion de la naissance de Catharina Belgica. Cette princesse devint plus tard l'épouse de Philippe-Louis, comte de Hannau [31]).

La préoccupation de Cornet de composer un chant latin et un autre en français en l'honneur de la fille de Guillaume de Nassau est une flagornerie manifeste à l'adresse de celui-ci.

Digitized by Google

Le recueil „Cantiones Musicae“ dont nous venons d'annoter quelques compositions eut quelque succès lors de sa publication.

Deux des protecteurs de Séverin Cornet : Gérard de Craenmeester et Melchior de Smits, auxquels il dédie, du reste, respectivement les deux autres recueils publiés au cours de la même année, s'inscrivent chez l'imprimeur Plantin pour un grand nombre d'exemplaires. L'affaire ne fut pourtant pas brillante pour l'imprimeur, par suite du décès prématuré de Cornet, et de la faillite du sieur de Craenmeester dont il désespérait de recouvrer la créance. Voici en quels termes les registres des Archives Plantiniennes, d'où M. M. Sabbe, le conservateur, a bien voulu les transcrire pour nous, mentionnent cette particularité :

Registre XX (Grootboek 1582-1589), p. 137, à gauche : „ Sr Gerard^s de Craenm^r doibt du 23 mars 1581... pr cent Cantiones Corneti lesquels il a promis de payer tant pour son compte que pour Messieurs les Smidts les quels sont tauxés à 45 patt. la pièce pour les libraires et ne sont mis audits Srs. que à deux florins la pièce, val. in n. c. fl. 200 “

à droite : Sr Gerard de Craenm^r d'inchontre doibt avoir la somme de XV lesquels sont ostez de la somme des n. c. à cause que a esté accordé que les cantiones seront comptez à 3 f^o pour ung patt. contienent III f^o revient à 37 pat. et qu'en sont rabatus 3 part. sur chascune p. val. f. 15.

Le Sr Melchior Smidts nous a faict bon pour sa part de la musique, la somme de 45 flor. val. fl. 45

Estant trespassé Cornet et failly Craenm^r n'y a eu espoir de rien plus y recouvrer. “

Dans l'*Index librorum qui ex Typographia Plantiniana prodierunt*, à l'année 1596, le recueil „ Cantiones “ de Cornet est coté à 2 florins 5 sols.

Ci-dessous la table des morceaux contenus dans ce recueil in-4°, comportant 40 pages, marquées doublement.

A cinq voix.

Adiuva nos Deus	13
Ego dixi 2e p.	13
Ave virgo speciosa	22
Super choros angelorum 2e p.	23
Cantantibus organis	12
Cantantis Marthae	20
Fiat cor meum 2e p.	12
Christi virgo dilectissima	14
Quoniam peccatorum 2e p.	15
Clara tamen (Hymne à Claire Gabri)	19
Dedisti solus pacem	8
Benigne fecisti nunc 2e p.	8

Digitized by Google

Domine Deus qui conteris	5
Salus nostra 2e p.	6
Ecce iste venit	23
Exultavit 2e p.	24
Ergo sum panis vivus	15
Et panis quam ego dabo 2e p.	16
Gaudete in Domina	27
Pax Dei 2e p.	28
Heu quantus dolor	4
Hodie nata est	21
Beatissima virginis 2e p.	22
In dedicatione templi	9
In hymnis 2e p.	10
Memor esto verbi tui	7
Non relinquam vos	25
Vado parare 2e p.	26
Quantus apud veteres	3
Qui varium regitis populum (ad magistratum)	14
Tibi laus	17
Et benedictum nomen 2e p.	17
Veni sancte spiritus	10
O lux 2e p.	11
Lava quod est 3 p.	11
Virginibus mos est	18
Unam petij a Domino	28
Verbum caro factum est	29
In principio erat verbum 2e p.	29
Cuius gloriam 3e p.	30

A six voix.

Belgia tota suum (à Catharina Belgica)	36
Congratulamini mihi omn.	33
Recedentibus 2e p.	33
Divitias nec paupertates	37
Gaudeamus omnes fideles	34
Latentur coeli 2e p.	34
Ista est speciosa	37
Ista est quae ascendit 2e p.	38
Maria Magdalena	31
Et valde mane 2e p.	31
Quam pulchra es (par Corn. Verdonck)	35

A sept voix.

Caligaverunt oculi mei	39

A huit voix.

Domine a lingua dolosa	40

On trouve des exemplaires de ce recueil :

à *Paris* (Bibl. nationale), parties B., T., C.-T., 6 ; cet exemplaire était inconnu à Eitner,

à *Berlin* (Staatsbibliothek), parties complètes.

*
* *

Un recueil de *madrigaux* italiens, rarissime et inconnu à EITNER, vit le jour, également en 1581 ; il porte comme titre le texte reproduit ci-contre (fig. 2).

L'œuvre est dédiée à Gérard de Craenmeester, citoyen et marchand de la ville d'Anvers (voir annexe XII), qu'il faut ranger parmi les protecteurs de Séverin Cornet ; ainsi le prouve sa souscription aux „ Cantiones " du maître, relevée dans les Archives Plantiniennes et reproduite plus haut. L'annotation qui l'accompagne nous informe sur la fin désastreuse de son commerce.

Digitized by Google

ALTO.

MADRIGALI

A Cinque, 6. 7. & 8. voci.

DI SEVERINO CORNETI
Maeſtro di Capella della Chieſa
Maggiore d'ANVERSA.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

IN ANVERSA.
Appreſſo Chriſtofano Plantino, Stampatore Regio.
M. D. LXXXI.

Rés-Vm7 232

Digitized by Google

Digitized by Google

Voici, en substance, ce que contient cette dédicace écrite en italien :

" Certains, aujourd'hui, cherchent à dédier leurs travaux à des princes ou à des grands seigneurs, non pas parce qu'ils sont leurs protecteurs, mais pour mieux arriver, par ce mode, à augmenter l'importance de leur travail, ou, pour mieux dire, parce qu'ils en escomptent une récompense plus grande que celle que pourrait leur assurer la protection d'un gentilhomme privé.

Quant à moi, en publiant mon petit travail de madrigaux italiens, il m'a plu aussitôt de lui choisir pour confident protecteur V. S. qui, parmi bien d'autres vertus, est douée de parfaites connaissances musicales et qui, de plus, possède l'emploi de la langue italienne aussi bien que celui de sa langue maternelle, de sorte que vous en serez le protecteur le plus sûr, et lorsque après vos multiples occupations il vous prendra plaisir quelquefois de les examiner, outre que cela m'aidera, ce ne manquera pas d'accroître la courtoisie infinie que en divers temps et de diverses manières j'ai reçue de votre bonté ; et ce me sera une faveur que mon travail soit conservé dans votre demeure comme si c'était la sienne propre. Et avec le meilleur cœur et en vous baisant la main, V. S., je prie le Seigneur de vous accorder satisfaction.

Votre serviteur affectueux,
Séverin Cornet ".

A la suite de la dédicace se trouvent deux sonnets, l'un en français, l'autre en flamand, tous deux à l'adresse du même de Craenmeester. Ils sont signés de la devise : *Tempera te Tempori*, qui est celle de Jean van der Noot, poète polyglotte de cette époque, dont le nom est, du reste, imprimé tout au long, en flamand et en français dans le cahier de la partie d'Alto, avec le qualificatif : „ Patritius van Antwerpen ", „ Patrice d'Anvers " 32).

Voici le texte de ces sonnets :

SONNET.

Les Muses et les arts, et la vertu feconde,
Qui fideles tousiours, te suivent en tous lieux,
CRAENMEESTER mon ami, par la faveur des cieux
Te font tant estimer bien heureux en ce monde :
Car bien considerant le bien qu'en toy redonde,

Digitized by Google

Il m'est advis de veoir ensemble trois grands Dieux,
En toy, s'esioussans ensemble qu'à mieux mieux,
Dont il faut bien qu'en toy toute science abonde :
Apollon Delien, te faict aimer Musique,
Mercure l'eloquent, t'apprent autre practique ;
Jupin l'altitonant, t'enseigne la vertu :
Doncques contrainct je suis par ces beaux dons tant rares,
De chanter tes vertus, non pas des gens avares,
Aussi bien que par tout ton los sera cognu.

Tempera te Tempori.

SONET.

De Beleeftheydt, verseldt met de konsten verheven,
En met de Deugden schoon (gaeve goedt ; van den Heere)
Brenghen den menschen toe, geluck, vreught, en groote eere,
En doen heur eerlyck hier, en namaels eeuwigh leven.
Alcides sal hier af ons wel getuighe gheven,
En Homerus daer toe, deur syn godlycke leere
Met veel meer ander noch, die men vereerdt siet seere
Onder t' saligh ghetal der Goden, sonder sneven.
Dies myn hert is vervult *Craenmeester* goedt, met vreughden
Als ick uwen persoon soo sie vercierdt met deughden,
Want de deughden my meer dan al d'eerdts goedt verblyden,
Dies ghy (dat swere ick u) en u eerlyck bedryven,
Om u deughden veurseydt, deur myn dichten en schryven,
Sult leven, en daer toe gheacht syn t' allen tyden.

Tempera te Tempori.

A ces deux sonnets font suite quatre madrigaux (pp. 4-14), auxquels succèdent trois sonnets qui sont l'œuvre de Etienne-Ambroise Schiappalaria (pp. 14-25).

Schiappalaria était un historien-poète Génois, fixé à Anvers, qui fit paraître quelques travaux et déploya quelqu'activité dans l'exécution des projets industriels de Philippe II et de Marguerite de Parme [33]). En 1549 il contribua à l'érection à Anvers d'un arc de triomphe [34]) et il y créa une gilde littéraire intitulée „ Dei confusi " [35]).

Digitized by Google

Le premier sonnet est à l'adresse du seigneur Jérôme Scorza et de son épouse Maria, dans lequel il traite l'épouse de dame royale et l'époux qui l'a choisie, digne d'être chanté par l'Hélicon. Il nous apprend que de leur union sont nées deux sœurs jumelles, semblables à deux soleils (voir annexe XIII). Jérôme Scorza faisait partie de la gilde littéraire „Dei Confusi" mentionnée plus haut, et il écrivit quelques vers à l'adresse de Schiappalaria.

Le second sonnet est à l'adresse de Barthélemy Balbi et de son épouse Lucrèce. L'auteur, après y avoir célébré la grandeur, la majesté et la toute puissance de Dieu qui les unit, exalte l'épouse comme la plus belle déesse du siècle, et présage de leur union une lignée de rejetons plus illustres, héros d'actions plus hautes et plus précieuses (voir annexe XIV). Balbi figure dans les archives d'Anvers, au 7 décembre 1590, comme parrain de Jan Van Ommen [36]).

Le troisième sonnet est à l'adresse de André Moneglia (voir annexe XV). Le sens du texte est peu clair par suite des termes particulièrement vagues, en raison d'allusions à des faits dont la nature nous échappe. On pourrait y trouver une allusion à un mariage d'une fille de Moneglia. Il y eut, à cette époque, à Anvers, plusieurs personnes du nom de Moneglia au Monelia, mais aucune de celles qui ont été relevées porte le prénom d'André.

Aprés quatre autres madrigaux à 5 voix, suit, à la page 32, une composition à 5 voix sur un texte espagnol, Il s'agit d'une épitaphe à l'adresse de *don Carlos* (1545-1568) fils de Philippe II et petit-fils de Charles-Quint dont l'existence a été violemment troublée par ses dissensions avec son père. Elle exprime les regrets de tout un peuple qui avait placé ses espoirs dans ce „prince héritier de tant de royaumes" et dont la mort les fit s'évanouir. Cette mort prématurée provoque cette exclamation du poète : „O sort humain, qui peut se confier à toi, puisque hier, tu vivais, ô Charles, et qu'aujourd'hui tu n'es plus que terre froide".

Une série de madrigaux à 6 et 7 voix y fait suite. Parmi ceux-ci il en est un à 7 voix (pag. 56) commençant par les mots : *Deh come belle fete,* dont l'auteur est Corneille Verdonck, „discepolo dell' Autore".

Un autre madrigal à 8 voix clôt la liste des compositions de Séverin Cornet réunies dans ce recueil.

Ci-dessous la table des morceaux contenus dans ce recueil in-4° comportant 52 pages.

Digitized by Google

A cinq voix.

Anchor c'hio possa dira	12
Bella colomba mia	28
Come d'ogni virtù	14
Cosi venuti son 2e p.	16
Havrei giurato Amor	26
Almen poi ch'ai 2e p.	27
Nasci d'Aguelo	32
Ne Marte ne Bellona	4
Che non segoi 2e p.	5
Occhi piangete	25
O dei ch'iar' Arno tuo	30
Quel ben di tutti e beni	18
Quel ha la bel 2e p.	20
s'Amor non è	6
Et s'io 'l consento 2e p.	8
S'un 'animo gentil	22
Quel partir 2e p.	24
Vergine in tutto altisima	10
Devote à te 2e p.	11

A six voix.

Anchor che col partire	40
Crudel tu dormi	38
Dolci sospir	36
Donna crudel	47
Gionto m'hamor	39
Io son dell'aspettar	42
Ma 'l bol viso 2e p.	43
Ite caldi sospiri	46
Per che mi fai languir	34
Se per sentir dolor	44

A sept voix.

Deh come bella fete (par Corn. Verdonck)	50
Vola di voi	48

A huit voix.

Verament' in amore	52

L'unique exemplaire connu se trouve à Paris, dans la Bibliothèque Nationale, il est incomplet, et comprend les parties C., A., T., B, et 6.

* * *

Un troisième recueil de compositions musicales de Séverin Cornet, dont seulement un seul exemplaire est connu, parut également en 1581, sous le titre de *Chansons Françoyses*. Le texte complet de la page du titre est reproduit ci-contre (fig. 3).

Au titre suit, à la page 2, un sonnet adressé „aux Amateurs de musique, en faveur de l'Autheur", par *Estienne de W*. La devise „Pax pia probis" placée au-dessous de la poésie dévoile le nom complet de l'auteur. Cette devise était utilisée par *Etienne de Walcourt* [37]). Ce poète, né, dit-on, à Walcourt en 1540, était un grammairien très connu et habitant, à cette époque, la ville d'Anvers, où il tenait une école de langue française. Il est l'auteur de deux ouvrages devenus très rares [38]).

Un sonnet adressé „à tous musiciens en faveur de l'Aucteur",

CONTRA.

CHANSONS

Françoyſes à 5. 6. & 8. parties, miſes en Muſicque par

SEVERIN CORNET

Maiſtre des enfans de la grande Egliſe d'Anuers.

A ANVERS,
De l'Imprimerie de Chriſtofle Plantin.
M. D. LXXXI.

Vm⁷ 906 (2)

Digitized by Google

Digitized by Google

signé cette fois *Estienne de Walcourt*, tout au long, se trouve en tête du recueil collectif intitulé : „ La fleur des chansons ", publié par *Jehan Castro*, dont mention est faite plus loin.

Voici le texte du sonnet, placé en tête du recueil des „ Chansons françoyses " de Séverin Cornet, qui contient cette allusion au séjour de notre compositeur en Italie, dont nous avons parlé au début de cette notice :

SONNET.

Gentils Musiciens, qui avez le desir
D'entendre les accords d'une gaye Musique,
Oyez, d'un accord net, ce Cornet mellifique,
Et il vous donnera, solatieux plaisir.
Car hantant l'Italie, il y a sceu choisir
(Et en a rapporté) l'utile Théorique,
Richement mariée aux doux de sa pratique :
Comme juger pourrez, l'escoutant à loisir.
Mais outre tout cela, que si clair-doux il sonne,
De ses enfans de Chœur les voix si bien façonne,
Qu'ils sont souvent requis de Roy, ou grand Seigneur.
Ainsy ce Severin, humble doux, non severe,
Digne est, pour son savoir, que lon l'ayme & revere,
Versant par l'univers le los de son honneur.

Pax pia probis.

Le recueil est dédié aux frères *de Smits* en ces termes : „ Aux discrets, prudents et vertueux seigneurs Melchior, & Balthasar de Smits, frères germains, et marchans natifs d'Anvers.

Severin Cornet, de Valenciennes, desire bon-heur et salut.

A tant soigneusement considéré, mes honorez seigneurs, comme il est aussi manifestement notoire à ceux qui vous ont coneu, et connoissent encore, l'union pacifique et fraternelle amitié qui vous a si fermement liez ensemble dés le tans de vostre ieunesse, laquelle d'un sincère accord vous avez employée à tout vertueux exercice et science honnorable, tant aux bonnes lettres comme à la Musique, j'ay bien voulu mettre en lumière ce mien œuvre musical souz le nom et tiltre de voz seigneuries : pour les raisons susdites ; et aussi d'autant, que vous prenez aucune fois plaisir (apres avoir achevé

Digitized by Google

Digitized by Google

De toutes belles fleurs odorantes fournis,
Où en attendant Mars une Nymphe elles virent,
Dont les perfections leurs sens entiers ravirent.

La Nymphe aux cheveux d'or grandement estimable,
N'estoit moins que Venus à mon advis aimable,
Tant estoit son port grave, honeste son maintien,
Son devis éloquent et doux son entretien,
Son chant mélodieux, sa voix mignarde voire,
Tant elle sonnoit bien sus un blanc luth d'yvoire.

De sorte que Venus qui par honneur la prise,
Aux Muses s'escria d'estonnement esprise,
Muses certainement honteuses nous voici,
Car ceste Nymphe belle en son chant adouci,
Merite dignement le prix de l'harmonie,
Et mieux que nous encor'le luth elle manie.

Derrier'un beau prunier contemplant la pucelle,
Mars se tenoit caché transi ravi d'icelle,
Si que dans un'ruisseau qui là couloit auprès,
Son espée il jetta, disant ces mots expres,
O Juppiter, ô dieux, le Ciel vous puisse plaire ;
Quant à moy je demeure avec la belle *Claire*.

Une composition sur texte flamand a été insérée dans ce recueil, à la page 28. Ce texte glorifie le noble art de la musique en ces termes :

O edel Musica plaisant
Te recht moet mē u prysen
Al die nu syn in droefheyts bant
Duer u, sy veriolysen
En als David loven
Den heer van hier boven
Met spel ende sanck seer soet
Dwelck dē mēsch verhuegē doet.

Le recueil se termine par une composition à 8 voix de son disciple Corneille Verdonck dont le texte débute par ces mots : „ Nous ne tenons en nostre main ".

Digitized by Google

La page 40 de la publication contient la table des chansons dont nous donnons l'indication ci-dessous :

A cinq voix.

Amour me donnc	12
Ayez pitié	26
Catherine fille de race	13
C'est un grand cas	22
Grâce et merci	25
Incessament mon pouvre cœur	24
Jamais ne cesseray (à Claire Gabri)	9
La Deesse Venus, 1re stance	16
La Nymphe, 2e stance	18
De sorte que Venus, 3e stance	19
Derriere un, 4e stance	20
Longtemps y a	10
Si je ne puis 2e p.	11
Ne te plains pas amy	14
Riches et bien heureux	4
Tel bien 2e p.	6
Si bien je ne vous fais congnastre	7
A plus de mille 2e p.	8

En flamand :

O edel musica plaisant	28

A six voix.

Avecque vous	29
De retourner mon amy	30
De tout mon cœur	36
Mars et Marthe	32
Mon cœur ravi d'amour	34

A huit voix.

Nous ne tenons (par Corn. Verdonck)	38
Tel faict semblant	37

Ce recueil est rarissime, un seul exemplaire nous en est connu, encore est-il incomplet ; il est conservé à Paris, dans la Bibliothèque nationale, où se trouvent les parties S., B., T., C.-T. et 6.

Séverin Cornet publia encore quelques compositions isolées qui trouvèrent place dans des recueils d'ouvrages d'auteurs variés.

Pour être complet nous donnons ci-après, par ordre chronologique, l'indication de ces recueils imprimés et manuscrits et l'indication des bibliothèques où ces recueils sont conservés.

En dehors de ces indications on en trouve d'autres annotées par Edm. Van der Straeten dans le tome VIII de son ouvrage : *La Musique aux Pays-Bas,* pour la cathédrale de Valladolid et pour la bibliothèque de Jean IV de Portugal, détruite à Lisbonne par un incendie, en 1755, mais dont il existe un catalogue : *Do index de Musica do muyto alto e ponderoso Jono o IV.* Lesboa, Craesbeek, 1649, in-4° [40]).

Digitized by Google

IMPRIMÉS.

MELLANGE / DE CHANSONS TANT / DES VIEVX AVTHEVRS / Que Des Modernes, / A cinq. six. sept / et huict Parties, / A Paris. / Par Adrian le Roy et Robert Ballard / Imprimeurs du Roy, / 1572. / Avec privilege de Sa Majesté. /

11. Or me traités (5 v.).

Bruxelles (Bibl. royale), B.
Paris (Bibl. nationale), S.
Upsala (Universit.-bibl.) le superius manque.
(*Cfr*. Index bibliographique n° 5).

LA FLEVR / DES CHANSONS A / TROIS PARTIES, CONTENANT VN / RECVEIL, PRODVIT DE LA DI- / VINE MVSIQVE DE JEHAN CASTRO, / Seuerin Cornet, Noë Faignient, & autres excel- / lens Aucteurs, mis en ordre conuenable suivant leurs Tons / TENOR / A LOVVAIN. Chez Pierre Phalese Imprimeur & Libraire iuré & EN ANVERS. Chez Jean Bellere, à l'Aigle d'Or / 1574.

93. Elle s'en va (3 v.)
50. Ite caldi sospir (3 v.)
78. Las me faut-il tant de (3 v.)
49. Mon cueur se recommande (3 v.)
94. Non mi toglio (3 v.)
104. Phebus oyant (3 v.)
102. Sans dire à Dieu (3 v.)
103. Sortez mes pleurs (3 v.)
48. Susanne un jour (3 v.)

Munich (Staatsbibliothek).
(*Cfr*. Index bibliographique n° 12).

LIVRE / DES MESLANGES CON- / TENANT VN RECVEIL DE CHANSONS / A QVATRE PARTIES, CHOISY DES PLVS EXCELLENS AVCTEURS, DE NOSTRE TEMPS, par JEAN CASTRO. Musicien, mis en ordre convenable suyvant

Digitized by Google

leurs Tons. / A LOVAIN, chez Pierre Phalèse, Imprimeur et Libraire Juré et EN ANVERS, chez Jean Bellere a l'aigle d'or. / 1575.

48. Adieu celle que j'ai servy (4 v.)
40. Adieu dame du tamps (4 v.)
52. En espoir vis mais crainte (4 v.)
38. La jeune vierge est semblable à la rose (4 v.)
45. La peine dure, que tant
    2 partie, Fortun' adverse (4 v.)
44. Mars et Marthe en ce monde (4 v.)
53. Meintz au contraire (4 v.)
36. O Dieu parfait ou mon espoir
    2 p. Et qui plus est (4 v.)
37. Plaisir n'ay plus
    2 p. Fort suis dolent (4 v.)
47. Quant je pense au martire (4 v.)
51. Que celuy à qui l'amour (4 v.)
43. Secourez-moi madame (4 v.)
43. Si mon amour ne vous (4 v.)
44. Tout à part moi (4 v.)
56. Trieves au bonnet (4 v.)

Berlin (Staatsbibl.) C.-T.
(*Cfr.* Index bibliographique n° 12).

SECOND LIVRE / DU MESLANGE DES PSEAV- / MES ET CANTIQVES A TROIS / parties, recueillis de la Musique d'Orlan- / de de Lassus, et autres excellens / Musiciens de nostre temps. / MDLXXVII.

20. Las me faut-il tant de (3 v.)
10. Mon cœur se rend (3 v.)
9. Susanne un jour (3 v.)

Munich (Staatsbibl.) La partie du Discantus manque.
(*Cfr.* Index bibliographique n° 12).

Digitized by Google

SACRAE / CANTIONES, / CVM QVINQVE, SEX / ET PLVRIBVS VOCIBUS, DE FE- / STIS PRAECIPVIS TOTIVS ANNI, A / PRAESTANTISSIMIS ITALIAE MVSICIS NV- / PERRIME CONCINNATAE / QVARVM QVAEDAM ANTEA VENETIIS SEPARATIM / editæ sunt quaedam veró planè novae, nec usquam excusae, at nunc in gratiam & usum scho- / larum atqz Ecclesiarum Germanicarum in unum corpus redactae, studio & opera FRI-DERICI LINDNERI, Reipub. Noribergensium à cantionibus. / TENOR. || NORIBERGÆ, / In officina typographica Catharinae Gerlachiae. / ANNO CIↃ IↃ XVC.

29. Tibi laus, tibi gloria
    2 p. Et benedictum nomen (5 v.)
3. Verbum caro factum est. (5 v.)
    2 p. In principio erat (4 v.)
    3 p. Cujus gloriam vidimus (5 v.)
26. Veni Sancte Spiritus (5 v.)
    2 p. O lux beatissima (3 v.)
3. Lava quod est sordidum (5 v.)

Bruxelles (Bibl. roy.)
Berlin (Staatsbibl.)
Munich (Staatsbibl.)
Augsbourg (Stadtbibl.)
Breslau (stadtbibl.)
Dantzig (stadtbibl.)
Hambourg (stadtbibl.)
Brieg (Gymnasialbibl.)
Grimma (Gymnasialbibl.)
Köningsberg-en-Prusse (Univ. bibl.)
Ratisbonne (Proske bibl.)
Elbing (Marienbibl.)
Nurenberg (Germanischen Museum) A. B.
(*Cfr.* Index bibliographique n° 12).

LE ROSSIGNOL MVSICAL / DES CHANSONS / DE DIVERSES ET EXCELLENS / AVTHEVRS DE NOSTRE TEMPS / A QVATRE, CINQ ET SIX / PARTIES. / Nouellement Recueillé & mises en lumière. / (vignette) / EN ANVERS. / De l'Imprimerie de Pierre Phalèse, Libraire Juré : / M.D. XCVIII.

Digitized by Google

6. La peine dure que tant
Fortun' adresse, 2e partie (4 v.)

Bruxelles (Bibl. royale), S., C.-T., T. B.
Autre édition de ce recueil : 1597.
La Haye (Bibl. Scheurleer), S., T., C.-T., B., 5.
Dantzig (Stadtbibl.).
(*Cfr.* Index bibliographique n° 12).

MANUSCRITS.

MUNICH : *Staatsbibliothek.*
En partition :
1. Congratulamini 2 p. (6 v.)
2. Maria Magdalena (6 v.)
3. Verbum caro factum est (5 v.)

DRESDEN : *Staatsbibliothek* (bibl. Löbau). (cfr. Ind. bibl. n° 15)
In festo sanctae :
Tibi laus, tibi gloria 2 part. (5 v.)
O lux beatissima (3 v.) (man. B. 1274)

THORN : *Bibliothek.*
Quelques compositions de Cornet mises en tablature d'orgues.

VIENNE : *Staatsbibliothek.* (cfr. Ind. bibl. n° 14)
Domine Deus
Salus nostra in mane tua 2 p. (5 v.)
(manuscrit n° 19189, livre de chœur in-f°, n° 38)

GRIMMA : *Bibliothek Landesschule.*
Tibi laus, tibi gloria 2 p. (4 v.)
(manuscrit 49/50, n° 51)

(Pour les musiques manuscrites les ouvrages de EITNER, annotés dans l'Index bibliographique aux nos 6 et 15, sont à consulter).

* * *

Digitized by Google

CONCLUSIONS

A défaut d'auditions des œuvres de Séverin Cornet, dont, à notre connaissance, aucune n'a été exécutée, en raison, sans doute, de leur rareté et de la dispersion des parties, il n'est possible d'apprécier Cornet et son œuvre que par des documents d'archives et de bibliographie.

L'homme a été analysé dans la première partie de cette notice. Français de naissance, il vint, jeune encore, se fixer à Anvers; de là il se rendit à Malines, puis revint à Anvers où il finit ses jours. Dans ces deux villes il prit, comme maître de chapelle, une part importante à l'essor de l'art musical.

Par l'analyse bibliographique de ses œuvres il nous apparaît, au surplus, comme une personnalité de premier ordre qui, à ses talents musicaux, joignit ceux du polyglotte, maniant aussi bien le latin, l'italien, le flamand et l'espagnol que le français, sa langue maternelle.

Comme artiste il fut très apprécié de ses contemporains parmi lesquels on peut signaler des personnalités marquantes du monde savant, littéraire et commercial, qui l'encouragèrent et le soutinrent dans ses efforts. Ceux-ci aboutirent à la formation d'école; à Malines, il eut pour élèves *Jacobus Peetrinus* et *René del Mel*, tous deux favorablement connus comme compositeurs; à Anvers, *Corneille Verdonck*, compositeur de marque, se flatte d'être son disciple, disciple fort estimé du maître, car celui-ci tint à faire figurer dans chacun de ses recueils édités, une composition de son élève.

La valeur de Séverin Cornet est donc avérée, et elle l'était de son temps, ce dont témoigne L. Guicciardini, un contemporain qui, dans son ouvrage sur les Pays-Bas, classe notre maître parmi „ les musiciens hautement renommés et les plus honorés ".

Ce qu'on connaît de son œuvre suffit amplement pour lui donner une place honorable parmi nos maîtres de la polyphonie du XVIme siècle.

Dr G. VAN DOORSLAER.

Digitized by Google

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

1. F.-J. FÉTIS. *Biographie universelle des musiciens.* 1837, T. III.

2. EDM. VAN DER STRAETEN. *La Musique aux Pays-Bas, avant le XIXe siècle.* T. I, III, V, VI, VII, VIII.

3. C.-F. BECKER. *Die Tonwerke des XVI und XVII Jahrhunderts.* Leipzig, 1855.

4. ALPH. GOOVAERTS. *Histoire et Bibliographie de la Typographie musicale dans les Pays-Bas.* Anvers, P. Kockx, 1880.

5. EM. VOGEL. *Bibliothek der gedruckten weltlichen Vocalmusik Italiens, aus den jahren 1500-1700.* Berlin, A. Haack, 1892.

6. ROB. EITNER. *Biographisch-Bibliographisches Quellen-Lexikon der Musiker und Musikgelehrten.* Leipzig, Breitkopf & Härtel.

7. CHEV. L. DE BURBURE. *Notice biographique* dans la Biographie Nationale.

8. J.-N. PAQUOT. *Mémoires pour servir à l'histoire des XVII provinces des Pays-Bas. Louvain, 1763-1770,* T. IX.

9. L. GUICCIARDYN. *Nederlandt ofte beschryvinge derselviger provincien ende steden.* Amsterdam, 1648, f° 28, b.

10. C.-F.-A. PIRON. *Algemeene levensbeschrijving der mannen en vrouwen van België.* Mechelen, J.-F. Olbrechts, 1860.

11. C. RUELENS & A. DE BACKER. *Annales plantiniennes.* Bruxelles, F. Heussner, 1865.

12. ROB. EITNER. *Bibliographie der Musik-Sammelwerke des XVI und XVII jahrhunderts.* Berlin, 1877.

13. MAX ROOSES. *Christophe Plantin.* 2e édition. Anvers, J. Maes, 1890.

14. J. MANTUANI. *Tabulae codicum manuscriptorum praeter graecas et orientales in Bibliotheca palatina Vindobonensi osservatorum.* T. X, 1899.

15. EITNER und KADE. *Katalog der Musiksammlung der Kgl. offentlichen Bibliothek zu Dresden.* Leipzig, 1890, Breitkopf & Härtel.

Digitized by Google

ANNEXES.

I.

Etat-civil d'Anvers. — Registre baptismal de l'église N.-D.
[1560] Augustj 1a

Proles	Pater	Mater
Anna	Severyn Coornet	Joanna

II.

Archives communales d'Anvers.

Comptes communaux, années 1575 et suivantes jusqu'en 1581-82. It. bet. Mr Severyn Cornet sangmre over tabbaert laecken....

Ibidem. 1579. — S. C. sangmre de somme van viij lb art. de welcke de musiciens int gemeyne by apostille van 16 xbris 1579 toegevoecht zyn voor extraordinarise diensten.

1575. — *Reg. scabinal Moy et Neeten,* fos 515-'16-'17. — Acte de liquidation de la mortuaire de „ Jouffr. Jehanne Barbe " femme de „ meester Severyn Cornet sangmeester in de O.-L.-V. kercke " par rapport à ses deux enfants Anne et Suzanne Cornet. Les exécuteurs testamentaires étaient „ heer ende meester Symon Moors " prêtre et chanoine de N.-D. et Antoine Barbe „ lywatier " et musicien. 30 Maij 1575.

1576. — *Reg. scab. Meliers en Martiny,* fo 377, 20 Marty. — Jouff. Marie Schoyte wylen Adriaensdochtere met Mr Severyn Cornet sangmr van der kerken van onser vrouwen alhier ejus marito et tutore, constituit Gommaer de la Rue, houren zwager, Jan van Seters ende Mr Claes van den Corput al woonachtich tot Breda verkoopen... een huys... te Breda heur competerende by scheydinge van Henr. ende Roelant Schoyte...

te Breda x Junij 1567.

1576. — *Ibidem,* fo 192. Mr Severyn Cornet sangmeestere van onser L. V. kercke alhier ende Jouffr. Marie Schoyte ejus uxor, debent de momboiren van Anna ende Suzanne Cornet Mr Severyns dochteren voirs. daer moeder aff was Jehanne Barbe... mits den doot van wylen heer Jan Barbe heuren oom. xij 7bris 1576.

1582. — *Reg. scab. Moy en Nesen,* 3, fo 307, 28 Aprilis. — Jouff. Marie Schoyte weduwe wylen Mr Severyns Cornet sangmeester van tonser vrouwen alhier. — Mr Anthoni Barbe momboir

Digitized by Google

van Anna en Suzanne Cornet des voirs. meest. Severyns dochteren daer moeder aff was Jouffr. Jehanne Barbe.

1584. — *Register inhoudende de namen der proprietarissen en huerders der huysen der stadt Antwerpen, in 1584.* — Proprietaris (de Coralen) — De weduwe Mr Severyn Cornet lywatiester, int coraelhuys.

1587. — *Reg. scab. Kiessel en Boghe,* f° 474 v°, 14 8^{bris}. — Anne ende Suzanne Cornet Mr Severyns dochteren wylen daer moeder af was wylen Jehanne Barbe beyde ongehout ende out te wetene de voirs. Anna xxviij jaren ende de voirs. Suzanne xxvij jaren. Mr Anthonise Barbe hennen oom... wylen Mr Anthonise Barbe priestere sangmeestere der voirs. kercken heurlieder comparanten grootvader.

1589. — *Certificatie boek,* f° 208, 20 Jan. Certificat van eeren, van goeden eerbaren leven voor Anna en Suzanne Cornet Severyns dochteren en voor Charles Barbe man van Anna Cornet.

1601. — *Reg. scab. Kiessel en Boghe,* f° 448°, 23 Aug. — Mr Anthonis Barbe organist in de borchtkercke alhier, Mr Anthonis^e wijlen (priestere ende zangm^r der voirs. kercke des voirs. comparants vader), wylen heeren Jans Barbe priesters syns comparants broedere, Carle Barbe... is hem comparant xiiij^e octob. a° xv^c lxxxvij vercocht ende getransporteert by Anna ende Susanna Cornet Mr Severyns dochteren wylen daer moeder af was wylen Jehanne Barbe.

III.

Archives du Chapitre de Saint-Rombaut. — *Reg. Acta capitularia,* 1559-1564, f° 136 r° — 15 Sept. 1564. — Receptio magistri cantus. Magister Severinus Cornet Valencenensis acceptatus est per dominos pro magistro cantus et choralium sub stipendio et conditionibus quibus regendi et tractandi pueri essent sibi alias prelectis cum quo et quibus se contentum reddidit promisitque dominis reverentiam obedientiam et honorem et non discedere nisi ab ipsis obtenta licentia et se venturum cum supellectili in festo bavonis proxime venturo.

Arch. du Chapitre de Saint-Rombaut. — Registre *Rekeninghe der LX gebroeders 1546-1579.*

Rek. van het oude ambacht 1571-1572, f° 7.

Digitized by Google

Cornet.	
de la Hele van den 28 martij 71	Kers. 71. xxij st. Joh. 72 x st.
de flerux	Kers. 71 xxij st. Joh. 72 xxij st.
cooelpudt	Kers. 71 nihil recepit q. abivit añ tempū.
hoefnaghel	Joh. 72 xxij st.

IV.

Notes extraites des *Archives de la cathédrale à Anvers*, par le chev. L. de Burbure, conservées aux Archives communales d'Anvers.

T. II. de ces notes, p. 443. — 1572 — Bet. meester Gerardus Turnhout sancmeester van 1/4 jaers gagie verschenen alf meerte 1571 voor paesschen (1572. n. s.) ende meester Severin Cornet voor 3/4 des jaers gagien verschenen te kersmisse laestleden blyckende by quittancie tsamen betaelt 7 lb.

It bet. Mr Severin voirs. voor een bonnette 4 sch.

1573. — *Idem*. S. Cornet... voor een jaer te kersmisse.

1574. — *Id.* Id. drye vierendeelen jaers.

1585. — ... aen meester Severyn sangmeester een half jaer gagien verschenen St Jansmisse anno 1581. 3 lb. 10 sc.

Ibidem. T. II, p. 323. — 1573, n° 649. Testament van Heer ende Mr Ant. Barbe.

Ibidem. T. II, p. 329. — 1576. — Registrum actorum judicialium etc. ab anno 1571 ad annum 1581. — Procès intenté par Marguerite Van Elvenenvelt contre magistrum Severinum Cornet pour le paiement des soins qu'elle a donnés à sa femme. Elle demande sept sous par jour.

V.

Dédicace du recueil intitulé CANZONI NAPOLITANE.

Al molto magco & honorato Sigor mio ossmo il Sigor Giuseppe d'Oria.

Acció che'l mondo chiaramente conosca, quanto la infinita amoreuolezza di V. S. habbia potuto in me: & quanto deuoto io mi renda verso di lei, ecco ch'io le porgo questo poco frutto del mio

Digitized by Google

debole ingegno : Prego adunque la S. V. di mostrarsi tanto pronta in riceuere con lieto animo questo mio picciolo dono, come ella si è sempre mostrata pronta infauorirmj & giouarmi dal di ch'io comminciai d'esser suo. Et con questo humilmente le bacio le mani.

Di V. S.

Humil Seruidore

Severino Corneti.

VI.

Lamberti Schenkelii

Dusiluii,

Ad lectorem benevolum, carmen extemporale.

OBLECTANT hominum dulci modulamine mentes
Alaudae, quamvis dent sine mente sonum,
Et philomela placet, cantillans nocte dieque;
Et plures aliae, tempore veris, aves.
Quo magis afficiet, qui verbâque viva sonósque;
Juncta canens, blandum reddit ab ore melos.
Ista SEVERINUS tam docta proestitit arte,
Ut neget Arctoo Belga sub axe parem.
Rectè igitur cecidit, caruitque nec omine fausto,
A cornu nomen quòd gerit ille suum.
Si cupis interdum misceri gaudia curis,
Hîc quæ te recreent multa videre licet.

Ex schola Schenkeliana, xv Junij.
Anno CIↃ. IↃ. LXXXI.

(Extrait du recueil CANTIONES MUSICÆ, par Severin Cornet, p. 1.)

VII.

Dédicace du recueil intitulé CANTIONES MUSICÆ.

Clarissimo humanissimoque viro D. Cornelio Pruen, celeberrimae Civitatis Antverpiensis Thesaurario primario S. P.

Annis iam aliquot, integerrime vir, in nostris scriniis quaedam Moteta, ut vocant, delituerunt. Id subodorati amici nonnulli, scepius

Digitized by Google

mecum egerunt, ut illa in lucem emitterem; quibus hactenus id pernegavi: donec intervenirent alij (ut varij sunt amicorum gradus) quorum petitioni diutius reluctari, hominis fuisset parum humani. Porrò aliquandiu mecum cogitans, cuinam potissimùm hunc laborem meum nuncuparem; usu namque receptum videbam, nihil in publicum prodire, quod non sit illustris alicuius viri patrocinio commendatum; tu unus prae coeteris occurristi, cui nominatim dedicandum consecrandúmque existimaverim. Non quidem ut hoc munere exiguo, magnam apud te gratiam inirem, sed ut sanctum illud amicitiæ nostræ foedus, multo abhinc tempore ictum, et longa annorum serie magis magisque auctum, hacce animi in te mei significatione corroborarem. Ut interim taceam, quantopere ad istud me extimularit expedita illa tua et admirabilis tum canendi tum omne genus fides pulsandi cognitio, qua sic excellis, (ne alias ingenij tui dotes attingam), ut non modò veteribus illis suam gloriam, verùm etiam nostræ ætatis excellentissimis hominibus, magnam laudis partem videaris proeripere. Accipe igitur, vir ornatissime, hoc qualecumque mei in te amoris monumentum, atque illud æqui bonique consule, id si feceris, ego meos labores abunde compensatos existimabo: neque leue calcar addideris, ad alia paulo his sublimiora propediem tentanda.

Vale Antverpiae, M.D.LXXXI.

T. Ampl. addictissimus cliens
Severinus Cornet.

VIII.

Quantus apud veteres, cithara fidibusque canoris
Orpheus, dum silvas, saxa, ferâsque trahit:
Quantus et Amphion, cantu qui condidit urbis
Thebanae muros blandisonâque chely:
Quantus et ille fuit delphin quem vexit Arion,
Motus ob illius quod dabat arte melos:
Tantus apud nostros PRUNEUS iure putatur,
Dum canit et digitis dulcia plectra mouet.

(Extrait du recueil CANTIONES MUSICAE, op. cit. p. 3).

Digitized by Google

IX.

Ad Magistratum :

Qui varium regitis populum, qui frena tenetis,
Vivite festivi, tempus et hora iubent.
Atque epulas inter geniales libera vina
Cantio delectet, quam mea vena dedit.

(Ibidem, p. 14).

X.

Clara tamen claro, Burgundo sanguine Clara,
Et Carolo Gabri de genitore sata,
Nativa specie et proprio contenta decore,
Haud formam philtro conciliare studet.
Aequoreas sed Sirenes imitata canoras,
Voce chelyque procis complacuisse cupit ;
Sirenésque adeò suavi modulamine vincit,
Vel summo ut possit iure placere Iovi.

(Ibidem, p. 19).

XI.

Catharinae Belgicae, Illustrissimi Principis Auraici filiae, applausus nominis.

Belgia tota suum tribuit tibi prodiga nomen,
Et sanè potuit non minus illa dare :
Ut referas nomen Patriae, quæ vindice patre
Sola tuo, fieri libera tota potest.

(Ibidem, p. 36).

Antverpiae, anno M.D.LXXVIII.
xxi mensis septembris.

XII.

Dédicace du recueil intitulé MADRIGALI a 5, 6, 7 et 8 voci.

Al' Molto Mag^co Signor' Gerardo de Craenmeestro Cittadino et Mercante della Città d'Anversa.

Sono alcuni al giorno d'hoggi che van procurando di dedicare le fatiche loro à Principi, e gran Signori, non tanto forse perche sieno protettori di esse, quanto che col mezo di quel grand'titolo aggrandirle, ó per dir meglio aspettarne maggior ricompensa di quella che potrebbe loro venir fatta da qual si voglia gentil'huomó privato : ma quanto à me douendo dar in luce, la presente mia Operetta di Madrigali Italiani, mi son piu presto compiacciuto d'ellegere per confidente difensore di essa V. S. laquale per essere fra le sue altre virtù dotata ottimamente della Musica et per haver lei la lingua Italiana non meno propria e famigliare che la sua materna, so che le sarà protettore fidelissimo, et che alle volte quando dalli molti suoi negocij le sarà concesso, la si pigliarà piacere di rivederla : oltre che mi giovera s'io non m'inganno in parte ad accrescere le infinite cortesie che in diversi tempi, et in piu maniere ho ricevute dall' amorevolezza sua, mi favorirà percio di loggiarle in sua casa, come casa propria, e di buonissimo cuore, et col basciare à V. S. le mani le prego dal Signor Iddio contentezza, in Anversa.

D. V. S.

Affettionatissimo servidore

SEVERINO CORNETI.

XIII.

Sonetto di M. Stefano Ambrosio Schiappalaria in laude del Signor Jeronimo Scorza et della Signora Maria sua consorte.

Come d'ogni virtù, siete corona,
Donna reale e in voi li voti suoi,
Ferma quel vostro ben, che tra li heroi
Degno è ch'ogn'hor di lui canti Elicona

E come da quel Re ch'in alto tuona,
Congiunti prima in cielo e in terra poi,
In voi vive egli, e in lui vivete voi,
Ei di voi Febo, e voi di lui Pomona,

Cosi venuti son d'ambi due fuore,
Quai fiori e frutti d'arbore di vita,
Simili ad ambi due parti immortali

Digitized by Google

E in due Gemelli, fuor di si gradita
Scorza veggiam doppo due belle Aurore
Quasi due soli à gloria de mortali.

(Extrait du recueil MADRIGALI, par Séverin Cornet, p. 14-16.)

XIV.

Sonetto di M. Stefano Ambrosio Schiappalaria in laude del Signor Bartolomeo Balbi, et della Signora Lucretia sua consorte.

Quel ben di tutti e bene huomo, e Dio vero,
Immensa maiestate eterno sole,
Che tutto amor, che tutto gratia suole
De suoi raggi allumar cuor' e pensiero

Quel che nel'una man l'alto e mispero 41)
Nel altra ha'il basso e in si mirabel mole,
Come, e quando gli pare — et à cui vuole,
Puo dar in terra, e in ciel Regno, et Impero,

Quel ha la bella Dea del secol nostro
Con voi congionta e quel vuol senza fine
Far natura e virtù piu riche in voi,

Verranno fuor del sangue e merto vostro,
Piu chiari Balbi, e con piu lieti
Heroi, Alte operationi e pelegrine

(Extrait du même recueil, pp. 18-20.)

XV.

Sonetto di M. Stefano Ambrosio Schiappalaria al' signor Andrea Moneglia.

S'un' animo gentil s'un nobil cuore,
S'un voler giusto s'un real pensiero,
Puon far signor da quel celeste Impero
Scendere in donna, e in huom gratia e favore
Ben si puote aspettar del vostro amore
Un ugual guiderdon puro, e sincero,

Digitized by Google

Con lei che porta nello sguardo altiero
Gaudio e splendor, al par del dio dell'hore,
Quel partir l'altre e quel rimaner lei
Danno a veder a gli occhi della mente
Di una certa letitia un certo segno
E fuori in ver, col nuntio delli Dei
A questa aria si chiara, e si lucente
Uscito è per lo corno il sogno degno.

(*Ibidem*, pp. 22-24.)

XVI.

Epitaphium Caroli Principis Hispaniae.

Nasci d'Aguelo y padre sin segundo.
Di tantos reynos principe heredero,
Hinchi de miedo y d'esperanza il mundo,
Ioven ardient, y d'animo guerrero,
La cruel muerte deribo al profundo,
Las esperanzas di tant'alto aguero.
O suerte humana, quien en ti confia
Qu'ayer fui Carlos oy soy tierra fria.

(*Ibidem*, p. 32.)

Digitized by Google

NOTES.

1) *Cfr.* notre étude *La vie et les œuvres de Philippe de Monte* (1521-1603). Bruxelles, F. Hayez, 1921.

2) *Cfr.* R. VERDEYEN. *Glaude Luython le maître d'école de la paroisse Saint-André,* in : „ Le Compas d'or " Anvers, 2me année, 1924. — Chev. L. de BURBURE. *Charles Luython compositeur de musique de la Cour impériale* (1550-1620). Bruxelles, F. Hayez, 1880. — A. SMYERS. *Karl Luython als motetten componist.* Amsterdam, G. Alsbach & Co, 1923, et notre étude sur *Ph. de Monte,* déjà citée.

3) *Cfr.* Index bibliographique, no 2, t. I.

4) *Notes sur les Jubés et Maîtrises de Malines,* in : Bulletin du Cercle Archéologique de Malines, t. XVI, 1906.

5) *Cfr.* nos *Notes sur les Jubés et Maîtrises, op. cit.*

6) *Archives commun.* Carton 35, farde : *Contributions* 1569.

7) *Cfr.* Index bibliographique, no 2, t. I.

8) *Histoire de l'Eglise Métropolitaine de Saint-Rombaut.* Malines, P. Godenne, 1919, t. I. p. 280.

9) *Cfr.* nos *Notes sur les Jubés* etc. *op. cit.* p. 44.

10) Archives du Chapitre. *Acta capitularia,* reg. 1559-1564, fo 137 ro.

11) *Cfr.* nos *Notes sur les Jubés* etc. *op. cit.*

12) Bibl. roy. de Bruxelles. *Notes Pinchart,* Carton : Musiciens, farde : Indivisibles. Lettre de Philippe II à Marguerite de Parme, du 3 février 1564.

13) *Cfr.* Archives du Chapitre, *Protocoles du notaire Laderiere,* 1559-1566, fo 196 vo.

14) *Cfr. Ibidem,* fo 197.

15) *Cfr. Ibidem,* fo 209 vo.

16) *Cfr. Ibidem,* fo 317.

17) *Cfr.* Archives commun. *Protocoles du notaire P. de Muntere,* 1593, 19 août et nos *Notes sur les Jubés* etc. op. *cit.*

18) *Jacobus Poetrinus, compositeur malinois (± 1553- ± 1591),* in : Bull. du C. Arch. de Malines, t. XXVII, 1922.

Réné del Mel, compositeur du XVIme siècle (± 1554- ± 1598), in : Annales de l'Acad. roy. d'Archéologie de Belgique, 1921.

19) *Cfr.* Index bibliographique, no 2, t. II, V, VI, VIII.

20) *Cfr.* PAUL BERGMANS : *La biographie du compositeur Corneille Verdonck* (1563-1625), in : Bull. de l'Acad. royale de Belgique (classe des Beaux-Arts, 1915-1918), et plus loin le chapitre concernant les Œuvres de Séverin Cornet.

21) *Cfr. Index bibliographique,* no 7.

22) Ce texte est extrait de l'ouvrage inscrit dans l'Index bibliographique, no 2, t. III, p. 253.

23) *Cfr. Les funérailles de Charles-Quint à Bruxelles.* A Anvers, de l'imprimerie de Christophle Plantin, MDLIX.

24) *Cfr. Poetische werken.* Antw. 1593.

25) *Cfr.* Chan. EM. STEENACKERS. *La grande Ecole à Malines* (1450-1630) in : Bulletin du Cercle Archéologique de Malines, t. XXVI, 1921.

Digitized by Google

26) *Cfr.* P. BERGMANS. *La biographie du compositeur Corneille Verdonck, op. cit.*

27) *Cfr.* notre étude sur *Philippe de Monte, sa vie et ses œuvres, op. cit.*

28) *Cfr.* MERTENS EN TORFS. *Geschiedenis der stad Antwerpen*, t. V, p. 159 et notre étude sur *Philippe de Monte, op. cit.* p. 64.

29) Cette annotation a été prise par feu le chevalier L. DE BURBURE dans le „ Liber ordinationum Episcopatus Antverpiensis ".

30) *Cfr.* Notes du chev. L. de Burbure aux Archives communales d'Anvers. t. VII, f° 101, 12 7bre 1620, vol. 2, f°s 435, 457.

Dans le registre scabinal, conservé aux mêmes Archives, de *Kiessel et Boghe, Unicum*. 1591, f°s 356, 359, 367, 369, 370 et 474 se trouve le nom de Corneille Verdonck à l'occasion d'achats de rentes diverses, mais il n'est accompagné d'un qualificatif quelconque.

31) *Cfr.* JACOBUS KOK. *Vaderlandsch Woordenboek*, Amsterdam, 1794, au mot *Willem I*, et J.-A. VAN DER AA. *Biographisch Woordenboek der Nederlanden*, t. XX, 1877, au mot Willem.

32) *Cfr.* Ferd. VAN DER HAGHEN. *Dictionnaire des devises des hommes de lettres*, etc. in : „ Le Bibliophile Belge ", Bruxelles, Olivier, 1876.

33) En 1567 il publia un ouvrage latin sous le titre : *In SS. Altaris sacramentum missae*, et un autre italien : *Observationes politicas et discursus in re civili*. En 1569 parurent à Venise des poésies étrusques et Andrea Bax édita à Anvers, en 1578, son ouvrage : *Vita di Julio Cesare*. On peut consulter pour ce personnage : JÖCHER. *Algemeines Gelehrten-Lexikon*; AUG. OLDOINO, S. J. *Athenaeum ligusticum*. Perusiae, 1680, f° 508 ; J.-A. GORIS. *Etude sur les colonies marchandes méridionales à Anvers de 1488 à 1567*. Louvain, 1925. L'auteur de ce dernier ouvrage nous a fourni diverses notes sur les personnages étrangers, résidant à Anvers, dont il est question ici. Nous le remercions bien vivement pour son obligeance.

34) *Cfr.* L. GUICCHARDIN. Traduction Belleforest, p. 92.

35) *Cfr.* dans la revue „ Biekorf " XXIX, 1923, p. 162, l'étude de REMO, *Middeleeuwsche handelsbetrekkingen tusschen Vlaanderen en Genua.*

36) Archives commun. d'Anvers. Notes du chev. L. de Burbure, t. IX, p. 257.

37) *Cfr.* Ferd. VAN DER HAGHEN. *Dictionnaire des devises, op. cit.*

38) Ces ouvrages portent les titres suivants : 1° *Nouvel A b c contenant plusieurs sentences très utiles pour apprendre à écrire et pour l'instruction de la jeunesse, en rimes françoises*, petit in-8°. Anvers, 1576. 2° *Recueil ou Eslite de plusieurs belles chansons joyeuses, honnêtes et amoureuses colligées des plus excellents poëtes françois*, in-12 de 608 pages. Anvers, 1576.

Cfr. Dictionnaire universel et classique d'histoire et de géographie... par une société de Professeurs. t. IV. Bruxelles, F. Parent, 1854.

39) Il en existe un exemplaire à la Bibliothèque de l'Université de Gand.

40) Un exemplaire se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris. A voir aussi Joaq. DE VASCONCELLOS. *Ensaiocritico sobre o catalogo d'el rey D. João IV*, in : *Archeologia Artistica*, 1re année, vol. I, fasc. III. Porto, 1873.

41) Sans doute une erreur typographique pour *emisfero*.

Digitized by Google

VIER ONUITGEGEVEN BRIEVEN VAN ABRAHAM ORTELIUS AAN CAROLUS CLUSIUS

door Dr F. W. T. HUNGER te Amsterdam.

Van de brieven die Abr. Ortelius van zijn geleerde vrienden ontving en die hij aan hen schreef, is vrij veel bewaard gebleven. Bij zijn leven heeft hij die correspondentie zelf zorgvuldig bewaard en na zijn overlijden (den 28sten Juni 1598) kwam zij in handen van zijn neef Jacobus Colius Jun. 1) te Londen.

Na den dood van Jac. Colius Jun. zijn die brieven in het bezit gekomen van de Hollandsche kerk, Austin Friars te Londen.

Deze geheele correspondentie, die meer dan 300 brieven omvat, is in 1887 door J. H. Hessels gepubliceerd geworden 2) en daarin bezitten wij een schat van authentieke gegevens omtrent het leven en het werk van dezen grooten cosmograaf uit de 16e eeuw.

Reeds vroeger zijn verschillende brieven van Ortelius door den druk openbaar gemaakt, nl. in 1727 gaf Petr. Burman 3) er een elftal uit de correspondentie van Ortelius met Just. Lipsius; in 1847 liet de Ram 4) een 20 tal brieven verschijnen van Ortelius aan Crato von Crafftheim en in 1913 verschenen van J. Denucé 5) een aantal epistels van en aan Ortelius.

Het viertal brieven dat in de volgende bladzijden voor het eerst openbaar zal worden gemaakt, bevindt zich in de collectie Clusius'

---

1) Abrah. Ortelius bleef célibataire en aanvankelijk hielpen zijn beide zusters hem bij zijn werk. Zijn ongehuwde zuster Anna bleef zijn medewerkster en overleefde hem. De andere, Elisabeth genaamd, werd den 16 Nov. 1562 de tweede echtgenoote van een zekeren Jacob Cole, een zijdekoopman te Londen. Uit dat huwelijk was hun oudste kind een zoon, ook Jacobus genaamd (geb. 31 Dec. 1563), die later naast zijn koopmanschap ook veel interesse had voor planten. Deze neef Jac. Colius Jun., waarvan hierboven sprake is, werd later de voornaamste erfgenaam van zijn oom Abr. Ortelius.

2) J. H. Hessels, Epistulae Ortelianae (1887).

3) Petr. Burmannus, Sylloges Epistolarum a Viris illustribus scriptarum, Tom. I (1727).

4) P. F. X. de Ram, Epistolae, in: Compte-Rendu de la Commission Royale d'histoire, Tom. XII (1847).

5) J. Denucé, Oud-Nederlandsche kaartmakers, Dl. II. p. 236 (1913). Ook in de Correspondance de Plantin, dl. VIII & IX komt onder no 1259 nog een brief van Ortelius aan Christ. Plantijn voor. (l. c. p. 227).

Digitized by Google

brieven, die in de Universiteits-bibliotheek te Leiden (Codex Vulcanius 101) bewaard worden. Deze vier epistels van de hand van Ortelius, dateeren van de jaren 1569, 1590, 1591 en 1593 en zijn alle gericht aan zijn vriend, den beroemden botanicus Carolus Clusius.

Zooals uit den inhoud van de volgende brieven zal blijken, worden ons hierin verschillende feiten geopenbaard, die tot nu toe minder duidelijk bekend waren. Bij brief II en IV heb ik volstaan met enkele annotaties, terwijl brief I en III aanleiding gaven tot een meer uitvoerige bespreking.

Het is mij een genoegen aan den heer H. Kernkamp, litt. cand. te Utrecht nogmaals openlijk mijn dank te betuigen voor de hulp die hij mij verleend heeft bij de ontcijfering dezer brieven.

I.

S. P. Ornatiss. Clusi, tandem Hispaniam tuam sculpendam dedimus, hancque addidimus inscriptionem. Hispaniarum 1) nova descriptio, hactenus editis castigatior, et plurimis locis auctior, et additis ubique fere regionum, populorum, urbium, fluviorum et montium priscis nominibus, ad antiquitatis studium, et lectionem historiarum multo accommodatior. In interim meditare quaeso dedicatoriam et quidquid in ea dictum velis. Tuo enim nomine libenter eam evulgatam haberem, hanc ob causam; colligo, meoque operi quod iam diu prae-manibus habui, iamque ad finem fere perduxi, (eiusque titulum fecimus Theatrum Orbis Terrarum), inserere cogito, catalogum auctorum qui hactenus tabulas geographicas descripserunt, et ediderunt. Eumque catalogum libentissime tuo nomine augerem, ornaremque si tua venia fieri posset. Et quare non posset; nam titilus, cum tu verus sis auctor, omnino verus erit. Et ut ingenue dicam tu auctor et descripsionis et editionis es, nam absque te eam minime haberemus. Vale 14 octob. 1569.

Tuus totus AB. ORTELIUS.

Titulo si iussum fuerit adiungam, ex diligentia et peregrinatione Caroli Clusii Atreb.

---

1) De beide Spanjes d. w. z. Spanje en Portugal.

Digitized by Google

Doctiss. humanissimóque D.
Carolo Clusio Atreb.
Mechliniae.
ten huise van Monsr De Brancion 1).

* * *

De inhoud van den voorafgaanden brief is hoogst belangrijk, omdat daarin m. i. gegevens zijn vervat over een landkaart, waar men tot nu toe eigenlijk niets van af weet. Hier is namelijk sprake van een afzonderlijke kaart van Spanje, die door Carolus Clusius vóór 1570 vervaardigd is en door Ortelius moet zijn uitgeven.

Deze brief aan Clusius, gedateerd Antwerpen 14 October 1569 begint Ortelius als volgt: „Eindelijk heb ik uw Spanje aan den kaartsnijder gegeven", waaruit blijkt dat hij die kaart reeds langeren tijd tevoren had ontvangen. Verder deelt hij mede, aan deze kaart het volgende opschrift te hebben toegevoegd:

„*Hispaniarum nova descriptio, hactenus editis castigatior, et plurimis locis auctior, et additis ubique fere regionum, populorum, urbium, fluviorum et montium priscis nominibus, ad antiquitatis studium, et lectionem historiarum multo accommodatior.*"

Vervolgens vraagt hij, wat Clusius in de opdracht gezegd wil hebben, want — zoo schrijft Ortelius — met uw naam zou ik deze kaart gaarne in het licht willen zien verschijnen. Terwijl hij in een postcriptum zegt, dat als Clusius het goed vindt, aan den titel zal worden toegevoegd: „*ex diligentia et peregrinatione Caroli Clusii Atreb.*"

Aan de hand van bovenstaande gegevens, die in dezen vorm op geen enkele bekende kaart van Spanje uit dien tijd voorkomen, zou ik de veronderstelling willen wagen, dat hier sprake is van een kaart, waarvan ons thans geen exemplaar meer bewaard is gebleven.

Dienaangaande verwijs ik naar Denucé, waar hij schrijft: „Na " 1570 vinden wij Ortelius' kaart van Spanje vermeld, aan 8 en 9, " soms aan 12 stuivers, in zes bladen. Van dit werk, dat dikwijls

---

1) Jean De Brancion behoorde tot het hof van den koning en was destijds een bekend planten-liefhebber.

" in de rekeningen (der Plantijnsche drukkerij) voor komt, is ons " geen exemplaar bekend „ 1)

Ook vestigt Denucé 2) er de aandacht op, dat reeds den 8sten Maart 1570 (O. S.) bij Plantijn een Ortelius' kaart van Spanje te koop was voor 8 stuivers: — *Adi 8e de Mars 1570, 1 Hispania ejusdem (Hortels)... 8 st.* 3) — Ik vraag mij nu af, zou dat misschien de kaart kunnen geweest zijn, waarover in bovenstaande brief geschreven wordt?

In dezen zelfden brief bericht Ortelius ook nog het plan te hebben om aan zijn spoedig verschijnend Theatrum Orbis Terrarum een lijst van kaartmakers — Catalogus auctorum — toe te voegen, waarin hij gaarne, als Clusius daartoe verlof kon geven, ook diens naam zou willen opnemen. En waarom zou dat niet kunnen, zoo schrijft Ortelius, want de titel zal volkomen naar waarheid zijn, daar gij inderdaad de vervaardiger zijt en om openhartig te spreken, gij zijt ook de bewerker, zoowel wat beschrijving als uitgave betreft, want zonder u zouden wij deze kaart veel minder volledig hebben.

In den Catalogus auctorum der oorspronkelijke Latijnsche uitgave van het Theatrum (1570) lezen wij dan:

„ Carolus Clusius A. *Hispaniam; antiquis ac recentibus locorum in ea nominibus inscriptam; quam nos propediem edituri sumus* ", d. w. z. dat die kaart „ eerstdaags " *(propediem)* zou verschijnen. Maar in werkelijkheid moet zij vóór het Theatrum het licht hebben gezien, want reeds den 8sten Maart 1570 (O. S.) was een zoodanige kaart bij Plantijn te koop, terwijl de atlas pas den 20sten Mei 1570 verscheen.

De kaart waarvan in dezen brief sprake is, moet bij Plantijn gedrukt zijn en kan door Ortelius slechts zijn uitgegeven, want Clusius was daarvan absoluut zeker den bewerker. Zooals gezegd, is dit misschien de kaart geweest in 6 bladen, die destijds voor 8 stuivers verkocht werd?

Maar in zijn latere auteurslijsten, b.v. in de Latijnsche editie van zijn Theatrum van 1575, verklaart Ortelius, dat hij in 1571 een kaart van Spanje heeft uitgegeven, die het werk was van zijn goeden vriend Clusius. Hier luidt de titel:

1) J. Denucé, Oud-Nederlandsche kaartmakers, II, p. 22 (1913).
2) Ibidem, l. c. p. 23.
3) Plantijnsche Archieven, XLVIII, f° 40.

Digitized by Google

„ Carolus Clusius Atreb. *Hispaniam, antiquis ac recentibus locorum in ea nominibus inscriptam ; quam nos edidimus anno 1571* ". Kan dat dan misschien de kaart geweest zijn, die voor 9 stuivers in de rekeningen voorkomt ?

In 1571 verscheen ook Clusius' groote kaart van Spanje, die door Jan en Lucas Van Deutecum gegraveerd is en die aan zijn vroegeren pupil — Thomas Rediger — was opgedragen :

„ *Hispaniae nova descriptio, ceteris castigatior.... Ex diligentia et peregrinatione Caroli Clusii A. Antverpiae.., 1571* ".

Van deze groote kaart, die ook zes bladen bevat en 1022 × 824 mm. meet, schijnen thans nog maar twee exemplaren bekend te zijn ; Denucé vermeldt er één in de Universiteits-bibliotheek te Bazel, terwijl Dr Wieder te Leiden mij mededeelde, dat er ook één exemplaar zich in de Universiteits-bibliotheek te Breslau bevindt.

Deze laatste kaart was dan misschien voor 12 stuivers in den handel ?

Op deze wijze is wellicht een verklaring gegeven voor de drie „ zoogenaamde " Ortelius' kaarten van Spanje, waarvan hij in werkelijkheid dus niet meer dan den uitgever was, omdat zij oorspronkelijk door Carolus Clusius zijn bewerkt. De kennis daarvoor had hij o. m. opgedaan tijdens zijn reizen door Spanje en Portugal in de jaren 1564 en 1565, toen Clusius met Jacob Fugger die landen bereisden.

De kaart van Spanje, die in het Theatrum Orbis Terrarum voorkomt in zeker niet van de hand van Clusius. Toch komt er in die atlas wel een andere kaart voor, die door hem is vervaardigd, nl. die van Galliae Narbonensis ora marittima.

Denucé 1) vermeldt, dat dit kaartje nog juist bijtijds door Ortelius werd ontvangen, om in de eerste uitgave van zijn Theatrum (1570) te werden ingelascht.

In de tekst bij die kaart lezen wij : „ *Huius Tabulae archetypum sua manu descriptum nobis communicavit D. Carolus Clusius amicus noster* ".

Clusius kende de streek van Languedoc en Provence heel goed uit eigen aanschouwing, want tijdens zijn driejarig verblijf aan de Universiteit te Montpellier 1551-'54 had hij op zijn botaniseertochten daar veel rond gezworven.

---

1) J. Denucé, l. c. II, pag. 46.

Digitized by Google

II.

S. P. De rosa lubens tuam amplector sententiam, in Rhodi nummo 1). Tu, enim, me, aliisque doctioribus, et merito, iudice, optime de floribus et hic flos optime cum eiusdem numni gente convenit. Minime enim insolitum Romanis Graecisque in numnis adpingere ea, quae aut natura aut voce quadrarent nomini ipsi nummo inscripto : sive id loci sit, vel viri alicuius. Soles tu nummororum etiam acervum habere non contemnendum inter eos 2), quos habes aliqua regione, urbe, flumine, inscriptos, aut loco, scire cuperem mihi enim ex horum scriptura, vel imagine, interdum quaedam quae ex libris nequaeo, cum fructu aliquo, ad meum institutum assequor. Offers lilii Byzantini 3) plantam miniato colore, gratum admodum, nempe a te offerri, ex quo animum erga meam lubentiam benovolum ut soleo, agnosco. Sed habeo talem, munus itaque illud potius abnuo, quam contemno. Ex iridibus tuis, hoc est tuum nomen ferentibus 4); si quae tibi supersint, libere fatear, mittasque, optatissime eas recipiam, praeter enim vulgarem, vix ullam habeo neque bulbosam. Virginiae Historiam 5) per te missam, nondum accepi, propediem tamen vas expectatur in quo ea inclusa, habeo pro ea

---

1) Voor de roos- afbeelding op de munt van het eiland Rhodus wordt verwezen naar de afbeelding en de verklaring op bijgaande plaat.

2) Ortelius was van vroeger af een hartstochtelijk numismaat en behalve zijn kostbare verzameling kaarten en een rijke bibliotheek van boeken en handschriften, bezat hij ook een hoogst belangrijk munten- en penningenkabinet. Op laatstgenoemd gebied verscheen van zijn hand in 1573 een werkje, getiteld : Deorum Dearumque capita, waarvan in 1582 een tweede druk het licht zag en dat na zijn dood nog vele malen opnieuw is uitgegeven.

3) In zijn voorafgaande brief (dato XXI April 1590 O. S.) had Clusius waarschijnlijk aan Ortelius een exemplaar van een martagon-lelie — *Lilium Byzantinum* — (Clus. Rar. plant. hist. p. 131) aangeboden, doch Ortelius bedankt thans daarvoor, omdat hij er reeds een bezit.

4) Daarentegen zou hij wel gaarne Irissen ontvangen en dan zulke waaraan Clusius' naam verbonden is *(„ hoc est tuum nomen ferentibus ")*. Hieronder moeten worden verstaan de soorten van Iris, die Clusius van zijn reis in Spanje (1564/'65) voor het eerst had medegebracht, w. o. de *Iris bulbosa* (Clus. Rar. plant. hist. p. 209).

5) Waarschijnlijk wordt hier bedoeld : Thom. Har(r)iot, Narratio Virgineae 1590, in : De Bry, Americae, Pars I, tom. 1.

Digitized by Google

Fig. I

Fig. II

De munten van het eiland Rhodus hadden oudtijds bloem-emblemen, w. o. die van een roos. (fig. I) Ook kwam daar wel op voor de granaatbloem *(Punica granatum* L.), de zg. „balaustia" van den oudheid (fig. II).

Van beide soort van emblemen is hierboven een voorbeeld gegeven. Aan de keerzijde was in beide gevallen het hoofd van Helios afgebeeld.

Fig. I. toont een open roos van bovenop gezien, binnen een eikenkrans. Verder staat boven de naam van den magistraat P O en beneden *ΣΦΑΙ ΡΟΣ.*

Deze munt was in gebruik ± 88-43 v. C.

Fig. II. toont een granaatbloem met rechts een knop en links een symbolisch teeken, binnen een rand van stippen. Boven den naam van den magistraat *ΡΟΔΙΟΝ* en beneden *ΑΜΕΙΝΙΑ ΑΣ* ± v. C. 304-166.

Digitized by Google

Digitized by Google

gratias maximas, rependam data occasione. Interim vale; et nos, ut soles ama. I. Lipsius edidit centuriam II epistolarum quam te nondum vidisse puto 1). Antverpiae kal. junii 1590 nostris fastis 2).

AB. ORTELIUS.

Clariss° viro Dño D. Carolo Clusio,
domino et amico suo eteri, edlendóque
Francofurtum.

1590 A. Ortelii Antverpiae kal. junii Grego fastis, ad meas XXI april Julianis, Accepi Francoforti prid. kal. jun. Juliano fastis, Respondi VII junii.

III.

S. P. doctissime Clusi, vix argumentum ad te scribendi etsi habebam, nolui tamen neque potui hunc nostrum communem amicum ad vos proficisci sine meis ad te litteris, atque in iisdem, haec, ex litteris mei ex sorore nepotis, invenis rei herbariae studiosi, verba, audio Carolum Clusium omnia opera sua in unum reducturum. Erratum mihi videtur in Garciae eius libro, fol. 144 versu 21 de rhabarbaro 37, si et tibi poteris eum admonere. Sic scribit, quatuor illis mensibus hybernis, qui sunt jun. jul. aug. et sept, aestivis, illum velle puto. Item fol. 157. versu 26. capite de zedoaria, 42 crocum indigenum, cuius in croco indico mentionem feci. Ego non video quaenam capite croci indici, sit croci indigeni mentio. Haec ille, qui te amat, ad me, ego non potui non ad te, quia et te amo, quod si forte erratum typographicam agnoscas, id proxima futura editione emendare liceat. Sic erratum, dico, agnoscas forte ille erraverit, aut indicio, aut diligentia, aut etc. Vale optime Clusi, et haec a me, tamquam ex mero erga studia tua amore, accipe.

Antverpiae 12 Martii 1591.

Tuus, ut solet, ita hactenus
AB. ORTELIUS.

---

1) De hierbedoelde brieven zijn de „Epistolae selectae" die Justus Lipsius van 1586-'90 uitgaf, in vervolg van zijn „Epistolicarum questionum libri V" welke reeds in 1575 waren verschenen.

2) Dit slaat op de nieuwe Gregoriaansche kalender.

Digitized by Google

Clarissimo doctissimóque Dño
D. Carolo Clusio, domino et
amico observando

Francofurtum.

per dñn Hier. Scoliers [1]).

1591 Abr. Ortelii, Antverpiae 12 martii nova calendo, accepi Francoforti 25 april veteris, respondi 16 maii veteris.

* * *

Deze brief vereischt een meer uitvoerige behandeling.

Den 25sten Januari 1591 (O. S.) schrijft Jacobus Colius Jun. te Londen (zie inleiding) een brief [2]) aan zijn oom Abr. Ortelius, te Antwerpen en daarin komt de volgende passage voor:

„ Audio C. Clusium omnia opera sua in unum reducturum. Erratum mihi videtur
" in Garciae ejus libro, fol. 144. vers. 21. cap. de Rhabarb. 37. si et tibi, poteris
" eum admonere. Sic scribit, quatuor illis mensibus hybernis, qui sunt Jun. J. A. et
" September; aestivis, illum velle puto. Item fol. 157. vers. 26 cap. de Zedoaria.
" 42. Crocum indigenum cujus in Croco Indico mentionem feci. Ego non video
" quaenam capite Croci Indici, sit Croci indigeni mentio. Haec hactenus ".

De jonge Jacobus Colius heeft het hier over Clusius' Aromatum historia [3]), hetgeen een verkorte Latijnsche vertaling was van het oorspronkelijk in het Portugeesch geschreven werk van Garcia de Orta, Colloquios dos simples e drogas. (Goa 1563).

Nu had deze jonge man vernomen dat Clusius een verzamelde uitgave: „ omnia opera " zou laten verschijnen, waarin behalve een 4de uitgave van zijn Aromatum historia, ook de door hem verkorte

---

1) Hieronymus Scholiers was een vriend van Ortelius en woonde ook te Antwerpen.

2) Deze brief is in extenso te vinden in Hessels, l. c. pag. 458, no 192.

3) Dit werk verscheen voor het eerst in 1567 bij Christ. Plantijn, een tweede en een derde soortgelijke uitgave, resp. in 1574 en 1579 bij den zelfden drukker.

Digitized by Google

en in het Latijn vertaalde werken van Christ. Acosta 1) en Nic. Monardes 2) tezamen zouden worden opgenomen 3).

In verband met die nieuwe uitgave, meent Colius ten aanzien van Clusius' Aromatum historia de volgende drie opmerkingen te moeten maken. In de eerste plaats valt hij over de uitdrukking „wintermaanden" *(mensibus hybernis)* in cap. XXXVII als er sprake is van de maanden Juni t/m September en hij meent dat hier „zomermaanden" *(mensibus aestivis)* bedoeld zijn. Verder maakt hij er attent op, dat in cap. XLII gesproken wordt over Crocus indigenus, die reeds in cap XXXIX zou zijn genoemd. Maar ten slotte bericht hij, in cap. XXXIX niets omtrent Crocus indigenus te hebben aangetroffen.

Voor de duidelijkheid en tevens om later vergelijkingen te kunnen treffen, geef ik hieronder de door Jac. Colius bedoelde passages uit Clusius' Aromatum historia 4) in extenso weer:

„Nam Rhabarbarum sub mensem Maium in Indiam locis videlicet maritimis " importatum, nisi ante Septembrem absumatur, planè inutile est, et abiiciendum: " corrumpitur enim, ut pleraque alia aromata quatuor illis mensibus hibernis, qui " sunt Junius, Julius, Augustus, September. Interea aliud recentius ex Ormuz impor- " tatur, quo utuntur, idque quod in maritimis hibernavit, in mare abiiciunt". (l. c. pag. 144) 5).

---

1) Van het oorspronkelijk Spaansche werk van Chr. Acosta, Tractado de las drogas y medicinas de las Indias Orientales (Burgos 1578) gaf Clusius in 1582 een verkorte en Latijnsche vertaling, getiteld: Aromatum et medicamentorum.

2) Van het oorspronkelijk Spaansche werk van Nic. Monardes, Historia medicinal de las cosas que se traen de nuestras Indias Occidentales (Sevilla 1565) gaf Clusius in 1574 een eerste verkorte en Latijnsche vertaling, getiteld: De simplicibus medicamentis, in 1579 verscheen daarvan een 2de editie; terwijl hij van den zelfden Spaanschen schrijver in 1582 een bijbehoorend „Liber tertius" uitgaf.

3) Die verzamelde uitgave verscheen in 1593, waarin waren opgenomen: van Garcia ab Orta een 4de ed., van Chr. Acosta een 2de ed. en van Nic. Monardes een 3de ed., alsmede van diens „Liber tertius" een 2de ed. Deze gecombineerde editie verscheen gelijk alle vroegere afzonderlijke uitgaven ook bij Chr. Plantijn te Antwerpen.

4) Jac. Colius Jun. bediende zich van Clusius' Aromatum historia, tertia editio (1579).

5) Clusius' Aromatum historia, 1ste ed. (1567) pag 165; Ibidem 2de ed. (1574) pag. 150.

Digitized by Google

„ Zerumbet verò id esse quod nos hic vocamus Crocum indigenum, cuius in " Croco Indico mentionem feci ". (l. c. pag. 157) 1).

„ Huius mentionem facere videtur Avicenna lib. 2 ducentesimo capite " et " Chaledsium sive Chalidunium appellare ". (l. c. pag. 151) 2).

* * *

Nadat Ortelius het schrijven van zijn neef had ontvangen, heeft hij aan Clusius een brief geschreven om hem de bovengenoemde opmerkingen van Colsius Jun. over te brengen. Aardig is het, hoe hij daarin vergoelijkend spreekt over een mogelijke typographische fout *(erratum typographicam)* en ook de veronderstelling opwerpt, dat zijn neef zich vergist. *(forte ille erraverit)*.

Deze brief van Ortelius aan Clusius, gedateerd Antwerpen den 12[den] Maart 1591 (N. S.) doch wegens bijzondere omstandigheden die hieronder verklaard worden, eerst den 5[den] Mei 1591 (O. S.) te Frankfort ontvangen, is nu onder III (op blz. 213) voor het eerst door mij openbaar gemaakt.

Drie weken na de ontvangst, beantwoordt Clusius laatstgenoemd schrijven van Ortelius. Die brief dato Frankfort den 26[en] Mei 1591 (O. S.) is te vinden bij Hessels, l. c. pag. 475, n° 197.

Clusius deelt daarin allereerst mede, dat Hier. Scholiers den brief van Ortelius onderweg achterliet, vandaar de late ontvangst in Frankfort, Dan noemt hij de oplettendheid van Jac. Colius lofwaardig, maar de maanden Juni en Juli (en somtijds ook Augustus) zijn volgens Garcia in dat gedeelte van Indië toch wintermaanden, hoewel — zoo schrijft hij — ik dat zelf niet volkomen begrijp, want die streek is aan denzelfden kant van den evenaar gelegen als wij ons bevinden, alleen niet op denzelfden geographischen lengte en breedte graad. Maar Clusius doet de toezegging zijn woorden eenigszins te wijzigen, om alle twijfel uit te sluiten. 3)

---

1) Clusius' Aromatum historia, 1[ste] ed. 1567) pag. 180 ; Ibidem 2[de] ed. (1574) pag. 163.

2) Ibidem Aromatum historia, 1[ste] ed. 1567) pag. 174 ; Ibidem 2[de] ed. (1574) pag. 157.

3) „ In mensibus autem illis hibernis nihil erratum, qui Garciae, in Indiae Orientales ea parte Calecutio vicina, sunt Iunius praesertim et Iulius, quibus nonnullis locis addit etiam Augustum, quod sane satis assequi non possum, quando-quidem ea regio perinde cis aequatorem est atque nostra, licet neque longitudinem eandem neque latitudinem habeat. Eum tamen locum paululum immutavi, ut nunc nulla dubitandi occasio supersit. "

Digitized by Google

Verder deelt hij mede, dat Garcia aan de „ curca " of „ curcuma " den naam van „ crocus indigenus " geeft, maar ook deze plaats zal hij duidelijker toelichten 1).

Typeerend voor Clusius' eenvoud is, dat hij aan het slot verklaart, zich aanbevolen te houden voor mogelijke verdere opmerkingen van Jac. Colius, „ *vel in Garcia vel alio quem Latinum fecerim.* " 2)

In ieder geval heeft Clusius toch partij getrokken van de opmerkingen van Jac. Colius, 3) want de passages uit de 3de ed. van zijn Aromatum historia (1579) die op blz. 215-216 zijn gegeven, luiden in de 4e ed. (1593) als volgt:

„ Nam Rhabarbarum sub mensem Maium in Indiae maritima illatum, nisi ante " Septembrem absumatur, planè inutile est, et in mare abiiciendum: corrumpitur " enim, ut pleraque alia aromata, hibernis illis mensibus [ii nostro auctori sunt, " alio quodam loco, Iunius, Iulius, Augustus] interea aliud praestantius et recentius " ex Ormuz importatur, cuius usus. In montanis verò hieme adservati alia est ratio, " putredini enim non est adeò obnoxium. Eam ob causam, qui illud in India con- " servare volet, in Bisnaguer aut Balagate perferri curet. " [l. c. pag. 145].

De zinsnede in cap. 42 over Zedoari is ook hier 4) gelijk gebleven, doch de verwijzing naar cap. 39 over „ Croco Indico " luidt nu als volgt:

„ Huius Croci, quod indigenum duco, mentionem facere videtur Avicenna lib. 2 " ducentesimo capite et Chaledsium sive Chalidunium appellare. " [l. c. pag. 152].

Boven aangegeven verbeteringen zijn natuurlijk ook nagevolgd in Clusius' Exoticorum libri decem (1605), waarin de 5de ed. van zijn Aromatum historia werd opgenomen, alsmede de 3de ed. van Christ. Acosta en de 4de ed. van Nic. Monardes (inclusief zijn Liber tertius).

---

1) „ Crocum indigenum vocat Garcias Curvas sive curcuma; eum etiam locum additis duobus vocabulis ex ipsius auctoris contextu, paulo planiorem feci. "

2) Dit laatste slaat natuurlijk op de beide andere auteurs (Christ. Acosta en Nic. Monardes) welke in die nieuwe uitgave van 1593 met Garcia ab Orta zouden worden gecombineerd.

3) Jac. Colius Jun. huwde den 16den December 1606 voor de tweede maal met Louisa de Lobel, een dochter van den beroemden botanicus van dien naam.

4) l. c. pag. 157.

Digitized by Google

IV.

S. P. Ut vales optime amicorum Clusi. Satis me bene et robuste, ad iter Leydense arripiendum. 1) Josephus Scaliger, 2) si nescias, ibidem iam venit, 3) at scribit ad me inde Vulcanius, 4) parat ibi alteram Emendationis temporum editionem. 5) Iam minus de Lipsio 6) sol(l)icitus se profitentur Batavi. Habent enim illud genus Deorum; ab ipso Lipsio ita indegetatum, legisti huius Satyram Menippaeam. 7) Pro misso ad me manuscripto Emblematum Boissarti 8) habeo gratias, et habui diu, at oblitus fui tibi hoc significare. Ab ipso Boissarto m(anuscriptum) verbaleum quidem eius habeo, cuius tamen partem in iisdem mihi dederit, inter suos amicos aeternum monumentum consecraverit. Ab Aria 9) nostro iam diu est quod nihil inaudiverim, neque ab aliis aliquid acceperim, quo tua possem iuvare studia, alias lubens et merito tibi communicassem. Novorum habe, in Gallia induciae trium mensium factae inter Navarrum, ut nos vocamus, et Ligarios, pacemque inde orituram

---

1) Ortelius was toen ruim 66 jaar oud (geb. 4 April 1527) en zooals uit dezen zin blijkt, had hij het voornemen om een reis naar Leiden te maken.

2) Joseph Justus Scaliger volgde in 1593 Justus Lipsius als hoogleeraar in de Philologie aan de Universiteit te Leiden op.

3) Scaliger arriveerde den 26sten Augustus 1593, 's avonds na 6 uur, „ post sextam vespertinam " te Leiden en logeerde ten huize van Jan Marcusz van Iperen. [Molhuysen, Bronnen Leidsche Universiteit, I, p. 76 (1913)].

4) Bonaventura Vulcanius (De Smet) was van 1578-1610 hoogleeraar in de Grieksche taal aan de Universiteit te Leiden.

5) De „ Emendatio temporum " dat in 1583 het licht had gezien, is een der monumentale werken van Joseph Scaliger geweest; de tweede uitgave, waarvan hier sprake is, verscheen in 1598.

6) Justus Lipsius was gedurende twaalf jaren hoogleeraar in de Philologie aan de Universiteit te Leiden (1579-1591). Enkele van zijne werken maakte den toorn der Hervormden tegen hem gaande, daarom nam hij zijn ontslag en keerde naar de Zuidelijke Nederlanden terug.

7) Satyrae Nenippaea is een werk van Lipsius dat in 1581 verscheen.

8) Jean Jacques Boissard, Emblematum liber, Frankfort 1593, met 51 prenten naar Th. de Bry.

9) Benedictus Arias Montanus was een Spaansch geleerde voornamelijk oriëntalist en theoloog, die door Philips II van 1568-'73 te Antwerpen geplaats was, om de uitgave van den vermaarden veeltaligen Bijbel te leiden, die door Plantijn werd uitgegeven. Tusschen Ortelius en Montanus heeft een zeer hechte vriendschap bestaan, die ook bleef nadat laatstgenoemde naar Spanje was teruggekeerd.

Digitized by Google

fere omnes (boni saltem) sibi persuadent, faxit D. O. M. 1) In Frisia occuparunt Batavi Weddam, (vel thuys te Wedde) nost(r)i eius situm, ad sinum Emdensem, a parte nempe meridionali et aluid iidem, prope Coevordam, propugnaculum. 2) His vale, et me, quod facis, ama. Antverpiae X Sept. nostris fastis 1593.

ABRAH. ORTELIUS.

Clariss° doctissimoque Dño
Carolo Clusio
Francofurtum.

1593 Abr. Ortelii Antverpiae 10 Septembr. nov. cal., accepi Francoforti XI Septembr. (vet. cal.); Non respondi.

1) Den 25sten Juli 1593 liet Hendrik IV van Frankrijk zich in de Katholieke Kerk opnemen en daarmede was het verzet van de Ligue verdwenen, als gevolg waarvan een einde kwam aan den godsdienstoorlog, die 30 jaren geduurd had.

2) Ortelius bericht hier over het begin van den veldtocht tegen de stad Groningen. Willem Lodewijk Van Nassau had de eenige gemeenschaplijn van Groningen met Duitschland, die door de Eems-moerassen langs de pas van Wedde liep, door de stichting van de bekende Bourtanger-schans weten af te sluiten. Als gevolg daarvan trachtte de Spaansche bevelhebber Verdugo nog een uitweg voor de in het nauw gebrachte stad Groningen te scheppen, door Coevorden te belegeren. In April 1594 werd Coevorden echter door Maurits ontzet en den 22sten Juli d. a. v. werd Groningen op de Spanjaarden veroverd.

Digitized by Google

UN RECUEIL DE TARIFS MONÉTAIRES IMPRIMÉ PAR THIERRY MARTENS EN 1502.

En raison des innombrables variations subies par les monnaies, la fixation du cours des espèces a été, pendant tout l'Ancien Régime, un des soucis constants et des plus graves de nos gouvernants.

C'est ainsi qu'une conférence monétaire internationale — la première du genre — fut tenue à Bruges, en 1469, à l'initiative de Charles le Téméraire. Cette conférence aboutit à l'adoption, par les délégués anglais et bourguignons, d'un rapport fixe entre l'or et l'argent.

Mais dans la suite, et malgré les précautions prises par le duc pour l'enrayer, la hausse du métal or par rapport à l'argent ne fit que grandir, et la monnaie de bon aloi fut de nouveau soumise au drainage. 1) Aussi Charles le Téméraire se vit-il obligé, le 27 octobre 1474, de majorer encore le taux de ses bonnes monnaies, portant par exemple à 48 gros de Flandre le Florin de Bourgogne, estimé 41 lors de son émission, en 1466, et évalué dans la suite à 44.

Nous rappellerons ici de façon succincte, les divers édits concernant le cours des monnaies décrétés pendant les 25 dernières années du XVe siècle. 2) La nature de ces ordonnances successives nous fera comprendre la portée et l'utilité du recueil imprimé, que nous nous proposons de décrire.

Les ordonnances du 10 novembre 1477 et du 12 octobre 1478, confirmées par celle du 1er mars 1482, consacrent la marche ascendante de l'échelle des valeurs. De nouvelles évaluations sont établies le 3 novembre 1485, le 25 août 1486 et le 20 décembre 1487. Maximilien, qui a décidé la création d'un numéraire fastueux, change le pied de la monnaie et adopte pour les espèces nouvelles des cours complètement en désaccord avec l'usage. Après le traité de Francfort, conclu le 19 juillet 1489, le spectacle du pays dévasté et des finances désorganisées à la suite des guerres et des querelles intestines de la minorité de Philippe le Beau, ouvrit enfin les yeux

---

1) A. de Witte, *Histoire monétaire des comtes de Louvain, ducs de Brabant*, t. II, Anvers, 1896, pp. 38-42.

2) Voyez : L. Deschamps de Pas, *Essai sur l'histoire monétaire des comtes de Flandre de la Maison d'Autriche (1482-1556)*, Paris, 1874, pp. 2 ss.; A. de Witte, *ibid.*, II, pp. 53 ss.

Digitized by Google

du roi des Romains. Il était temps de réduire l'évaluation exagérée à laquelle avaient été portées les espèces courantes et de ramener les monnaies à un taux régulier. C'est à cette tâche que Maximilien s'appliqua dans l'ordonnance du 11 décembre 1489, qui constate en ces termes le désordre des monnaies : „ Donc à cause de la grande irrégularité qui s'est produite depuis quelque temps d'ici et existe encore dans les monnaies : à la fois monnaies d'or et d'argent ayant cours dans nos pays et seigneuries, et parmi nos bons et fidèles sujets ; par laquelle irrégularité la pièce qui a été émise pour 20 sous en est arrivée à être reçue et mise en circulation pour 60 sous, et les autres monnaies à l'avenant, nous et nos sujets précités avons eu et souffert et souffrons encore tous les jours des dommages si grands et si insurmontables qu'il n'est pas possible de les apprécier... 1)

Cependant, après avoir, dans son édit du 19 novembre 1492, constaté que la hausse des monnaies „ a plus adommaigié les dicts pays, que n'ont les guerres qui ont regné long espace de temps ", et après avoir requis chaque ville des Pays-Bas de s'engager à ne recevoir et à ne permettre de recevoir les deniers d'or et d'argent qu'au taux fixé par les ordonnances, 2) Maximilien majora de nouveau la valeur coursable des pièces, par une ordonnance rendue le 2 novembre 1493. Le Florin de Bourgogne qui, en 1489, avait été abaissé de 64 à 40 gros, remontait à 54 gros par le fait de cette ordonnance.

Enfin, après divers essais d'augmentation et de diminution (31 décembre 1495, 3 mars 1498, 14 août 1499), Philippe le Beau se décida, le 8 décembre 1499, à régler définitivement le cours des monnaies. L'importance capitale de cette ordonnance, qui resta en

---

1) Alsoe overmids die groote ongeregelthede die bynnen sekeren tijden herwaerts geweest heeft. ende noch is inde munten : beide van goude ende van selvere cours ende ganck hebbende in onsen landen ende heerlicheden. ende tusschen onsen goeden ende getrouwen ondersaten, bij welcker ongeregelthede den penninck die gemunt is geweest voer XX. stuuers gecomen es ende dagelicx ontfangen ende wtgegeven wort voer testich stuuers. ende alle anderen penningen na aduenant. wij ende onse voirseide ondersaten zoe groote ende onuerwinlike schaden gehadt ende geleden hebben : ende noch dagelicx lijden : dat niet te extimeren en is.... (*Die ordinancie vander munten*, f. 1a, Anvers, G. Leeu, 1489 ; Campbell, 1er suppl. no 1337 ; Bibl. royale, A 2077).

2) Voyez A. de Witte, *loc. cit.*, *II*, p. 85.

Digitized by Google

vigueur jusqu'en 1520, a été signalée par A. de Witte. [1]) Les édits du 26 octobre 1508, du 27 mai et du 27 août 1509, du 10 janvier 1512 et du 19 février 1513 n'eurent, en effet, d'autre objet que celui de prescrire l'observance rigoureuse de l'ordonnance de 1499. Le maintien de celle-ci d'année en année explique la date de 1502 qui se lit sur le titre du recueil imprimé.

A ces variations constantes des valeurs s'ajoutaient les fréquentes modifications du numéraire lui-même, par suppression de pièces anciennes et adoption de types nouveaux. Il en résultait de grandes difficultés pour l'établissement de l'échelle des changes, en ce qui concerne notamment le payement des rentes. En l'année 1489, celles-ci furent réparties en deux groupes, selon qu'elles avaient été concédées avant ou après la Saint Jean de 1487. Pour faciliter le payement des rentes, ou dressait la liste des *chijs penninghen*, ou deniers de cens, c'est-à-dire des monnaies hors cours dont on établissait l'équivalence en espèces du jour. On trouve une liste de ce genre dans le recueil de Thierry Martens, dont voici la description détaillée :

F. 1a : titre : De valuatiē eñ ordinātien vandē ghelde || gheordineert eñ ghemaecht bii den heeren || ende ſtaten vanden landen. Ende vā allē || chiis penninghē hoe men die ſal betalen. || Eñ de renten af ſal moghen quitē eñ loſſen || vanden iare l xxiiii. tot dē iare. XVe eñ twee. || Valuatiē vādē iarē l xxiiii. l xxviii. l xxxii. || l xxxiii. l xxxv. l xxxvii. l xxxix. xci. xciii. || ende xcix. || — *F. 1b : blanc.*

F. 2a, l. 1 : Int iaer xiiii^c^. l xxiiii. xiiij. daghē in Nouēbri werdē || de penninghē gheualueert ind' manieren hier navolghē || de. eñ bleuē ind' ſeluer waerdē tottē. xiiij. *(sic)* daghe octobris || anno. l xxviij. || ... *l. 26 :* Eñ aldus ſtont || deſe valuacie tottē iare. l xxviij. xxiiij. Octobris. ||

F. 2a, l. 28 : Valulcie *(sic)* āno. l xxviij. xxiiij. octobris. || ... *F. 2b, l. 27 :* Deſe voerſcreuen valuacie werde oec wtgeroepē. An || no. l xxxi. prima Aprilis eñ ſtont alſoe tot. xxviij. Julij. || anno. l xxxij ||

F. 2b, l. 31 ; Anno. l xxxij. xxviij. Julij ||

F. 3b, l. 1 : Anno l xxxiij Int leſte vanden April. || werde de vorſ valuatie gemuteert als dat || De halue ſtuuers karolus eñ philippus weder af gheſet || warē op een haluen ſtuuere. IX. mitē. en ſtont alſo totten || xxvij. daghe aprilis. āno. l xxxv. ||

1) Ibid. pp. 136-138.

Digitized by Google

F. 3b, l. 6 : Anno. l xxxv. xxvij. aprilis || ... *F. 4a, l. 14 :* De vorſ valuatie worde weder ōme gereduceert in decē || brj l xxxv ghenoech op die valuatie vā Iare l xxxij. vorſ' ||

F. 4a, l. 16 : Anno l xxxvi.iij. daghe In ſeptembri ||

F. 4b, l. 14 : Anno l xxxvij. ||

F. 4b, l. 17 : Anno l xxxviij. Int maio. ||

F. 5a, l. 12 : De valuacie ghedaen opten kerſſauōt. āno l xxxix. ||

F. 5b, l. 12 : Valuatie ghepubliceert int iaer van || xcj. jnde goede weke ||

F. 6b, l. 9 : Valuacie ghepubliceert den neghenſtē vā nouembre. || Anno xciij. ||

F. 7a, l. 19 : Extraict vut ordinācien ghemaect opte reductie vand' || mūtē vander date xj. daghe in decēbri. xiiijc. l xxxix. || Rentē erfelic eñ lijftoch vercocht || Voer ſent ianſmiſſe āno. l xxxvij. ſalmē quitē eñ iaerlix || betalē... *l. 29 :* Renten erflic eñ lijftocht verccocht || Na ſint ianſmiſſe āno l xxxvij. ſalmen quitē...

F. 7b, l. 7 : De valuacie ghepubliceert op den XVſtē. dach van || decembri Int iaer M.cccc.xcix ||

F. 8b, l. 16 : Int iaer ons heeren xiiijc. eñ xxxvj. op den xvj. || dach in Aprille als by onſen genadighē heere den herto || ghe eñ die dri ſtaten tſlants van brabant waren deſe na || volghende pēninghē gheualueert ende gheſtelt ||

F. 8b, l. 27 : Hier nae volghen chijs penninghen ||

F. 10b, l. 22 : Deſe valuacie es gheprent Thantwerpen || op die ſteenhouwers veſte Bij mi Dirck || martens van aelſt ||. *Au bas, deux vignettes sur bois : buste de Philippe le Beau portant le collier de la Toison d'or (36 X 36 mm.); ses armes couronnées (28 X 32 mm.)*

In-4°, 10 ffnc., signat. a⁶- b⁴ ; car. goth.
Bruxelles : Bibl. royale (réserve A 1484).

En quelle année cet intéressant opuscule a-t-il été imprimé ? Le P. Van Iseghem, qui après une lecture rapide l'avait daté de 1496, estime dans ses „ Rectifications et additions " qu'il paraît plutôt appartenir à l'an 1502. P. A. Tiele le décrit à l'année 1500, 1) tandis que les auteurs de la *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540* le datent des environs de 1500 (n° 2103).

1) *Bibliotheek van Nederlandsche pamfletten* (collection Fred. Muller), t. I, n 3.

Digitized by Google

C'est à l'année 1502 qu'il faut en placer l'impression. Cette date est indiquée sur le titre, 1) non pas, ainsi qu'on pourrait le croire, comme le terme d'un délai fixé par l'ordonnance du 15 décembre 1499, la dernière du recueil. Il n'est pas indiqué de délai dans ce tarif. D'autre part, ainsi que nous l'avons dit plus haut, aucune ordonnance nouvelle relative au taux des monnaies ne fut publiée dans les premières années du XVIe siècle, mais l'ordonnance de 1499 resta en vigueur jusqu'en 1520. Ce tarif était par conséquent le dernier qui pût être reproduit dans un recueil imprimé en 1502.

Le livre de Thierry Martens présente un autre intérêt. Les textes qu'il contient ont été édités en 1846 par C. R. Hermans, d'après la *Chronique de Bois-le-duc* d'Aelbertus Cuperinus 2). L'édition d'Hermans est une édition critique, fondée sur deux manuscrits de la *Chronique*, collationnés sur plusieurs autres manuscrits de la bibliothèque Otto Keer d'Amsterdam. Les textes de Thierry Martens, comparés à ceux publiés par Hermans, offrent de nombreuses variantes, qu'il n'entre pas dans notre propos de relever ici.

MARCEL HOC.

1) Dans la lecture du titre, il convient de mettre un point après le mot *lossen*, qui termine la 5e ligne. Ce point, utile au sens, paraît avoir été omis parce que la place faisait absolument défaut à la fin de la ligne.

2) *Nederlansche Munt-Evaluatien van de jaren 1474 tot 1499, getrokken uit de 's Hertogenbossche Kronyk van Aelbertus Cuperinus, en afzonderlijk uitgegeven door* Dr. C. R. Hermans. Bois-le-duc, 1846, in-8°.

Digitized by Google

OUDE INKTRECEPTEN.

In een door ons bewaard Tongersch papieren handschriftje, bevattende „verscheyde advissen, mandaten, crimineele formulen van procedure enz." troffen wij, op de laatste bladzijden, onderstaande recepten aan, allen door de zelfde hand maar elk met een verschillende inktsoort geschreven.

De degelijkheid dezer recepten blijkt uit het geschrift zelf, dat na zóóveel jaren stand heeft gehouden en nog niet eens is vergeeld.

1) 1772, 31 Augti.

Voor eenen pot water tot inck te maken :

12 loot zwarte galnooten,
5 loot gomme arabique,
6 loot engelschen cooperoos.

Dit is van dien inck : SALUS POPULI GLORIA.

2) 1778 van procureur Gielen dit volgende recept voor inck te maken kregen :

Den inckpot schoon gemaekt sijnde hebbe op een pint regenwater gedaen :

1 1/2 oncen cooperoos	. . .	f.	i.
2 1/2 oncen galnoten	. . .		4.
i once gomme	. . .		2-2.

Het gene voorsch. is van den inck deses recept.

3) Recept om inck te maken dat geprobert hebbe en is van desen inck daer dit met geschreven is :

Op 1 pot regenwater :

Gal 10 loot (Sol. 29 9ber 1765 tloot ad. 2 st.)
Gom arabick 4 loot
Engelschen Coperroos 6 loot.

4) Dit volgende recept met het voorige om inck te maken mij gelanckt door hr. Palmen, apotheker.

Op eenen pot regenwater :

4 oncen van de swartste uytgelese galnooten. Nota : die galnooten die gesteken sijn sijn licht en witachtigh, die deugen niet, maer het moet van de swaertste en swartachtige sijn.

Digitized by Google

3 1/2 oncen Engelsen Coperoos
2 oncen gumme arabic

Is de inck te dick en swert doet water naer proportie daer bij.

Alles grof gestooten en in den pot regenwater gedaen en omroerende eenige dagen laeten staen.

Nota bene: Men kan voor twee orden blauw hout daer bijdoen off ook een weynig wijnedick.

Te reflecteeren dat de gumme doet den inck glans geven en hoopen, dus wilt den inck niet hoopen en klatst, adjouteert wat gumme. Is de inck te witt doet wat gallnooten daer bij en coperoos, slaet den inck door is teeken dat teveel coperoos daer en is en dus moet gall daer bijgedaen worden.

5) Recept van inck geordonneert door Pe van den Drische, verwer.

Op i pot regenwater neempt:

8 loot swarte galnooten cleen gestoten,
4 Cloot Engelse operroese of van den groenste,
3 loot gomme arabique cleen gestooten,
3 loot gemaelen „Sonack" (?)

6) Ander recept om goeden inck te maeken:

Op 1/4 quart regenwater of rivierwater:

8 loot galnooten die sal men te pulver stooten.
7 loot gomme van arabiën
4 loot Coperroese gestoten tot pulver.

Doet dit samen in eenen pot en ruert dickwijls en laet het staen acht dagen oft een maendt eer gij em afghiet, hoe langer soo beter, het sal goede inck sijn om te scrijven.

8 loet galnoeten, 7 loet gom arabick en 6 loet Coperoese.

7) Recept om enck te maeken wij gelanckt door hr Joes Guill. Lousberghs.

Op 1 1/2 pot regenwater en doet daer in:

3 oncen gebroken galnooten en laet het soo staen twee dagen in de sonne of aen het vier.

Doet dan daer bij:

2 oncen ongersen Cooperoose, cleen gestooten en roert het wel onder een met een stock en stelt het wederom 2 daegen in de sonne.

Ten lesten doet daer noch in:

Digitized by Google

I once gomme van arabien die seer claer is en cleengestooten en laet het een weynigh sieden met een sacht vier, giet dan het claer boven aff, dan sal het seer goeden inck sijn.

8) Recept om goeden inck te maken, gelanckt door dhr Croels van Hoesselt:

Neemt op eenen pot regenwater acht loot swart galnooten kleen gestooten als pepercoorens,

6 loot Engelsche Cooperoes of van den groensten,

5 loot gomme arabique cleen gestooten,

3 loot provincie hout.

Nota: Steekt in den pot eenen haselaren stock gespleten in drij oft vieren en roert den inck staeghs drie à 4 mael om.

Nota: het moet eenen nieuwen pot sijn of eenen noch gebruyckt tot inck en hang dien pot in de sonne in den somer oft aen 't vier in den Winter.

9) Door hr. apotheker Palmen 't volgende recept mij gelanckt:

Op eenen pot regenwater:

io loot swerte galnoten,
4 loot gom arabique
6 loot coperroos.

Twee dagen met de gall geweekt en twee dagen de gom dher in.

Dit is de couleur.

Al deze recepten zijn te vergelijken met een „ drukinktrecept " dagteekening van 1742, onlangs toevallig op een los bladje papier in het Museum Plantin Moretus aangetroffen. (Zie: Cultuur en Wetenschap, nr 4 DR MAURITS SABBE, *Handschriften en Vroegdrukken*, blz. 20-21).

JULES FRÈRE.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHISCHE SNIPPERINGEN. — *VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.*

L'AMADIS DE PLANTIN.

Plantin a publié en 1561 une édition française de *l'Amadis de Gaule*, le fameux roman que Garcia Ordonez publia en Espagnol entre les années 1465 et 1490, d'après le modèle portugais de Vasco de Lebeira. La traduction française par le Seigneur des Essarts, Nicolas de Herberay, parut pour la première fois en 1540. Entre 1540 et 1615, les éditions de cette version française se multiplièrent au point que M. Hugues Vaganay dut consacrer un gros volume à leur description bibliographique (H. Vaganay : *Amadis en Français, essai de bibliographie*. Florence, Leo S. Olschki, 1903).

Plusieurs imprimeurs anversois du XVIe siècle publièrent une traduction française de l'*Amadis de Gaule*. La première édition anversoise est celle de Plantin. Il en existe une autre de J. Waesberghe et une troisième de E. Silvius.

Comme cet ouvrage était destiné surtout à l'enseignement, les exemplaires de l'édition plantinienne sont devenus rarissimes. Dans leurs *Annales Plantiniennes*, Ruelens et De Backer ne la mentionnent pas. Cependant les archives du Museé Plantin en conservent la trace. Elle figure dans les anciens catalogues de la maison. Plantin en fournit en 1561 soixante-dix exemplaires à Lucas Broyer de Paris, d'autres exemplaires à Cl. de Guienne d'Arras, à Pierre Dupré, etc.

La Bibliothèque du Museé Plantin vient de s'enrichir d'un exemplaire de cette précieuse édition, grâce à la générosite inépuisable du Fonds de Dotation que préside avec tant d'autorité M. E. van der Linden.

C'est un ouvrage en 12 volumes in 4°, illustrés de gravures dont quelques-unes sont imiteés de celles de l'édition parisienne de Denis Janot 1544 et dont d'autres furent exécuteés spécialement en vue de cette édition par A. Nicolaï.

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur la préface du premier volume, où Plantin s'adresse aux maîtres d'école d'Anvers, chargés d'enseigner le Français. En voici le texte :

„ A tous ceus qui font profession d'enseigner la langue françoise en la Ville d'Anvers, S.

Digitized by Google

„ Comme, a bon droit, celui pourroit être repris, Messigneurs, de mal employer son tems, qui se voudroit amuser à prouver une chose de laquelle nul ne douteroit : aussi m'estimeroi-je digne de reprehension, si ores que je m'adresse à gens fort bien entendus, je m'entremettois de vouloir raconter ou écrire quelque chose de l'utilité, qui peut être en la vraye connoissance de la langue Françoise. Car non seulement vous, & toutes gens d'autorité, mais la plus grande partie du vulgaire mêmes la tient ores en tel honneur que chacun désire la faire par vôtre moyen aprendre à ses enfans. Parquoi, pour aucunement vous être en aide, faisant le deu de mon art, je vous ai voulu imprimer les Liures d'Amadis de Gaule : équels, par la confession de tous ceus qui les ont leus, êt l'élégance, douceur & facilité du langage François autant bien comprinse qu'en liures quelconques qui ayent esté encores mis en lumiere. Ce que j'ai fait, considerant en partie, la cherté desdits liures, & l'incommodité de toutes les formes équeles ils ont été imprimés jusques à présent, qui n'étoyent commodes pour l'étude de la jeunesse. Léquelles choses ont jusques à présent étés cause qu'un tas de quatre fis Aimont, Fierabras, Ogier le Dannois, & tous tels vieus Romans de langage mal poli ayent été continués en vos Ecoles : les peres ne voulans dépendre l'argent pour acheter liures de si grand pris à leurs enfans. Chose fort dommageable à tous ceus, qui voulans apprendre ladite langue Françoise, consomment leurs tems à la lecture de tels Auteurs : encores qu'il ayent été assés bien faits pour leur tems. Mais pour cétui-cy, auquet ja fleurît la pure elegance des langages, il ny a celui, pour peu versé qu'il ait és bons Aucteurs François, qui ne les juge avoir quelquefois la diction & (presque tou-jours) l'ordre des mots fort rude & mal ajancés. Parquoi je ne doute que tous d'un accord ne confessiés librement telles lectures être plutôt retardement à la jeunesse, voulant s'acquerir la droite & naïue connoissance de la Françoise maniere de parler, qu'auancement : veu qu'ayans perdu beaucoup de tems en icelles, il leur conuient par après oublier & desaprendre une grande partie de ce qu'ils y ont appris. Or je ne doute pas que plusieurs, n'ayent opinion qu'il faille premierement proposer aus apprentifs les choses de moindre importance, & plus faciles (comme ils appellent lesdits Romans) & puis après les choses mieus limees & acheuees : mais tels ne font moins que celui qui voulant apprendre quelcun à bien tirer & viser au blanc, lui enseigneroit premier à prendre sa visee sur l'entier but, & non sus le blanc seule-

Digitized by Google

ment, en quoi il retarderoit beaucoup l'apprentif, veu que des le commencement, étant enseigné à tenir sa veuë sus le blanc fiché, à grand peine peut-il attaindre la grosse motte de terre : si ce n'êt par le long exercice de tâcher à bien faire. Aussi serai-je à tout jamais de céte opinion, qu'on doiue incontinent après que l'enfant sçaura connoitre ses lettres, les conjoindre en sillabes, & les assembler en mots, lui montrer à lire és milleurs aucteurs plus doctes & elegans, qui soyent en telle langue qu'on lui voudra faire aprendre : afin qu'auec le lait il ne succe chose qui, ja paruenu en âge de digerer, ne lui soit nuisible, comme nous voyons familierement auenir à vu chacun de nous : auquels il souuient quelquefois après vingt ans des menutés qu'auons fait en l'âge de trois. Si doncques, Messieurs, vous voulés doresnauant proposer les bons aucteurs à ceus qui se retireront à vous pour aprendre le François, & que je connoisse, par cela, mon labeur vous être agreable, je m'éforcerai de vous imprimer la plus part des Histoires, qui sont, & seront bien & elegantement écrittes de nôtre tems : Et non seulement les faintes, mais aussi les veritables : ce que je ferois plus volontiers, si je me pouuois apercevoir être par vous, en l'impression d'icelles, tant soit peu fauorisé. Quant à l'orthographe de laquelle voyons encor tant de difficulté entre les François, nous avons, selon notre pouvoir, commencer d'obseruer la mieus receuë entre plusieurs Aucteurs modernes, & la plus facile, à mon auis, pour les nations étranges : ainsi que par ci deuant j'en ai fait mention en l'Epitre, que j'ai imprimee au deuant du Thresor, ou recueil, des epitres, harangues, cartels, deffis & extraits des douze Liures d'Amadis de Gaule, que je vous donne plusieurs autres bons liures François, que j'espere ne vous deuoir être moins agreable, que ceus-ci. A Dieu soyés. "

M. S.

Digitized by Google

TIJDSCHRIFTEN. — *REVUES.*

⁂ Le Chanoine Em. Steenackers vient de publier dans le Bulletin de la Commission royale d'histoire (t. LXXXVIII, 1925, pp. 319-382) une remarquable étude sur *Nicaise de Voerda* d'Heyst-op-den-Berg, professeur et recteur de *La Grande Ecole de Malines* de 1448 à 1471, et curé de St-Georges à Anvers à partir de 1483. Malgré sa cécité Nicaise de Voerda s'affirma comme orateur de talent à Anvers, à Liège et à Cologne, où il devint prédicateur à l'église du Dôme. Il nous laissa plusieurs écrits parmi lesquels on signale surtout ses commentaires sur les quatre livres des *Institutes* de Justinien.

Le travail du Chan. Steenackers apporte beaucoup de détails inédits sur la vie de Nicaise de Voerda et donne une bibliographie complète de ses œuvres.

⁂ *Het Archief,* uitgegeven door *Het Zeeuwsche Genootschap der Wetenschappen* (1925), brengt ons acht brieven van Middelburgers aan Carolus Clusius, voorzien van aanteekeningen en verklaringen door Dr F. W. T. Hunger. Deze brieven zijn ontleend aan de uitgebreide correspondentie aan Clusius gericht, bewaard in de Leidsche Universiteitsbibliotheek en daar gecatalogiseerd als Codex Vulcanius (sic) 101.

NIEUWE UITGAAF DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN.

Eerstdaags komt van de pers de eerste aflevering van de nieuwe hoogst belangrijke uitgaaf der Antwerpsche Bibliophilen: De *Colloquia* door Fickaert gedrukt te Antwerpen in 1616, voorzien van een inleidende studie en overvloedige aanteekeningen door Prof. R. Verdeyen.

De *Colloquia*, gedrukt door *Fickaert* in 1616, waarvan tot dusver geen exemplaar bekend was, bevatten in zeven talen (Vlaamsch, Duitsch, Engelsch, Fransch, Latijn, Spaansch, Italiaansch) gesprekken over het huiselijke leven en het marktleven, het reizen — voorbeelden van brieven, schuldbekentenissen en overeenkomsten — een „ *Vocabularium* " — regels over uitspraak, woordvorming, enz. Zij stammen rechtstreeks af van het *Vocabulaire françois-*

Digitized by Google

flameng van *Noël de Berlaimont*, dat waarschijnlijk voor het eerst in 1530 van pers kwam, en over dit Vocabulaire kan het worden verbonden met soortgelijke kleinere gesprekboekjes uit de Middeleeuwen.

Onze Colloquia zijn gedurende anderhalve eeuw in Europa het voornaamste handboek geweest voor het aanleeren van de levende talen. Dit wordt bewezen door het groote aantal drukken, die Dr R. Verdeyen in binnen- en buitenlandsche bibliotheken heeft teruggevonden (er zijn er ± 109, te beginnen met het Vocabulaire van de Berlaimont tot aan den laatsten bekenden druk, verschenen te Bologna in 1692), en door de geschiedenis van het boek. Het is dan ook voor de studie der voornaamste Europeesche talen der XVIe eeuw van bijzonder belang, omdat het ons een beeld geeft van de gewone omgangstaal, die in de letterkundige werken van dien tijd haast niet te vinden is.

De inhoud der gesprekken geeft ons daarenboven een soms verrassend beeld van den dagelijkschen handel en wandel onzer zestiende-eeuwsche voorouders, en in 't bijzonder van het marktbedrijf te Antwerpen.

Uit een nader onderzoek van den woordenschat blijkt verder, dat de Colloquia een belangrijke bron zijn geweest voor onze twee voornaamste lexicologische werken uit de XVIe eeuw, Plantijn's Thesaurus en Kiliaen's Etymologicon.

Dit alles zal uitvoerig worden behandeld in den door Dr R. Verdeyen bezorgden herdruk, waaraan bovendien een vergelijkende Vlaamsch-Fransche woordenlijst zal worden toegevoegd. In die lijst worden alle in de Colloquia voorkomende woorden opgenomen; bij de woorden uit het „*Vocabularium*" worden tevens de voornaamste wijzigingen opgegeven van 1530 tot 1616 en de overeenkomstige lemmata bij Plantijn en Kiliaen. Hierdoor zal de lezer dus op overzichtelijke wijze de ontwikkeling kunnen nagaan van woord, klank en spelling in beide talen en tevens volledig ingelicht worden over hetgeen Plantijn en Kiliaen aan onze Colloquia verschuldigd zijn.

Digitized by Google

NOUVELLE PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS.

Incessamment paraîtra dans les éditions de la Société des Bibliophiles Anversois, la première partie d'une nouvelle édition des *Colloquia et Dictionariolum septem linguarum*, imprimés à Anvers en 1616 par Fickaert. Cet ouvrage si intéressant sera accompagné d'une introduction et d'abondantes notes de M. R. Verdeyen, professeur à l'Université de Liége.

Les *Colloquia*, imprimés par Fickaert en 1616, dont on ne connaissait jusqu'à présent aucun exemplaire, contiennent, en sept langues (Flamand, Allemand, Anglais, Français, Latin, Espagnol et Italien) des entretiens sur la vie familiale et publique, les voyages, des modèles de lettres, d'effets de commerce et de contrats, un „Vocabulaire", des règles de prononciation, de grammaire etc. Ils descendent en ligne droite du „Vocabulaire françois-flameng" de Noël de Berlaimont, qui sortit probablement de presse pour la première fois en 1530, et peuvent être rattachés, par ce Vocabulaire, aux petits manuels de conversation du moyen âge.

Nos *Colloquia* ont été en Europe, pendant un siècle et demi, le principal manuel pour l'étude des langues vivantes. Les nombreuses éditions que le Professeur R. Verdeyen a découvertes dans les bliothèques du pays et de l'étranger (une bonne centaine, depuis le Vocabulaire de de Berlaimont jusqu'à la dernière édition connue des Colloquia parue à Bologne en 1692) et l'histoire de l'ouvrage le prouvent à suffisance. Ils présentent donc une importance particulière pour l'étude des principales langues européennes pendant le XVIe siècle, car ils nous donnent aussi une idée de la langue courante, dont il n'y a pour ainsi dire pas trace dans les œuvres littéraires de ce temps.

La matière de ces entretiens nous offre encore une image, quelquefois surprenante, de la vie intime et des mœurs de nos ancêtres du XVIe siècle et en particulier de la vie commerciale à Anvers.

Un examen plus approfondi du Vocabulaire nous permet en outre de constater que les „Colloquia" ont été une source capitale pour nos deux plus remarquables lexiques du XVIe siècle, le *Thesaurus* de Plantin et *l'Etymologicum* de Kiliaen.

M. le Professeur Verdeyen parlera longuement de tout ceci dans l'introduction de la nouvelle édition qu'il publie de cet ouvrage,

Digitized by Google

édition qui comprendra aussi un vocabulaire comparé flamand-français. Celui-ci contiendra tous les mots employés dans les *Colloquia*; les changements qu'ils ont subis de 1530 à 1616 et les vocables concordants chez Plantin et Kiliaen. Ainsi, le lecteur pourra suivre d'une manière tangible l'évolution des mots, de leur prononciation et de leur orthographe dans les deux langues et se rendre compte de ce que Plantin et Kiliaen doivent à nos *Colloquia*.

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 21 1957

FOURTEEN DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED

LIBRARY SCHOOL LIBRARY

This book is due on the last date stamped below, or on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

LD 21-100m-2,'55
(B139s22)476

General Library
University of California
Berkeley

Digitized by Google

Digitized by Google